LA VIE DV GENERAL MONK DVC D'ALBEMARLE, &c.

Le Reſtaurateur de Sa Majeſté Britannique,

CHARLES SECOND.

Traduit de l'Anglois de

THOMAS GVMBLE,

Docteur en Theologie, & autrefois un des Chapelains du General.



A LONDRES,
Chez ROBERT SCOT.
M DC LXXII.

Au Tres-Illuſtre

CHRISTOPHLE,

DVC

D'ALBEMARLE,

Comte de Torrington,

Baron Monk de Potheridge,

Beauchamp, & Tees,

Chevalier de l'Ordre tres Illuſtre de la Jarretiere, deſtiné par Sa Majeſté Britannique pour étre ſon Lieutenant dans la Province de Devon,

& un des Gentilhommes de ſa Chambre.



ONSEIGNEVR,

Je prens la liberté de Vous dedier cet Ouvrage, parce qu'il n'y a perſonne à mon avis qui y ait

* 2 tant

tant d'Interet que Vôtre Grandeur ; &, si c'est de la temerité en moi, du moins je suis asseuré qu'il y a de la justice. C'est ici, MONSEIGNEVR, une Traduction de la Vie du General Monk dans une Langue qui fait aujourd'hui l'entretien des Peuples, & qui s'est rendue presque universelle dans tous les Etats de l'Europe. Et à qui aurois je pû dedier plus à propos un Ouvrage de cette nature qu'au Fils de cet Illustre Pere, qu'à Vous MONSEIGNEVR qui étes un vivant Portrait de sa Personne, Heritier de ses Biens, de sa Gloire, & de ses Vertus ? Outre que le Public sans doute sera ravi de Vous voir au front de ce Livre, & d'apprendre que la race des Heros n'est pas éteinte dans Vôtre Maison, puis que Vous étes si propre & si resolu à en soûtenir l'eclat. A Dieu ne plaise pourtant que, pour etaler Vôtre Gloire, il se presentast des Occasions si fatales que celles des derniers Troubles, & qu'il dust y avoir encore des Factions, des

Guerres

Guerres Civiles, & des Rois chaſſés de leur Trône. La Paix a ſes Heros auſſi bien que la Guerre, témoin Monſeigneur Vôtre Pere, qui a ſceu heureuſement trionfer dans l'une auſſi bien que dans l'autre, & qui tout animé qu'il fuſt d'une Ame Heroïque aimoit neantmoins auſſi bien les Trophées de la Paix que les Trionfes de la Guerre. Il étoit de ſon Ame Guerriere comme du Temple que Numa Pompilius bâtit à Janus, qui ſe tenoit toûjours ouvert pendant que la Republique de Rome étoit en Guerre, & qui ſe fermoit toûjours en tems de Paix. De même en ſera-t-il ſans doute de Vous, MONSEIGNEVR, qui naturellement avez part aux mêmes Inclinations, & qui avez ſi bien reſolu de ſuivre ſes Veſtiges. L'Amour des Lauriers de Mars ne Vous fera point avoir de degout pour les Fleurons de la Paix, & les Delices de la Paix ne Vous feront point avoir d'averſion pour les Troubles de la Guerre. Ainſi Vôtre Grandeur

 ſe

se possedera toûjours egalement soi même, toûjours prette à se sacrifier de toutes les manieres, comme Vôtre Illustre Pere, pour les Interets du Roy & de ses Etats. C'est là l'esperance & l'ardent souhait

MONSEIGNEVR

De Vôtre tres humble & tres obeissant Serviteur,

GUY MIEGE.

PRE-

PREFACE DU TRADUCTEUR.

ENtre toutes les Etudes de la Vie humaine, je ne pense pas qu'il y en ait de plus necessaire & de plus divertissante que l'Histoire. Chacun sait les glorieuses epithetes que le celebre Orateur Romain *lui donne avec raison. Mais, sans m'arrêter à en faire le recit, je me contenterai de dire, qu'il n'y a rien (ce me semble) qui fasse tant d'impression sur les facultés de nôtre Ame que l'Histoire. Elle nous sert de Guide parmi tous les tracas & toutes les revolutions de la Vie; &, parce qu'elle n'agit sur nous que par voie de persuasion, nous nous y laissons conduire fort aisément. Car l'homme étant né libre ne peut pas soûfrir de violence, & aime beaucoup mieux se laisser gagner par addresse que d'être contraint par la force. Or c'est là le tour de l'Histoire. Son affaire consiste à nous proposer des Exemples, & à laisser agir nôtre Iugement là dessus: de sorte que, selon le bien ou le mal que nous y trouvons, nous nous disposons aisément à suivre l'un & à renoncer à l'autre.*

De toutes les Histoires modernes que j'ai leuës, je n'en trouve guères qui soient plus remarquables que la Vie du General Monk. *C'est l'Histoire d'un des plus genereux & des plus habiles Capitaines de ce Siecle, qui des le berceau a receu son Education dans l'Ecole de Mars, qui a cueilli toute sa Vie des Lauriers dans son Champ, & qui est mort tout couronné de Gloire & de Trionfes. C'est*

l'Histoire d'un des plus grands Politiques de son tems sans contredit, dont la Prudence a fait autant ou plus de Conquêtes que son grand Courage; & , au lieu qu'Ulysse est singulierement loüé dans Homere pour sa Politique & Ajax pour sa Valeur, ici vous verrez Ulysse & Ajax tout ensemble. C'est l'Histoire d'un General qui n'avoit pas les Vices des Gens de Guerre, qui avoit commencé ses Combats & ses Trionfes sur soi même, & qui avoit appris à se defaire des Enemis de dedans avant que de defaire ses Enemis de dehors. En fin c'est l'Histoire fameuse d'un General, qui par sa Valeur, sa Conduite & ses autres Vertus a ramené son Roy de l'Exil & l'a placé sur son Trône, malgré tant de Partys differens qui s'y opposoient, & (ce qui est merveilleux) sans aucune effusion de Sang.

Apres toutes ces Reflexions, je ne doute pas que le Lecteur ne soit suffisamment imbu de la bonne Opinion que le Public doit avoir pour ce grand Homme. Mais, comme il ne suffit pas que le Sujet soit beau & plausible en soi même, à moins qu'il n'ait les Ornemens necessaires à l'Histoire; il est bien juste que je fasse voir, pour la satisfaction du Lecteur, de quelle maniere l'Auteur s'y est pris dans l'Original, & moi dans ma Traduction. Quant à la Methode, Mr. Gumble suit l'Ordre du Tems, qui est la Methode commune des Historiens, en quoi je l'ai suivi pas à pas. Il n'y a que la division du Tout en ses Parties, en quoi je differe avec lui, au regard de la Methode. Car, au lieu qu'il ne fait de toute l'Histoire qu'un Livre & qu'un Chapitre, & qu'il va tout d'un trait & tout d'une haleine du commencement à la fin sans aucune intermission; j'ai crû qu'il seroit mieux pour moi de ne pas aller si vîte,

mais de diviser la Matiere avec une juste proportion en ses Parties differentes. J'ai donc partagé tout cet Ouvrage en trois Livres. Dans le premier il est traitté de la Vie du General Monk depuis le tems de sa Naissance jusqu'au tems qu'il fit ce vaste Projet de rétablir le Roy d'Angleterre en ses Etats. Dans le second il est parlé de ce qu'il a fait au regard de ce Retablissement jusques au Retour du Roy. Et dans le troisiéme il s'agit de sa Vie depuis ce tems là jusques au tems de sa Mort. De plus j'ai subdivisé chaque Livre en plusieurs Chapitres, & sur le front de chaque Chapitre j'en ai mis le Sommaire, qui indique en peu de mots ce dont il s'agit dans tout le corps du Chapitre. Or il n'y a pas de doute que tout cela ne rende la lecture du Livre plus commode & plus aggreable, & que le Lecteur ne s'en trouve beaucoup soulagé.

Pour ce qui est de l'Eloquence, l'Auteur ne s'en pique pas, quoi que son Style tienne assez bien le milieu entre le relevé & celui que l'on appelle rampant. Mais, comme le Genie de la Langue Angloise est bien different de la nôtre, ce n'est pas sans beaucoup de peine que j'ai tâché de travestir cette Histoire, & de l'habiller le mieux que j'ai pû à la mode Françoise, en un mot de la rendre dans un Style plus clair & plus net. C'est pourquoi j'ai esté contraint de la degager d'un nombre infini de Parentheses qu'il y a dans l'Original; car c'est une chose qui ne sert le plus souvent qu'à embrouiller le Discours, & dont il seroit à souhaiter que d'autres Nations se defissent aussi bien que les François, qui aimeroient quasi autant voir le Croissant du Turc qu'une Parenthese en un Livre. Mais le plus sensible Changement qui soit dans la Traduction de ce Livre est dans

dans le Retranchement que j'ai fait de plusieurs Digressions superflues, qu'il y a dans l'Original, qui asseurément donneroient du degoust & de l'aversion aux esprits delicats, qui aiment l'exactitude. Ce n'est pas qu'au reste je n'aye beaucoup d'estime & de respect pour l'Auteur, & j'espere que son Ouvrage tel que je le produis maintenant au Public ne lui en acquerra pas moins parmi ceux qui le liront, parce qu'il y a sans doute bien du Genie.

En fin quant à la Verité, qui est l'ame de l'Histoire, c'est la chose en quoy il excelle à mon avis, & voici le moyen qu'il a eu pour la decouvrir. C'est qu'aiant esté long tems un des Domestiques affidés du General MONK, il a eu l'occasion d'en entendre une partie de sa propre bouche, & d'avoir esté un temoin oculaire de l'autre. Ainsi il n'y a pas de danger, qu'il y ait ici quelque chose de l'Invention de l'Auteur dans la Matiere du Livre. Outre que la qualité de sa Charge, & l'honnesteté qu'il fait paroitre dans tout son Discours, font bien voir que c'est un homme consciencieux, & qui se pique de ne rendre temoignage qu'à la Verité. Il est vrai qu'il exagere si souvent les Vertus du General, qu'il pourroit passer pour Flatteur, parmi ceux là même qui n'ont point l'esprit preoccupé. Mais il faut considerer, qu'en écrivant en faveur du General MONK, en même tems il se declare Enemi d'un grand nombre de Factieux & de Fanatiques, à qui la memoire du General est encore, ce semble, odieuse.

Voila ce que j'avois à dire sur cette Histoire, tant au regard de moi que de mon Auteur. Car au fond je ne suis point de ces Traducteurs scrupuleux qui ne s'attachent qu'à l'écorce; &, encore que je n'aye pas dit dans ma Traduction tout ce que

l'Auteur

l'Auteur a dit dans l'Original, je crois pourtant que je n'ai rien omis de tout ce qui est de l'essence de l'Histoire. Si bien qu'elle en sera plus succinte & plus epurée. Au reste j'espere que personne ne se choquera de ce que j'appelle le General Monk *dans le Titre du Livre*, Le Restaurateur de Sa Majesté Britannique Charles Second, *suivant en cela le sentiment de l'Auteur dans tout son Livre. Chacun sait, qu'un* General *est une personne representative, qui comprend d'ordinaire avec soi toute son Armée; comme quand il est dit, qu'*Alexandre *conquit le Monde, &* Iules Cæsar *la France.*





GEORGE, DUC D'ALBEMARLE,
Comte de Torrington, Baron Monck de Potheridge,
Beauchamp & Teys, Capitaine general des troupes
du Roy de la Grande Bretagne & d'Irlande,
Chevalier de l'ordre de la Jarretiere, Escuyer
& Conseiller du Roy dans son Conseil privé.

LA VIE DV GENERAL MONK, Duc d'Albemarle, &c.

LIVRE PREMIER.

Où il est traitté de la Vie du General, depuis le tems de sa Naissance jusqu'à celui auquel il mit le dessein sur pied de rétablir le Roy dans ses Estats.

CHAP. I.

La Naissance & l'Education du General. La premiere preuve qu'il donna de sa Valeur sur une personne qui avoit affronté son Pere. Aprés cela il suivit les Armes plus tost qu'il n'avoit fait dessein. Il fit deux Voiages, l'un à Cadis, *& l'autre à la* Rochelle, *du tems des Guerres Civiles de* France. *De là il s'en alla porter les Armes en* Hollande, *où il servit quelque tems en deux divers Regimens. Là il se comporta si bien, qu'il fut avancé à la Charge de Capitaine. Mais, comme il y eut un Different entre la Ville de* Dort *& lui, & que la chose fut decidée à son desavantage, il quitta son Emploi, & s'en revint en* Angleterre. *Alors les* Ecossois *avoient déja commencé les Guerres Civiles. Tellement qu'il ne manqua pas d'Employ, & il donna d'abord une preuve signalée de son grand Courage, qui le rendoit déja redoutable à ses Enemis. Vn peu auparavant il avoit formé le dessein de s'en aller en* Madagascar, *mais il trouva quelque obstacle qui le retint au Païs. Apres il s'en alla en* Irlande *(à l'occasion des Troubles qu'il y avoit) avec un Regiment dont il fut fait Colonel. Là il rendit de*

si bons services, qu'on voulut le faire Gouverneur de Dublin; *mais la chose ne reussit pas. En suite il fut rappelé en* Angleterre, *& son Regiment remis à la conduite d'un autre. Etant de retour il eut une Conference à* Oxford *avec sa Majesté touchant sa Milice, & sa Majesté lui donna une favorable audience. Quelque tems aprés cela, le Roy rappela ses Forces* d'Irlande, *& fit dessein de lui en donner le commandement; mais par malheur ce dessein fut interrompu. En fin, comme il visitoit ces Troupes nouvellement arrivées* d'Irlande, *Mr. le Chevalier* Fairfax *les surprit avec une Armée qu'il amena de* Yorkshire, *saisit le General, & le fit mettre en prison.*



GEORGE MONK, Duc d'*Albemarle*, dont je pretens de décrire ici la Vie, étoit Fils de Mr. le Chevalier *Thomas Monk* de *Potheridge* dans la Province de *Devon*; il nâquit le sixiéme de Decembre, un Mardi, l'An 1608. C'est une ancienne Famille, dont les Ancêtres avoient de grands Revenus; mais, comme ils ont toûjours aimé à vivre fort noblement, leurs Revenus se sont peu à peu affoiblis & diminués, & neantmoins il y a toûjours eu de quoi soûtenir la dignité de leur Rang. Mr. le Chevalier avoit trois Fils; dont l'ainé & l'heritier s'appelloit *Thomas*, & le plus jeune des trois *Nicolas*, qui fut dernierement Evêque d'*Hereford*. *George*, qui étoit le second, avoit toûjours esté destiné pour les Armes par ses Parens; & il eut son education auprés de Mr. le Chevalier *George Smith* de la Province de *Devon*; qui étoit son Grand-Pere du côté de la Mere & son Parrain.

rain. Des qu'il fut entré dans sa dix-septiéme année, il se presenta une occasion qui hâta cette Resolution, & qu'il ne sera pas peut-être mal à propos de rapporter ici.

C'étoit environ ce tems là que le Roy CHARLES d'heureuse memoire s'en vint à *Plymouth*, pour avoir l'œil sur sa Flotte Navale qui s'equippoit, sur la Rupture qui se fit de l'Alliance avec l'*Espagne*, & l'apparence qu'il y avoit d'une Guerre avec cette Couronne. Mr. le Chevalier *Monk*, qui étoit toûjours des premiers & des plus adroits à ménager les affaires de la Province, étant pour lors en procez pour son bien, envoia son fils *George* au *Sous-Sherif* de la Province, avec un bon Present & ce Message de sa part: Qu'il ne sçavoit pas quel Jugement on pourroit faire contre lui sur ses Terres; mais qu'il demandoit un delay de procez pour quêques tems, pour avoir la liberté de suivre son Prince qui visitoit la Province. Le *Sous-Sherif* répondit, que sa demande étoit juste & raisonnable; &, pour marque qu'il en demeuroit d'accord, il accepta le Present. Neantmoins quêques tems aprés il faussa sa parole, & par trahison fit saisir la personne de Mr. le Chevalier *Monk*, à la face de toute la Province, qui étoit assemblée pour recevoir sa Majesté. *George*, à qui le *Sous-Sherif* avoit passé sa parole, ne manqua pas de ressentir cet affront avec indignation; de sorte qu'il s'en alla d'abord à *Exeter*, où il trouva le *Sous Sherif*, & lui reprocha sa fausseté

ſeté & ſon injuſtice. Enfin il le punit comme il meritoit, & n'euſt eſté l'entremiſe de quêques perſonnes il l'auroit laiſſé dans un plus mauvais état, ſans avoir neantmoins aucun deſſein ſur ſa vie.

Ainſi il en fut à peu pres de ce jeune Gentilhomme comme de *Manlius*, qui delivra ſon Pere des perſecutions du Tribun du Peuple de *Rome*, qui conſpira ſa deſtruction, & devint en ſuite un des plus grands Capitaines de cette Republique. Et, comme c'étoit la coûtume des anciens Heros de prendre leurs Epées de deſſus l'Autel, & de conſacrer par un acte de Pieté les commencemens ou premices de leurs Actions guerrieres; ainſi nôtre grand General commença ſes Actions Heroïques par une œuvre de Pieté envers ſon Pere, & il les finit pour le Pere de ſa Patrie. On a toûjours remarqué de lui, qu'il étoit tres obeïſſant & reſpectueux à ſon Pere & à ſa Mere; ce qui fut un Preſage certain de ſa Proſperité future, car il n'y a rien qui nous puiſſe mieux attirer les faveurs du Ciel, que de nous ſoûmettre franchement à ceux que le Ciel a établi ſur nous, ſoit qu'ils ſoient nos Parens ou nos Princes.

Cependant, pour eviter la pourſuite & la fureur de celui, dont il s'eſtoit vengé, il ſe fit ſoldat plus toſt que ſes Parens n'avoient fait deſſein. La deſſus il fut recommandé à un Chevalier nommé *Richard Greenvill* qui étoit ſon proche Parent, un Capitaine qui s'eſt rendu

du fort fameux dans les dernieres Guerres, & qui a soûtenu autant que personne l'honneur & cette brave & martiale famille des *Greenvills*. Ce fut sous sa discipline que nôtre General commença de porter les Armes & d'apprendre l'Art militaire. Et c'est ce que lui même a toûjours avoüé depuis, avec beaucoup de ressentiment & de reconoissance.

L'an 1626. apres avoir fait un Voiage à *Cadiz* en *Espagne*, il fut engagé dans cette Expedition qui se fit à l'Isle de *Rhé* & la *Rochelle* du tems de Guerres Civiles de *France*, & alors il étoit Enseigne sous Mr. le Chevalier *Jean Burrough*, un vaillant Capitaine. Mais, tout jeune qu'il fust en ce tems là, il ne laissoit pas que de raconter souvent avec beaucoup de regret la mauvaise conduite des *Anglois* dans cette Conjoncture là, qui n'en tirerent que Reproche & Confusion, quoi qu'ils ne manquassent point de Courage ni de Bravoure.

Apres cela, l'*Angleterre* vivant dans une profonde Paix, lui qui avoit épousé son Epée, resolut de pousser fortune parce moien, & pour cet effet s'en alla dans les Provinces Unies du Païs bas; où il apprit à obeïr à ses Superieurs, & à se faire obeïr à ceux qui étoient sous son Commandement. Il se mit dans le Regiment de Monseigneur *Vere* Comte d'*Oxford*, sous le Prince d'*Orange*, qui étoit un des plus habiles Soldats de ce siecle. Et, au lieu que ses deux Voiages de *Cadis* & de *Rhé* ne lui avoient servi que comme de passe-tems,

ici il ſe perfectionna dans l'Art militaire, & apprit à être bon & fidelle Soldat tout enſemble.

En ſuite il fut dans le Regiment de Monſeigneur *Goring*, fils ainé du Comte de *Norwich*; une perſonne de belles parties, mais qui étoit d'une humeur un peu extravagante. Il entendoit le mieux de tous l'art de la Guerre; &, quoi que ſa Compagnie fuſt le plus ſouvent de plus de 200. hommes, dont une partie étoient Volontaires, & la pluspart de ceux ci gens de qualité, qui vivoient de leurs Rentes d'une maniere fort ſplendide; neantmoins il les tenoit tous dans une ſi bonne reigle, que j'en ai entendu pluſieurs long tems apres le remercier pour ſa ſeverité. En ce tems là ce n'étoit pas un lieu de Refuge pour les Couärds, mais un Theatre pour de grandes Actions. Et, bien que les Eſtats de *Hollande* fatigués par tant de Guerres n'hazardaſſent que de petites Armées dans le Combat, à cauſe de la difficulté qu'ils avoient à faire des Recreües; cela n'empêcha pas pourtant que chaque Eſté ne ſe rendit fameux par quelque Siege. Mr. *Monk* ne manquoit pas de s'y rencontrer toûjours, & ſe rendit fort remarquable par les preuves qu'il donna de ſa Valeur, particulierement des qu'il fuſt receu Capitaine. Il n'étoit pas d'humeur, comme ſont d'ordinaire les Soldats, à la debauche, à jurer, & à abuſer des femmes; mais il ſe piquoit ſur tout d'être diligent en ſa Charge, fidelle à ceux

au ſervice de qui il étoit, & religieux envers Dieu. C'eſt pourquoi Dieu l'a bien voulu preſerver de tant de Dangers, dont ſa vie n'étoit proprement qu'un tiſſu, & l'avancer aux plus grandes Dignités dout un fidelle Sujet ſoit capable.

Aprés qu'il eut ſervi là pluſieurs années, il arriva un Different entre la Ville de *Dort*, & lui, touchant la Juriſdiction de cette Ville, où il avoit ſon Quartier-d'Hiver. *Dort* étant une Ville la plus privilegiée de toute la *Hollande*, le Magiſtrat de cette Ville prenoit la liberté de punir & d'affronter meſme les Soldats de ſa Compagnie. Mr. *Monk* s'y oppoſa vigoureuſement, & ne voulut point ſoûfrir que des inſolens Bourgeois ſe mélaſſent de l'Autorité qu'il avoit lui même ſur ſes Soldats. Là deſſus la Ville en appelle aux Eſtats Generaux; &, quoi que le Prince d'*Orange* ſe portaſt en faveur de la Milice, neantmoins, par l'influence de Mr. *De Witt* (le Predeceſſeur de celui qui a maintenant beaucoup de Pouvoir & d'Autorité dans les affaires des Provinces Unies) le Capitaine *Monk* fut contraint de prendre d'autres Quartiers qui n'étoient pas ſi commodes. Cela lui deplût ſi fort, qu'à la premiere occaſion qui ſe preſenta il quitta leur ſervice, & les conſidera comme des Gens qui ne ſavoient pas faire eſtime de ceux qui étoient prodigues de leur Sang & de leurs Vies, pour les maintenir dans leur état de Liberté.

A ſon Retour en *Angleterre*, il ne trouva

que trop d'emploi pour des gens de sa Profession. Car ce fut en ce temps là que les *Ecossois* sous pretexte de Religion commencerent les funestes Guerres qui ont infesté cette Isle si long tems, & qu'ils allumerent ce Feu de Division qui a dissipé toute la Gloire & l'Eclat de ce Païs.

Mr. *Monk*, qui étoit toûjours pret à servir son Roy ou sa Patrie, eut (à la recommandation du Comte de *Leicester* & de la Comtesse de *Carlisle*) un bon Employ dans les deux Expeditions d'*Escosse*. Il rendit un tres bon service dans toutes deux, mais sur tout dans la derniere, sous le brave Comte de *Strafford*, qui étoit pour lors Major du Regiment du Comte de *Newport* grand Maistre de l'Artillerie du Roy defunt. Ce fut alors que les *Ecossois* s'efforçans de passer le *Time* à *Newborn*, il receut ordre d'avancer l'Artillerie; &, bien qu'il n'eust qu'un seul boulet & une charge de poudre pour le Regiment, neantmoins il parût si hardi dans cette resolution que les *Ecossois* n'oserent pas l'approcher ni l'envisager. Cependant il faut avouër, qu'il y avoit bien de l'imprudence ou de la trahison, d'exposer ainsi une Armée sans armes à la merci de l'Enemi: car Mr. *Monk* aiant envoié pour de l'Ammunition à Mr. le Chevalier *Ashley*, qui étoit Major de Camp, il fut répondu, qu'il n'y en avoit plus de reste dans l'Arsenal. Neantmoins c'étoit une si belle Armée, que le General avoit accoûtumé de dire; Que de

ſa vie il n'avoit jamais veu une ſi belle Cavalerie & Infanterie, & qu'elles étoient capables de venir à bout de pluſieurs tels Roiaumes que l'*Ecoſſe*.

Un peu avant ceci l'on parloit fort d'envoier des Colonies en *Madagaſcar*, & il y avoit environ mille Gentilhommes qui ſe diſpoſoient à y aller en perſonne avec leurs familles, & un eſtoc de mille Livres *ſterling* chacun. Mr. *Monk* voulut bien étre de ce nombre, & il n'y a point de doute que la choſe n'euſt bien reüſſi à l'avantage des uns & des autres; car c'étoit un perſonnage ſi adroit & ſi diligent, que comme *Caton* le vieux, quoi qu'il euſt entrepris il l'euſt toûjours fait reüſſir. Il eſt vrai qu'il ſe trouva pour lors quêque obſtacle dans le deſſein, mais la choſe a eſté heureuſement accomplie depuis, ſous la faveur de ſa preſente Majeſté, dans cette grande Plantation qui s'eſt faite à *Carolina*.

Avant que les Troubles d'*Ecoſſe* fuſſent appaiſés, le Comte de *Leiceſter* (c'étoit dans l'an 1640.) fut nommé pour étre Lieutenant d'*Irlande*, par le conſentement tant du Roy que du Parlement; ce qui étoit merveilleux dans ce tems là, car ce n'étoit guêres la coûtume du Parlement d'alors d'avoir de la complaiſance pour le Roy. Il eſt vray que le Comte étoit une perſonne de ſi grand merite, que toute la malice des Mécontens, pour grande qu'elle fuſt, n'eut rien à lui reprocher. Il choiſit ſon Couſin *George Monk*, pour étre

Colonel de ſon Regiment, dans lequel il y avoit de braves Officiers, comme *Washington*, *Cope*, *Atkins*, *Mouldeſworth*, Mr. le Chevalier *Smith* ſon Parent, & d'autres,qui eurent aprés cela des Offices fort conſiderables dans l'Armée du Roy defunt. Et, quoi que le Comte n'y allaſt point, n'étant pas ſi mal aviſé que de hazarder l'honneur de ſon Roy & de ſa Patrie, ſans avoir aſſez d'hommes & d'argent pour cette entrepriſe; neantmoins ce Regiment s'en alla à *Dublin* ſous la conduite du Colonel *Monk*, qui paſſoit déja pour lors pour un grand Capitaine. Là il rendit tant de bon ſervice par ſes Exploits ça & la dans la Campagne, & s'en revenoit toûjours en ville avec de ſi grands Butins, que ce Regiment ſembloit faire la fonction de Pourvoyeur pour toute la ville. De ſorte qu'à peine y avoit il aucun Soldat, tout indiſpoſé ou mal chauſſé qu'il fuſt, qui ne fiſt tous ſes efforts pour ſuivre *George Monk*. Car c'eſt ainſi qu'ils l'appeloient familierement, & même du tems qu'il étoit Duc & General il étoit ſouvent ainſi appelé par les Soldats de ſon Regiment; non qu'ils manquaſſent de reſpect pour lui, mais par un excez d'affection.

Aprés tant de bons ſervices qu'il eut rendu en *Irlande*, les Seigneurs de la Juſtice & le Conſeil de ce Roiaume, faiſans reflexion ſur ſon zele, ſa valeur, & ſa fidelité, voulurent bien par reconnoiſſance l'établir Gouverneur de *Dublin* la Capitale du Roiaume, c'eſt à di-

re, lui remettre entre les mains tout ce qui en demeuroit de reste. Car les Protestans d'*Irlande* n'y avoient que peu de chose outre cette Ville & deux autres dans la Province de *Munster* du côté du Nord, avec lesquelles il n'y avoit presque point de communication à cause de l'éloignement. Si bien qu'il étoit de la derniere necessité d'avoir un soin tout particulier de ce qu'ils avoient de reste. Mais je ne say pour quel sujet l'on envoia d'abord là dessus une nouvelle Commission d'*Angleterre* pour une autre personne, laquelle ne plût pas si bien ni aux Magistrats ni au Peuple; bien que le Peuple n'aime que trop le Changement, qui ne laisse pas pourtant d'être assez souvent fatal à ceux qui le desirent le plus.

Cependant ceci pourroit donner lieu à quêque soupçon, n'étoit qu'il est tres constant que jamais le Colonel *Monk* ne fust plus satisfait que de se voir engagé dans cette Querelle contre les Auteurs de cette horrible Rebellion d'*Irlande*. Car quand il fut tenté par toutes sortes d'Avantages d'honneur ou de profit de sortir de Prison pour prendre party contre sa Majesté d'heureuse memoire, il aima mieux faire briller sa Vertu dans la Prison que de souiller ses mains dans une Guerre si infame & si dénaturée. Et, quand on luy proposa de servir en *Irlande*, il embrassa d'abord cette occasion; & je suis bien asseuré qu'il le fit sans deroger à ce principe de Loyauté qui luy étoit si naturel. Tant il est vrai

qu'il y perſiſta conſtamment, quoi qu'en diſent quelques uns, qui ne regardent les choſes que ſuperficiellement; & qu'il ne tira jamais ſon épée contre qui que ce fuſt qui euſt une Commiſſion immediate du Roy. Mais de ceci nous parlerons plus amplement ci-aprés.

Sur la fin de la Guerre d'*Irlande* (dont il euſt peut-étre bien ſouhaité une plus longue durée, quoi que l'Obeïſſance fiſt toûjours ſon Sacrifice) ſon Regiment fut rappellé en *Angleterre* pour le ſervice du Roy. Et, comme on lui avoit fait (ce ſemble) quêque injuſtice de l'avoir degradé du Gouvernement de *Dublin*, & que d'ordinaire on ſe defie de ceux à qui l'on a fait tort, ce Regiment fut remis à la conduite de ſon propre Major, qui s'appeloit *Warren*. Il ne laiſſa pas pourtant que d'étre fort bien venu à ſon retour, & mêmes il fut preſenté à ſa Majeſté d'heureuſe memoire par Monſeigneur *Digby* (Comte de *Briſtol* & un des Secretaires d'Eſtat) au Jardin de *Chriſt-Church* à Oxford. Ce Comte de *Briſtol* a toûjours eu beaucoup d'eſtime pour lui, & fit alors tous ſes efforts poſſibles envers ſa Majeſté, pour lui procurer quelque Employ conſiderable. Mais le Colonel *Monk* en agit franchement avec ſa Majeſté, & lui declara que de la maniere que ſes Forces étoient mênagées il n'en arriveroit rien de bon, & que faute de diſcipline toute ſon Armée s'en iroit en decadence. Il lui propoſa,

que

que si l'on choisissoit dix mille hommes d'entre toutes ses Forces, & qui fussent commandés par des Officiers bien conus & bien experimentés dans l'Art de la Guerre, il ne doutoit point qu'il ne fust fort aisé de les maintenir par la pointe de leurs Epées, & de reduire ses Enemis à la Paix & à la Tranquillité. Le Roy entendit librement tous ces Discours; &, si son conseil eust esté suivi ponctuellement, il n'y a point de doute que le Colonel *Monk* ne s'en fust bien demêlé. Car il ne faisoit pas seulement son passe-tems de la profession de Soldat, mais il s'y appliquoit entierement, & en faisoit sa principale occupation.

Sur cela il arriva quelques Regimens d'*Irlande*, & entr'autres le sien; de sorte qu'il fut envoyé à *Nantwich* pour voir l'état de ces Troupes, & de quêques autres qui avoient pris leurs Quartiers dans ces endroits. Le Roy étoit pour lors tout à fait dans le dessein de lui en confier le Commandement, non pas que le Colonel *Monk* eust aucune ambition de lui même pour cela quand il fit la proposition au Roy pour la reformation de ses Forces. Il avoit toûjours trop d'humilité, & ce qu'il en dit au Roy c'étoit simplement afin qu'il se pourveust d'un Chef qui sceust bien conduire & gouverner son Armée, sans qu'il se jugeast assez propre pour cela. Mais Dieu priva ces Nations de ce Bonheur, & comme il avoit destiné de nous faire sentir plusieurs an-

nées le Fleau d'une Guerre inteſtine, ce fut ſon plaiſir de détourner ce Remede, & d'en prevenir le ſuccez. Car Mr. le Chevalier *Fairfax*, venant de *Yorkshire* avec des Forces fort conſiderables, ſurprit celles d'*Irlande*, & en même tems le Colonel *Monk*, que l'on appelloit ainſi, bien qu'il fuſt pour lors ſans employ. Là deſſus il fut mené Priſonnier à *Hull*, où il demeura quêque tems; & en ſuite on le fit venir à *Londres*, où il fut mis dans le Tour, par ordre expres du Parlement. C'eſt ainſi que ſa grande Conduite étoit dêja enviée, & que plus ſa Vertu brilloit plus il rendoit de Jaloux parmi le Party contraire.

CHAP. II.

Le Colonel Monk *ſoûfrit long tems la Priſon, recevant peu d'aſſiſtance de qui que ce fuſt, hormis ce que ſa Majeſté lui fit tenir pour ſa ſubſiſtence. Cependant on lui offre de grands avantages, s'il veut prendre party contre le Roy, mais il rejette genereuſement toutes ces propoſitions. En fin il fut relaché, & on lui commit un Regiment pour s'en aller en* Irlande *avec Mr.* Liſle. *Aprés quêque tems il s'en revint d'*Irlande, *avecque le même* Liſle; *& étant de retour le Parlement lui donna encore une nouvelle Commiſſion pour s'en retourner. Il l'embraſſe, & s'en acquitte fort bien, nonobſtant l'addreſſe & la valeur d'*Oneale, *le Chef du Party Rebelle en* Irlande. *Cependant les Troupes* Ecoſſoiſes *qui étoient ſous lui ſe revoltent de ſon obeïſſance, & on lui tend des embuches. Iuſqu'à ce qu'étant reduit à l'extremité, il fut contraint de faire Trêve avec* Oneale, *& ſur cela il quitta l'*Irlande. *Il rencontre* Cromvel *ſur la route, qui lui declare le danger où il etoit pour n'avoir pas pouſſé* Oneale *à bout,*

& lui

& lui donne avis comment il se doit comporter dans cette affaire. Etant de retour à Londres *il fut d'abord questionné sur ce point, plusieurs Membres du Parlement soupçonnans* Cromvel *d'avoir esté complice. Ainsi l'Affaire fut debattuë assez chaudement dans la Chambre des Communes, mais le Colonel* Monk *se justifia, & fit voir son innocence. Là dessus il arriva quantité de Revolutions fatales, où le Colonel* Monk *ne manqua pas de bonheur. En fin le Roy fut decapité, contre l'intention des* Ecossois, *qui avoient esté pourtant les Auteurs & les Promoteurs de cette infame Rebellion. En suite les* Anglois *devans leur servir de Fleau firent dessein d'envoier une Armée contr'eux, & en offrirent la conduite à M^r.* Fairfax. *Lui qui lamentoit le Malheur déja arrivé par le Meurtre commis sur la personne de sa Majesté refusa l'Offre, &* Cromvel, *qui ne souhaitoit autre chose pour monter de la sur le Trône l'embrasse. Il prend avec soi le Colonel* Monk, *& lui donne un Regiment. A leur entrée en* Ecosse *il fut fait Lieutenant General de l'Artillerie. Le Combat se donne entre les deux Armées, & l'*Ecossoise *est mise en deroute. Le Colonel* Monk *y acquit beaucoup de gloire, & cependant* Cromvel *se flattoit dans l'esperance qu'il avoit d'engloutir ces trois Royaumes. Enfin* Cromvel *quittant l'*Ecosse *pour marcher contre sa presente Majesté du côté de* Worcester, *il laissa le Commandement de ses Forces au Colonel* Monk, *avec quoi il fit des merveilles.*

LE Colonel *Monk* étant dans la Tour de *Londres*, on se resout de l'y laisser; de maniere qu'il y languit plusieurs années, sans avoir aucunes nouvelles de ses Parens. Ils étoient tous eloignés dans la Province de *Devon*, dans les Quartiers du Roy, & ils n'étoient pas en état de le secourir. Il étoit un des Cadets

dets de la Maiſon, & par conſequent il n'avoit que fort peu de Revenu, & qu'on lui payoit fort mal. L'on ne prenoit pas grand ſoin de le racheter au moins par voie de change, & de fait il euſt eſté mal aiſé d'y reüſſir. Car le Parlement étoit trop bien informé de ſon merite par les Commiſſaires de *Dublin*, & la Conference qu'il avoit euë avecque le Roy à *Oxford* n'étoit pas tout à fait inconuë aux Membres du Parlement, de ſorte qu'ils ne l'auroient pas relâché ſans beaucoup de peine. Cependant, pour marque que le Roy conoiſſoit ſon monde, ſa Majeſté lui envoia Cent Livres *Sterling* en or, comme un témoignage de ſa faveur envers lui. En ce tems là c'étoit une grande ſomme, car *Oxford* & les *Indes* n'avoient pas grand Commerce enſemble; c'eſt pourquoi le Colonel *Monk* en a temoigné depuis par diverſes fois d'autant plus de reconoiſſance. Et je ne doute pas que cette même Faveur ne l'engageaſt plus étroitement que jamais pour les Interets de toute la Maiſon Royale. Que ſi le Pere ne fut pas en pouvoir (à cauſe de la malice de ce Siecle) de lui donner des marques plus auguſtes du reſſentiment qu'il avoit de ſa Valeur & de ſa fidelité, le Fils (je veux dire ſa preſente Majeſté) là ſuffiſamment obligé lui & ſa famille. Ainſi il a mis une eternelle obligation ſur ſon Peuple pour lui être fidelle, & a conſacré un Autel à la Reconoiſſance, pour les Siecles futurs.

Au

Au reste cette grande Ame ne pouvoit qu'étre fort gênée dans cet état, de se voir enrouiller parmi les Armes de la Tour, au lieu d'étre couvert d'une brillante Cuirasse au milieu des Perils & des Blessures. Et il ne faut pas douter, qu'il ne languist extremement, de se voir entre les quatre murailles d'une triste Prison, au lieu de cueillir des Lauriers dans le Champ de *Mars*. Il est vrai qu'on lui propose sa liberté, qu'on lui offre de grandes Charges, pourveu qu'il embrasse les Interets du Parlement : Mais il ne trouve point de Prison si fâcheuse que la Rebellion & une mauvaise Conscience. Ni leurs flatteries, ni leurs promesses ne pouvoient pas l'engager à un Party traistre & perfide, il aime mieux finir ses jours en prison que de commettre une action si lâche, & il n'est pas d'humeur à faire un Contract à dessein de le rompre.

Ainsi il fut en prison plusieurs années, où il trouva sa Santé d'autant plus alterée que sa presente condition differoit de cette vie active qu'il avoit menée jusqu'alors. En fin Monseigneur *Lisle*, fils du Comte de *Leicester*, (une Maison à laquelle il étoit fort obligé pour diverses faveurs qu'il en avoit autrefois receuës, mais particulierement pour quêque assistance dont il en avoit esté favorisé pendant son emprisonnement dans la Tour) devant aller en l'Isle d'*Irlande* pour y remplir la Charge de Lieutenant, fit en sorte qu'il fut resolu que le Colonel *Monk* fist un Regiment, & le me-

naſt en *Irlande* avecque lui. C'étoit une Guerre pour laquelle il témoignoit toûjours beaucoup de paſſion, afin de venger le Sang innocent des Proteſtans que les *Irlandois Romains* avoient traitté d'une maniere tres barbare, c'eſt pourquoi il donna librement là deſſus ſon conſentement. Mais il arriva ſur cela un grand obſtacle; car, avant qu'on vinſt à le relâcher, on voulut l'obliger à ſe proſterner devant cette Idole *Ecoſſoiſe* que l'on appelle le *Covenant* ou la Ligue. Cette condition lui deplût tout auſſi toſt, & ne vouloit point s'y reſoudre, étant une Idolatrie qui ne charmeroit point les Idolatres d'*Irlande*, à qui il devoit enſeigner une autre Doctrine avec la pointe de ſon Epée, ſavoir à obeir à Dieu & à leur Roy. C'eſt pourquoi il eut ſur ce ſujet pluſieurs Conferences avec des gens d'Eſtat & d'Egliſe qui étoient Priſonniers avec lui dans la Tour de *Londres*. Mais je ne ſay quelle fut l'iſſue de leurs Conſeils, & s'il embraſſa le *Covenant* ou non. Tout ce que je puis dire là deſſus eſt, qu'il avoit en horreur le ſouvenir de ce Charbon ardant, qui avoit cauſé une ſi grande Combuſtion dans ces Royaumes.

En fin pourtant il s'en alla à *Munſter* ou *Momonie* avec Monſeigneur *Liſle*, car (comme j'ai appris) *Dublin* ne voulut pas le recevoir en qualité de premier Gouverneur : & là il continua avecque lui juſqu'à l'expiration du terme de ſa Commiſſion, qui ne dura pas long tems. Car il fut ſi long tems à ſe prepa-

rer

rer pour cette Expedition, qu'il ne lui en resta pas beaucoup pour en jouïr, outre que son retour fut pressé par Monseigneur *Inchequeen*, qui devoit rentrer dans son Gouvernement en qualité de President de cette Province. Le Colonel *Monk* s'en revint en *Angleterre* avec lui, & d'abord le Parlement lui offrit le Commandement des Forces *Britanniques* au Nord de l'*Irlande*. Il l'accepte, & ainsi s'en va pour la troisiéme fois en *Irlande* dans la Province d'*Ulster*, où il a sous son commandement & les Forces *Angloises* & les *Ecossoises*. Là il rendit des Services fort considerables contre les Rebelles, & fit paroitre tant de Justice & d'Equité dans l'administration des Affaires Civiles (car en ce tems là il n'y avoit point d'autre Loy en force que celles que donnoient les Gouverneurs militaires dans cette Province d'*Ulster*) que plusieurs des Jugemens qu'il avoit donnés dans des differens qui étoient entre des Parties sont encore presentement dans leur force. D'ailleurs il étoit fort cheri de tous les Protestans de cette Partie du Royaume, veu que dans un Païs sterile, sans beaucoup d'assistance du côté de l'*Angleterre*, & la plus part par son addresse, il maintint une longue & sanglante Guerre avecque les plus courageux & les plus vaillans des Rebelles, tels qu'étoient ceux qu'*Owen Roe Oneale* commandoit. C'étoit un vieux Officier d'une experience consommée, qui avoit esté Gouverneur d'*Arras* pour le Roy

Roy d'*Espagne*, & qui avoit fort bien exercé ses Soldats dans l'Art militaire. Mais le Colonel *Monk*, qui étoit maintenant le premier Commandant, desola tellement cette Province que l'autre n'y pouvant plus subsister fut obligé de se retirer de là, & de changer de quartier. C'est sans doute la plus seure voie pour se defaire d'un Enemi, que de l'affamer, en lui ôtant le moien d'avoir des Vivres: & sur cela nous avons l'exemple de plusieurs grandes Armées, qui ont pose les Armes, & se sont rendues pour du Pain & de l'Eau. Si *Darius* eust desolé deux ou trois Provinces dans l'*Asie* mineure & evité le Combat, le jeune *Macedonien* se seroit apparemment contenté de son propre Domaine, & auroit esté bien aise de s'en retourner diner dans son Païs. Si l'on eust suivi cette Methode envers *Cromvel*, quand il envahit l'*Ecosse*, il n'auroit jamais esté Protecteur. Et, si *Harold* n'eust pas negligé cette maxime de Guerre, il n'eust pas perdu, comme il fit, la Couronne d'*Angleterre*.

Cependant le Colonel *Monk* s'acquitta toûjours si bien de son Gouvernement, qu'il étoit egalement bon Juge & bon Capitaine; de sorte que l'on pouvoit dire de lui ce qui fut dit autrefois d'un autre, qu'il ne laissoit rien à faire de vertueux pendant que les autres se contentoient de discourir simplement de la Vertu. Au reste, en travaillant ainsi pour le Public, il ne negligeoit pas pourtant les affaires

affaires de l'Economie ; car lui & ses Soldats devinrent grands mênagers, tirans & leur Paye & leurs Provisions de ces Campagnes desertes. Et, quoi que le Colonel fust encore à marier, il ne laissoit pas que de tenir grand table, parce que la pluspart de ses Officiers ne subsistoient presque d'autre chose.

Dans cette année là les Troupes *Ecossoises* se revolterent de son Obeïssance, & *Monroë* avoit un dessein sur pied de le saisir. Mais, comme il se tenoit toûjours sur ses gardes, & qu'étant fort affable il ne manquoit point de bonnes intelligences, (en quoi il faisoit consister une bonne partie du devoir d'un bon Soldat) il prevint *Monroë*, & le fit saisir, avec plûsieurs autres des principaux Officiers. En suite il fit Trêve avec *Owen Oneale* pour quelques mois, & lui fournit de la munition de bouche, à condition qu'il rendit *Londonderry*, où Monsieur le Chevalier *Charles Cool* avoit soûfert le Siege des *Ecossois*. Pour cette Action du Colonel, j'avouë qu'il n'y a pas grand' chose à dire en sa faveur, hormis qu'il s'y trouva forcé par la Necessité & pour sa Conservation. Je say bien que l'on abuse quêquefois de ce pretexte,pour pallier des Actions tout â fait lâches ; mais il n'en fut pas ainsi dans cette occasion, car le Colonel *Monk* étoit certainement reduit fort à l'étroit.

Cependant ses Troupes le deserterent tellement, qu'il ne lui resta que 17. Soldats pour la defense de *Dundalk* ; les autres s'étant retirés

tirés aupres du Comte d'*Inchequeen*, qui fut envoié pour reduire ces Provinces à l'Obeisſance. Là deſſus le Colonel *Monk* ſe diſpoſe à quitter le Païs, & à paſſer en *Angleterre*, où il s'en vint en grand hâte. Sur le chemin il fait rencontre de *Cromvel*, qui s'en alloit à *Dublin* pour le ſecourir. *Cromvel* lui declara en quel danger il étoit, & l'avertit de s'addreſſer d'abord à quelques uns de ſes ſinguliers Amis à qui il écrivit là deſſus en ſa faveur. Il lui fournit même quêques Sommes d'argent avant leur ſeparation, & il en eſt qui croient que ce n'étoit pas ſans grande raiſon que *Cromvel* priſt ſi fort ſon party dans cette occaſion, comme étant l'Auteur & la Cauſe principale de l'Accord qui s'étoit fait entre le Colonel *Monk* & *Oneale*. Quoi qu'il en fuſt, il eſt certain que le Colonel *Monk* s'en chargea lui ſeul, comme d'une action qui lui étoit indiſpenſable, eu egard à l'extremité où il ſe voioit reduit, & par ce moien il gagna tout à fait le cœur de *Cromvel*. Et de fait il y a peu d'hommes, pour méchans qu'ils ſoient, qui ne ſe laiſſent conquerir par quêques tours d'amitié; & il faut étre bien mechant & denaturé, pour étre inſenſible aux bienfaits que l'on a receus.

Des qu'il fut arrivé à *Londres*, il fut examiné touchant cette Trêve, & il y eut pluſieurs Membres du Parlement ou Conſeil d'Eſtat qui ſouhaitoient paſſionnement que le Colonel *Monk* confeſſaſt ce qu'ils ſoupçonnoient

avec

avec quêque apparence,& qu'ils ne pouvoient pas entierement ignorer ; ſavoir, qu'il n'euſt jamais oſé entreprendre une affaire de telle importance où il couroſt beaucoup de riſque, ſans la ſollicitation de *Cromvel* & de quêques autres. Il y eut meſmes un grand nombre des Membres du Parlement qui s'emporterent hautement contre cette Action , & étoient d'avis qu'on remit le Colonel dans la Tour. Mais ceux qui tenoient le rang des plus grands Politiques lui donnerent de belles couleurs , & la repreſenterent comme une Action fort avantageuſe : c'eſt pourquoi l'un d'eux répondit, qu'il étoit plus à propos de lui confier la garde de la Tour que de le confier en garde à la Tour. Les gens raffinés qui entendent bien leurs Interets ne découragent jamais ceux qui les embraſſent ; & c'eſt ici la ruine de ceux qui gouvernent que de ne pas diſcerner ceux qui les ſervent le mieux. Il eſt vrai qu'il y avoit d'autres funeſtes Suites de cette Trêve, que le deplaiſir du Parlement; mais pour ſa juſtification il allegua la deſertion des Officiers *Ecoſſois* , le deſſein qu'ils avoient ſur pied de le ſaiſir, & le mauvais traitement qu'il recevoit de quêques autres perſonnes en *Irlande*.

Au reſte il avoit maintenant le loiſir de voir ſes Amis , puis qu'il n'avoit point d'emploi ; mais il ne demeura pas long tems dans cet état de Repos , car il ſembloit n'être né que pour l'action. J'avouë qu'il fut auſſi heureux qu'aucun

cun autre, ſur tout dans ces tems malheureux, où il arrivoit tous les jours d'étranges revolutions, aux depens de la Vie & des Biens de plusieurs perſonnes. Mais il faut auſſi avouër, qu'il meritoit ce bonheur par ſa Vertu, car ce Siecle n'étoit pas alors ſi abondant en grandes Ames, qu'à toute occaſion il ne fuſt neceſſaire de le rechercher. Cependant il ne laiſſa pas que de trouver des epines dans le comble de ſon bonheur; &, comme il n'y a point d'Elemens ſi purs qu'il n'y ait quêque mêlange, ainſi il n'y a point de felicité ſi grande qu'il n'y ait toûjours quêque choſe qui en terniſſe l'éclat.

Cependant les *Ecoſſois*, qui avoient commencé nos Troubles, virent avec deplaiſir la fin tragique qui en arriva; je veux dire le Meurtre qui fut commis ſur la perſonne de ſa Majeſté d'heureuſe memoire à la Porte de ſon Palais, & l'Expulſion que l'on fit de ſa Poſterité, de laquelle on ne cherchoit que l'extirpation. J'avouë qu'ils ne contribuerent que trop à ces Deſaſtres par leurs Actions & par leurs Conſeils, mais je ne penſe pas que jamais ils ſe ſoient propoſés dans leurs deliberations une fin ſi infame & ſi denaturée. C'eſt un Peuple qui ſe laiſſe trop mener par l'autorité de ſes Miniſtres, & le but de ceux ci n'étoit que d'introduire le Presbyterat dans l'Egliſe, pour lequel ils avoient une veneration toute particuliere, & par conſequent une haine auſſi grande pour l'Epiſcopat. De là

là vint qu'étant eblouïs d'une espece de Zele Ignorant & Fanatique ils ne firent pas scrupule de mettre ces Trois Nations dans une Combustion generale, afin que par la chaleur de ce feu de Division ils pûssent sacrifier à cette Idole de l'invention de *Calvin.* Que si cette Invention pouvoit bien s'accommoder en quêque façon à la portée de *Geneve*, il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle fust propre pour les grands Estats & Roiaumes. La Noblesse d'*Ecosse* est sans contredit aussi loyale & genereuse qu'aucune Noblesse du Monde, neantmoins elle se laissa malheureusement tromper par cet Esprit de mensonge qui entra dans ces faux Prophetes. C'est ce qu'elle temoigna fort bien l'an 1650. Car, aprés avoir eux mêmes creusé la Fosse, & s'être aidés à ensevelir cette ancienne Monarchie, alors ils s'empresserent pour la ressusciter au peril de leurs vies & de tout ce qu'ils avoient de plus cher dans le monde. Pour cet effet ils renoncerent à toute Alliance avecque les pretendus Hauts & Puissans Estats d'*Angleterre*, & envoierent des Commissaires à *Breda* pour ramener Sa presente Majesté au Trône de ses Predecesseurs. D'où il paroit, qu'encore qu'ils se fussent servis de mauvais moiens & de maximes dangereuses, neantmoins ils n'avoient point pour but de ruiner la Monarchie.

Il est vrai qu'ils n'étoient que trop scrupuleux à vouloir obliger leur Souverain à des

tirés aupres du Comte d'*Inchequeen*, qui fut envoié pour reduire ces Provinces à l'Obeïssance. Là dessus le Colonel *Monk* se dispose à quitter le Païs, & à passer en *Angleterre*, où il s'en vint en grand hâte. Sur le chemin il fait rencontre de *Cromvel*, qui s'en alloit à *Dublin* pour le secourir. *Cromvel* lui declara en quel danger il étoit, & l'avertit de s'addresser d'abord à quelques uns de ses singuliers Amis à qui il écrivit là dessus en sa faveur. Il lui fournit même quêques Sommes d'argent avant leur separation, & il en est qui croient que ce n'étoit pas sans grande raison que *Cromvel* prist si fort son party dans cette occasion, comme étant l'Auteur & la Cause principale de l'Accord qui s'étoit fait entre le Colonel *Monk* & *Oneale*. Quoi qu'il en fust, il est certain que le Colonel *Monk* s'en chargea lui seul, comme d'une action qui lui étoit indispensable, eu egard à l'extremité où il se voioit reduit, & par ce moien il gagna tout à fait le cœur de *Cromvel*. Et de fait il y a peu d'hommes, pour méchans qu'ils soient, qui ne se laissent conquerir par quêques tours d'amitié; & il faut étre bien mechant & denaturé, pour étre insensible aux bienfaits que l'on a receus.

Des qu'il fut arrivé à *Londres*, il fut examiné touchant cette Trêve, & il y eut plusieurs Membres du Parlement ou Conseil d'Estat qui souhaitoient passionnement que le Colonel *Monk* confessast ce qu'ils soupçonnoient avec

avec quêque apparence,& qu'ils ne pouvoient pas entierement ignorer ; ſavoir, qu'il n'euſt jamais oſé entreprendre une affaire de telle importance où il couroſt beaucoup de riſque, ſans la ſollicitation de *Cromvel* & de quêques autres. Il y eut meſmes un grand nombre des Membres du Parlement qui s'emporterent hautement contre cette Action , & étoient d'avis qu'on remit le Colonel dans la Tour. Mais ceux qui tenoient le rang des plus grands Politiques lui donnerent de belles couleurs, & la repreſenterent comme une Action fort avantageuſe : c'eſt pourquoi l'un d'eux répondit, qu'il étoit plus à propos de lui confier la garde de la Tour que de le confier en garde à la Tour. Les gens raffinés qui entendent bien leurs Interets ne découragent jamais ceux qui les embraſſent ; & c'eſt ici la ruine de ceux qui gouvernent que de ne pas diſcerner ceux qui les ſervent le mieux. Il eſt vrai qu'il y avoit d'autres funeſtes Suites de cette Trêve, que le deplaiſir du Parlement; mais pour ſa juſtification il allegua la deſertion des Officiers *Ecoſſois* , le deſſein qu'ils avoient ſur pied de le ſaiſir, & le mauvais traittement qu'il recevoit de quêques autres perſonnes en *Irlande*.

Au reſte il avoit maintenant le loiſir de voir ſes Amis, puis qu'il n'avoit point d'emploi ; mais il ne demeura pas long tems dans cet état de Repos, car il ſembloit n'être né que pour l'action. J'avouë qu'il fut auſſi heureux qu'aucun

cun autre, ſur tout dans ces tems malheureux, où il arrivoit tous les jours d'étranges revolutions, aux depens de la Vie & des Biens de pluſieurs perſonnes. Mais il faut auſſi avouër, qu'il meritoit ce bonheur par ſa Vertu, car ce Siecle n'étoit pas alors ſi abondant en grandes Ames, qu'à toute occaſion il ne fuſt neceſſaire de le rechercher. Cependant il ne laiſſa pas que de trouver des epines dans le comble de ſon bonheur ; &, comme il n'y a point d'Elemens ſi purs qu'il n'y ait quêque mêlange, ainſi il n'y a point de felicité ſi grande qu'il n'y ait toûjours quêque choſe qui en terniſſe l'éclat.

Cependant les *Ecoſſois*, qui avoient commencé nos Troubles, virent avec deplaiſir la fin tragique qui en arriva ; je veux dire le Meurtre qui fut commis ſur la perſonne de ſa Majeſté d'heureuſe memoire à la Porte de ſon Palais, & l'Expulſion que l'on fit de ſa Poſterité, de laquelle on ne cherchoit que l'extirpation. J'avouë qu'ils ne contribuerent que trop à ces Deſaſtres par leurs Actions & par leurs Conſeils, mais je ne penſe pas que jamais ils ſe ſoient propoſés dans leurs deliberations une fin ſi infame & ſi denaturée. C'eſt un Peuple qui ſe laiſſe trop mener par l'autorité de ſes Miniſtres, & le but de ceux ci n'étoit que d'introduire le Presbyterat dans l'Egliſe, pour lequel ils avoient une veneration toute particuliere, & par conſequent une haine auſſi grande pour l'Epiſcopat. De là

là vint qu'étant eblouïs d'une espece de Zele Ignorant & Fanatique ils ne firent pas scrupule de mettre ces Trois Nations dans une Combustion generale, afin que par la chaleur de ce feu de Division ils pûssent sacrifier à cette Idole de l'invention de *Calvin*. Que si cette Invention pouvoit bien s'accommoder en quêque façon à la portée de *Geneve*, il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle fust propre pour les grands Estats & Roiaumes. La Noblesse d'*Ecosse* est sans contredit aussi loyale & genereuse qu'aucune Noblesse du Monde, neantmoins elle se laissa malheureusement tromper par cet Esprit de mensonge qui entra dans ces faux Prophetes. C'est ce qu'elle temoigna fort bien l'an 1650. Car, aprés avoir eux mêmes creusé la Fosse, & s'étre aidés à ensevelir cette ancienne Monarchie, alors ils s'empresserent pour la ressusciter au peril de leurs vies & de tout ce qu'ils avoient de plus cher dans le monde. Pour cet effet ils renoncerent à toute Alliance avecque les pretendus Hauts & Puissans Estats d'*Angleterre*, & envoierent des Commissaires à *Breda* pour ramener Sa presente Majesté au Trône de ses Predecesseurs. D'où il paroit, qu'encore qu'ils se fussent servis de mauvais moiens & de maximes dangereuses, neantmoins ils n'avoient point pour but de ruiner la Monarchie.

Il est vrai qu'ils n'étoient que trop scrupuleux à vouloir obliger leur Souverain à des

Conditions insupportables ; & c'est ce qui desobligea leur Prince, qui fomenta les Divisions dans leur propre Païs, & qui l'exposa en ruïne. Mais il en faut proprement imputer la faute à quêques Esprits seditieux & turbulens, qui avoient commencé & continué leurs Troubles, qui étoient pour lors elevés dans la plus grande Autorité, & qui craignoient d'étre reduits à un Châtiment proportionné à leur Crime. Il y avoit alors en *Ecosse* comme à present un Party loyal & fidelle, composé de la plus considerable partie de la Noblesse, qui avoit en horreur cette maniere de traitter le Roy avecque tant d'insolence. Et les autres furent assez bien punies en suite par les *Anglois*, qui leur servirent de Fleau pour punir leur Deloyauté.

Les *Anglois* Republicains, ne pouvans pas soûfrir le Voisinage du Fils d'un Roy dans le Sang duquel ils venoient de tremper leurs mains, resolurent d'envoier une Armée en *Ecosse*, & le General *Fairfax* fut prié d'en accepter le Commandement. Mais lui, qui venoit de s'attrister parmi la poudre & la cendre, pour avoir eu jusqu'alors trop de complaisance pour eux, le refusa. Et de fait ce bon homme (quoi qu'on en dise) se repentit de toute son ame d'avoir esté un Instrument si fatal du Meurtre de Sa Majesté, y ayant esté poussé par les machines trompeuses de cet Imposteur *Cromvel*, qui avec prieres & larmes le fit long tems demander instamment

à Dieu

à Dieu ce qu'ils devoient faire du Roy, jusqu'à ce qu'en fin il fut barbarement mis à mort. Et, toute étrange & horrible que soit cette Impieté, de suborner ainsi Dieu pour un Crime si atroce, cependant il n'y avoit rien de plus commun dans ce Siecle que cette damnable Hypocrisie.

Mais comme *Fairfax* témoigna une grande Contrition de se voir dans ce malheureux état, & de n'avoir pas prevenu un si grand desastre; aussi il s'efforça de faire en quêque maniere reparation, pour sa negligence. Car il offrit librement son Service au General *Monk*, lors qu'il se declara en *Ecosse*; & l'offrit, à condition qu'il rétablist l'ancien Modelle du Gouvernement d'*Angleterre*. Cependant *Cromvel*, voyant que *Fairfax* ne vouloit pas accepter le Commandement de l'Armée qui s'en alloit contre l'*Ecosse*, ne souhaitoit rien avecque tant de passion que d'avaler ce morceau. Il reüssit, & ce fut alors qu'il trionfa dans son cœur plus que jamais, s'imaginant qu'il n'étoit pas malaisé pour un ambitieux General d'une Republique nouvellement établie de monter de là sur le Trône. C'étoit une Panthere qui cherchoit avidement le venimeux Aconit d'une Puissance & d'une Grandeur Tyrannique, & quoi qu'elle fust au de là de sa portée, neantmoins il faut qu'il hazarde tout, & qu'il face tous ses efforts, pour venir à bout d'un dessein si glorieux.

Ainsi il fit une Armée tant de Cavalerie que d'Infanterie, qu'il mit dans un fort bel equippage. Il en est même qui disent, qu'il y avoit quantité de Gentilhommes *incogniti* qui avoient servi le Roy en *Angleterre*, & qui s'étoient enrollés dans cette Armée, soit pour se venger de l'ancienne Querelle des *Ecossois*, ou bien pour trouver le moien de subsister. Et la chose est assez certaine, puis qu'il est constant qu'il se trouva dans la suite plusieurs Officiers sous le General *Monk*, qui produisirent des Certificats de leur fidelité & de leur perseverance jusqu'à la fin dans l'Armée du Roy defunt; ce qui contribua beaucoup à la Declaration que le General fit aprés. Car ces gens là n'avoient que caché leurs principes sans les effacer; & même plusieurs d'entr'eux étoient des gens d'étude, aians de belles qualités, de sorte que quêques uns les prirent pour des *Jesuites*. Mais c'étoit une beveuë, car il est certain qu'en ce tems là c'étoit un bon emploi pour un Gentilhomme, & un bon gage à proportion, que d'avoir prés de vint *Shillings* (c'est à dire, prés de quatorze Livres Tournoys) par semaine. Avec cela l'on pouvoit bien vivre en Gentilhomme, s'entretenans eux & leurs chevaux avec environ six *Shillings* chacun par semaine. De là vint que l'on y trouva plusieurs jeunes Medecins & autres qui faisoient profession des Arts liberaux, & qui se trouvoient fort bien de leur presente condition.

Cepen-

Cependant il falut de toute necessité que *Cromvel* eut le Colonel *Monk* son intime Ami avec Soi, car il en faisoit tant de cas qu'il l'envoioit querir dans tous les Conseils de Guerre qui se tenoient avant le depart de l'Armée, & ne vouloit jamais rien deliberer qui fust de quelque importance, sans son avis. Il y a des gens qui se font meilleurs dans les mauvaises Compagnies, & comme les Lis & les Roses exhalent une odeur plus aggreable quand elles sont plantées aupres de l'Ail, ainsi nôtre General a sceu profiter de ses mauvaises rencontres. D'abord *Cromvel* lui promit un Regiment avant que l'on vinst en *Ecosse*; ce qu'il fit, tirant six Compagnies du Regiment d'*Hasterig*, & six autres du Regiment de *Fenwick*, dont l'un étoit en garnison à *Barwick*, & l'autre à *Newcastel*. Voila donc nôtre Colonel engagé avec eux, & j'ose dire que ce ne fut pas à son grand contentement. Il est vrai qu'il n'avoit pas encore bien digeré l'Affront qu'il avoit receu des *Ecossois* dans le Nord d'*Irlande*, que peut-être il avoit d'ailleurs quêque animosité contre cette Nation pour avoir commencé les Troubles de sa Patrie, & pour avoir allumé ce Feu qu'il s'étoit efforcé deux diverses fois d'éteindre, outre qu'il pouvoit être animé à la Vengeance par les inspirations universelles du Party Royal, qui ne manquoit pas sans doute de lui suggerer qu'il étoit bon de se venger de cette Nation, qui avoit si fort insulté contre le

Roy *Charles* Premier. Je ne ſay ſi ces Raiſons étoient aſſez fortes, pour le porter à la Vengeance. Mais je ſuis bien aſſeuré, qu'étant reſté en *Ecoſſe* en qualité de General apres la fin de la Guerre, il remarqua ſi bien la generoſité & la fidelité de la Nobleſſe de ce Païs là, que jamais perſonne n'eut une plus haute eſtime de cette Nation que lui. Et reciproquement il étoit auſſi aimé, cheri, & reſpecté d'eux qu'un étranger pouvoit l'étre; particulierement eu egard à ſon Emploi, qui conſiſtoit à les tenir en bride & ſujettion, comme nous l'allons bien-toſt voir. D'où nous pouvons conclurre, qu'il faut que la Vertu d'un homme ſoit bien grande, quand ſes Enemis même en deviennent amoureux.

Des qu'il fut entré en *Ecoſſe* avecque l'Armée *Angloiſe*, on le prenoit dêja là pour l'Ange Tutelaire de l'Armée. Il eſt vrai qu'à *Muſſelborough* & *Gladsmore*, où les Forces d'*Ecoſſe* firent de braves Attaques, les *Ecoſſois* étoient dans un état de defaire leurs Enemis & de les mettre en deroute. Car les *Anglois* étoient ſi fort haraſſés, à cauſe des Alarmes & des Incurſions continuelles de leurs Enemis, qu'il s'en perdit prés de huit mille; & quelque tems aprés il y en eut quantité qui tomberent malades, & que l'on fut obligé de renvoier par mer dans des Navires *Anglois*. Mais le Colonel *Monk*, qui étoit pour lors avancé dans la Place de Lieutenant General de l'Artillerie, fit bien voir & dans l'une & dans

l'autre

l'autre place quelle étoit la difference entre un Maiſtre achevé dans l'Art de la Guerre & qui en entendoit parfaitement bien les Reigles, & un Soldat Fanatique qui ne combat que par des Enthouſiaſmes. Il rangea donc toute ſon Armée à la faveur des tenebres d'une nuit fort ſombre, de ſorte qu'à peine pouvoit on ſe diſcerner. Et il la mit dans un ſi bon poſte, avec ordre de s'y tenir, de peur de l'Enemi qui étoit alors tres nombreux & inſultant, que le lendemain matin ils ſe trouverent tous dans un état defenſif & offenſif. Cependant le deſſein de l'Armée *Ecoſſoiſe* étoit, d'aſſeurer le paſſage de *Copper-Smith*, où il eſt aiſé à un Regiment ou deux de faire tête à une tres grande Armée. Ce qui me fait ſouvenir du Detroit de *Thermopyle*, où *Leonidas* Roy de *Sparte*, bloqua l'Armée des *Perſes*, & avec quêques trois cent hommes en defit plus de trente mille. Mais il n'y avoit que peu de vaillans *Lacedemoniens* dans cette Armée *Ecoſſoiſe*; car c'étoit les Miniſtres proprement qui en avoient la conduite, & les plus grands hypocrites qui ſont communément les plus lâches en étoient les Favoris. Au lieu que, pour la defenſe de leur Païs, ils n'euſſent ſceu mieux faire que de ſe ſervir de leur brave Nobleſſe, qui eſt ſans contredit auſſi gallante & genereuſe qu'en aucune partie du Monde. C'eſt de quoi ils ont donné ſouvent de belles preuves dans la pluſpart de la Chrêtienté, & ſi même les *Anglois* ont eu

d'ordinaire l'avantage ſur eux, ils ont eu neantmoins quêquefois l'avantage ſur nous, quand il a plû à Dieu de s'enſervir pour nous châtier.

Cependant *Cromvel* étant pour lors à *Dunbar* appela ſon Conſeil de Guerre, & étoit ſur le point de faire conoitre qu'on étoit pret à *White-hall* à lui donner le Titre de Protecteur, pendant que *Monk* ne cherchoit qu'à livrer le Combat à l'Enemi. Ce deſſein fut traverſé par beaucoup d'oppoſition, juſqu'à ce que s'étant offert lui même de donner le Combat, l'on demeura d'accord qu'il avançaſt comme il fit contre l'Enemi avecque trois Regimens d'Infanterie. Ainſi il avança, la pique à la main; & étant venu aux priſes, il n'y eut que le Regiment de *Lawer* du côté des *Ecoſſois* qui fiſt bonne reſiſtance. En fin un de leurs principaux Officiers, nommé *Campbel*, étant tué par un des Sergeants du General, ils furent tous taillés en pieces. Je veux dire ceux de ce Regiment de *Lawer*, car le reſte de l'Infanterie *Ecoſſoiſe* prit tout auſſi toſt la fuite, du côté des Sables de *Bell-haven*, & ils furent la pluſpart pris priſonniers. Il eſt vrai que *Lambert* rendit fort bon ſervice ce jour là dans la pourſuite, avec ſa Cavalerie. Voila comment l'Armée *Angloiſe* fut delivrée, & l'on dit meſmes que pluſieurs des fidelles Sujets d'*Ecoſſe* n'en étoient pas fort marris, puis que le Party du Presbyterianisme ne vouloit point ſoûfrir qu'ils portaſſent

les

les Armes pour leur Patrie. Au reste le Lieutenant General *Monk* apprit bien à ces violens Fanatiques dans toute cette Expedition, à pourvoir une Armée de Tentes & d'autres choses necessaires. Car au lieu qu'auparavant, du tems qu'ils portoient les Armes en *Angleterre*, ils s'étoient accoûtumés à se bien nourrir le corps & à étre bien couchés la nuit, maintenant ils n'avoient d'autre entretien que ce que leur pouvoient fournir les Marets & les Montagnes.

Le Lieutenant General aiant ainsi remporté la Victoire, dont les *Anglois* qui n'esperoient rien de tel furent extremement surpris, cela mit d'abord sa personne en grand credit parmi les Forces *Angloises*; & *Olivier Cromvel*, qui s'asseuroit maintenant plus que jamais de son Protectorat, ne manqua pas d'en faire bien des Trophées. Si bien qu'aiant d'abord receu de grandes Recreües d'*Angleterre*, & la pluspart aiant depoüillé la Crainte, qui est la plus dangereuse maladie d'une Armée; il divisa ses Troupes, & en envoia une partie pour prendre plusieurs Forteresses. Le Lieutenant-General *Monk* mit le siege devant *Tantallon*, & quêques autres Places fortes; dont il vint bien tost à bout, & par ce moien croissoit toûjours en credit & reputation dans l'esprit du General. De sorte qu'il sembloit avoir le plus d'influence dans les Conseils de Guerre, ce qui lui attira l'envie de tous les vieux Officiers, qui ne pouvoient pas soûfrir de se voir

ainsi devancés en credit & autorité par un nouveau venu. Mais *Cromvel* avoit l'ame trop grande & trop ambitieuse, pour se laisser gouverner par des gens de cette nature, lui qui ne pouvoit soûfrir personne au dessus de soi. C'est pourquoi quand il prit la marche pour s'en aller à *Worcester* contre le Roy regnant, il laissa le Commandement de toutes ses Forces de reste au Colonel *Monk*; &, quoi que l'Armée ne fust pas fort considerable, il ne laissa pas que d'en faire beaucoup de Trophées.

CHAP. III.

Monk *étant fait General attaque* Sterling, *& l'emporte. En suite il assiege* Dundee, *qu'il prend aussi sur l'Enemi. Le grand Butin que l'on y trouva fit peu aprés naufrage sur mer. Cependant il s'étoit fait une Assemblée des Estats & de l'Eglise à* Ellit, *à dessein de lever ce Siege. Et là dessus le General avoit envoié de ses Troupes, qui surprirent & dissiperent toute cette Assemblée. Plusieurs des Principaux furent pris Prisonniers, & entr'autres le Comte Mareschal, le Comte de* Crawford, *le General* Leshley, *M^r.* Robert Douglas, *M^r.* Mungo Law, *avec le reste des premiers Ministres, qui furent tous envoiés en prison à la Tour de* Londres. *Aprés ces Actions heroïques du General* Monk, *toute l'*Ecosse *se soûmit. En suite le General fut atteint d'une longue Maladie, qui le pressa fort, mais à la faveur du Bain il recouvra heureusement sa Santé. l'*Ecosse *& l'*Irlande *étant reduites sous l'Obeïssance des* Anglois, *ceux ci intenterent d'unir ces trois Nations par un même Gouvernement, & de faire qu'il n'y eust qu'un seul Parlement. La chose reussit pour lors, mais ce fut principalement par l'influence du General* Monk; *qui s'en revint en* Angleterre

terre avec les Deputés qui avoient esté envoiés pour cet effet en Ecosse. *Le fidelle Party de* Montrosse, *qui avoit beaucoup soûfert pour sa Majesté, fut favorisé par le moyen du General* Monk, *qui témoignoit toûjours de l'affection pour les fidelles Sujets de sa Majesté. Ces Transactions étant finies, il se commença un autre Demêlé entre les religieux Hypocrites, & la dessus il se fit une Assemblée generale en* Ecosse, *composée d'un Party que l'on appelle* Resolutioners *& d'un autre qu'on appelle* Remonstrators, *de là vint que le peuple d'*Ecosse *se trouva fort partagé. En fin on deputa un Lieutenant Colonel, pour rompre cette Assemblée, ce qu'il fit ponctuellement. L'humeur interessée des Ministres* Ecossois, *& jusqu'où ils poussoient leur Rebellion.*

LA premiere Attaque que le General *Monk* donna en *Ecosse*, depuisque *Cromvel* lui avoit laissé le Commandement de toute l'Armée *Angloise*, fut contre le Château de *Sterling*, un grand & magnifique Bâtiment, & qui n'est pas moins considerable pour sa force que pour sa beauté. Les Rois même d'*Ecosse* y faisoient souvent autrefois leur Residence, c'étoit là d'ordinaire leur Retraite en tems de danger ou de conspiration. Ainsi ce fut l'Azyle du Roy *Jaques* VI. d'*Ecosse* & I. de la *Grande Bretagne*, qui y passa la pluspart de ses jeunes ans, pour être à l'abry du Trouble qu'avoient causé ses Sujets sous la Regence, jusqu'à ce qu'en fin il prit lui même en personne les reines de l'Empire. Sur la porte de la Chappelle du Château, il y a cette Devise, *J. R. nobis hæc invicta miserunt centum sex Proavi*, 1617. d'où il paroit qu'il n'avoit jamais

mais esté conquis pendant le Reigne de cent & six Rois. Mais il y a des Hommes d'un genie & d'un esprit si transcendant, que rien ne leur est imprenable. Car dans trois jours le General *Monk* fit si bien qu'il contraignit les Assiegés de rendre cette invincible Place, avecque toute l'Ammunition de Guerre qu'il y avoit en fort grande quantité, cinq mille Armes, & quarante pieces de Canon. Il falut aussi qu'ils delivrassent tous les Registres d'*Ecosse*, le Daiz & la Chaise Royale, l'Espée, & quêques autres riches Meubles du Roy, qui furent d'abord envoiés à la Tour de *Londres*; avec beaucoup de richesses qui appartenoient au Comte de *Marr* l'heritier du Gouvernement, outre les Ecrits & les Actes de plusieurs particuliers, qui furent tous restitués en aprés selon la teneur des Articles. Et de fait il n'y a rien d'invincible à un homme vaillant & diligent, & il n'est point de tels Forts ou Boulevards que les gens de Cœur ou la Chair humaine, comme s'exprimoit le General ordinairement. Ainsi le Château d'*Edenburg* la Capitale d'*Ecosse* s'appelloit *Maiden Castle*, parce que jamais il n'avoit esté conquis; quoi qu'il eust esté deux Diverses fois remis entre les mains des *Anglois*, l'une du tems du Roy *Jaques* VI. pendant la Regence du Comte de *Morton*, & l'autre dans ces funestes Guerres de *Cromvel* par la conduite sur tout du General *Monk*, qui étant Lieutenant General de l'Artillerie fut le principal Instrument de la prise

prise de ce Château. Mais je ne prens point plaisir à décrire ces choses, non plus que le General n'en prenoit à les faire ni à s'en resouvenir, si non entant qu'elles servoient à le mettre en état de servir le Roy. Car c'étoit là son grand Projet, comme nous le verrons plus amplement dans la suite.

La seconde Place qu'il attaqua fut *Dundee*, où les *Ecossois* de la Partie Meridionale du Païs s'étoient refugiés, avecque la plus part de leurs biens & de leurs principaux Meubles. Toutes les Richesses d'*Edenburg* y étoient, & celles de quêques autres Places qui n'étoient pas fortifiées: de sorte qu'il y avoit ici plus de Pillage à faire qu'il n'y eut ailleurs dans toute la suite des Guerres. Le General demandant la Place, le Gouverneur (s'appelant *Robert Lumsdaine*) qui étoit une personne fort brave, rendit cette Réponse; *Que si le Commandant & le reste des Forces* Angloises *vouloient poser les Armes & se rendre avec soûmission, il leur donneroit des Passeports pour s'en retourner paisiblement chez eux.* Voila une Réponse bien pleine d'arrogance & de presomption, & il faut avoüer que d'offrir ainsi par derision sa faveur à un Enemi dont ils avoient plustost sujet d'implorer la grace, c'étoit une Galanterie qui n'étoit pas trop de saison. Je laisse à penser si les Assiegeans n'en furent pas fort choqués, & si cela ne contribua pas beaucoup à les animer. Et de fait d'abord sur cette réponse ils se mirent en état de donner l'assaut

à la Ville, quoi qu'apparemment il y eut dedans plus de gens pour sa defence qu'il n'y en avoit dehors pour la combattre. Il est vrai que le General avoit fort bonne intelligence par le moien d'un Garçon *Ecossois*, qui avoit accoûtumé de grimper sur les Remparts en la presence des Sentinelles de la Ville; &,comme c'étoit un fort jeune Garçon, qui faisoit cela en plein jour, comme pour se divertir, il ne fut point du tout soupçonné. Ce Garçon avoit de coûtume de tems en tems de venir donner avis au General en quel état la Ville étoit, & qu'à neuf heures de matin les Etrangers & les Soldats se mettoient si fort à boire qu'avant midi ils étoient la pluspart yvres. Chose étrange,que dans l'état où ils se voioient reduits generalement, ils n'eussent pas plus de precaution que cela, & qu'étant dêja enyvrés d'une vaine confiance & securité, ils ne fissent pas scrupule de se remplir de boisson à la face de leurs Enemis ! Cependant cet exemple fait bien voir, qu'avec de chetifs moyens l'on vient quêque fois à bout des plus grands Desseins, qu'il n'est pas bon qu'un Capitaine (pour grand & renommé qu'il soit dans le monde) neglige les moindres opportunités, pourveu qu'elles tendent à sa gloire; & qu'en fin il n'y a rien de plus dangereux dans la Discipline Militaire que la Dissolution & l'Yvrongnerie, qui est un presage infaillible de sa ruine. Le General, aprés toutes ces informations de la conduite des habitans de *Dundee* qu'il

qu'il aſſiegeoit, ſe diſpoſa auſſi toſt à livrer l'aſſaut, bien qu'une grande partie de ſes Forces fuſſent alors emploiées dans une autre occaſion, dont nous parlerons bien toſt. Et, comme c'étoit ſa coûtume, il mépriſoit premierement les Forces de ſon Enemi, & puis il le ſurmontoit. Car il ſavoit bien qu'un timide General, qui ne ſe tient pas aſſeuré de la Victoire, n'eſt pas propre à faire beaucoup de Conquêtes, ni à donner du Courage à ſes Soldats.

Ce fut le premier jour de Septembre que cet Aſſaut ſe donna, & qu'aprés quêque reſiſtance le General ſe rendit Maiſtre de la Ville, dont le Gouverneur fut tué dans ce Combat. D'abord on ſe jette au Pillage, & comme une grande partie des Richeſſes de l'*Ecoſſe* s'étoit concentrée là, on ne s'amuſa guêre à piller que la Vaiſſelle & d'Argent qu'il y avoit. Mais par malheur il arriva, que les mêmes Richeſſes étant aprés embarquées dans quêques 60. Vaiſſeaux tels que l'on trouva à *Leith*, pour les faire tranſporter de là en *Angleterre*, tout ce grand Butin perit avecque les Navires en veuë de la Ville, ſans qu'il y euſt aucune grande Tempête. De même en arriva-t-il du Pillage que les *Suedois* firent en *Allemagne*; car comme ils le faiſoient tranſporter par mer en *Suede* les Vaiſſeaux firent tous naufrage dans ces Detroits qu'il y a entre la *Suede* & *Allemagne*. Ce qui me fait croire, qu'encore que les Loix de la Guerre permettent ces extorſions,

ſions, la Juſtice Divine ne laiſſe pas que d'en eſtre offenſée, puis qu'elle y verſe d'ordinaire ſa malediction. Ce ſont des choſes qui ſont bien toſt gagnées & auſſi toſt perduës, il en eſt comme de l'or de *Tholouſe* ou du Cheval de *Sejanus*, elles nous font courir la poſte à nôtre miſere.

Pendant ce Siege il ſe fit une Aſſemblée des Eſtats & de l'Egliſe à *Ellit* dans la Comté de *Perth*, du côté des Montagnes d'*Ecoſſe*, avec d'autres Seigneurs, Gentilhommes, & Miniſtres, pour tâcher de lever le Siege de *Dundee*. Le General en aiant eſté averti y depecha *Morgan* & *Alured* avecque la pluspart de ſes Chevaux & Dragons pour les ſurprendre, ce qu'ils firent. Et les Soldats qui les prirent eurent un auſſi bon butin que ceux qui étoient à *Dundee*, car il y en eut pluſieurs qui en rapporterent juſqu'à deux mille écus chacun, & il n'y en eut point qui n'en apportaſt une ſomme fort conſiderable. Là furent pris le Comte Mareſchal, le Comte de *Crawford*, avec quantité de Nobleſſe, particulierement le vieux General *Leshly*. Quêques uns diſent, que ce General fut pris dans un Buffet où il s'étoit caché; mais on lui fait tort en cela, car c'étoit un lit fermé à l'*Allemande*, & c'étoit le meilleur accommodement que des gens de ſa ſorte puſſent trouver dans *Ellit*. Il avoit eſté elevé depuis ſon enfance dans les Guerres d'*Allemagne* au ſervice des *Suedois*, dans ces Guerres il s'acquit beaucoup d'Honneur & de Ri-

Richeſſes, & à ſon retour il fut emploié par ceux de la Ligue d'*Ecoſſe* contre *Charles Premier*. Et quand ce Prince fit la Paix avec l'*Ecoſſe*, il ne ſe contenta pas ſeulement de lui donner ſon Pardon Royal, comme il fit à tous ſes autres Sujets; mais il lui donna encore une marque toute particuliere de ſa grande faveur envers lui, en le faiſant Comte de *Leven*. Au reſte je ne dirai pas de quelle maniere il a reconu ce bienfait, mais il me ſuffira de dire en paſſant, que tous les Generaux n'étoient pas de ſi bonne trempe que le nôtre. En fin, outre ceux-là, il y avoit encore Mr. *Robert Douglas*, Mr. *Mungo Law*, avec le reſte des principaux Miniſtres, qui furent tous envoiés par mer à la Tour de *Londres*.

Apres ces grands Exploits de General *Monk*, toute l'*Ecoſſe* ſe ſoûmit librement, & toutes les Villes & fortes Places ſe rendirent à lui les unes de guet à pends, & les autres à ſa parole. Ils ſavoient bien, que quand on ne peut plus reſiſter il eſt bon de ſe ſoûmettre; & que de s'opiniâtrer ſans apparence de ſuccez, c'eſt ſe mettre dans une condition pire que celle des Couärds.

Le General étant ainſi venu à bout de ſes grands Deſſeins avec beaucoup de ſoins & de peine, s'attira par ce moien une longue Maladie, qui le captiva long tems. De ſorte qu'aprés avoir ſubjugué toute une Nation, il eut bien de la peine lui même à ſurmonter les attaques de la mort qui le menaçoit, & ce fut

contre l'attente de tous ces Amis qu'il en releva. Je ne ſay s'il avoit contracté cette maladie par les incroiables travaux & fatigues qu'il avoit ſoûfert dans cette malheureuſe Guerre, ou ſi c'étoit par le deplaiſir qu'il avoit de ſe voir fatalement engagé dans une Affaire qu'il avoit à contrecœur. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'apres avoir un peu recouvert ſes Forces il s'en revint en *Angleterre*, où par l'avis de ſes Medecins il alla au Bain, & il s'en trouva ſi bien que par la grace de Dieu il recouvra parfaitement ſa Santé. Car il étoit deſtiné pour quêque choſe de plus grand, & apres avoir ſervi quêque tems à contre cœur une Puiſſance Tyrannique & illegitime, il faloit qu'il s'emploiaſt dans ſon tems à remettre le legitime Succeſſeur de la Couronne ſur le Trône.

La pretenduë Republique d'*Angleterre* aiant rangé les deux Nations d'*Ecoſſe* & d'*Irlande* ſous ſon Obeïſſance, & jouïſſant d'une profonde Paix, on travailla d'abord à unir ces trois Nations par un même Gouvernement, & à faire qu'il n'y euſt qu'un ſeul Parlement. Et de fait la Politique n'en étoit pas mauvaiſe, ſur tout pour des Uſurpateurs, que la Crainte talonnoit toûjours à cauſe de leurs grands Crimes, & qui pour s'aſſeurer dans la riſque qu'ils couroient de ſoûfrir un jour le Supplice qu'ils meritoient, avoient bien beſoin de toute la precaution & diligence poſſible. Pour cet effet ils publierent un Acte d'Obli-

d'Oblivion, pour effacer la memoire des Injures & Hostilités passées, suivans en cela l'exemple des *Atheniens*, qui se sont les premiers servis de cette maxime. Et comme ils avoient la Force de leur côté, & qu'ils venoient de sacrifier les deux Nations d'*Ecosse* & d'*Irlande* à leur Ambition il leur fut fort aisé de venir à bout de leur Project. De sorte qu'apres un pretendu Consentement des Deputés choisis pour cela, les *Ecossois* & les *Irlandois* envoioient leurs Membres ou Deputés aux Parlemens d'*Angleterre*. Au reste cette Union est une Affaire de telle importance, que le Roy *Jaques* d'heureuse memoire l'avoit dêja mise dans son tems sur le tapis; & sa presente Majesté nôtre grand Monarque en a encore renouvellé le dessein, dont nous avons sujet de souhaitter un heureux succez. Car c'est une Affaire sans doute qui contribueroit autant à la Paix & à la Seurté Publique des trois Nations, que quel Dessein que l'on sceust mettre sur pied. Le Commerce d'ailleurs y trouveroit beaucoup d'avantage, comme l'experience l'a fait voir du tems de l'Usurpation. Et, puis que les deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse* sont dêja unis ensemble à plusieurs egards, que c'est presque un même Païs comme étant tous deux renfermés dans une même Isle, qu'il y a une même Langue, & une même Religion, & qu'ils sont tous deux gouvernés par un même Roy; ce seroit sans contredit negliger les Interets

terets de Dieu & les nôtres propres, que de ne pas travailler à rendre cette Union parfaite à tous egards : car c'eſt là le vrai moien d'augmenter la gloire & l'éclat de ces deux Nations.

Auſſi ce fût pour cette fin qu'il y eut des Commiſſaires en *Ecoſſe* de la part du pretendu Parlement ; mais ce fut le General *Monk* qui eut le plus d'influence ſur cette Nation, & ſans l'entremiſe de qui il n'y auroit pas eu apparemment grand choſe à faire en *Ecoſſe*. Et, quoi que S^r. *Jean Vane* & *Saloway* avec quêques autres diſſent beaucoup plus de choſes ſur ce ſujet, neantmoins il n'y en avoit pas un qui puſt ſi bien perſuader les *Ecoſſois* que lui. Tellement qu'apres l'avoir conſideré pendant le tems de la Guerre comme un Enemi ſevere & rigoureux, ils ne laiſſoient pas que de ſe fier à lui dans cette affaire plus qu'ils ne faiſoient à tout le reſte. Si bien qu'ils ſe ſoûmirent enfin à la neceſſité preſente, ſur l'eſperance que le General leur donna de voir bien-toſt leurs affaires en meilleur état ; car c'étoit l'eſperance ſeulement des biens à venir qui faiſoit preſque toute la felicité des gens de bien & d'honneur dans ce tems là. En fin les Commiſſaires aians reglé toutes choſes ſelon la Volonté de leurs Maiſtres ſavoir les Membres du Parlement d'*Angleterre*, ils s'en revinrent, & le General *Monk* fit le voiage avec eux.

Cependant il s'en trouva quêques uns de la

Ligue,

Ligue, qui aians quelque intelligence avec ces pretendus Republicains, s'opposerent avec beaucoup de hardiesse & de resolution à ces Desseins; sachans bien qu'ils avoient des Amis en *Angleterre* pour obtenir leur Paix en cas de besoin des plus insignes Tyrans qu'il y eust. Mais le fidelle Party de *Montrosse*, qui avoit beaucoup soûfert pour sa Majesté, tant il avoit esté traitté cruellement, & qui n'avoit pas eu seulement la liberté dans ces dernieres Guerres d'*Ecosse* avec l'*Angleterre* de porter les armes, soit pour le service du Roy ou de leur Patrie; ce Party, dis-je, fut consideré avec quelque faveur. Et cela se fit sur tout par le soin & la bonté du General *Monk*, qui avoit alors beaucoup d'affection pour les fidelles Sujets de sa Majesté. De sorte que l'on se fia autant à ce Party qu'à aucun des autres, & dans la suite le General étant Gouverneur en chef se reposoit uniquement sur ces nobles Ames, qui avoient donné de si grandes marques de leur Fidelité au Roy & à sa Maison. Et, pour preuve de cela, j'en appelle au Témoignage de toute l'*Ecosse*, où je suis persuadé que son nom sera toûjours venerable.

A peine avoit on mis fin à ces Transactions, lors qu'il se commença un autre Demêlé parmi les religieux Hypocrites, que de la Societé que l'on appelle *Juncto* à *Westminster* avoient bien sujet d'apprehender; car ils commencent ordinairement la Guerre contre ceux là mêmes qui sont de leur temperament & creance.

creance. Il ſe fait une Aſſemblée generale en *Ecoſſe*, composée d'un Party que l'on appelle *Reſolutioners* & d'un autre qu'on appelle *Remonſtrators*; ce ſont deux termes dont nous allons donner brièvement l'explication. Et, pour remonter à la Source, il faut ſe ſouvenir que le Party de l'Egliſe avoit eſté defait dans la Bataille de *Dunbar*; mais, au lieu d'avoir appris par ce moien là à ſe ranger ſous l'Obeïſſance du Roy, ils demeurerent ſi obſtinés qu'ils ne voulurent pas même recevoir aucun des ceux qui avoient ſervi dans l'engagement du Duc *Hamilton*. Car, pour le Party de *Montroſſe* il n'en faloit pas parler, quoi qu'il fuſt composé ſans doute des plus braves Soldats du Païs (ſi nous en croyons celui qui a fait le rapport de ſes Victoires) & qu'apparemment il euſt mis toutes choſes hors de danger s'il avoit eu l'authorité de le faire. Apres cela l'on ne trouvoit point de problable moien pour delivrer cette Nation, à moins que d'emploier toutes ſortes de voies pour cet effet. Le Roy envoia aux Commiſſaires du Clergé, pour ſavoir ſi ceux qui avoient eſté dans l'Armée d'*Hamilton* témoignoient leur Repentance & donnoient Satisfaction au Clergé, pourroient étre employés ou non dans une Neceſſité ſi publique que celle ci où toutes choſes couroient une ſi grand' riſque. La plus grand' part des Commiſſaires répondirent qu'Ouy, de là vint qu'on les appella *Reſolutioners*, parce qu'ils avoient *reſolu* ſur ce point

point là. Et les autres n'étans pas de cet avis furent appelés *Remonstrators*, parce qu'ils *remontrerent* ou representerent qu'une telle Resolution étoit criminelle, que c'étoit se detourner de la bonne cause qu'ils avoient constamment soûtenuë depuis si long tems, & trahir les Interets de *Jesus Christ*, comme il leur plaisoit de dire. Ainsi les Ministres étoient toûjours les Incendiaires, qui allumoient par tout le feu de la Division; laquelle ils fomenterent tellement par ce moien, que les cœurs du Peuple d'*Ecosse* se trouverent fort partagés. C'est ce qui porta beaucoup de prejudice aux Affaires du Roy, & d'où les *Anglois* tirerent occasion de tenir ce Païs si long tems en sujettion. Car, pour balancer tous ces divers Interets & les Jalousies qu'il y avoit entre les *Ecossois*, qui craignoient d'étre foulés aux piés les uns par les autres; les *Ecossois* tant d'un Party que d'autre entretenoient des secrettes Intelligences avec les *Anglois*, leur rendans secrettement de bons services, afin qu'ils en pûssent recevoir leur protection. Il y avoit même plusieurs Laïques, qui s'étoient laissés attirer dans ces Factions. Cependant *Cromvel* animoit les *Remonstrateurs*, comme des gens qui s'accordoient le mieux avec ses principes; mais *Monk* s'attachoit plustost aux *Resolutioners*, comme étans plus populaires & universels, & qui d'ailleurs entretenoient une secrette Correspondence avec sa Majesté, qu'il avoit fait dessein de servir. Je say bien qu'il

qu'il y en a qui nient qu'il euſt ce deſſein là, mais c'eſt avec fort peu de raiſon ; car, outre qu'il n'appartient qu'à Dieu de ſonder le cœur de l'homme, il eſt certain que ceux qui le conoiſſoient bien ont toûjours remarqué qu'il avoit les mêmes principes & la même inclination d'autrefois.

En fin un Lieutenant Colonel fut envoïé pour rompre cette Aſſemblée. Ce qu'il fit ponctuellement, & mit ordre que ſous peine de la vie on n'euſt à faire desormais aucune telle Aſſemblée, & que pour cet effet ils ne ſe trouvaſſent, jamais plus de deux perſonnes enſemble. La même choſe fut faite quêques années aprés, par le Colonel *Cobbet*, ſur une même occaſion. Si bien que ce que le Roy ne pouvoit pas obtenir par ſa Proclamation, par la force des Loix, ou par ſes Vicerois, ſe faiſoit d'abord par un Officier armé. Mais il nous faut un peu étaler la Prudence de ces Miniſtres *Ecoſſois*, qui ſavoient bien par quelle Force & Puiſſance illegitime ils étoient elevés tant dans l'*Ecoſſe* qu'ailleurs dans les autres parties du Monde, & qui par la même Force ſe diſpoſerent librement à étre caſſés, & demis de leur pouvoir. Car maintenant la Ligue n'étoit non plus dedaignée par les fidelles Cavaliers qu'elle ne l'étoit par l'Armée Schiſmatique d'*Ecoſſe*, quoi que ce fuſt à des conditions differentes. Et, pour finir ce que nous avons à dire de ces Miniſtres *Ecoſſois* (dont le General ne ſe mêloit pas beaucoup,

ſi non

ſi non pour les tenir en reigle & ſujettion) il arriva en ſuite qu'*Olivier Cromvel* aiant envoié en *Ecoſſe* un Conſeil, qui avoit veritablement aſſez d'inclination pour le Roy, mais qui étoit obligé par l'iniquité de ce Siecle de ſe deguiſer, les Miniſtres ſe mirent tous à prier publiquement pour le Roy. Mais d'abord qu'il y eut Proclamation, par laquelle leurs Gages devoient étre confiſqués s'ils continuoient, ils retrancherent ſans ſcrupule cette devotion; ce qui fit que leurs propres Proſelytes en conceurent une mauvaiſe opinion. Au reſte je ne pretens pas d'aſſeurer la choſe trop fortement, & je ne penſe pas que les Miniſtres d'*Ecoſſe* fuſſent des Enemis abſolus de la Royauté; quoi qu'il ne faille pas douter qu'ils n'euſſent bien envie de l'habiller à la mode de leur Ligue.

Je ſay bien qu'il y en avoit pluſieurs qui ne manquoient ni de fidelité ni de conſtance, mais il n'eſt que trop certain qu'il y en avoit auſſi d'autres qui s'accommodoient tellement au tems & à l'occaſion qu'ils ſe ſont rendus par ce moyen & eux & leur Profeſſion contemptibles, & même ont deshonoré la Religion, qui eſt la plus excellente marque de la Gloire de Dieu dans ce Monde. Car pendant qu'un homme d'Egliſe ſe tient dans la Sphere de ſon devoir envers Dieu & ſon Peuple, il eſt comme un Ange du Ciel; mais quand il degenere de ſa propre vocation, & qu'il étudie les Intrigues d'Eſtat pour ſavoir ſervir au

tems, alors c'eſt un Demon ; & d'Etoile qu'il étoit dans le Firmament des Cieux, il devint un Charbon d'Enfer. J'avouë qu'il y avoit en *Ecoſſe*, du tems que j'y étois, un grave & reverend Clergé ; mais ce n'étoit pas ſans regret que l'on y voioit cette injuſte egalité des jeunes Miniſtres, qui faute de jugement & d'experience ſe ſont laiſſés emporter à toutes ces extravagances. Il eſt vrai (ſi je ne me trompe) qu'il y en a pluſieurs qui ont donné pendant leur Vie des témoignages publics de leur Repentance. Et il y a ſujet de croire, qu'ils ont tous ſi bien éprouvé la Vanité & le danger qu'il y a de s'oppoſer aux Puiſſances Souveraines & Civiles, qu'ils s'étudieront desormais à la tranquillité, & avouëront qu'il n'y a rien de plus aſſeuré, ſoit pour la Magiſtrature ou bien pour le Miniſtere, que de ſe ſupporter l'un l'autre en charité. En fin, pour ce qui eſt de ceux qui leur ſuccederont, j'eſpere que les exemples paſſés qu'ils auront devant les yeux leur ſerviront de puiſſans motifs, pour y bien regler leur conduite.

CHAP. IV.

*Il ſe fait une Sanglante Guerre entre les Eſtats d'*Angleterre *& de* Hollande, *où le General* Monk *fit bien ſon perſonnage. La Cauſe de cette Guerre. Les* Hollandois *firent tous leurs efforts poſſibles pour l'eviter : c'eſt pourquoi ils envoierent deux diverſes Ambaſſades, mais ce fut en vain. Le fameux* Blague *fut celui qui eut la conduite du commencement de la Guerre en faveur des* Anglois. *Et dans la chaleur de la*

Guerre ce fut le General Monk *qui eut le plus d'influence. Description de la premiere Bataille, où le General* Deane *l'Associé du General* Monk *fut tué. Le Signe & le presentiment qu'il eut de sa mort, un peu avant le Combat. Le lendemain il se donna une autre Bataille plus cruelle que la premiere, les* Hollandois *y furent vaincus, & les* Anglois *victorieux. En suite les* Hollandois, *souhaitans de regagner leur Reputation, equipperent une grande Flotte, & quelque tems aprés il se fit un Choc entre quéques Navires* Anglois *& la Flotte* Hollandoise. *Mais le lendemain decida l'affaire à l'avantage des* Anglois, *qui remporterent une glorieuse Victoire, quoi qu'elle leur coûtast bon. Et ce fut dans ce fameux Combat que* Tromp, *l'Amiral de la Flotte* Hollandoise, *fut tué d'un coup de mousquet. Aprés cette Victoire, les Officiers & les Mattelots* Anglois *receurent leurs Recompenses. Quelques Reflexions de l'Auteur, sur ce sujet, & entr'autres choses une Histoire remarquable d'un homme fort resolu ou plustost d'un desesperé.*

NOus entrons maintenant dans une nouvelle Scene, où le General *Monk* fit bien son personnage, à sa gloire & à celle de toute la Nation *Angloise*, savoir dans la Guerre d'*Hollande*. L'occasion de cette Guerre fut ce qui est ordinairement la cause de toutes celles qui arrivent, l'Avarice & l'Ambition. Les personnes d'Estat en *Angleterre* se choquoient de ce que l'on avoit meprisé leur Alliance, de ce qu'on avoit assasiné *Dorislaw* leur Agent, & que l'on avoit affronté leurs Ambassadeurs extraordinaires. Tout cela avoit esté patiemment soûfert, jusqu'à ce que l'on eust mis toutes choses en paix & en tranquillité dans l'Estat; mais alors ils resolurent de demander

satisfaction aux *Hollandois* de tous ces abus, & pour une preface de la Guerre il se publia un Acte, *Pour l'encouragement de la Navigation*. Là il étoit defendu de faire venir dans le Païs aucunes Marchandises étrangeres, à moins que ce ne fust dans des Navires *Anglois*; ce qui donna d'abord l'alarme aux *Hollandois*. D'ailleurs les Marchands *Anglois*, qui étoient tout portés pour la Guerre, se plaignoient fort, que les *Hollandois* s'attiroient tout le Commerce dans les *Indes* Orientales & dans la *Guinée*, vers le *Levant*, & sur la Mer *Baltique*; Qu'ils avoient pris la manufacture du Drap, & qu'ils avoient diminué leur Traffic à *Hambourg* & à *Dort*; en fin qu'ils s'étoient faits fort riches, & qu'eux étoient devenus pauvres. En effet pluspart de tout cela n'étoit que trop vrai, mais il n'étoit pas juste qu'on en imputast la faute aux *Hollandois* plustost qu'au Marchands *Anglois*, qui faute d'industrie ou plustost de frugalité s'étoient attirés ce malheur. Car nos Marchands n'ont pas si tost gagné dix mille Livres *sterlings* qu'il faut qu'ils ayent leurs Maisons de plaisir dans la Campagne, qu'ils tiennent Carosse, en un mot qu'ils vivent aussi splendidement que des Gentilhommes qui ont douze cents Livres *sterlings* de rente annuelle. Et d'abord ils se piquent aussi d'acheter des Terres, de sorte que par ce moyen ils se rendent moins capables de faire un grand Commerce. Au lieu que les *Hollandois* vivent chetivement, & pour

grand

grand fond qu'ils aient s'attachent à leur employ,& ne cherchent qu'à aggrandir leur Negoce , outre que leurs Compagnies de Marchands étans fort equitables, ils ſont tous encouragés par là à étre Avanturiers. De tout ceci il n'y avoit preſque rien que ne fuſt trop vrai, & ſur quoi le General ne fiſt ſouvent reflexion. Cependant on ſe plaignoit toûjours ici, comme l'on fait encore aujourd'hui de la Pauvreté & du peu de Commerce, comme ſi nôtre prodigalité n'en étoit pas la cauſe principale.

Neantmoins les *Hollandois* euſſent bien voulu prevenir cette Tempête, & pour cet effet ils envoierent ici une Ambaſſade par Monſieur *Joachim* , mais ce fut ſans aucun ſuccez. Aprés ils envoierent quatre Ambaſſadeurs enſemble, ſavoir Meſſieurs *Catz*, *Van der Perre*, *Schaep*, & *Newport*, pour faire voir leur grand Interet, & pour donner plus de poids à l'Ambaſſade. Mais nos Republicains faiſoient de ſi grandes Demandes touchant la Peſche des Harengs,le Maſſacre d'*Amboyna*, & un libre Commerce dans le *Scheld* entre *Middelburg* & *Anvers* , outre une Satisfaction pour les Dommages faits à leur Marchands, que les Provinces Unies du Païs-bas ſe choquerent de ſe voir ſi inſolemment traittées par des nouveaux Republicains, qui venoient de tremper leurs mains dans le Sang de leur Souverain , le meilleur de tous les Rois, & cela même à la porte de ſon propre

 Palais.

Palais. De là vint qu'il y eut enfin entre les Eſtats d'*Angleterre* & de *Hollande* une tres-furieuſe & ſanglante Guerre ſur Mer, où le General *Monk* eut bien de l'influence. Il eſt vrai qu'au commencement il n'eut point de Commiſſion pour y commander, & il ne ſeroit pas juſte de lui attribuer les grandes Actions des autres; outre qu'il n'eſt pas neceſſaire de leur en derober la Gloire, puis que nôtre General s'en eſt aſſez acquis lui même dans cette Guerre. Ce fut l'Amiral *Blague*, à qui l'on doit toute la Gloire de la Conduite du Commencement de la Guerre; & c'étoit une perſonne dont le nom (qu'il fuſt d'ailleurs) doit étre venerable au moins parmi les Gens de guerre. Ce fut lui qui par ſes Exploits dans cette Guerre & ailleurs, comme à *Algers*, *Tunis*, & *Sancta Cruz*, a rendu le Courage des *Anglois* fameux parmi nos Voiſins. Et comme *Tromp*, conduiſant la Flotte de *Bourdeaux* dans nos Mers, avoit bien voulu elever un Balais à la pouppe de ſon Navire, comme pour nous menacer qu'il s'en viendroit nettoier nos Mers; quand il fut de retour, *Blague* aiant equippé une raiſonnable Flotte, lui fit laiſſer en arriere une bonne partie de ſon Balais, & prit pluſieurs Fregattes & Vaiſſeaux marchands *Hollandois*.

Dans la chaleur de la Guerre le General *Monk* fut nommé pour étre un des trois Commiſſaires que l'on fit pour le commandement de la Flotte, quoi que *Cromvel* n'en fuſt point

d'avis.

d'avis. Maintenant il faut qu'il face voir ſon talent par mer auſſi bien que par terre, & pour novice qu'il fuſt dans ces occaſions il ne laiſſe pas que d'embraſſer avec joye cet emploi, aiant toûjours le Courage & le Succez à ſa ſuite. Et de fait, ſi par ſa grande prudence & conduite il s'étoit fait remarquer dans pluſieurs Batailles pour un des plus grands Capitaines ſur Terre de ſon tems, il fit auſſi bien voir par cette occaſion qu'il n'étoit pas moins capable de s'en acquitter auſſi heureuſement ſur Mer. Ce fut lui qui eut la principale conduite de la Flotte dans la premiere Bataille, où le General *Deane* fut tué; & la derniere Bataille, qui fut la plus importante & la plus cruelle des deux, fut ſous ſa ſeule conduite. Mais, parce qu'elles furent toutes deux extremement à l'honneur & à l'avantage de la Nation *Angloiſe*, je veux bien m'étendre un peu ſur ce ſujet, ſans deroger aucunement à la verité ou certitude de la matiere de fait.

La premiere Bataille ſe donna le 2. de Juin 1653. La Flotte *Angloiſe* étoit commandée par les Generaux *Monk* & *Deane*, tous deux dans un même Navire; *Pen* étant Vice-Amiral, & *Lawſon* Riere-Amiral. La Flotte *Hollandoiſe* ou *Flamande* étoit commandée par *Tromp* en qualité d'Amiral, & les principaux Commandans qu'il avoit ſous luy étoient les deux *Everſons*, *De Wit*, & *Ruyter*, tous gens de cœur & d'une experience conſommée dans la marine. Les *Hollandois* étoient beaucoup

plus en nombre que les *Anglois*, qui atten-doient une recreuë de Navires avec le General *Blague*, mais il ne pût pas venir assez tost à leur secours. Le Combat commença fort matin, & le General *Deane* fut tué par le premier coup que les *Hollandois* tirerent; dès qu'il fut mort, le General *Monk* le couvrit de son manteau, & commanda aux Mariniers de songer à leurs affaires. A dix heures la Bataille commença d'étre fort violente, particulierement entre les deux Esquadres de *Lawson* & de *Ruyter*. Sur cela *Tromp* vint au secours de *Ruyter*, & le General *Monk* avec le gros de la Fotte (qui vint dans un fort bel ordre) se jette contre *Tromp*. Ce combat continua fort rude jusqu'à trois heures du soir, *Lawson* entr'autres aiant coulé à fond un Navire de 42. Canons, portant 148. hommes. Et il n'y a point de doute qu'il ne se fust fait beaucoup plus de carnage qu'il n'y eust, n'étoit que le vent étoit fort contraire aux *Anglois*, & si favorable à l'Enemi qu'il se retira le vent en pouppe, étant poursuivi de quêques uns des plus legers de nos Vaisseaux de Guerre jusqu'à ce qu'il fut nuit.

La nuit devant que le General *Deane* fut tué, les Rats avoient dechiré & devoré tout cet endroit de son pourpoint au côté gauche où il fut tué avec un boulet de Canon, & son esprit sembloit presentir la mort qui le menaçoit. Car le lendemain matin il se retira dans son Cabinet où il fit quêques deux heures de

devotion

devotion en particulier, ce qu'il n'avoit guêres accoûtumé de faire; & ceux qui le remarquerent bien dans cette conjoncture là, virent par maniere de dire la mort ſur ſon viſage, quoi que d'ailleurs ce fut un vaillant homme.

Le lendemain matin, le General *Monk* ſe trouva prés de l'Enemi; mais, le vent étant fort petit, ce fut midi avant que les Flottes commençaſſent de ſe battre. Il eſt vrai que le Combat continua avec beaucoup plus de chaleur que le premier, & qu'il dura juſqu'à dix heures du ſoir. Cependant dans la chaleur du Combat il y eut quelques quatre vints & dix des Vaiſſeaux *Hollandois*, qui ſe trouverent dans une confuſion ſi grande, & ſi mal diſpoſés à ſe battre, que *Tromp* fut contraint de tirer deſſus, & d'envoier ſon propre bateau pour leur commander d'approcher. Quoi qu'il fiſt, il n'en pût avoir que vint, car les autres ſe retirerent du côté de l'Eſt; & le vent étant Ouëſt, *Monk* les pourſuivit ſi bien, qu'il coula à fond ſix de leurs meilleurs Navires, & fit ſauter en l'air deux autres Vaiſſeaux qui étoient parmi le corps de la Flotte. Il y eut onze grands Vaiſſeaux pris, deux autres petits, & treize cents cinquante Priſonniers, parmi leſquels il y avoit ſix fameux Capitaines. Et ſi le reſte de la Flotte *Hollandoiſe* ne ſe fuſt ſauvée entre *Dunkerk* & *Calais*, dont l'accez étoit trop dangereux pour nos grands navires, apparemment la pluſpart de cette Flotte euſt eſté priſe ou defaite: mais *Tromp* ſe retira

tira avec ſoixante-cinq navires. Les *Anglois* ne perdirent pas un Vaiſſeau dans cette Bataille, & hormis le General *Dean* il n'y eut qu'un ſeul Capitaine tué, & environ cent & cinquante autres perſonnes ordinaires, outre vint & quatre bleſſés. Ainſi cette grande Victoire ne nous coûta que fort peu de Sang.

Aprés cette Defaite, les *Hollandois* firent tous leurs efforts pour regagner leur Reputation, & pour cet effet ils equipperent une tres-grande Flotte de cent & vint cinq Navires de Guerre, avec tant de confiance qu'ils depêcherent d'abord *Van Tromp* par avance avec quatre vints & quinze Navires, avant que les autres que *De Witt* lui devoit amener du *Texel* fuſſent prets.

Le 20. de Juillet au matin, la Flotte *Angloiſe* étant d'environ Cent Navires decouvre la Flotte *Hollandoiſe*, & là deſſus ſe met en poſture pour combattre; mais il fut ſix heures avant que nôtre Flotte puſt atteindre l'Enemi pour lui livrer la Bataille. A ſix heures le Choc commença entre quêques unes des plus legeres Fregattes, qui furent aprés renforcées de quelques Navires, de ſorte qu'il y en avoit juſqu'au nombre de trente. Avec ce nombre là les *Anglois* ſe battirent juſqu'à ce qu'en fin la nuit les ſepara, & quoi que le reſte de leur Flotte ne puſt pas venir aſſez toſt pour les ſecourir, ils ne laiſſerent pas pourtant que de ſe battre vaillamment.

L'Enemi renvoia à la faveur de la nuit plu-

ſieurs

ſieurs de ſes Navires tout delabrés, & paſſa prés de nôtre Flotte, pour joindre vint & cinq Vaiſſeaux que *De Witt* amena, & qui animerent le reſte pour recommencer la Bataille, ſous eſperance de ſe venger du dernier affront. Là deſſus les deux Flottes en viennent aux coups, & ce fut (ſi je ne me trompe) la plus cruelle & la plus ſanglante Bataille qui ſe fut jamais donnée; de ſorte que les *Anglois*, qui avoient toûjours eſté juſqu'alors les Maiſtres de la Mer, furent contraints de diſputer bien fort dans cette occaſion pour leur Souveraineté.

Dans cette entrefaite le General *Monk* ordonne à tous les Capitaines de ſa Flotte, de ne donner ni prendre aucun Quartier. Car il avoit trouvé par experience, que quand il avoit pris des Navires il étoit toûjours obligé d'en envoier d'autres avec eux, ce qui ne pouvoit de moins que d'affoiblir la Flotte. D'abord l'Air fut rempli de Membres d'hommes qui ſautoient en l'air, & la Mer fut teinte du Sang qui couloit des Veines de ceux qui étoient bleſſés. Cependant *De Witt* & *De Ruiter* firent tous leurs efforts poſſibles pour entrer dans le Navire où étoit nôtre General, le Vaiſſeau de *Corneille Everſon* fut coulé à fond, & le fameux *Tromp* lui même ſe tenant ſur la pouppe de ſon Vaiſſeau avec ſon epée nuë fut tué d'un coup de mouſquet. Ce qui découragea tellement le reſte de la Flotte, qu'ils deployerent d'abord toutes leurs Voi-

les, pour s'en retourner en grand hâte à *Texel*. Mais voici encore une Relation plus particuliere de cette Guerre, comme elle m'a esté donnée à ma requête par un des principaux Officiers de la Flotte, qui s'y rendit assez signalé par son service.

Dans la Bataille de Flandres, *que l'on appelle ainsi, parce que ce fût sur ses Côtes qu'elle se fit*, Tromp, *une personne de cœur & de grande conduite, étoit l'Amiral des* Hollandois, *& sa Flotte étoit plus grande que la nôtre. Le Combat commença de bon matin avec l'aile gauche de nôtre Flotte*, Lawson *étant Amiral de l'esquadre bleu,* Jordan *Vice-Amiral, &* Goodson *Riere-Amiral. Ces trois passerent avec* 40. *Navires à travers toute la Flotte* Hollandoise, *le General* Monk *&* Dean *son Associé temoignans beaucoup de passion pour venir à nôtre secours. Dans ce Combat le General* Dean *fut tué, à mesure qu'il se promenoit à côté du General* Monk, *à qui on laissa en suite toute la conduite de la Flotte. Et par sa prudence & valeur, le lendemain nous obtimmes la Victoire.*

Le lendemain au lever du Soleil le General assemble le Conseil de Guerre, où il porte les tristes nouvelles de la mort de Deane *son Associé, encourage le Conseil à redoubler plus que jamais leur courage & leur valeur, & demande leur avis sur chaque point. Enfin il leur dit, que tout ce dont on avoit resolu dans ce Conseil seroit immediatement mis en execution, & qu'il l'étimoit aussi fort pour lui qu'un Acte de Parlement.*

ment. Mais, comme il y en eut plusieurs de l'Esquadre bleu qui avoient témoigné le jour precedent trop de pusillanimité, il fut alors conclu & arrêté; que tous les Vaisseaux de Guerre feroient voile l'un à côté de l'autre, aians le General Monk *au milieu, avec resolution de passer à travers la Flotte de l'Enemi, pour la disperser ou perir entre ses mains. Ce qui fut fait conformément, si bien que l'Esquadre bleu recouvra en partie sa reputation, & que nous obtimmes une glorieuse Victoire. Car il y eut environ trente quatre des Vaisseaux de l'Enemi tant pris que brûlés, & nous poursuivimes le reste jusqu'à dix ou onze heures de nuit jusques aux Côtes de* Hollande.

*Le General avec son Conseil de Guerre delibera, d'envoier tous les blessés & malades en divers Ports d'*Angleterre*, avec quelques Vaisseaux, pour les remettre d'abord en état de servir sur mer. Et, en attendant qu'ils lui fussent renvoiés, il resolut de se tenir sur les Côtes d'*Hollande, *de* Texel, *ou d'*Vlie, *&c. tant pour empecher le Commerce, que pour faire savoir à la Nation* Flamande *, que leur Flotte avoit esté bien battuë, au lieu qu'on leur faisoit croire que c'étoit la nôtre qui avoit eu le desavantage.*

Cependant le General Monk *fit diverses Prises sur ces Côtes, & fit toute la diligence possible pour empecher que cette partie de la Flotte* Hollandoise *qui se preparoit à* Texel *&* Vlie *ne se joinst avec celle de* Wielings. *Mais, quoi qu'il fist, il ne pût pas prevenir cette Conjonction. Car*

le Peuple du Pais nous voians toûjours sur ses Côtes fit tant par ses exclamations que la Flotte Hollandoise *fut contrainte de sortir. Et, comme nous ne moüillions qu'à une lieuë de terre, il se leva tout à coup un vent fort tempêtueux souflant contre terre, qui nous jetta dans un plus grand épouvantement que toutes les Forces de l'Enemi n'auroient sceu faire. De sorte que nous priames de bon cœur le Tout-puissant, qu'il lui plust nous delivrer de ce Danger, & que nous pussions une fois quitter ces Côtes & venir en Mer, pour nous battre avec courage & addresse.*

Le dernier jour de Juillet (graces à Dieu) nous eumes un petit vent, qui nous fit faire voile. Ce qui fit croire à la pluspart des Officiers de la Flotte Enemie, que nous prenions la fuite, & que nous n'étions pas d'humeur à nous battre. Mais Tromp *l'Amiral n'étoit point de ce sentiment, & dit que nous étions* Anglois, *que nous ne nous étions pas tenus si long tems sur leurs Côtes pour les obliger de sortir, & en suite pour nous enfuïr; mais que c'étoit plustost (comme de fait) pour s'éloigner des Côtes, afin d'avoir d'autant plus de place pour nous battre. Ainsi étant persuadé, que nous nous preparions à leur livrer le Combat, il donna ordre à ses Officiers de se tenir prets pour le lendemain, étant un jour de Dimanche.*

Le General Monk, *qui étoit d'un courage intrepide, ne manqua pas le lendemain matin avecque toute sa Flotte en bon ordre de faire voile contre l'Enemi, aprés avoir consulté touchant l'ordre*

l'ordre ou la methode qu'il faloit tenir dans cette Bataille. Le jour precedent la Flotte Enemie étoit composée d'environ 140. *Voiles, qui faisoient alors toute la Force d'*Hollande *sur mer; ils étoient tout nouvellement equippés, aians l'avantage du vent de leur côté. Nôtre Flotte étoit d'environ* 90. *Voiles, aians receus quelques Recreuës d'*Angleterre; *mais plusieurs de nos gens étoient malades du scorbut,&c. Neantmoins Dieu, qui est la Force de ceux qui se reposent sur lui, donna le courage & la resolution au General & à ceux qui étoient sous lui de se battre vigoureusement.*

l'Enemi avoit des Brûlots, au lieu que nous n'en avions point, ce qui nous mit en quelque peine. Et, comme ils avoient le vent favorable, un de leurs Brûlots mit le feu au Vaisseau nommé S. André, *& d'autres coururent grand' risque. Il y eut méme quelques uns de ce Vaisseau là qui le deserterent, pendant que le Capitaine avec le reste de ses gens firent tous leurs efforts pour l'éteindre, en quoi ils eurent un heureux succez. Aprés qu'ils eurent consumé tous leurs Brûlots, nous primes courage, & crûmes alors d'aller du paire au Combat, chaque Commandant observant son ordre en une ligne, pour s'assister l'un l'autre le mieux qu'il étoit possible des deux côtés; tellement que ce Combat fut tout à fait bien reiglé. Nous fimes six Passes, sans savoir de quel côté étoit l'avantage, jusqu'à deux ou trois heures aprés midy. Car* Tromp *leur Amiral faisant voile pour se retirer,*

rer, nôtre General (ou Amiral, comme vous voudrez) le pourſuivit avec ſa Flotte, prit & mit à feu & à ſang pluſieurs Navires Hollandois, *& obtint avec l'aſſiſtance de Dieu une glorieuſe Victoire. Si bien que les Capitaines* Flamans *& quelques autres diſoient franchement, que la main de Dieu étoit contr'eux, & qu'ils ne devoient plus ſe battre. Cependant* Tromp *fut tué avec une balle à mouſquet.*

Voilà la Relation que j'ai euë d'un des principaux Officiers de la Flotte. Il me reſte ſeulement à dire, que les *Anglois* ne pourſuivirent pas l'Enemi fort loin, car ils avoient acheté fort cherement la Victoire. C'eſt pourquoi ils tournerent leurs Voiles du côté du Baye qu'ils appellent *Sole Bay*, pour y raccommoder les Navires battus du Canon, & diſpoſer de leurs Priſonniers, qui étoient environ douze cents, aians eſté pris, les uns en ſe ſauvant en des bateaux, & les autres à la nage. Car il y eut trente-trois Navires *Hollandois* coulés à fond, & ce fut par le moien de ces Priſonniers (qui venoient d'échapper à ce desaſtre par la faveur des *Anglois* qui les receurent à eux par pitié) que le nombre en fut conu, puis qu'ils appartenoient à autant de Navires differens, & qui étoient ſubmergés. Mais outre cela il y a ſujet de croire, qu'il s'étoit peut-étre perdu d'autres Navires, dont perſonne n'avoit echappé. Les *Anglois* perdirent dans ce Combat quatre cents hommes ordinaires, & huit Capitaines, ſavoir *Graves,*

Peacock,

Peacock, *Taylor*, *Crisspe*, *Newman*, *Cox*, *Owen*, & *Chapman*, tous des gens fort resolus. Il y eut environ sept cents blessés, entre lesquels étoient cinq Commandans : & il n'y eut qu'un seul Navire perdu, qui s'appelloit *Oak*, c'est à dire *Chesne*. Le General *Monk* étant arrivé au *Baye* envoie d'abord ses Prisonniers en Ville, prend des Provisions frêches, & s'en retourne aux Côtes d'*Hollande*. Ce fut à dessein de faire savoir à ces Messieurs, que les *Anglois* pouvoient les ranger à la raison quand bon leur sembloit, & que s'ils avoient fait si long tems les entendus, ce n'étoit que par la complaisance qu'on avoit euë pour eux jusqu'alors, & non par aucun droit qu'ils eussent à le faire.

Ainsi vous avez veu comment le grand *Tromp*, un des meilleurs Capitaines de ce Siecle, qui avoit esté elevé depuis son enfance en des Voiages & Combats sur mer, & qui n'avoit pas moins de valeur que d'experience, a esté contraint de tomber aux piés de l'invincible General *Monk*, qui n'étoit qu'un Apprentif dans ces Guerres maritimes. Voila quelle fut l'issuë d'une Guerre Prodigieuse, où toutes les Machines de la Mort étoient en œuvre, pour la destruction d'un Party par le moien de l'autre. Une Guerre où il se donna de si sanglantes Batailles, qui duroient mesme plusieurs jours de suite, où les Mariniers portoient la Mort sur leur visage, avec un terrible appareil. Une Guerre en fin où les Navi-

res paroiſſoient comme autant de Citadelles ſi bien montées de Canon & garnies d'hommes, que les Siecles precedens n'avoient jamais rien veu de ſemblable. Toutes ces anciennes Batailles qu'il y a eu entre les *Perſes* & les *Grecs*, entre les *Romains* & les *Carthaginois*, ou bien entre *Auguſte* & *Marc Antoine* n'étoient que de legeres Eſcarmouches en comparaiſon de cette ſanglante Guerre. Et j'oſe dire meſmes que la celebre Bataille, qui ſe fit à *Lepanto* entre toutes les Forces d'*Eſpagne* & d'*Italie* & celles du Grand *Turc*, n'étoit rien au prix des horribles Combats qu'il y eut dans cette Guerre. La *Hollande*, qui ſe vante tant de ſes Forces & qui s'appelle *Belgium glorioſum*, ne ſauroit pourtant ſe ſouvenir des Trionfes que les *Anglois* remporterent ſur eux dans ce tems là qu'avec bien de la confuſion; & tout ce dont ils pourroient ſe vanter, c'eſt d'avoir appris des *Anglois* à ſe battre ſur mer.

Il y a pluſieurs choſes à quoi l'on attribue l'heureux ſuccez de cette Guerre, & entr'autres les Honneurs & les Recompenſes que l'on donnoit aux Officiers & aux Mattelots. Car aux Officiers qui étoient demeurés en vie l'on donnoit communément des Medailles, & aux principaux d'entr'eux des Chaines d'or, avec d'autres bons Preſens. Et l'on pourvoioit ſi bien aux femmes & enfans de ceux qui avoient perdu leur vie à la Guerre, qu'on leur faiſoit même des Preſens de quatre

tre ou cinq cents Livres *Sterling* pour leur ſubſiſtence. Les Mattelots même avoient, outre leur Paye qui ne manquoit point & qu'ils recevoient toûjours à bord du navire avant que d'étre renvoyés, beaucoup de petits Profits qu'ils tiroient des Priſes que l'on avoit faites; ſavoir tout ce qui ſe trouvoit au deſſus du premier Tillac, & un tant d'argent par Tonneau & Canon de tous les Navires que l'on prenoit, dont ils ne vouloient rien demordre abſolument. D'où il reſulte, que ce Siecle n'eſt pas fort fertile en veritable Valeur, puis qu'à peine veut on s'appliquer à ſon devoir ſans le grand motif de l'Argent, & qu'ainſi la Vertu que l'on a aujourd'hui eſt preſque toute mercenaire. Il eſt vrai que les Recompenſes n'en ont jamais diminué la grandeur ou l'eclat, lors qu'elle étoit reelle & volontaire: Mais il y a des hommes qui font de la Valeur une Vertu grêle & affamée, & que la ſeule neceſſité eſt capable de rendre bons Soldats. Témoin pluſieurs Officiers du tems de la Rebellion, qui aprés avoir gagné beaucoup de biens & de richeſſes laiſſerent rallentir leur courage, & ne ſe ſoucierent plus de ſe hazarder d'avantage; à peu prés comme le Soldat malade d'*Antigonus*, aprés qu'il eut eſté gueri. J'avouë que c'eſt une choſe pardonnable aux Ames vulgaires de ſe laiſſer ſurprendre à ces encouragemens, & puis qu'ordinairement nous eſtimons le plus ce qui nous eſt le plus neceſſaire, il ne faut pas

pas s'étonner ſi un pauvre homme qui n'a pas dequoi ſubſiſter aime moins les honneurs que les richeſſes.

A ce ſujet il me ſouvient d'une étrange Hiſtoire, du tems de nos Guerres Civiles, touchant un pauvre miſerable, qui s'en vint de bien loin à *Londres*. Il s'addreſſa à une Aſſemblée de Commiſſaires qui ſe tenoit à *Denby-Houſe*, & là il propoſa d'abord qu'il avoit quelques choſe d'importance à communiquer. Aprés l'avoir remis de quelques jours, on lui demanda en fin, ce qu'il avoit à declarer; & il répondit, qu'il y avoit dans le Oueſt d'*Angleterre* une grande Garniſon qu'il pouvoit aiſement delivrer entre leurs mains. On lui objecta l'impoſſibilité qu'il y avoit d'envenir à bout, mais ſur tout par ſon moien, comme étant un homme qui ne promettoit rien de tel par ſa mine. Lui inſiſta là deſſus, & s'expliqua tout à fait, diſant, que s'ils vouloient donner une telle Somme d'argent à ſa femme & à ſes enfans, il mettroit le feu à l'Arſenal, & qu'alors il leur ſeroit fort aiſé d'abord avec quelques Forces d'emporter la Place ſur l'Enemi. Il leur repreſenta l'occaſion qu'il avoit pour mettre (comme il diſoit) le feu à l'Ammunition, c'eſt qu'on ſe ſervoit beaucoup de lui dans l'Arſenal. Et quand on lui repliqua, qu'en mettant le feu à la poudre, il s'expoſeroit lui même le premier à une mort inevitable; N'importe, dit il, pourveu que ma femme & mes enfans en reçoivent le profit.

Sur

Sur cela on refuſa d'accepter ſon offre, mais je laiſſe à penſer quoi qu'il en fuſt s'il n'y avoit pas ſujet d'admirer la charité qu'il avoit pour ſa femme & pour ſes enfans, ſa grande reſolution, & en même tems la vertu irreſiſtible de l'argent.

CHAP. V.

Cromvel *s'impatiente de monter ſur le Trône, & pour cet effet il fait en ſorte que le Parlement ceſſe, & (ce qui étoit contre l'Interet des* Anglois) *fait d'abord la Paix avec la* Hollande. *Cependant le General met ordre pour la ſatisfaction & la recompenſe des Soldats & des Officiers qui avoient ſervi dans la Guerre. Neantmoins il ne laiſſe pas que d'y avoir une eſpece de Mutinerie, 3. ou 4. mille Mattelots étant venus juſques tout pres du* White-hall, *pour étre ſatisfaits. Là deſſus le General, qui leur avoit donné ce même jour là ſa parole, ſort de* White-hall *où il étoit avec* Cromvel, *& degainant ſon epée leur donna d'abord la Chaſſe. Le General ne laiſſa pas pourtant que de leur procurer leur deu quèque tems apres. En ſuite les* Ecoſſois *qui étoient portés pour le Roy prennent les Armes pour lui en* Ecoſſe, *mais ce fut ſans aucun ſuccez. Et pour cet effet* Cromvel *ne manqua pas d'abord d'y mettre bon ordre. Le General* Monk *retourne en* Ecoſſe, *où d'abord il fait un grand Changement, commençant par ſon Armée où il y avoit quantité d'Anabaptiſtes, qui cauſoient toûjours des Diſputes ſur la Religion. Cela fait, il s'en va dans le* Highland *ou la haute* Ecoſſe *par des paſſages inconus, & le Colonel* Morgan *dans une autre route qu'il prit avec ſon Party mit en deroute* Middleton *le General des Forces d'*Ecoſſe. *Le ſoin que le General* Monk *prenoit pour faire tranſporter la Munition de bouche parmi ces Montagnes d'Ecoſſe. La Maniere dont il vint bien-toſt à bout de ce Païs, les*

Gar-

*Garnisons qu'il mit en diverses places, sa Marche, & sa façon de camper. La Liberalité envers ses Officiers & Soldats, dont il prenoit un soin tout particulier. En fin aiant soûmis tous les Principaux d'E*cosse, *il retourne à* Edenburg. *L'*Ecosse *se trouve bien de l'Argent qui y étoit venu* d'Angleterre *pour la Paye des Forces du General, le Commerce s'y établit mieux que jamais, & les Conquerans y vivent en grand' amitié avec les Conquis. Auparavant* Cromvel *avoit preparé une Flotte pour envoier aux* Indes *Occidentales, à dessein de se rendre Maistre des Mines d'or & d'argent; mais la chose ne reüssit pas, & le General* Monk; *que* Cromvel *avoit envie d'y envoier, n'y alla point. Cependant le General vécut quêques années fort paisiblement en* Ecosse, *& fit une étroite conoissance aveque les Principaux de la Noblesse du Païs, dont il se trouva extremement satisfait. Tout ce qui l'embarassoit le plus étoit la Reforme qu'il faloit faire des Regiments* Anglois, *où il se trouvoit toûjours quantité de Trembleurs & d'Anabaptistes qui faisoient beaucoup d'insolence. Environ ce tems là le Colonel* Overton *s'en alla en* Ecosse, *où il intenta sur l'autorité & la vie du General* Monk, *qui le surprit dans ses finesses, & le renvoia à* Cromvel. *L'an* 1655. Cromvel *envoia en* Ecosse *un Conseil pour le Gouvernement du Païs. Trois ans en suite la mort de* Cromvel *arriva. Quêque Reflexions sur sa Vie & sur sa Mort.*

LEs *Anglois* aiant remporté la Victoire sur les *Hollandois* dans cette fameuse Guerre, *Cromvel* s'impacientoit plus que jamais de monter sur le Trône, & environ le milieu d'Avril 1653. il fut sur le point de renvoier le pretendu Parlement. Mais la grande Civilité que ces Membres du *Juncto* témoignoient au General *Monk*, pour les glorieuses Actions qu'il

qu'il avoit faites, donnerent quelque jalousie à *Cromvel*; qui craignoit ou qu'on ne le fist en quelque façon le Patron du Parlement, ou qu'on ne balançast son pouvoir avec le sien, veu que l'on pretendoit avoir tant d'interest en sa personne. *Cromvel* & le General raisonnerent ensemble sur ce point, & alors le General lui declara franchement à sa grande satisfaction, qu'il n'avoit point d'interet dans leurs personnes, & qu'il ne leur avoit aucune obligation. Si bien que le 20. d'Avril le Parlement cessa, les Membres en étant chassés plustost par raillerie que par force. Cependant il paroit, que *Cromvel* n'osoit pas se mêler de casser le Parlement, jusqu'à ce qu'il fust asseuré de la volonté du General sur ce point.

Cela fait, *Cromvel* crût qu'il étoit tems pour lui de se mettre d'abord en possession de ce qu'il avoit pourchassé depuis si long tems. Et, afin qu'il pust monter paisiblement sur le Trône à la satisfaction du Peuple, il fit d'abord la Paix avecque les Estats des Provinces Unies du Païs-bas. Tellement qu'il ceda presque tous les avantages de la Guerre, qui avoient coûté à ces Nations tant de sang & de Richesses; ce qui étoit fort sensible au General, qui consideroit cette Action comme une lâcheté & une trahison manifeste. Car il est certain que Messieurs les Estats n'auroient sceu soûtenir qu'une autre Battaille, & qu'alors nos Flottes alloient bloquer leur Riviere; si bien qu'avant la fin de l'année ils se seroient soû-

soûmis à quelles conditions qu'il auroit plû aux *Anglois*.

Cependant le General prit un soin particulier, que tous ceux qui avoient librement exposé leurs vies dans cette Guerre fussent recompensés equitablement. Si bien que les blessés, les femmes, & les orphelins avoient de bonnes pensions qui leur étoient données par la Chambre de *Chatham*. Et, comme il étoit lui même un matin au Bureau de la Flotte, il fut abordé par quelques mille Mariniers, qui vinrent lui demander l'Argent qui leur étoit deu pour les Prises. Cela montoit à une prodigieuse Somme, car il s'étoit pris environ quinze cents Navires de toutes sortes, tant petits que grands. C'est pourquoi, l'argent n'étant pas encore pret, le General leur dit d'attendre quelque tems jusqu'à ce que l'on eust disposé des Navires, & qu'alors ils seroient infailliblement satisfaits. Là dessus ils se retirerent, paroissans assez contens de cette réponse; & le General s'en vint à *White-hall*, pour rendre conte à *Cromvel* de quelques affaires, entr'autres de la demande de ces Mattelots. Comme il étoit encore avec *Cromvel*, on lui apporta pour nouvelles, qu'il y avoit trois ou quatre mille Mariniers avec des Espées, des Bâtons, & des Pistolets, qui étoient venus ensemble jusqu'à * *Charing-Crosse*. Là dessus le General *Monk*, qui avoit

* *C'est une Place qui est tout prés du* White-hall, *le Palais des Rois* d'Angleterre.

avoit pris leur affaire en charge, & à la parole de qui ils s'étoient fiés ce matin, lors qu'il leur promit qu'ils seroient infailliblement payés, se sentant choqué d'un procedé si étrange, court à eux, tire son epée, & se jette à toute force sur eux. Et, pendant que *Cromvel* le suit avec un ou deux à sa suite, il coupe, taille, chamaille, & met tout aussi tost en fuite les Mariniers. Laquelle Action est peut-étre aussi hardie, aussi étrange, & resoluë, qu'aucune dont l'Histoire ancienne nous face mention; qu'un homme seul, simplement avec une epée, fist teste à un si grand nombre de Mattelots *Anglois*. Neantmoins ce sont eux proprement qui ne manquent ni de hardiesse ni de courage, & une espece de gens qui pour étre accoûtumés aux horreurs des Dangers & de la Mort, en ont perdu la crainte, & sont plus prets que toute autre personne à entreprendre quoi que ce soit de temeraire. Il est vrai que la bonne conduite & la vertu du General étoit si bien conuë, qu'ils trouverent bon de ceder, aprés qu'il eut premierement donné à quelques uns d'eux des marques exemplaires de sa juste indignation. Cependant il arriva dans la foule, que le General tout transporté de colere blessa par hazard au nez un homme qui n'étoit point du nombre de ces Mutins; mais qui passoit son chemin dans ce tems là touchant ses propres affaires. Le General étant informé du fait, lui donna pour satisfaction dix Livres *Sterling*, avec cet

interrogat; Que faisoit cette Choüette parmi ces Oiseaux de Proye?

Quelque tems aprés on paya les Mattelots, par la sollicitation du General, qui savoit bien qu'ils l'avoient bien merité, & qui tenoit toûjours pour la plus grande de toutes les Injustices de retenir la Paye des pauvres Soldats, qui est le prix de leur Sang. C'est pourquoi il y avoit cette Loy dans ses Articles de Guerre, Que tout Officier qui retiendroit la Paye d'aucun Soldat, sans ordre du General ou du premier Officier, fust cassé; & c'est une Loy que plusieurs mirent à l'épreuve, & qui s'en trouverent fort mal. En effet il n'est pas possible, que des Armées (non plus que les Royaumes) puissent subsister, à moins que chacun n'ait le sien; &, si les Officiers veulent avoir toute la Paye, ce seroit aussi à eux à recevoir toutes les Playes.

Aprés toutes les peines que le General avoit prises dans cette Sanglante Guerre, le petit *Juncto* aiant esté choisi par l'Armée donna ordre, sur la derniere Victoire remportée sur les *Hollandois*, pour une Chaine d'or pour lui, avec une grande Medaille representant un Combat maritime. Là dessus *Cromvel* l'invita à Diner, lui met lui même la Chaine autour de son coû, & la lui fait porter pendant tout le tems du Diner; ainsi l'Usurpateur crût de l'avoir enchainé à son Service.

Maintenant le General esperoit d'être quelque tems à repos, & d'avoir le tems au moins de

de visiter ses Amis ; mais il fut frustré de son esperance, car c'étoit sa fortune d'être toûjours en Action. Et, pour trancher court, je suis mesmes obligé d'omettre beaucoup de choses d'importance, qui seroient fort remarquables en d'autres personnes, mais qui n'étoient que fort communes au General, & qui faisoient son occupation ordinaire. Car, dés que la Vertu s'est formée en habitude, elle rend les grandes Actions aisées, & c'est bien rarement que la Victoire quitte ceux avec qui elle s'est renduë familiere.

Les fidelles Amis & Sujets de Sa Majesté avoient eu le malheur d'étre defaits en diverses entreprises qu'ils avoient faites pour son Rétablissement ; &, comme ils étoient d'une Loyauté invincible & infatigable ; s'ils ne pouvoient pas conquerir, au moins ils mouroient pour lui. Ils le faisoient même avec tant de constance & d'allegresse, que quelle injustice & barbarie que l'on exerçast contr'eux, ils s'efforçoient toûjours de pousser toutes leurs menées à bout dans les trois Royaumes, pour la defense du Droit de Sa Majesté. Dans l'*Ecosse* mêmes le Comte de *Glencarn, Athole, Seaforth*, & quêques autres, firent tous leurs efforts pour unir leurs Forces, qui étoient assez nombreuses, puis que celles de *Glencarn* seulement consistoient de quatre mille hommes. Et, quoi qu'elles ne fussent pas fort bien armées ou pourveuës, neantmoins elles se crûrent assez fortes pour

donner le Choc aux *Anglois* qui étoient pour lors en *Ecosse*. Mais, comme il y en eut quêques unes defaites avant que de pouvoir se rendre à un Rendez-vous general, cela leur fit perdre le courage en quelque façon. Tant il est vrai qu'un épouvantement met toute une Armée en desordre pour grande qu'elle soit, & qu'il n'y a rien de si dangereux pour un grand dessein qu'un mauvais commencement.

L'Arrivée de *Middleton* avec quelques Troupes qu'il amena de *Hollande* sembla d'abord animer extremement les Levées de Soldats qui s'étoient faites au Nort de l'*Ecosse*; car il avoit Commission pour étre le General de l'Armée, & sous lui il y avoit * *Sir George Monroe* pour Lieutenant General, avec le † *Lord Napier*, & le General Major *Daliel*. Mais cette Assistance fut la ruine de tout le Dessein, parce que les Grands d'*Ecosse*, par le credit & l'influence desquels cette œuvre avoit esté commencée, bien loin de vouloir se soûmettre au Commandement de ces gens là qu'ils croioient au dessous d'eux, se retirerent avec une grande partie de leurs Soldats. De sorte qu'ils resolurent de mênager les affaires du Roy chacun selon son caprice, ce qui ne pouvoit contribuer qu'à la ruine de tous

* *Ce Titre de* Sir *est un Titre que l'on donne aux Chevaliers, & qui se met tousjours devant le nom de Batême.*

† Lord *c'est à dire Seigneur, qui est le Titre des Grands, soit dans l'*Angleterre *ou l'*Ecosse.

tous en general ; comme le donne à entendre *Tacite* dans ses Annales, lors que parlant des Nations barbares que les *Romains* subjuguoient, il dit, *Dum singuli pugnant universi vincuntur.* Au reste ce n'étoit pas la premiere fois que l'Ambition & la Jalousie avoient porté beaucoup de prejudice aux affaires du Roy, & qu'elles avoient causé la ruine de ses Armées. Au lieu que dans ce tems d'Oppression & de Calamité publique, l'on ne devoit pas ce semble regarder de si prés & être si pointilleux, & la principale chose qui devoit pour lors être en veuë, c'étoit de retablir le Roy sur son Trône & ses Sujets dans leur liberté. Mais il n'est pas possible de trouver des Courts ni des Camps exemts de Jalousie & d'Envie, quoi que ce soit souvent la ruine de l'un & de l'autre, comme le tems passé ne l'a que trop justifié. Car chacun sait, que nos Desordres se sont pluſtost multipliés par les Enemis de dedans que de dehors ; & personne n'ignore, que la Division dans un Estat est pire qu'une Invasion.

Cependant *Cromvel* voiant cette nuée qui s'élevoit dans le Nord, & craignant qu'elle ne vinst dans peu de tems couvrir les trois Royaumes, veu qu'il faisoit grand vent ; & qu'il y avoit quantité de mécontens dans toutes les parties de son Gouvernement, ne manque pas d'abord de se bien precautionner. En effet il étoit à peu prés comme l'*Argus* de la fable extremement vigilant, il avoit autant

d'yeux que de crimes & d'apprehensions, & tous deux l'obligeoient toûjours de se tenir sur ses gardes. Il s'imagina d'abord, que *Lilborne*, qui étoit pour lors le premier Commandant en *Ecosse*, n'estoit pas un homme de conduite, ou qui fust propre pour un tel Gouvernement. Et, quand on lui fit mention de *Disborough*, il le considera comme une personne dont le plus grand honneur ou credit consistoit en ce qu'il étoit son beau-frere, qui faisoit veritablement beaucoup de bruit & qui le portoit fort haut à *White-hall* & ailleurs, mais qui eust esté bien-tost hors d'haleine parmi les Montagnes d'*Ecosse*. Ainsi il jugea, qu'il manquoit de courage & d'addresse pour une telle Expedition : Toutefois il en est qui disent, qu'il faisoit cela exprés pour laisser le General sans Commandement. En fin, pour preuve que cet Imposteur *Cromvel* étoit fort artificieux, il fit dessein, lors qu'il destina le General *Monk* pour l'*Ecosse*, d'envoier avecque lui la plus mutine & seditieuse partie de ses Forces qui n'étoient pas satisfaites de son Gouvernement, afin qu'elles eussent toûjours l'œil sur le General, & que lui reciproquement les regardast d'un œil de jalousie. Il le fit sans qu'il y eust aucune grande apprehension, seulement afin de pouvoir mieux les reigler par ce contrepoids.

Lambert étoit dêja devenu trop grand pour le Commandement d'*Ecosse*, de sorte qu'il vouloit étendre son pouvoir dans l'*Angleterre*

gleterre ou l'*Irlande*. C'eſt ce que la jalouſie de *Cromvel* ne pouvoit ſoûfrir, & qui obligea entr'autres choſes le General *Monk* de s'en retourner en *Ecoſſe*. Car l'Enemi avoit eſté repreſenté tres-formidable par *Lilborne*, qui n'oſoit pas ſortir de ſes Quartiers, de peur des diverſes Incurſions qui ſe faiſoient dans le Païs bas d'*Ecoſſe*. Pour cet effet le General fit toute la hâte poſſible, & d'abord à ſon arrivée il fit un grand Changement dans le Païs. Premierement il prend garde à ſes Troupes, où il ſe faiſoit ſouvent des Diſputes de Religion, avec beaucoup de zele & de chaleur, y ayant pluſieurs violens *Anabaptiſtes* dans l'Armée, qui avoient eſté receus par la faveur & l'interceſſion de *Lilborne*, qui avoit lui meſme du panchant pour ces Erreurs. Mais le General impoſa ſilence à ces Querelles, & il n'étoit point du tout favorable au Party de ces Heretiques; car ſes Confidens & ceux qu'il favoriſoit le plus étoient des gens qui avoient de bons & de louäbles principes. Ce qui donna mêmes occaſion aux autres de faire des Plaintes ſecrettes, qu'il n'étoit point favorable au Party Pieux & Devot; s'eſtimans tels, bien qu'une bonne partie d'entr'eux euſſent l'ame auſſi noire & auſſi dangereuſe que les plus mechans des hommes. En fin le General, ayant mis ordre pour diverſes choſes à *Leith* & à *Edenburg*, commença ſa marche du côté de la Haute *Ecoſſe*. Il fit tous ſes preparatifs avant que d'entrer dans l'action, car ce

n'étoit pas un homme comme celui dont parle *Tacite*, qui emploioit mal à propos en de vaines deliberations le tems qui lui étoit necessaire ou favorable pour l'action.

Il donna Commission au Major General *Morgan*, avec cette partie des Forces *Angloises* qui avoient leurs Quartiers autour d'*Aberdene*, pour surprendre les Forces d'*Ecosse*, pendant que lui même prenoit une autre route pour la même consideration. Ainsi ils employerent une grande partie de l'Esté parmi ces Marais & ces Montagnes desertes d'*Ecosse*, & firent une telle Marche sur ces hauts Païs, que l'*Ecosse* mesmes l'avoit en admiration. Il y a mêmes sujet de dire, qu'elle surpassoit les Marches du fameux *Montrosse*, parce que la pluspart de ses Soldats étoient du Païs, & par consequent dans leur propre Element, où ils avoient receu leur naissance & leur education. Au lieu que ceux qui suivoient le General étoient sortis des Provinces les plus meridionales d'*Angleterre*, & il les fatigua si fort, qu'ils n'avoient mesme ni repos, ni tems pour manger. Le 20. de Juillet 1654. *Middleton* fut mis en deroute à *Loughgevry*, & ce fut le Colonel *Morgan* qui le defit, avec cette partie de l'Armée qui le suivoit.

Au reste le General prit grand soin pour avoir assez de Provisions pour ses Forces, & il les faisoit porter sur des Chevaux de Bagage, dont il en perit au nombre de quarante un matin dans un Marais. Et en divers Relais il avoit

avoit fait reſerver quantité de Biſcuit & de Fromage, afin que ſa Marche ne fuſt point interrompuë par aucun inconvenient. Il courut tout le Païs de ceux qui étoient ſur les Armes, & comme c'étoit alors devant la Moiſſon il deſola tous leurs blés, & demolit leurs maiſons; de ſorte que l'hiver prochain il faloit neceſſairement qu'ils ſe rendiſſent, ou qu'ils fuſſent affamés. Ainſi il tint pluſieurs endroits du *Highland* (ou la haute *Ecoſſe*) en telle crainte, qu'il faiſoit mêmes payer aux habitans leurs Taxes ponctuellement, quoi que l'on ne puſt entrer qu'une fois l'année dans leur Païs. Il en eſt quelquefois des Païs comme des Fortereſſes, il faut les affamer pour les conquerir, & l'on en vient plûtoſt à bout par là que par l'epée.

Le General établit diverſes Garniſons en pluſieurs Places, & particulierement dans la principale Maiſon du Lord *Arguile* à *Innerary*. Eſtant en marche il fut receu dans la Maiſon d'un Seigneur (un des *Campbells* de *Glenarchie*) dont il trouva la ſituation fort propre pour une Garniſon, & pour y mettre ſes Proviſions de Vivres & ſon Ammunition. Mais le Gentilhomme n'étoit pas d'humeur à y conſentir. Le General appercevant cela commanda librement à tous ſes Officiers de ſe retirer de la Maiſon, & dit au Gentilhomme, qu'il ne vouloit pas violer l'hoſpitalité; mais que puis qu'on lui refuſoit l'uſage de cette Maiſon, il étoit contraint d'eſſayer s'il

D 5 pour-

pourroit l'avoir par la Force. Sur cela il l'avertit, de pourvoir à sa Defence, & d'assembler ses Forces. *Glenarchie* avoit avec lui beaucoup de Parens & d'Amis, qui aprés avoir consulté quelque tems ensemble sur ce point, aimerent mieux ceder la Maison au General, pourveu qu'il leur en laissast l'usage d'une partie.

Il envoia aussi beaucoup de Troupes en *Leoquaber*, dans les Lieux les plus reculés du Païs du côté de l'Ouëst, où il y avoit toûjours huit ou neuf Compagnies de Pietons; &, parce que ces lieux là sont mal sains, il les faisoit changer chaque Esté. Le bruit des Marches qu'il faisoit dans ces Lieux deserts avec le corps d'une Armée donna tant de terreur aux Enemis, qui ne croioient pas que jamais l'Armée *Angloise* pust penetrer ces Lieux là, que les *Highlandois* n'osoient pas derober la moindre chose. Bien loin de cela, dans la partie du Païs la plus addonnée au larrecin, l'on avoit accoûtumé de faire crier un Cheval quand il s'étoit egaré. Et, pour asseurer son Armée dans ces passages étroits, il avoit toûjours deux Ailes raisonnablement fortes, qui flanquoient son Armée, & marchoient à quêque distance un peu devant le Corps de l'Armée. C'est ainsi qu'il prevenoit les Surprises de ses Enemis, & qu'il les surprenoit lui même.

Il étoit toûjours dans son Quartier à Midi ou auparavant, & faisoit de si petites Journées que quelquefois six *miles*, ou deux lieuës, par jour

jour ſuffiſoient ; car les chemins étoient ſi mauvais, que pluſieurs Cavaliers perdirent leurs Chevaux en bas les precipices, & furent contraints de ſe faire Pietons. C'étoit lui même qui choiſiſſoit toûjours l'endroit pour ſe camper, qui mettoit ordre par tout, & plaçoit les Sentinelles en toutes les Avenuës où il étoit neceſſaire ; ſi bien que les Soldats ſe croioient auſſi forts que dans une Garniſon, tant il avoit de jugement & d'experience pour les mettre chacun dans un bon poſte. Dans cette Marche il avoit des Intelligences touchant l'état de l'Enemi, & il y avoit pluſieurs *Highlandois* qui venoient lui rendre conte de la Neceſſité où l'on étoit reduit dans le Païs. Les Sentinelles étant placées, il avoit de coûtume de ſe jetter ſur ſa Viande froide, dont il avoit ordinairement une aſſez bonne proviſion ; & cela ſur l'herbe, au milieu de ſes Officiers, à qui il jettoit liberalement quantité de pieces de viande. La nuit il y avoit de grandes Proviſions de toute ſorte de Viande que le Païs puſt fournir, & tous les Officiers étoient toûjours tres-bien venus à ſa Tente. En fin il prenoit autant de ſoin pour le logement & la nourriture de ſes Soldats qu'un Pere pourroit faire en faveur de ſes Enfans, & même il faiſoit quelquefois le Medecin parmi eux, avec les diverſes Receptes qu'il ſavoit, & dont il leur faiſoit part.

Aprés avoir ſoûmis tous les principaux d'*Ecoſſe*, il retourne à *Edenburg*, où il donne

des Articles à tous ceux qui desiroient d'être admis; ainsi toute l'*Ecosse* se vid changer de face, & d'un état turbulent où elle étoit elle se vid tout à coup entrer dans un état de paix & de tranquillité. Mais dans cette Expedition, aussi bien qu'aux precedentes, j'ay omis plusieurs Actions remarquables; tant pour abbreger cette Histoire, que parce qu'elles ne sont pas si parfaitement venuës à ma conoissance.

Maintenant tout étant en Paix, & les fidelles *Ecossois* étant obligés de se soûmettre à l'Vsurpation des *Anglois*, ils n'oublierent pas pourtant leur Devoir envers le Roy. Jusques là mesme que ceux qui l'avoient mal traitté auparavant n'en parloient presque jamais que la larme à l'œil. Mais, comme ils avoient esté surmontés par la force des Tyrans, & qu'ils n'étoient plus en état de faire aucune resistance, de sorte qu'ils étoient sans remede & sans ressource, chacun se mit à suivre sa Vocation. Ce n'est pas qu'ils manquassent de zele ou de courage, & qu'ils fussent si lâches & si traitres que d'abandonner une bonne cause, faute d'un bon succez; mais c'est qu'ils resolurent d'attendre une occasion plus favorable.

Le General, qui avoit toûjours pris soin de faire venir de tems en tems d'*Angleterre* de grandes sommes d'argent pour la paye de ses Soldats, enrichit tellement l'*Ecosse* par ce moien qu'elle ne fut jamais plus pleine d'argent, les Denrées & les Marchandises se ven-

dans

dans mieux que jamais, & tant le Gentilhomme que le Marchand faiſans profit de tout. D'ailleurs les Soldats étoient tenus en ſi bonne reigle, que c'étoit rare d'y voir des desordres ; & il eſt presque incroiable avec combien de douceur & d'humilité le Conquerant vivoit avec le Conquis. Car les *Ecoſſois* eux mêmes commencerent à devenir amoureux de leurs Enemis, & ils ſouhaitoient qu'il n'y euſt jamais autre Contention entr'eux, qu'à qui porteroit le plus d'affection à l'autre. Tous leurs Privileges furent deuëment obſervés, & les Articles donnés étoient tenus pour ſacrés & inviolables. Le Commerce s'augmentoit toûjours, à meſure qu'on le ſoûtenoit. Et le General lui même, qui avoit toûjours une grande inclination pour une Vie champêtre, & qui aimoit paſſionnément l'Agriculture & l'Economie, prit à rente *Dalkeith*, un magnifique Palais à deux lieuës d'*Edenburg*, appartenant pour lors à la Comteſſe de *Backeleugh*, & preſentement au tres-illuſtre Prince *Jaques* Duc de *Monmouth*. Là il avoit un fort beau Parc ceint de murailles tout autour, & garni d'arbres, deux Rivieres (ſi je ne me trompe) l'arroſant de ces eaux, avec un Jardin & un Verger fort plaiſans & agreables. Mais, pendant qu'il vivoit ainſi au milieu de tous les plaiſirs & delices d'une Vie champêtre, il prenoit auſſi ſoin que chacun pûſt vivre ſelon ſa condition. Il donnoit de tems en tems de bonnes ſommes d'argent à ſes Soldats quand

ils étoient reduits à cette necessité, & prit si bien ses mesures pour faire avoir Justice à tous les Sujets du Païs en general, qu'il n'y eut aucun des principaux du Royaume qui osast comme auparavant tyranniser ses pauvres Voisins. La vieille Querelle qui étoit tombée en heritage entre quêques uns de la Noblesse, & qui ne causoit auparavant que des meurtres & des desolations, se vid maintenant éteinte tout à coup, & chacun d'eux fut contraint de vivre en repos. Les Gens d'Eglise mêmes qui ne s'étoient jusqu'à lors que trop mêlés des affaires d'Estat, se tinrent chacun dans sa Sphere, & se contentans de leurs Gages s'attachoient à leur Vocation, en prêchant la Foy & la Repentance. Voila l'état heureux auquel le General *Monk* laissa ce Païs, aprés y avoir sejourné quelque tems, car il n'en sortit que le premier jour de Janvier 1659.

Cependant, environ l'an 1655, *Cromwel* avoit jetté l'œil sur l'Or & l'Argent des *Indes* Occidentales; &, pour assouvir son avarice & son ambition, il avoit mêmes preparé une grande Flotte pour envoier dans ces Lieux. Il écrivit là dessus au General *Monk*, & lui donna à entendre l'inclination qu'il avoit de lui en donner le Commandement. Ce qui auroit sans doute produit de grands effets, & à parler humainement les *Anglois* se seroient apparemment mis en possession de la plus grande partie des *Indes* Occidentales. Mais Dieu en avoit disposé tout autrement, afin que

que le General puſt étre icy un Inſtrument de quêque choſe de meilleur & de plus grand, tant au regard du Roy que de ſon Peuple. Et le Deſſein manqua de ſuccez, par la mauvaiſe conduite de ceux que l'on avoit emploiés, qui ne trouverent point de reſiſtance qu'entr'eux mêmes, à cauſe de l'avarice des uns & de l'ambition des autres. Au reſte il ne faut pas douter que ce mauvais ſuccez n'ebranlaſt bien l'Ambition de *Cromvel*, qui s'en ſentit fort choqué. Car c'étoit un homme ſi fier, qu'à moins que la Fortune ne ſe ſoûmiſt aveuglement à ſes Loix & à ſes Caprices, il le prenoit à cœur comme un grand affront, ſur tout quand il avoit conceu de grandes eſperances.

Au reſte le General *Monk* vécut fort paiſiblement pendant quêques années, ſans faire aucun bruit en *Ecoſſe*, & ſans ſe mêler des Affaires de *Cromvel* en *Angleterre*. Cependant il fit une étroite conoiſſance avec quêques uns de la Nobleſſe d'*Ecoſſe*, & tant par l'obſervation qu'il fit de leur merite & de leur loyauté, que par celle qu'ils firent de ſa juſtice & de ſa moderation, il commença d'y avoir entr'eux une amitié mutuelle tres étroite & ſincere. Et, quels prejugés qu'il euſt auparavant, il n'y a maintenant perſonne qu'il louë & qu'il admire tant pour une certaine façon d'agir tout à fait noble & genereuſe que ces Meſſieurs *Ecoſſois*, & ça eſté toûjours ſon ſentiment juſques au dernier periode de ſa vie.

La Reforme qu'il faloit faire des Regimens

Anglois

Anglois étoit ce qui l'embarrassoit le plus, & c'est une Chose qu'*Olivier Cromvel* avoit jugé necessaire, du tems qu'il laissa le Commandant en Chef tant d'années sans le changer. Or parmi ces nouveau venus il se trouvoit un si grand nombre d'Anabaptistes & de *Quakers* ou Trembleurs, que les Ministres *Ecossois* en recevoient beaucoup de scandale, mesmes dans le temps que la Devotion publique se faisoit. Car toutes ces sortes de Sectes étoient si fort tolerées par les Presbyteriens qu'elles devinrent en fin fort familieres, & à mesure qu'elles croissoient en nombre elles ne manquoient pas aussi de croistre en insolence. C'est pourquoi le General *Monk* (par la permission de *Cromvel*) punit severement ceux qui se comportoient mal, & en cassa quantité. Et, quoi qu'il eust d'ordinaire beaucoup de charité pour ces sortes de gens, qu'il lui en prist pitié, & que mêmes il priast pour eux; neantmoins il ne trouva jamais à propos de s'y fier, parce que selon leurs principes ils ne peuvent point soûfrir de Gouvernement, soit dans l'Estat ou l'Eglise. En effet ce sont des Gens qui peuvent assez bien vivre sous la faveur d'un Magistrat; au lieu que s'ils avoient une fois le dessus, & que la Force fust entre leurs mains (ce qu'à Dieu ne plaise) l'on ne verroit d'abord que Ruine & Confusion.

C'étoit environ ce tems là que le Colonel *Overton* s'en alla avec la Commission de *Cromvel* en *Ecosse*, pour commander dans l'Armée en

en qualité de Major General. C'étoit un Gentilhomme bien né, qui avoit assez de moyens, & qui étoit doüé de plusieurs belles qualités; mais qui avoit une forte Ambition, & un esprit remuant. Il envioit extremement *Cromvel* dans son Protectorat, croiant qu'un tel honneur lui seroit beaucoup plus propre. Il fit tous ses efforts pour gagner le Party des mécontens dans l'Armée, & tint plusieurs Assemblées à *Aberdene*, à dessein de supplanter le General *Monk*, & de se rendre Maistre de l'Armée *Angloise* en *Ecosse*. Il avoit mêmes fait une Declaration, farcie de plusieurs frivoles pretextes; & avoit choisi des Agens pour solliciter les Regimens qui faisoient de côté & d'autre le tour de la Campagne. Voila jusqu'où *Overton* poussa la chose, mais ce ne fut pas à l'insceu du General *Monk*; qui le soupçonna d'abord, & qui ne manquoit pas d'intelligence pour savoir toutes ses intrigues. Enfin *Overton* & ses Agens étans d'avis de pousser à bout leur dessein, ils se mirent à consulter comment on pourroit assasiner ou du moins saisir le General; mais il s'en trouva quelques uns d'entr'eux qui protesterent contre ce pretendu assasinat. Cependant le General change tout à coup & augmente ses Gardes, saisit les Confederés, fait prendre *Overton* prisonnier, & l'envoie à *Cromvel* en *Angleterre*. En même tems il en condamne beaucoup d'autres, qu'il demit d'abord de leurs Charges. Ainsi finit ce grand Complot, qui avoit

avoit eſté conceu en *Angleterre*, & fomenté tant là qu'en *Irlande*. Et ce fut par un miracle que le General fut preſervé de la main de ces Perfides & Scelerats, qui ne vouloient laiſſer perſonne vivre en repos, à moins que d'étre comme eux des inſignes hypocrites.

Sur la fin de l'an 1655. *Cromvel* envoia un pretendu Conſeil pour le Gouvernement d'*Ecoſſe*; & ce Conſeil étoit composé de quelques nobles perſonnes, qui par les efforts qu'ils ont fait depuis pour le Rétabliſſement de ſa Majeſté ont bien fait paroitre qu'ils avoient à cœur ſes Interets, comme entr'autres le Comte d'*Orrery* & le Comte de *Carliſle*.

Enfin le 3. de Septembre 1658. *Olivier Cromvel* rendit la vie, & contre l'attente des uns & l'eſperance des autres il mourut dans ſon Lit à *White-hall*, aprés avoir mis ces Nations dans le desordre & la confuſion. Il mourut, comme il avoit vêcu dans un tems de Tempête, témoin l'état où ſe trouverent à ſa mort les Arbres du Parc * de S. *Jaques*, & tant de Bâtimens publics & particuliers que la rage du tems demolit. Auſſi l'on peut dire de *Cromvel* pendant ſa vie, que ça eſté un funeſte Inſtrument de Guerre dans ces Nations, un terrible Boutefeux qui mettoit tout à feu & à ſang, & un Comete dont les fatales influences n'ont cauſé que trop de malheur & de ruïne. J'avouë qu'il y avoit en lui quelque choſe de genereux, mais c'étoit une genero-ſité

* *C'eſt le Parc Royal, qui eſt joint au* Whitehall.

ſité empoiſonnée d'Ambition & Hypocriſie. Et le ruſé Cardinal de *France*, qui étoit ſon grand Confident, en a donné un veritable caractere, quand il dit, que *Cromvel* étoit un Foû fortuné & un Parjure. Voila le Panegyrique qu'il en fit aprés ſa mort, lequel ne s'accorde pas avec cette Correſpondence qu'ils entretenoient enſemble pendant leur vie, ſi bien ils étoient d'accord pour cauſer tant de troubles qui ſont arrivés dans cette partie du Monde. L'opinion que le General *Monk* avoit de *Cromvel* aprés ſa mort étoit, que s'il avoit vêcu il n'auroit pas pû tenir guêres plus long tems les rênes de l'Empire. Toute l'*Europe* en general, auſſi bien que ces Nations en particulier, a raiſon d'avoir ſa Memoire en horreur; pour en avoir changé les meſures, & pour s'être allié avec ceux dont on a ſujet d'apprehender du Trouble. Ainſi, comme s'il n'euſt pas fait aſſez de mal dans ſa vie, il en a aſſez pourveu pour les tems à venir. *Boccalin* feint dans ſon *Parnaſſe*, qu'*Ariſtote* renonça à ſa vieille definition de Tyrans, & qu'il en forgea une autre, que les Tyrans étoient une ſorte de gens qui vivoient du tems de jadis, mais que depuis ce tems là l'eſpece s'en étoit tout à fait perduë. Si cela eſt, il eſt certain que *Cromvel* l'a reſſuſcitée, car c'étoit un veritable Tyran, en tant qu'il avoit uſurpé ſans aucun droit le Gouvernement, & qu'il gouvernoit ſelon ſon caprice avec beaucoup de rigueur & de cruauté, comme le fait voir adroi-

tement

tement l'Auteur du Livre Intitulé, *Killing no Murther*, c'est à dire, *Tuer n'est pas Meurtre.*

CHAP. VI.

*Aprés la mort d'*Olivier Cromvel, *on proclame son fils ainé Richard son Successeur.* Richard, *par l'avis du General* Monk *assemble un Parlement, qu'il fut contraint par les Intrigues de* Fleetwood *&* Disborough *de casser. Là dessus* Lambert *étant rétabli dans son Armée ne manque pas d'embrasser l'occasion de rétablir le long Parlement, à dessein de se glisser dans son tems comme avoit fait* Olivier Cromvel *dans le Gouvernement. Cependant le General* Monk *est prié secrettement de prendre Party contre l'Armée* d'Angleterre, *mais le General le refuse.* Fleetwood *étant devenu jaloux de* Lambert *fait la Cour au General* Monk *par plusieurs Lettres qu'il lui écrivit. Le pretendu Parlement se souvenant des finesses de* Cromvel, *se precautionne contre celles de* Fleetwood *&* Lambert. *Eux choqués de cette procedure animent l'Armée contre le pretendu Parlement. Sur cela le Parlement d'un côté &* Lambert *de l'autre tâchent d'attirer le General* Monk *chacun à son Party. Neantmoins on ne laisse pas que de traitter fort severement plusieurs de ses Officiers, ce qui obligea le General d'en écrire au Parlement, qui ne manqua pas de lui être favorable. Les Mécontens en* Angleterre *forment un Party sous la conduite de Sir* George Booth, *à dessein de faire une Tentative, &* Monk *est soupçonné d'avoir part dans le Dessein. C'étoit en ce tems là qu'il receut de la part du Roy le Message du present Comte de* Bath, *touchant le Rétablissement de sa Majesté. Il en parle à quelques uns de ses plus intimes Amis, mais d'une maniere à leur faire accroire qu'il n'étoit pas tout à fait porté pour cela, veu la risque qu'il y avoit, & sa pretenduë insuffisance pour venir à bout d'un Projet si difficile. En fin il se decouvrit*

vrit

vrit peu à peu, & voiant ſon Armée aſſez diſpoſée à le ſuivre, & le Treſor aſſez bien garni, il ſe diſpoſa à faire ſa Declaration. Là deſſus il arrive deux Obſtacles; l'un ſur le bruit du Complot en Angleterre, *& l'autre ſur la deffaite de Mr. le Chevalier* Booth. *Quelque tems après, le General écrivit au Parlement, pour être dechargé de ſon Emploi, ſous pretexte qu'il étoit chargé d'années. Mais ſa Lettre, qu'il avoit écrite à autre deſſein que cela, fut adroitement ſupprimée. Cependant l'Armée de* Lambert *devint fort inſolente, & ſe mit en poſture de donner même la Loy aux Legislateurs. Le General* Monk *refuſe tous les Offres de l'Armée de* Lambert, *& ſe joint au Parlement. C'eſt ce qui donna beaucoup de jour à ſon Projet, & le Parlement fit ſur cela deux Actes fort à propos. Ce qui fit que le General en fin ſe declara.*

O*Livier Cromvel* étant mort, *Richard* ſon fils fut declaré ſon Succeſſeur dans le Protectorat par ſon dernier Teſtament, où Mr. *Thurloe* & le Docteur *Thomas Goodwin* étoient témoins. Là deſſus le Conſeil d'*Angleterre* envoia ordre en *Ecoſſe*, que *Richard* y fuſt proclamé Protecteur, comme en *Angleterre.* Ce qui fut fait conformement, le Conſeil s'étant aſſemblé pour cet effet, & le General *Monk* y étant preſent, avecque les Magiſtrats d'*Edenburg*. A la Chambre du Conſeil les Miniſtres d'Eſtat, & tous les autres Officiers de quelque qualité qu'ils fuſſent s'y aſſemblerent pour aſſiſter à cette Ceremonie. Et c'étoit preſque un diſcours commun parmi ceux que l'on appeloit Conſeillers, & d'autres grands Officiers de la Couronne, *qu'ils n'avoient point raiſon de proclamer une Perſon-*

Personne qui leur étoit inconuë, & sembloient jetter les yeux plustost sur le General *Monk*. La Proclamation étant leuë, les Troupes *Angloises* qui étoient rangées jusqu'à la *Croix* ne firent aucune Acclamation, & personne n'en parût étre satisfait. Jusques là mesmes que les plus bas Officiers tenoient ce langage entr'eux, *Vive le vieux* George Monk, *c'est lui qui seroit propre à étre Protecteur, & non pas ce* Richardon de Cromvel. J'avouë que tout ceci n'étoit qu'un discours commun, neantmoins il servit à faire voir aux Amis & Serviteurs du General *Monk* la sincere amitié que le Peuple lui portoit, & l'inclination generale qu'on avoit pour lui. Ce qui lui servit beaucoup dans ces Desseins qu'il avoit à accomplir, car le Peuple est toûjours fort dispose à suivre la fortune d'une personne qu'il aime, & à se reposer sur elle. Et, quoi qu'il y ait du danger à se rendre fort Populaire dans un Gouvernement bien établi, il n'en est pas de même dans des Tems de Troubles & de Changemens. Car alors c'est un point de grande importance, & qui est capable de faire qu'un homme vienne à bout de grands desseins.

Richard Cromvel étant monté sur le Trône écrivit d'abord plusieurs Lettres de Civilité au General *Monk*, & luy envoia mêmes quelques personnes expres, pour lui faire de grandes protestations d'amitié. Il lui demandoit en même tems son avis & son assistance, & lui fit

fit ſavoir, que ſon Pere lui avoit donné un ordre tres precis de conſulter ſa Prudence & d'en faire ſa Loy. Le General répondit, qu'il étoit fort eloigné, & qu'il ne ſavoit proprement que luy écrire dans cette diſtance; que pour lui ſon humeur ne le portoit pas à ſortir de ſa Sphere, pour ſe mêler des Affaires de cette nature, & que s'il le faiſoit apparemment ceux qui étoient ſur les lieux le trouveroient fort étrange, & s'en ſentiroient choqués. Neantmoins il ne laiſſa pas que de luy donner avis d'aſſembler un Parlement ou Conſeil d'Eſtat, dont il ne pouvoit qu'eſperer de bons Conſeils, puis que les Parlemens n'étoient composés que de la Fleur du Païs. *Richard* ſuivant l'avis du General fit aſſembler un Parlement; mais peu de tems aprés il fut contraint, à l'occaſion de l'Armée qui étoit fort ſeditieuſe, & qui étoit animée par les propres Parens de *Richard*, ſavoir *Fleetwood* & *Disborough*, il fut (dis-je) contraint de le caſſer, & en cela il ne parût rien moins que Protecteur. De ſorte qu'il auroit bien pû prendre pour ſa Deviſe, une Eſpée peinte ſur une Rouë; puis que ce que ſon Pere avoit gagné par force & par injuſtice, lui le perdit par ſa folie. Car, bien que *Fleetwood* ne portaſt pas ſi loin ſa penſée, cependant il fut ſurpris par l'artifice de *Lambert* & de ſes Aſſociés; & il trouva par experience, qu'il étoit bien plus aiſé de porter une Armée à la Sedition que de l'en retirer, & que ce qu'il avoit commencé

pour

pour ſon avancement ne lui ſervit que de fleau. Ce *Fleetwood* étoit une perſonne, qui (pour devot qu'il paruſt étre) étoit ſecrettement & fortement ambitieux: &, parce que *Cromvel* d'odieuſe memoire avoit eu une fois quêque diſcours avec lui touchant ſa Succeſſion, il n'eut que fort peu de repos tandis que ſon Frere étoit aſſis ſur le Trône, & peut étre fut il bien aiſe de ſa chûte, voiant qu'il ne pouvoit pas y parvenir lui même. Maintenant voici les Officiers de l'Armée qui ſuivent à l'envi les mouvemens de *Lambert*, rétabli dans ſa Charge, avec pluſieurs autres qu'*Olivier Cromvel* par jalouſie avoit ſequeſtrés. Et, quoi qu'ils ſe fuſſent nouvellement engagés à leur nouveau Protecteur *Richard* par toutes ſortes de promeſſes de fidelité, ils ne laiſſent pas pourtant que de vouloir rétablir à toute force le long Parlement. Laquelle Trahiſon, bien qu'elle vienne d'un principe de legereté, ſuffit neantmoins pour leur fermer la bouche, & pour leur empeſcher d'avoir l'audace d'accuſer qui que ce ſoit d'avoir rompu ſa promeſſe. Un Parlement qu'ils avoient ſi ſouvent appellés une Troupe de Fripons, des gens qui trompoient la Nation, & qui prodiguoient ſon Sang & ſes Treſors; c'eſt là le Parlement à qui *Lambert* & ſes Aſſociés font maintenant Hommage. Ce ſont là les Gens qu'ils honorent maintenant avec grande ſoûmiſſion du Titre d'Eminens Defenſeurs de la *bonne vieille Cauſe*, qu'ils repreſentoient

toient comme étant aſſiſtés de la preſence de Dieu particuliere, & étans les Benits de Dieu dans cet Ouvrage, comme il paroit par la Declaration du ſixiéme de May 1659. où ils ſont invités pour remplir la dignité de leur Charge. Ainſi il y avoit dans ce tems là en *Angleterre* un Changement perpetuel dans le Gouvernement, & non ſeulement chaque année, mais chaque mois fourniſſoit de nouveaux Deſſeins pour cet effet, tellement que perſonne ne travailloit mieux pour le Rétabliſſement du Roy que ſes plus grands Enemis. Quoi qu'il en fuſt, il eſt certain que *Lambert* avoit deſſein de jouër le tour d'*Olivier Cromvel*, qu'il avoit rétabli ce Parlement pour faire meurir ſon Projet, & en ſuite de cela ſe gliſſer (comme fit l'autre) dans le Gouvernement. Mais les autres qui prevoioient bien cela ſe precautionnerent, & ne voulurent pas ſe laiſſer dupper deux fois.

Cependant il arriva ſecrettement en *Ecoſſe* diverſes perſonnes avec des Lettres pour le General *Monk*, les unes de la part de quêques Officiers de l'Armée, & les autres de la part des Parens de *Cromvel*; pour l'inviter à prendre party contre l'Armée *Angloiſe*, afin de la ranger à l'obeïſſance. Le General, apres s'être bien conſulté, le refuſa, parce que *Richard* avoit conſenti à l'abrogation du Parlement; que s'il n'euſt pas fait cela, il n'y a point de doute que le General n'euſt pris la marche, non en defenſe de la preſente Querelle qu'il y

E avoit;

avoit ; mais pour mettre en execution (comme il fit quelque tems apres) le Dessein qu'il avoit dans l'esprit en faveur de sa Majesté.

Aprés cela, sur quêques Lettres d'Avis venans de la part de *Fleetwood*, que le Long Parlement étoit rétabli, tous les Officiers *Ecossois* s'accorderent avec les *Anglois*, ainsi tout étoit en paix pour le present en *Ecosse*. Maintenant *Fleetwood* écrit chaque Poste au General, lui rend conte de tout l'état des Affaires, & le conjure d'entretenir desormais une sincere amitié avecque lui. Il lui represente l'ancienne affection qu'il y avoit euë entr'eux du tems de *Cromvel*, & le sollicite de lui confier librement quelle affaire que ce fust, avec promesse qu'il le trouveroit reellement son Ami. Voila comment *Fleetwood* commença d'étre jaloux de *Lambert*, & ce qui causa tant d'expressions d'amitié envers le General *Monk*, par le pouvoir de qui il croioit de contre-balancer l'ambition de l'autre.

Le pretendu Parlement, qui n'avoit pas oublié comment *Olivier Cromvel* l'avoit maltraitté, craignant les anciennes Intrigues de l'Armée, resolut de faire l'Orateur (ou le President) de la Chambre, General, & que toutes les Commissions seroient desormais signées de sa main. Il fut aussi conclu & arresté, que tous les Officiers qui étoient autour de *Londres* recevroient leurs Commissions de la main propre de l'Orateur dans la Chambre, pendant la seance du Parlement. En effet il

faut

faut avouër, que la chose étoit bien conceuë; car il n'y a rien sans doute qui contribue plus à rendre les hommes soupples & reconoissans que de leur faire conoitre la Source du bienfait qu'ils ont receu. Et il arrive souvent, faute de cela, que les grands Princes ont sujet d'apprehender leurs propres Ministres d'Estat, qui s'attirent toute la faveur du Peuple pour cela mesme qui ne vient que de la pure bonté du Souverain.

Cependant je laisse à penser si *Fleetwood* & *Lambert*, qui n'aspiroient l'un & l'autre qu'au Gouvernement, ne furent pas bien choqués de cette procedure. Mais cela n'empecha pas, que le Parlement ne fust plus obstiné que jamais dans cette resolution; & plus il remarquoit que cela n'étoit point au gré des grands Officiers, plus il s'appliqua à les tenir tellement en bride qu'ils ne fussent pas à l'avenir en pouvoir de le chasser.

Au reste *Lambert* & *Fleetwood* avec cinq autres (que les Officiers *Ecossois* qui avoient esté cassés appeloient le *Septemvirat*) firent une Assemblée entr'eux pour la nomination des Officiers de l'Armée, & pour la reformer tout de nouveau, s'imaginans par ce moien là devenir dans peu de tems à bout du Parlement. C'est pourquoi ils firent tous leurs efforts pour casser tous les honnêtes Officiers qui commandoient dans l'Armée, & pour mettre en leurs places des turbulens Anabaptistes, sous esperance, que ceux ci ne manqueroient pas

de les ſuivre dans le deſſein qui étoit ſur pied de donner encore une fois le branle au Parlement. De ſorte qu'il ſe decouvrit là deſſus une grande Jalouſie entre les principaux Membres du Parlement & l'Armée. Et alors le Parlement commença de temoigner beaucoup de faveur au General *Monk*, jettant les yeux ſur lui comme ſur une perſonne qui pourroit étre ſon Patron, en cas que l'Armée *Angloiſe* ſecouäſt le joug de ces nouveaux Maiſtres. Ainſi le General *Monk* ſe void carreſſé par divers Partys, pendant qu'il vit en paix & ſans ſe mêler beaucoup des Interets d'autrui. En effet il ne prit le Party d'aucun qu'autant que la Civilité le requeroit, mais parmi tout cela il parût toûjours comme Arbitre de leurs Differens, juſqu'à ce qu'en fin il leur apprit à tous indifferemment à vivre paiſiblement.

Lambert, depuis qu'il étoit rentré dans ſa Charge, écrivit pluſieurs Lettres d'amitié au General. Mais ſon amitié ne pouvoit qu'étre fort froide & languiſſante, puis que c'étoit un homme à ne ſoûfrir point d'egal, & qu'il étoit jaloux de la Reputation que le General avoit dans l'Art militaire. Car pluſieurs perſonnes de grand' experience avouöient franchement, que le General avoit beaucoup plus d'addreſſe & de conduite que lui dans les Affaires Martiales. Et, comme les Envieux ſont toûjours pleins de Malice, le General n'avoit garde de ſe trop fier aux belles paroles de *Lambert* ſon antagoniſte.

Ce-

Cependant, pour bon visage que l'on face au General, on ne laisse pas que de traitter fort severement plusieurs de ses Officiers ; & les Commissaires qui s'étoient assemblés pour la Reforme de l'Armée ne cherchoient plus beau jeu que de remplir principalement l'Armée du General en *Ecosse* d'Anabaptistes & d'autres faisans Secte à part dans la Religion. Ils ne cherchoient qu'à le lasser par ce moien dans sa Charge, ou bien à lui lier les mains, de peur qu'il ne vinst un jour à traverser leurs ambitieux desseins. C'est pourquoi ils casserent ceux qui étoient ses principaux Confidens, & mirent en leur place des gens de leur façon. Et la chose n'eust pas manqué de reüssir, n'étoit que ceux ci ne se hâtans pas de s'en aller en *Ecosse*, le General eut le tems de les prevenir. En effet c'étoit une Affaire qui le touchoit de si pres, qu'il en écrivit d'abord à l'Orateur, pour le representer à la Chambre du Parlement. Il dit donc, qu'il avoit appris leur dessein de casser plusieurs de ses Officiers, qu'il s'imaginoit que ce qu'ils en faisoient n'étoit que par le rapport qu'on leur avoit fait mal à propos de leur qualité & de leur conduite ; qu'au reste il étoit aussi bien à croire qu'aucun d'eux, & qu'il les asseuroit qu'ils étoient tous d'honnêtes gens, qui avoient beaucoup de valeur, & de la fidelité de qui il répondoit. Peut-étre que le General parût un peu trop echauffé dans cette rencontre, & que cela leur donna quelque soupçon. Neantmoins la

Chambre eut tant d'egard à ſa Requête, qu'elle ordonna ; qu'il n'y euſt aucun changement dans ſes propres Regimens ſoit de Cavalerie ou d'Infanterie ſans ſon conſentement ; & par les Voix du Parlement il en preſerva quêques autres, contre le rapport de ce Septemvirat. Ainſi, bien que ces Officiers fuſſent depoſés, il ne laiſſa pas que de les garder par ordre expres, juſqu'à ce que les Commiſſions des autres fuſſent venuës, leſquelles n'arriverent point. Tellement que ces Officiers qui avoient eſté chaſſés furent ceux là meſmes qui chaſſerent le Parlement (que l'on appelloit par deriſion * *Rump*, c'eſt à dire, le *Croupion*) & qui travaillerent pour le Rétabliſſement de ſa Majeſté. C'eſt ce que ces Uſurpateurs avoient bien raiſon de craindre, car ils avoient aſſez remarqué que ces Officiers étoient d'un temperament bien different du leur, puis qu'ils étoient moderés & honnêtes juſqu'au dernier point.

Dans le Parlement de *Richard* (s'il faut que je l'appelle ainſi) il y avoit pluſieurs Gentilhommes de merite, des Patrons de leur Païs, & des Gens affectionnés pour leur Prince, qui eſperoient alors de ſervir ſa Majeſté, quoi qu'ils ſemblaſſent étre tout portés pour ce nou-

* *Ce qui ſemble avoir donné occaſion à ce nom là eſt, qu'au lieu que le Parlement étoit auparavant un grand Corps, il avoit eſté reduit à peu de perſonnes, depuis le tems que l'on intenta de juger le Roy defunt. Car alors la pluſpart des Membres s'éclipſerent, pour n'étre pû directement coûpables d'une enormité ſi grande.*

nouveau Protecteur. Mais il leur fâcha bien de voir tout à coup ce Parlement dissous, de voir le *Rump* rétabli qui avoit déja si long tems tyrannisé ces Nations, & de se voir exclus par force du Droit qu'ils avoient d'entrer en Parlement. C'est ce qui provoqua beaucoup tous les gens d'honneur, & qui servit de fondement à un Dessein qui se fit par tout le Royaume. Et, puis que ce n'est pas mon affaire d'en rapporter l'issuë ou l'evenement, je me contenterai de dire, que si tous ceux qui y étoient interessés s'en fussent acquittés si bien que *Sir George Booth* fit, il n'y auroit pas eu besoin d'autre assistance. Il est vrai qu'ils furent tous trahis par des personnes qui ne sont pas inconuës, & que l'on peut faire passer avec juste sujet pour les plus grands Monstres d'Ingratitude que jamais Prince ait favorisés. De sorte que ce ne fut pas faute d'affection que le Dessein manqua de succez, mais ce fut parce qu'étant decouverts ils furent prevenus & saisis.

Alors le bruit couroit par toute l'*Angleterre*, que le General *Monk* avoit part dans ce Dessein, & tous ceux qui alloient d'*Angleterre* en *Ecosse* en apportoient les nouvelles. Car il avoit receu de Mr. le Chevalier *Jean Greenvill*, presentement Comte de *Bath*, une Lettre de sa Majesté, avec plusieurs autres Lettres & Messages sur ce sujet de la part de plusieurs personnes de qualité de sa connoissance. *Sir Jean Greenvill* étoit Cousin germain du General,

neral, un des plus grands & des plus fidelles Inſtrumens de la Reſtauration du Roy, en un mot une perſonne à la conduite & prudence de qui nous ſommes le plus redevables pour ce ſujet apres le General *Monk*. Il épia toutes les occaſions imaginables pour s'intereſſer avec lui, & par toutes ſortes de voies tâcha de gagner l'amitié de ſes Parens & Amis. Il s'attacha principalement à ſon frere Mr. *Nicolas Monk*, à qui il fit avoir une des meilleures Egliſes de *Cornouäil* à *Kilkehampton*, où étoit ſa demeure, pour avoir ainſi l'occaſion d'entretenir une bonne Correſpondence avecque le General. Si bien que dans la ſuite du tems il confia toutes ſes Lettres & ſes Inſtructions à ce Mr. *Monk*, pour traitter avec le General en faveur de ſa Majeſté. Le General étoit un homme retiré & precautionné, qui ne ſembloit pas prendre beaucoup garde à ce qu'on lui propoſoit, mais qui conſultoit ceux qu'il jugeoit les plus capables de lui donner avis dans cette affaire. Il envoia querir entr'autres un de ſes plus grands Confidens, à qui il declara les Meſſages qu'il venoit de recevoir, & lui demanda ſon avis ſur une choſe de telle importance, & où il y avoit tant de riſque, à ce qu'il diſoit. Il en parla auſſi à quêques autres, qui lui étoient les plus proches; mais par prudence il ne voulut point leur declarer ſon ſentiment là deſſus, quoi qu'on le ſollicitaſt autant qu'il ſe pouvoit faire.

Le premier étoit une perſonne qui n'ignoroit

roit pas ces nouvelles Intrigues, mais il attendoit que le General lui en fiſt le premier l'Ouverture. Et alors il lui répondit, que c'étoit en effet l'eſperance de tous les gens de bien & d'honneur, qu'il s'en alloit prendre dans cette conjoncture le Party de ſa Patrie, qui par l'inſolence & la rage des Fanatiques étoit devenuë l'opprobre & la moquerie de toutes les autres Nations. Il lui repreſenta le Danger où étoient reduits les honnêtes gens par ces Changemens ſi frequens & ridicules, & que comme *Mardochée* s'addreſſa à *Eſter* pour la delivrance des *Juifs*, ainſi Dieu l'avoit (ce ſemble) ſuſcité pour la delivrance des pauvres *Anglois* qui gemiſſoient ſous les fers de la Tyrannie. Il allegua pluſieurs autres Argumens, qu'il n'eſt pas neceſſaire ici de repeter, mais qui tous enſemble firent une grande impreſſion ſur ſon eſprit. En ſuite le General vint à parler de ſon inſuffiſance, veu qu'il étoit à la tête d'une *Generation tortuë & perverſe*, comme de fait il y en avoit alors pluſieurs de cette trempe, & qu'il ne pouvoit pas faire grand' choſe ſans leur aſſiſtance. Cependant il temoigna, qu'il avoit tant d'amour pour ſa Patrie, qu'il ſeroit toûjours pret d'expoſer & de perdre ſa vie en ſa faveur. En fin il demeura d'accord, que la perſonne en qui il ſe confioit fiſt ouverture de l'affaire à quêques Officiers, & que lui même verroit quel fonds il y avoit dans le Treſor public pour pouſſer à bout ce Deſſein; ſachant bien depuis long tems,

que l'Argent étoit le nerf de la Guerre.

La perſonne, qui venoit de recevoir par parole de bouche la Commiſſion du General, étoit un homme populaire & d'une converſation tout à fait aggreable, qui étoit fort aimé tant de ſes egaux que de ſes inferieurs. Il parla ſerieuſement à quêques uns des Officiers, touchant l'Inſolence des Officiers *Anglois* qui étoient à *Londres*, & temoigna d'étre ſurpris qu'ils vouluſſent toûjours ſe laiſſer gouverner par des gens qui vivoient parmi les plaiſirs de cette Ville, pendant qu'eux enduroient les travaux & les incommodités d'un Païs rude & étranger. Il s'addreſſa de même à ceux qui pretendoient d'étre les plus Religieux, & leur repreſenta l'Apoſtaſie & la Trahiſon dont l'Armée d'*Angleterre* s'étoit renduë coûpable ; puis qu'apres s'étre addreſſés à eux pour avoir leur ſeing, appelans *Olivier Cromvel, les Charrettes & les Chevaux d'Iſraël*, avec beaucoup d'autres expreſſions profanes, neantmoins ils avoient perfidement renoncé une ſemaine aprés à ces pretendus engagemens de conſcience. Le ſuccez de cette addreſſe fut tel, qu'encore que l'on ſe fuſt ſervi de pluſieurs detours pour gagner ces gens là, ils ſe mirent tous neantmoins à répondre unanimement, *que c'étoit à faire au vieux* George (c'eſt ainſi qu'ils appelloient le General familierement) *de s'y prendre comme bon lui ſembleroit, & que la choſe n'étoit pas dans leur pouvoir*. Et quand on leur eut demandé,

mandé, s'ils voudroient bien s'attacher à lui, & quel Interet ils voudroient ſuivre chacun dans ſon emploi, tous ceux qui furent emeus par cette queſtion, reſolurent franchement de ſuivre le General, & donnerent bonne aſſeurance de ceux qu'ils commandoient. C'étoient les principaux Regimens qu'il y euſt dans ce Païs, leſquels étant gagnés il n'étoit pas mal-aiſé de venir à bout du reſte, car il y avoit aſſez de voies pour cela.

Cependant le General, aiant appelé à conte tout l'Argent qui étoit en banque entre les mains des Treſoriers de Guerre & celles du Receveur general pour le Roiaume d'*Ecoſſe*, trouva que tout alloit bien de ce côté là, de ſorte qu'il reſolut d'abord de mettre le Deſſein en œuvre. Mais il rencontra auſſi-toſt un obſtacle, c'eſt que ſur le bruit qui couroit d'un Complot univerſel dans le Roiaume d'*Angleterre*, le pretendu Parlement le ſollicita d'envoier deux Regimens de Cavalerie & deux autres Regimens d'Infanterie; ce qui l'affoiblit beaucoup. Je ne ſay mêmes s'ils le firent par crainte & neceſſité, ou bien par jalouſie; mais il eſt aſſez probable que c'étoit pour la premiere raiſon, parce qu'ils firent auſſi venir des Forces d'*Irlande* & de *Flandres*. Outre que le General avoit ſuivi jusqu'alors leurs Ordres de ſi prés, qu'à peine leur avoit il donné aucun ſujet de ſoupçon; car tous ſes Conſeils ne reſſentoient que Moderation, & toutes ſes Actions ne buttoient qu'à la Paix.

Et de fait il étoit neceſſaire pour lors, que le General ne ſe mêlaſt pas beaucoup des Affaires publiques; mais, parce qu'il a ſuivi la même maxime depuis le Retour du Roy, il en eſt qui l'ont mal tournée & qui ſe ſont imaginés fort mal à propos qu'il n'étoit pas de lui même capable de grandes choſes.

Neantmoins le General, malgré tous les obſtacles, prepare ſa Declaration & quelques autres Papiers prets à étre publiés, le tout par l'avis & conſentement de quatre autres ſes Confidens. Mais, comme la choſe ne fut prette que le Samedi à ſoir, on trouva bon de la renvoier juſqu'à la ſemaine ſuivante. Cependant le lendemain, qui étoit le jour du Dimanche, il arriva un Expres, touchant la Defaite de *Sir George Booth*. Là deſſus le General reſolut de ſuſpendre ſon Deſſein, juſqu'à ce qu'il ſe preſentaſt une occaſion plus favorable; quoi qu'en ce tems là il ne ſe fioit pas beaucoup ſur les Deſſeins d'*Angleterre*, & ſur ces ſortes de Complots. Car il pretendoit de ſe tenir ſur ſes piés, & non pas de s'appuyer ſur des Supports ſi imaginaires; ſachant bien la difference qu'il y a entre des gens nouvellement pouſſés à la Guerre, & des Soldats aguerris.

Au reſte il faut avouër, que ce fut par un effet particulier de la Providence Divine, qu'il n'avoit pas fait encore ſa Declaration. Car, s'il l'euſt faite, l'Armée d'*Angleterre* auroit aſſeurément conclu qu'il avoit part au Com-

Complot, & alors ſes Forces ſe ſeroient portées contre lui, & peut-étre euſt il eſté deſerté par une partie des ſiennes. Ajoûtons que ce qu'il en fit, fut par ſon propre moûvement, ce qui me fit juger que c'étoit par une Inſpiration divine; car il brûla les Papiers, & donna ordre tres-expres que l'on fuſt ſecret. Cependant il apprit, par une ſecrette Intelligence qu'il avoit, le grand Different qui étoit entre *Lambert* & *Hazelrig*, qui ſignifioit autant, qu'entre le Parlement & l'Armée. C'eſt cette occaſion qu'il cherchoit, & qui le diſpoſa d'abord à ſuivre ſon engagement, aprés avoir établi une bonne Correſpondence entre Lui & ſes Forces, & avoir ſondé les inclinations de ceux en qui il devoit mettre le plus de confiance.

Cela n'empêcha pas pourtant, que quelque tems en ſuite le General n'envoiaſt une Lettre au Preſident de la Chambre du Parlement, par où il demandoit ſa Decharge; alleguant pour ſes raiſons, qu'il étoit vieux & caduque, & qu'il avoit une grande paſſion de ſe retirer afin qu'il puſt joüir de ſon Patrimoine qu'il n'avoit pas eu presque le loiſir de voir depuis ſon enfance. Je ne ſay ſi ce qu'il en fit, fut à deſſein de ſonder les Intentions du Parlement, ou de conoître s'ils avoient découvert en quelque façon ſon deſſein, ou bien pour temoigner le deplaiſir qu'il avoit de ce que l'on avoit changé une partie de ſes meilleurs Officiers en qui il ſe confioit le plus. Tant y a que

rien ne pût le detourner de cette resolution, quoi qu'on lui representast, que ce lui seroit impossible pour jamais dans cet état privé qu'il recherchoit de rendre aucun service considerable au Roy ou à sa Patrie. Mais il étoit plus avisé que cela, si bien que par ce moien il ôta tout sujet de jalousie, & se fit faire la Cour pour continuer en *Ecosse*.

Il est vrai que quelques uns de ceux qui étoient ses plus intimes userent de finesse dans cette rencontre, car avant que la Lettre du General fust envoiée ils avertirent le President de la Chambre touchant son Dessein, afin d'y apporter de bonne heure du remede. Le President ne manqua pas aussi-tost sur cet avis de consulter quêques Membres de la Chambre en particulier ; &, comme ils étoient ses amis, ils demeurerent tous d'accord que la Lettre fust supprimée des qu'elle seroit venuë, de peur que s'il arrivoit qu'on la lust dans la Chambre l'on ne prist le General à sa parole. Ainsi ces gens là, qui n'avoient pas autant d'honneur qu'il étoit necessaire pour passer dans l'opinion du Monde pour d'honnêtes gens, ne laissoient pas que de tenir bon pour leur Reputation. Car tout ce qu'ils en faisoient ne venoit que de l'apprehension qu'ils avoient des principaux de l'Armée, qui ne cherchoient qu'à les changer. C'est pourquoi ils étoient bien aises de se tenir à couvert sous l'ombre du General *Monk*, ils se vantoient par tout de sa Protection, & parce que c'étoit

un homme de grand credit, ils faiſoient courir le bruit que c'étoit leur bon Patron. Mais il leur fit bien voir dans la ſuite, que ſa Protection ne ſe terminoit qu'à ceux qui avoient de bons principes: & que s'il ſembloit avoir transgreſſé pour quêque tems ces Limites, ç'avoit eſté à l'imitation d'*Huſa*, pour ſe mettre en état de pouvoir ſervir ſon Prince dans l'occaſion.

Cependant les Officiers de l'Armée de *Lambert* deviennent plus inſolens que jamais, & pouſſés par l'ambition des Chefs de l'Armée ſont inquiets juſqu'à ce qu'ils ſe voient rétablis dans leur Pouvoir & Grandeur d'autrefois. Ils pretendent donner la Loy à tous les autres, ſans vouloir s'y ſoûmettre eux mêmes, & tout enflés d'orgueil d'avoir defait le Party de Mr. le Chevalier *Booth*, il faut maintenant qu'ils trionfent & qu'ils reiglent le Parlement ſelon leur caprice, comme ſi pour avoir diſperſé quêques nouvelles Levées, ils euſſent reduit pluſieurs Provinces à leur Obeïſſance.

Ils entreprirent à *Derby* le 16. de Septembre 1659. de debattre les Actions de leurs nouveaux Maiſtres, de les accuſer d'Ingratitude, & d'avoir negligé les Choſes qui tendoient le plus à l'établiſſement d'une bonne & ferme Paix, & ſur tout de n'avoir pas tenu conte des Articles qu'ils leur avoient envoiés. Mais en fin ils conſentirent, que leurs Demandes & leurs Plaintes fuſſent dreſſées par écrit en

en forme de Requête. Il y avoit entr'autres choſes quantité d'Inſtructions pour la Chambre, particulierement que *Fleetwood* & *Lambert* fuſſent les grands Generaux, avec un ample pouvoir de les demettre & de s'élever dans leur tems, ou de faire à qui gagneroit le Prix d'un nouveau Protectorat. Il y avoit encore quelques autres frivoles Articles, à quoi la Chambre prit bien garde, & qu'elle conſidera comme des Conſeils ſeditieux qu'elle deteſta. Tellement que, bien loin que cette Petition paſſaſt dans la Chambre, l'on fut ſur le point de mettre en priſon ceux qui l'avoient apportée. Il eſt vrai que la choſe en demeura là, parce que les Officiers de l'Armée ſe juſtifierent eux mêmes dans une longue Apologie; mais ils ne laiſſerent pas que de faire pluſieurs autres Demandes inſolentes dans un Ecrit qui ſcandaliſa bien la Chambre. Et, pour s'attirer de l'appuy de toutes parts, ils en depecherent des Copies à toutes les Forces qui étoient en *Angleterre*, *Ecoſſe*, & *Irlande*. Ainſi l'Armée devint un Corps ſeparé des Interets du Païs, & comme les *Mameluques* elle reſolut de gouverner pour toûjours.

C'étoit le deſſein & le ſouhait de l'Armée, que le General *Monk* priſt part à ſes ambitieux Deſſeins, & qu'il fuſt mêmes General de l'Infanterie. Mais il reſolut de ne point ſe joindre à ſes Interets, fit defenſe à tous ſes Officiers d'y donner en aucune façon la main ou leur conſentement, & rendit réponſe aux prin-

principaux Officiers, qu'il ne pouvoit pas imposer aux autres ce qu'il n'avoit pas lui même la volonté de faire, & que plusieurs de ses propres Officiers n'étoient pas satisfaits de leur procedure. Là dessus il écrivit à l'Orateur de la Chambre, pour l'informer de ces nouvelles Intrigues, & de la ferme Resolution qu'il avoit de ne se point engager dans ces dangereux Conseils, mais de tenir ses Officiers dans les reigles de la modestie & de l'Obeïssance. Ses Lettres n'arriverent point qu'apres que la Chambre fut derechef forcée par l'Armée. D'où je prendrai occasion de parler de ce Different, puis que ce fut la bonne opportunité dont le General *Monk* fit choix pour cacher d'autant plus ses desseins, & en connivant quêque tems avec un Party pour se mettre en état de les supplanter tous deux. Car, quand il faisoit sa Réponse, il consulta là dessus un de ses Amis, qui lui dit, qu'en refusant de soûcrire aux Interets de l'Armée il s'exposeroit à des Jalousies inevitables, & qu'ainsi (puis que ce Refus seroit irrevocable) il n'avoit qu'à aiguiser son Epée, & à se preparer pour combattre l'Armée *Angloise*. Le General lui répondit sur cela, que par la grace de Dieu il y étoit resolu, & qu'il étoit pret à le faire. Et de fait ce fut ici la meilleure occasion qu'il pust embrasser pour mettre cette Armée en division; car en *Angleterre* il y avoit plusieurs Officiers mal satisfaits de l'insolence que l'Armée y exerçoit tous

tous les jours, & qui avöient honte de ſe voir traittés (comme ils diſoient eux mêmes) à la maniere d'Etalons & d'Eſclaves.

Au reſte il y eut deux Actes du pretendu Parlement, qui firent bien meurir le Deſſein du General. L'un de ces Actes portoit une Decharge de toutes ſortes de Taxes & d'Impots de quelle façon que ce fuſt, hormis celles qui ſeroient établies par le conſentement du Peuple en plein Parlement, & que tous ceux qui s'y oppoſeroient ſoit directement ou indirectement ſe rendroient coûpables de haute Trahiſon. Le General fit proclamer cet Acte en *Ecoſſe* & au Nort de l'*Angleterre*, au grand contentement du Peuple, qui en fût ravi. La teneur de l'autre Acte étoit, qu'il y auroit ſept Commiſſaires établis pour le Gouvernement de l'Armée, & entr'autres le General *Monk*, qui ne s'en ſervit que comme d'un pretexte pour jouër ſon tour. Ainſi ces deux pretendus Actes étoient comme deux Anſes, par où il pouvoit prendre l'occaſion qui ſe preſentoit. Outre qu'étant ſoûtenu par l'Autorité du Parlement, & qu'épouſant l'Interet du Peuple, il ſe rendit par ce moien tout à fait Populaire.

Ces Actes furent mis en lumiere & publiés, & furent envoiés dans la Contrée par la même Poſte qui apporta les nouvelles de la Rebellion de l'Armée contre la Chambre; ce qui fut fort ſurprenant. Car ſi le Paquet euſt ſeulement retardé d'une ſemaine, & que l'Ar-

l'Armée d'*Angleterre* euſt envoié dans la Contrée quelques perſonnes mal intentionnées, ils auroient pû aiſément renverſer tous les Projets du General. Si bien qu'il faut avouër, qu'en toutes ces conjonctures d'affaires il y avoit un effet particulier de la Providence; puis que les evenemens qui ſembloient mêmes traverſer ſes Deſſeins ne tendoient qu'à leur ſuccez. Ce qui fit que le General *Monk* ſe declara à la fin, & nous allons voir maintenant de quelle maniere il s'y prit, & qu'elle en fut l'iſſuë. Maintenant il s'en va quitter les Interets des Uſurpateurs & des Traitres, pour defendre la Cauſe de ſon legitime Monarque.



LIVRE SECOND.

Où il est traitté de la Vie & des Actions du General *Monk*, depuis le tems qu'il mit le Dessein sur pied de rétablir son Prince dans ses Estats, jusqu'au Retour Trionfant de Sa Majesté à *Londres* la Ville Metropolitaine.

CHAP. I.

L'Auteur fait une Entrée à son Discours par des Eloges dignes du General Monk, *& par la description de son Temperament, comme étant tout à fait propre pour l'execution de son Dessein. En suite il répond à une Objection de ceux qui font passer le Retour du Roy pour une chose fortuite, au prejudice du General, parce qu'il ne s'étoit declaré pour le Roy que sur la fin. Sur ce Sujet il avance plusieurs Temoignages, il decrit la prediction de* Laybourne *un Prêtre Catholique* Romain, *& fait voir que c'étoit d'une necessité indispensable que le General couvrist si long tems son Projet, pour pouvoir mieux reussir. Il represente les Raisons pourquoi il ne s'étoit pas au moins declaré à Sa Majesté. En fin il pousse l'Argument à bout, pour convaincre les Enemis du General* Monk, *qu'il étoit toûjours porté pour Sa Majesté, & qu'il avoit toûjours eu l'inclination de lui servir d'Instrument pour le retablir sur le Trône. Il debat une Illusion des Adversaires du General, qui disent, que ce qui l'engagea de faire ce qu'il fit, fut que le Parlement lui ôta sa Commission. Il répond à une fausseté, savoir qu'il s'étoit prêté un Serment en* Ecosse *contre le Retablissement de Sa Majesté, & donne le Caractere de ceux qui font courir ce bruit. Apres il fait voir, que c'est choquer la Religion & la Liberté de la Nature de l'homme, que d'attribuer le Retour du Roy*

(comme

(comme il semble qu'ils sont) au Hazard. De plus il donne à entendre, que ce n'est que par envie que l'on traitte de la sorte le General Monk. *En fin il répond à une autre Illusion, qui est, que le General en retablissant le Roy a faussé sa foy & rompu sa parole, & fait voir par de fortes Raisons qu'il n'a fait ni l'un ni l'autre.*

JUsques ici nous avons consideré le General *Monk* comme un grand Capitaine, qui a donné des marques tout à fait illustres d'une Valeur & Conduite extraordinaire. Nous l'allons voir maintenant dans une Entreprise aussi grande qu'elle est glorieuse, savoir pour la Restauration de sa presente Majesté dans ses Estats. C'est un Sujet qui pourroit fort bien occuper tous les plus beaux Genies versés dans la Poësie, car il y a quêque chose de si merveilleux, que la Posterité aura de la peine à le croire. Ce fut ici que le General parût egalement prudent & courageux, & dont les sages Conseils, les grandes Precautions, & les cours de Politique servirent egalement à meurir une Affaire dont personne (ce semble) n'étoit capable que lui. De sorte que ce seroit quasi donner occasion aux hommes de mépriser la pedanterie des Livres & la discipline des Ecôles, de faire voir un Gentilhomme elevé parmi les Tambours & les Trompettes depuis l'âge de seize ans, qui vient à bout des plus adroits Politiques, de ceux là mesmes qui ont étudié toute leur vie & prattiqué les finesses & les intri-

intrigues d'Eſtat. Le grand Politique remarque, que le Succez eſt attaché aux perſonnes dont le temperament s'accorde avecque le tems où ils vivent. Et, pour preuve de cela, il allegue l'exemple de ***Fabius Maximus***; qui, tout vieux & craintif qu'il fuſt, étoit neantmoins le Bouclier de tout l'Empire Romain, parce qu'aiant perdu beaucoup de ſang & d'eſprits par le moien d'*Hannibal* & de ſes *Carthaginiens*, il étoit neceſſaire de reprendre un peu d'eſprits & de force, avant de hazarder d'avantage. Au lieu que le bouillant *Terentius Varo*, que l'Eſtat politique de *Rome* loua pour avoir pris la fuite à la Bataille de *Cannæ*, fut ſur le point dans une autre conjonćture de cauſer une fatale hemorrogée à tout ce grand Corps d'Eſtat. Le Temperament du General *Monk* s'accommodoit fort bien à ſes affaires. Il étoit d'un naturel tout à fait taciturne & retiré, c'étoit un homme à penſer beaucoup & à ne parler que peu, hormis à ceux qu'il conoiſſoit bien & ſur qui il ſe repoſoit le plus. Il n'avoit pas un eſprit de contradićtion, pour repliquer aux diſcours qu'on lui faiſoit; mais, comme il écoutoit avec beaucoup de patience & d'attention, auſſi il donnoit ſa réponſe avec beaucoup de retenuë & de complaiſance. Ce qui faiſoit, que tous ceux à qui il donnoit audience s'en alloient fort ſatisfaits, & comme perſuadés qu'il étoit tombé d'accord avec eux. En fin tout ce que je puis dire eſt, que Dieu l'avoit particu-

ticulierement choisi & disposé pour l'œuvre qu'il devoit faire

Mais, avant que d'entrer dans cette Negociation, j'ai crû qu'il étoit necessaire de répondre à une Objection ou deux de ceux qui envient sa Gloire, & qui ternissent injustement sa Memoire. Ce sont la pluspart des gens qui n'ont jamais sceu rendre de meilleur service au Roy que de boire sa Santé, & Jurer avec excez parmi les Pots & les Verres. Une espece d'*Hectors*, qui au fond sont les plus dangereux Enemis de Sa Majesté, & qui par leurs debauches & enormités n'ont que trop contribué à son Exclusion du Royaume, & au delay de son Rétablissement. Et outre ceux là il y en a quêques autres, qui pour être placés dans de grandes Dignités, n'en sont pas plus honnêtes gens, & qui voudroient que tout le monde fust dans cette categorie. Tant ceux-ci que les autres affirment avec confiance, que le General ne s'étoit jamais proposé de ramener le Roy dans ses Estats, & que c'étoit une chose fortuite. Mais je les renvoie au Temoignage du Reverend Pere en Dieu *Matthieu* dernierement Evêque d'*Ely*, qui avoit esté Prisonnier avec lui plusieurs années. Car, quand le General *Monk* prit congé de lui, lors qu'il sortit de prison, il lui dit; qu'il s'en alloit en *Irlande* contre les Rebelles de ce Païs là, mais qu'il esperoit de rendre un jour quelque bon Service à Sa Majesté contre les Rebelles d'ici, & là dessus il quitta

quitta Monſieur l'Evêque, aprés avoir receu ſa benediction. C'eſt une choſe que ce Reverend Prelat a ſouvent atteſtée avec beaucoup de joie & de contentement à pluſieurs Perſonnes de la plus haute qualité ; & chacun ſait, que c'étoit une perſonne ſi pleine de pieté que ſon temoignage ne peut étre revoqué en doute. Je pourrois encore ajoûter à ce temoignage ceux de pluſieurs autres perſonnes d'honneur & de qualité, ſi celui de nôtre Chrêtien *Platon* ne ſuffiſoit pas.

J'avouë qu'il y a dequoi s'étonner, d'où il pouvoit avoir ce preſentiment. Car, puis qu'il ne devoit étre pour lors qu'un petit Colonel, & cela mêmes en *Irlande*, comment pouvoit il eſperer de devenir un jour Maiſtre de trois Nations, & de s'acquitter en effet de ſa parole? A ce ſujet il faut que je demande ici permiſſion du Lecteur, de reciter une hiſtoire tres-certaine, & que je puis confirmer par des temoignages authentiques & indubitables. Pendant que le General *Monk* étoit Priſonnier dans le Château que l'on appelle d'ordinaire la Tour de *Londres*, il y avoit un Docteur *Laybourne*, Profeſſeur en Theologie, & Prêtre Catholique *Romain*, qui faiſoit ſouvent viſite au General, avec qui il avoit fait conoiſſance par le moien de *Sir Thomas Cademan*, Medecin de la Reine Mere defunte. Quêques uns de ſes Amis demanderent à ce *Laybourne* (ſi je me ſouviens bien du nom) pourquoi il ſe donnoit la peine de viſiter ſi ſouvent

ſouvent ce *Monk*? Il répondit, *que dans quê-ques années ce perſonnage deviendroit le premier des trois Royaumes*, & c'eſt ce qu'il fut en effet pour quelque tems devant le Retour du Roy. Le même, long tems apres étant à ſouper avec le General & d'autres perſonnes de ſes Amis, un peu avant qu'il s'en allaſt en *Ecoſſe* avec *Cromvel*, aſſeura publiquement à table, *que dans ſix mois, ou environ ce tems là, il ſeroit General au Nord, & que dans quêques années il auroit ces trois Nations ſous ſon Commandement*. Et de fait la choſe eſt arrivée, comme elle avoit eſté predite par ce *Laybourne*; mais je ne puis m'imaginer comment il pouvoit avoir cette preſcience. Car il ne me ſouvient pas, que jamais il euſt conſulté ſa naiſſance; mais (ſi l'on en croid quêques uns) il tira cette conjecture de certaines lignes & marques ſecrettes qu'il y avoit ſur ſon viſage. Ce qui n'étoit qu'une conjecture aſſez creuſe, quoi qu'au fond le General euſt veritablement la mine d'un Soldat, & un Port majeſtueux. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *Laybourne* s'en vint de *Flandres* apres le Retabliſſement de Sa Majeſté, qu'il fit viſite au General, & qu'il avoit predit tout ceci long tems auparavant. Je ne puis pas croire pourtant, qu'une telle Prediction euſt aucune influence ſur la foy du General; &, quoi qu'il m'ait lui même conté l'hiſtoire en *Ecoſſe*, je n'ai jamais apperceu qu'il ait ajoûté foy à ces vaines prognoſtications. Mais, pour laiſſer à part cette

Digreſſion inutile, & pour répondre à l'Objection propoſée ; l'on croid que jamais le General *Monk* n'avoit reſolu de rétablir le Roy, & pourquoi ? parce qu'il n'en fit pas une Declaration publique. Voila des gens bien raffinés dans les Affaires du Monde, & ne diroit on pas qu'ils ſont de grands Politiques fort propres à gouverner un Eſtat, comme ſi chacun étoit obligé de publier par tout ſes Intentions?

C'eſt un Raiſonnement de Cabaret, & l'on a ſujet de croire que ceux qui tiennent ce langage ſouhaîteroient bien encore le Roy de delà la Mer. Car, auſſi vrai que le Roy eſt rétabli, il ne l'auroit jamais eſté au moins par le General, s'il ſe fuſt declaré pour lui en *Ecoſſe*. N'eſt il pas vrai que preſque toutes les Forces des trois Royaumes ſe ſeroient jointes contre lui, que les ſiennes même ſe ſeroient diſſipées, que toutes les Sectes, & tous ceux qui avoient acheté les Biens du Roy & de l'Egliſe ſe ſeroient jettés en foule contre lui, & que mêmes pluſieurs perſonnes qui euſſent mieux aimé le Gouvernement Monarchique ſe fuſſent neantmoins ligués contre les Interets du Roy, de peur de perdre leurs Biens & leurs Richeſſes ? N'eſt il pas vrai encore, que l'on auroit renforcé toutes les Armées d'*Angleterre* & d'*Irlande*, car en ce tems là on n'appeloit nôtre bon Roy que l'Enemi de la Patrie? Tellement qu'on peut bien conclure, que l'on ne ſauroit ſerieuſement faire cette Objection, à moins que d'étre preoccupé

cupé d'un sensible regret de voir maintenant que le Roy & le General soient si heureusement venus à bout de leurs Desseins. Outre qu'il est fort constant, qu'en même tems que le General étoit sollicité à cette Entreprise par ses Confidens & Amis, il n'étoit pas moins tenté par d'autres personnes qui ne cherchoient qu'à decouvrir son Dessein. On lui fit de grands offres d'assistance, en cas qu'il voulust seulement promettre, de faire en sorte que les Membres exclus du Parlement y fussent receus. Mais ce n'étoit qu'une finesse, & s'il eust accordé cela, ils eussent conclu que c'étoit en faveur du Roy. C'est pourquoi il prenoit bien garde, qu'il ne vinst à échouër contre cet écueil; &, quoi qu'entre les principaux il conust à peu pres ceux qui étoient portés pour le Roy, neantmoins il étoit plus sage que de hazarder sa vie & sa fortune à la discretion d'eux tous. Voila les Raisons pourquoi il ne voulut pas se declarer jusqu'à ce qu'il vinst à *Londres*, & qu'il fust alors en état, avec l'assistance du Party du Roy, de faire ce qu'il declareroit.

Que si quelcun m'objecte, pourquoi il ne se declaroit pas au moins à Sa Majesté; je dis, qu'il étoit trop prudent pour hazarder ses biens & sa vie entre les mains de plusieurs Courtisans reduits à l'indigence. Et il n'ignoroit pas, combien il y avoit de secrets Pensionaires des Usurpateurs, qui trempoient leurs mains dans le Plat du Roy, & qui le baisoient

avec un *Bien te soit Maistre*, & cependant ne laissoient pas que de le trahir. Il savoit bien, que s'il eust declaré son intention au Roy, touchant son Retablissement, c'étoit quelque chose de trop grand pour étre renfermé dans l'enceinte de son Cabinet ; qu'elle n'auroit pas manqué de se produire, parmi les petits Espions qu'il y avoit toûjours aupres de Sa Majesté ; & qu'ainsi elle se seroit d'abord divulgée en *Angleterre*, & auroit fait avorter le Dessein du General à sa ruine & confusion.

Mais, si quêcun vuide de preoccupation desire d'avoir une plus ample réponse, je n'ai qu'à lui faire voir l'intention du General autant que la nature de la chose le permet, je veux dire, que le General fit sa declaration quand il pût, & que quand il la fit il auroit pû s'en empecher. Ajoûtons à cela, qu'il avoit esté lui même fort sollicité, par tout le Party de *Cromvel* & de la Republique, d'accepter le Gouvernement à sa discretion ; parce que l'on voioit bien, qu'il n'y avoit point de meilleur moien de gouverner que celui d'un seul. Dira-t-on encore, qu'il ne l'avoit pas projetté, parce qu'il ne s'étoit pas declaré pour le Roy pendant qu'il étoit Prisonnier dans la Tour de *Londres* ? J'avouë qu'il continua en cet état jusqu'à son arrivée à *Londres*, jusqu'à ce qu'il eust separé ces Forces qui avoient toutes ici leurs Quartiers ensemble, & qui étoient en beaucoup plus grand nombre que l'Armée qui l'avoit suivi. Neantmoins il ne pouvoit

pas encore ſe tenir aſſeuré de tout cela, & ceux qui ſavent la difficulté qu'il y avoit de debander ces vieux Regimens aſſociés, qui avoient ſoûtenu des Combats enſemble avecque tant de ſuccez, ne ſont pas d'humeur à faire cette Objection. Or, à moins que d'avoir diviſé l'Armée, il lui étoit impoſſible de reüſſir en quoi que ce fuſt. Et il eſt auſſi certain, qu'il euſt mal fait ſes affaires, s'il n'euſt pas diſſimulé, & s'il n'euſt donné charge à tous ces Confidens & à tous ſes Domeſtiques de tenir la choſe bien ſecrette, de peur de donner occaſion de le ſoupçonner. Autrement ſes plus grands Enemis n'étoient en aucun pouvoir de lui nuire, c'eſt pourquoi ils ne cherchoient plus beau jeu, ſinon qu'il vouluſt ſuivre la maxime de ceux qui font l'objection dont il s'agit. En fin ceux qui étoient aupres du General ſavoient bien, qu'il n'avoit aucun ſujet d'avoir de l'averſion pour la Maiſon Royale ou pour ſon Gouvernement. L'an 1657. il dit à un particulier ami à *Dalkeith*, que le Roy ſeroit rétabli avant ſa trentiéme année. Et, quand ou lui demanda, comment il ſavoit cela? il répondit, qu'il le ſavoit d'une perſonne qui avoit dit ſon horoſcope. L'autre lui dit là deſſus, qu'en effet il avoit ouï dire quelque choſe de cette nature, & bien plus, qu'il ſeroit mêmes rétabli par un * *Monk*. Mais ce Diſcours fut interrompu par d'autres perſonnes qui entrerent dans la Chambre.

* *Le mot de* Monk *ſignifie en François un* Moine.

La Declaration de Monsr. le Chevalier *Booth* ne nommoit pas le Roy, neantmoins chacun sait que c'étoit à cause du Roy. La Ville de *Londres* & les Provinces d'*Angleterre* ne demandoient qu'un libre & plein Parlement, neantmoins personne ne doute que ce ne fust à dessein de pouvoir par ce moien retablir Sa Majesté. Et, quand le General divisa l'Armée, il s'attacha courageusement à ce Dessein; si bien qu'il ne fut pas si tost arrivé à *Londres*, qu'il se declara & fit ce qu'il avoit toûjours eu dans la pensée de faire, mais il fut si sage que d'attendre jusqu'à ce qu'il fust en état de le faire.

Ceux qui disputent contre ce constant & sincere Desir du General, tel que nous l'avons établi & confirmé, disent que la premiere occasion qui le fit faire ce qu'il fit, fut que le Parlement lui ôta sa commission. Mais il plaira à ces *Virtuosi*, pour penetrans qu'ils soient dans la Politique, de se contenter des instructions que ce tems là nous fournit au regard de cette matiere de fait. Il est constant, que le General n'avoit point de Commission; mais qu'il agissoit en qualité de Commissaire, puis qu'il étoit un des sept Commissaires. Du tems de l'Interruption, il est vrai qu'on lui envoia de la part de neuf ou dix du Conseil une espece de Commission couchée sur du papier, sans plein pouvoir & autorité de donner aucune Commission pour faire des Officiers. Mais cela fut nul à la nouvelle election qui se fit d'un autre Conseil d'Estat,

d'Eſtat, long tems avant l'arriveé du General à *Londres* ; & la choſe ne fut point renouvelée apres qu'il eut fait ſa retraite dans cette Ville, & qu'il eut demandé un libre & plein Parlement. Quand on reduiſit par acte (comme ils l'appellent) les ſept Commiſſaires à cinq, le General en étoit toûjours un, & mêmes le premier du nombre. Ainſi il paroit, que le General ne perdit point de Commiſſion, mais que ce qu'il en fit, fut par un bon principe de Loyauté.

Il y en a d'autres qui affirment, qu'il s'étoit prêté un Serment en *Ecoſſe* contre le Rétabliſſement de Sa Majeſté ; mais c'eſt une fauſſeté ſi manifeſte, que je ſuis ſurpris de l'effronterie de ceux qui l'oſent aſſeurer. Car on n'y fit point prêter de Serment de cette nature, pendant quatre années que j'y fus, avant la Declaration du General. Et tout ce tems là je demeurai à *Edenburg*, où je ſuis bien aſſeuré que je n'ai jamais oui parler d'une telle choſe, de ſorte que j'en répons librement pour ce tems là. Outre que, quand il traitta avecque les *Ecoſſois* pour du Secours, il eſt certain qu'un tel Serment les euſt d'abord declaré ſes Enemis ouverts, & que tous ſes Amis qu'il avoit en *Angleterre*, qui entretenoient correſpondence avec lui & qui lui avoient promis de l'Aſſiſtance en euſſent eu bien du deplaiſir. De plus, quoi que le General lui même diſſimulaſt ſon Deſſein, neantmoins il y a pluſieurs perſonnes qui peuvent temoigner

par diverſes preuves les ſentimens qu'il avoit dans l'ame, & je ſuis bien perſuadé que Monſieur le Comte de *Bath* fut ſatisfait ſur ce point quand il s'addreſſa à lui de la part de Sa Majeſté. Pour ce qui eſt du Serment d'Abjuration, qui ne fut impoſé qu'au Conſeil d'Eſtat, dont le General étoit Membre, c'eſt un Serment qu'il avoit toûjours en horreur, & dont il diſſuadoit tous ſes Amis. Ainſi il n'eſt pas beſoin de la pretenduë Charité de ceux qui font ce Dilemme ſur le General & ſes Officiers, ſavoir, ou ils ſont Parjures, ou bien ils n'ont jamais eu deſſein de rétablir le Roy ; & qui s'imaginent que c'eſt par un grand excez de courtoiſie que de ces deux maux ils les jugent coûpables du moindre. Car ce pretendu Serment étoit une choſe inouïe en *Ecoſſe*, & n'étoit qu'une invention du Cerveau de quêques uns, pour avoir un pretexte de couvrir de blâme des gens de merite, dont on ne ſauroit aſſez exalter les loüanges. J'avouë que ces Calomniateurs ont au moins la prudence de parler de ces choſes à couvert & avecque precaution, & de chercher les tems & les lieux propres pour cela. Autrement ils courroient riſque d'avoir à qui répondre, & il y a encore aſſez d'honnêtes gens du bon Party qui pourroient bien leur apprendre à dire la verité, & à s'abſtenir de donner du ſcandale à la conſcience & l'honneur de tant de braves perſonnes intereſſées dans cette affaire là. Et, puis que ces Diffamateurs

teurs ne ſont la pluspart que des Yvrongnes, qui n'ont jamais merité aucune Charge, & qui ne ſe ſont rendus propres qu'à diffamer à tort les deſſeins & les actions du General *Monk*, ils font bien voir par là, que tout leur diſcours n'eſt qu'une écume du Vin. Tant il eſt vrai que les hommes parmi les pots & les verres s'attribuent ordinairement ce qui n'étoit jamais venu à leur conoiſſance jusqu'à ſon evenement. En fin il y a de l'apparence, que cette heureuſe Revolution des Affaires de ſa Majeſté en a converti pluſieurs, & peut étre quêque peu des Grands de l'Eſtat, comme quêques uns le ſuppoſent par un effort de charité. Mais, au lieu que ces gens là ſe ſont peut étre convertis pluſtoſt par Interet que par un bon principe de Conſcience & de Juſtice (car c'eſt aſſez l'ordinaire de ſuivre toûjours les attrayantes delices de la bonne Fortune) il n'en eſt pas ainſi de nôtre General. Ses Actions étoient bien un Signe de ſa Loyauté, mais elles procedoient de leurs Principes, comme une choſe neceſſaire & à laquelle il étoit porté naturellement. Que s'il euſt eu un autre deſſein dans l'eſprit, il n'avoit qu'à frapper du pied, comme fit *Pompée*, & d'abord il auroit pû avoir aſſez de bons Compagnons pour faire quelle reſiſtance qu'il euſt voulu entreprendre.

D'attribuer des Choſes qui ont eſté preparées & debattuës pendant pluſieurs années, & dont l'execution a demandé quêques mois de

tems ; d'attribuer, dis je, tout cela à une Fortune aveugle, c'eſt détruire la Divinité, & renverſer la liberté de la nature de l'homme. Car c'eſt faire le Hazard auſſi fort & inevitable que le Deſtin de *Stoïques*. Ainſi tout le Monde ſeroit toûjours expoſé au hazard & à l'aventure, & un homme auroit beau agir par les principes de la Raiſon, ſes Actions ſeroient toûjours fortuites. Or il n'y a pas apparence, que des perſonnes eloignées de cent lieuës pour le moins de *Londres*, y fuſſent venuës brusquement ſans conſultation ; & j'eſpere que ces grands Critiques qui veulent paſſer pour des gens ſi vertueux auront l'ame aſſez genereuſe pour n'imputer pas au General une action ſi precipitée.

J'avouë qu'il eſt fort aiſé de ramaſſer des Rapſodies, & de les faire venir toutes enſemble, pour diffamer les hommes les plus diſcrets. Et il ne faut pas s'étonner s'il s'en trouve qui traittent de la ſorte le General *Monk*, lui qui s'étoit attiré par ſes divers emplois l'envie & la cenſure de pluſieurs perſonnes, & qui en ſervant ſa Majeſté dans cette eminente occaſion a desobligé tant de diverſes Factions. Lui qui a contribué à la ruine de pluſieurs perſonnes, & qui en diviſant l'Armée s'eſt attiré la haine d'un grand nombre d'Officiers ; en fin, qui n'a pas ſatisfait à l'attente de quêques perſonnes, qui ſe flattoient dans une vaine eſperance qu'il recompenſeroit leurs ſervices imaginaires. Je pourrois encore ajoûter

à tout

à tout cela, que sa grande fortune & prosperité n'étoit pas toûjours regardée de bon œil par les Royalistes qui étoient dans l'indigence. Là dessus je laisse à penser, si cette foule d'Enemis & d'Envieux qu'il avoit ne pouvoient pas trouver assez de pretextes pour noircir sa Reputation. Mais je ne pense pas, que jamais cette Malice soit capable de ternir sa Memoire, ni de lui derober (bien qu'il soit mort) la gloire qu'il a merité pour les braves services qu'il a rendus à son Roy & à sa Patrie. Viendra un Siecle qui admirera ce que celui ci meprise, & ce Siecle sera meprisé pour n'avoir pas admiré ce qui meritoit une infinité de louänges. Il y a plusieurs Verités qui ne sont pas propres pour toutes sortes de saisons, elles meurissent peu à peu, & se font propres pour la digestion, sans qu'il soit besoin de ces saupiquets. Et je ne doute point, que ces Notions ombrageuses & interessées ne disparoissent en fin par l'eclat de la Verité d'une Relation impartiale, à laquelle la passion ni l'interet n'ont rien contribué.

L'autre Objection que l'on fait ne merite point de réponse, parce que c'est l'Objection de ceux qui sont Enemis jurés du Roy, & qui voudroient bien être en pouvoir de le chasser encore une fois du Royaume. Car voici ce qu'ils objectent, savoir le Rétablissement du Roy & en sa personne tout ce qui nous est de plus cher & de plus precieux ; je veux dire, que le General a faussé sa foy & rompu sa pa-

role, qu'il s'étoit declaré en faveur de la Republique & du *Rump*, qu'il s'étoit engagé pour la liberté de Conscience, & que neantmoins ses Actions ont esté tout autres que ces Asseurances publiques. Voila en effet de grandes Accusations, mais nous allons voir que ce ne sont que de vaines Illusions. En effet il faut avouër qu'il n'a point faussé sa foy, car il ne l'avoit point engagée. Il est vrai qu'auparavant il avoit eu une Commission de *Cromvel*, mais il mourut, & son fils s'est laissé tomber de sa Chaise par sa propre folie. Il est bien vrai aussi, que dans la suite le *Rump* lui envoia une Commission signée à *Londres* dans quêque Cabaret à biere écarté, lors que les Membres de ce Parlement n'osoient pas monstrer le nez dans les ruës. Mais lui la receut comme il eust fait une Lettre, & ne la prit point comme une chose par laquelle il dust regler ses actions, puis qu'il avoit fait ses affaires trois mois auparavant: Car ce qu'il faisoit étoit par l'avis & consentement du Conseil general de ses Officiers, qui concluoïent toutes choses par leurs voix. Neantmoins il rétablit le Parlement dans sa force, il ne le comptrolla point, & ceux qui le composoient eurent assez de tems pour faire paisiblement leurs affaires. Que s'ils ne se fussent pas imaginés d'avoir toûjours la liberté de tyrannizer comme ils faisoient un Peuple qui est né libre, ils eussent pû sans doute établir leur Republique. Mais c'étoit, disoient ils, le moien de

de ramener le Roy, parce que le Peuple d'*Angleterre* étoit generalement porté à ce changement. De ſorte qu'il eſt aiſé de voir, que c'étoit le deſſein du *Rump* d'avoir toûjours le Gouvernement en main. Or, parce que le General ſe declara pour la Liberté du Peuple, on fait paſſer cela pour une choſe bien pire que l'Eſclavage. Faloit il,quand toute la Ville de *Londres*, & toutes les Provinces de l'*Angleterre*, preſſoient pour avoir un libre & plein Parlement, & qu'à moins de cela on refuſoit de paier les Taxes & de ſe ſoûmettre aux Ordres de l'Etat d'alors; faloit il, disje, que le General aſſommaſt la pluspart du Peuple, pour conſerver quêques vint Regicides dans leur Pouvoir & Tyrannie? Car tous les autres avoient joint leurs vœux à ceux du Peuple, & mêmes la plus grande partie de leur Conſeil d'Eſtat ne voulut pas prendre place au Parlement, ni prêter le Serment d'Abjuration, ſi bien que par leurs diviſions ils ſe détruiſoient eux mêmes. Il n'y avoit point de voies ni de moiens, pour pleins de douceur qu'ils fuſſent, à quoi ces gens là puſſent ſe laiſſer gagner; &, à moins qu'on ne les laiſſaſt toûjours au Gouvernail, rien ne les pouvoit contenter. Aprés quoi il faut avouër, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus Tyran, car c'étoit une Maxime bien eloignée du veritable état d'une Republique.

Il eſt vrai qu'en fin il s'aſſembla pluſieurs de leurs principaux Membres avec les autres

qui avoient esté exclus, & qu'ils leur temoignerent qu'ils étoient bien d'accord de les recevoir. Et de fait, puis que ceux ci n'avoient esté exclus du droit où ils étoient d'avoir seance en Parlement, que parce qu'ils avoient eu autrefois trop de complaisance pour les autres, & que ceux là avoient esté chassés par la force de l'Armée avec beaucoup de raison; il étoit bien juste maintenant, que la force étant ôtée & la liberté de se rassembler rétablie, les uns & les autres eussent place en Parlement. Or, quand le General se declara pour le Parlement, il entendoit que le Parlement s'assist (comme il devoit) selon la forme du Droit, & ainsi les exclus étoient aussi bien en droit d'y avoir seance que ceux que l'on appelloit *Rumpers*. Cependant l'on feroit bien de remarquer, que quand le General fit sa Declaration il temoigna que c'étoit, afin de soûmettre la Puissance Militaire à la Civile; & ce fut par ce moien là que les Membres exclus retournerent en possession de leur ancien Droit.

Au reste, le General a toûjours crû qu'il s'étoit bien acquitté de toutes ses Promesses en faveur d'une Republique, quand il rétablit le Peuple dans la liberté de choisir un libre & plein Parlement, qui eust esté dans le pouvoir d'établir ce qui lui eust semblé bon, sans aucune contradiction ou interruption. Car, graces à Dieu, les *Anglois* sont une Nation libre, & ils jouïssent de leurs personnes & de leurs biens avec autant ou plus de liberté qu'aucune

ne Nation dans l'*Europe*; de ſorte qu'il ne ſe peut point faire de nouvelle Loy ou impoſer aucune Taille ou Subſide ſans leur conſentement par les Deputés qu'ils envoient en Parlement. Et que peut on faire d'avantage en faveur d'une Republique ainſi établie, que de ſoûtenir ces Privileges, qui nous ont eſté favorablement accordés par la bonté de nos Rois, dont la Memoire nous doit étre pour cet effet tres-precieuſe?

Maintenant, pour ce qui eſt de la Declaration du General aux Egliſes aſſemblées touchant la Liberté de Conſcience, l'on ne ſait que trop bien quels furent ſes efforts avant que l'on établiſt les Loix ſur ce ſujet. Il penetra ſi avant dans cette affaire, que lui même ſe vid en danger, & fut contraint de ſe retirer. Mais quelle Liberté ces gens demandent ils? Ils peuvent ſervir Dieu dans leurs familles, & même ont la liberté de joindre avec eux quêques uns de leurs amis; ce qui faiſoit dire quêquefois au General, *qu'ils ſe pouvoient bien contenter de cela s'ils n'avoient quelque mauvaiſe intention.* Et de fait je ſuis perſuadé, que ſi les Reformés en *Eſpagne* ou *Italie* avoient un tel Privilege ils en ſeroient bien ravis,& en rendroient graces à Dieu. Ce n'eſt pas qu'il faille s'emporter l'un contre l'autre pour n'étre pas de même ſentiment dans la Religion, il y auroit ſans doute de l'imprudence & manquement de charité; mais c'eſt de la neceſſité de prevenir & de ſupprimer des Factieux,

qui

qui sont toûjours prets à causer des Changemens. Or ces Gens ici s'imaginent de n'avoir point de Liberté, à moins qu'ils ne soient en pouvoir de causer des Tumultes, & de faire de grandes Assemblées, pour prendre le chemin de renoncer à toute Loyauté & Obeïssance. Et quelle a esté l'issuë de la derniere Indulgence, si non une Insolence insupportable du Peuple contre le Magistrats, laquelle ne visoit qu'à une autre Rebellion? Au reste je ne vois point de raison pourquoi ces Mécontens dussent étre si animés contre le General, hormis que ce ne soit leur Passion naturelle ou leur Interet. Car ce n'est pas lui qui a inventé ces Loix d'Amende qui sont en force contr'eux; mais, entant qu'il étoit un des principaux Ministres de sa Majesté, c'étoit son devoir de prendre garde que toutes ces Loix se missent en execution. Neantmoins il l'a fait avecque tant de tendresse, & de moderation, qu'ils ne sauroient lui imputer le contraire sans lui faire tort, & sans choquer leurs propres sentimens. Mais, pour dire la verité, il lui étoit mal aisé de les contenter, à moins qu'il ne se rebellast en leur faveur contre le Roy & le Parlement, & qu'il renonçast à toutes ses Declarations.

En effet (pour donner une plus ample réponse) le General dans tous ses Ecrits publics c'étoit declaré principalement pour la Defense de la Magistrature & du Ministere; & cela ne pouvoit étre entendu sinon du Roy & des Evê-

Evêques, qui ſont les deux Sources de tout Pouvoir Civil & Eccleſiaſtique. D'ailleurs il declara, qu'il vouloit adherer aux Loix de nos Ancêtres & aux Droits qu'ils avoient acquis par l'effuſion de leur Sang, & ce fut la meſme expreſſion qui obligea le *Lord Fairfax* de ſe joindre avec lui. Or il n'eſt pas concevable, que par là il puſt entendre autre choſe que le grand Chartre d'*Angleterre*, lequel a eſté veritablement confirmé par un grand nombre de Batailles, & ſcellé du Sang de nos Ancêtres. Cependant c'eſt ce Chartre, qui pourvoit auſſi bien aux Droits du Roy qu'à ceux de ſes Sujets.

J'avouë qu'il y eut diverſes Lettres & Conteſtations familieres de part & d'autre entre les deux Conſeils generaux de Guerre en *Angleterre* & *Irlande*, touchant la Liberté publique & le Droit commun, où il y avoit beaucoup d'expreſſions pieuſes, mêlées parmi des tours de Politique & des Intrigues d'Eſtat. Il y a mêmes apparence, qu'il y avoit des expreſſions trop libres contre l'Interet du Roy & ſon Rétabliſſement. Mais comme le General *Monk* n'y étoit point lié, auſſi il n'y prit point de part, & ſe mêla fort peu de cette Guerre de Papier. Il fut bien mieux d'accord avec les Officiers de ces Conſeils generaux, quand ils vinrent enfin à lui repreſenter la neceſſité qu'il y avoit de rétablir (comme il fit) les Membres exclus & de rappeler le Roy, comme étant la meilleure voie pour mettre ces Nations à repos.

Mais,

Mais, ſuppoſons que le General ſe fuſt ſervi de mauvais moyens pour obtenir un ſi grand Bien, que pourroit-on en inferer de ſi criminel? *Huſa* n'en agit il pas ſagement avec *Abſalon* par l'ordre de *David*, un homme ſelon le cœur de Dieu, & ſans que Dieu en fuſt offenſé, ſelon le temoignage meſmes de l'Ecriture? & qu'eſt ce qu'a fait le General *Monk* plus qu'*Huſa* dans cette rencontre? *Abraham* le Pere des Croyans n'eſt il pas tombé à peu pres dans la même erreur (s'il faut ainſi l'appeller) lors qu'il étoit reduit à cette neceſſité pour ſa preſervation? Que s'il faloit nous en rapporter aux temoignages des Theologiens qui juſtifient un Menſonge officieux, nous aurions dequoi vous entretenir long tems; mais cela ne nous ſatisferoit pas, nous qui deſirons de nous abſtenir de toute apparence de mal. Cependant l'on peut bien moderer à cet egard le ſens du Paſſage de l'Ecriture ſainte, où il eſt dit, *qu'il ne faut point faire de mal afin que bien en arrive*; car, de penſer au mal & ne le pas faire c'eſt une queſtion differente. J'avoüe qu'en ce tems là le General *Monk* n'avoit pas à faire à des Theologiens critiques & rigoureux; mais pluſtoſt à de ruſés Politiques, qui regardoient d'un côté & ramoient de l'autre. Et de fait ſe feroit quêque choſe de bien rude que le Gouvernement, s'il faloit neceſſairement que ceux qui gouvernent publiaſſent tous leurs Conſeils. Ce n'eſt pas que je pretende louër la tromperie en qui que ce ſoit,

ſoit, ni que j'aye entrepris de juſtifier toutes les Actions du General quelles qu'elles ſoient; car je ſay trop bien, que tout homme eſt Vanité.

CHAP. II.

Le General fait des Preparatifs avant ſa Declaration. Il entretient des Intelligences à Londres. *Il ſonde les Inclinations des Officiers de l'Armée. Il examine lui même les Lettres d'Avis qu'il recevoit de côté & d'autre. Le jour avant celui de ſa Declaration il donna ordre expres qu'il ne partiſt point de Paquet pour* l'Angleterre. *Le 18. d'Octobre il s'en vint à* Edenburg, *fait ſaiſir tous les Officiers qu'il ſoupçonne de n'être pas ſatisfaits de ſon Deſſein, & fait ſa Declaration à ſes Forces, qui firent là deſſus des Acclamations de joie. En ſuite il envoie à* Barwik *le Capitaine* Iohnſon *avec une Compagnie de Cavalerie, & par l'aide du Gouverneur il ſe rendit maiſtre de la Ville. Ce même jour là le General ſe defait de pluſieurs de ſes Officiers, qui deſapprouvoient ſon Deſſein. Le 20. d'Octobre il prend poſſeſſion de la Citadelle de* Leith, *où il fut bien receu & entretenu. Là deſſus le Conſeil general de Guerre s'aſſemble, & l'iſſue de ce Conſeil fut, que (malgré le General) il falut envoier des Lettres à l'Orateur de la Chambre, à* Fleetwood *&* Lambert, *pour les informer du Deſſein qui étoit ſur pied, en cas que l'on ne ceſſaſt de tyranniſer. Cependant le General* Monk *s'en va à* Linlithgoe, *pour tâcher de mettre ſon Armée en bon état. Apres il retourne à* Edenburg, *d'où il écrit diverſes Lettres tant en* Irlande, *qu'en* Angleterre, *pour tâcher de s'attirer quelque Party favorable, mais ce fut en vain. Neantmoins ni lui ni ſes principaux Officiers ne perdirent point courage, & le plus grand malheur fut, que les Enemis tâcherent par toutes ſortes de moyens de debaucher ſes Troupes de ſon Obeïſſance. En fin le General*

neral écrivit à la Flotte qui étoit dans les Dunes, mais il n'en receut qu'une réponse assez froide & languissante. D'ailleurs les Officiers qu'il avoit cassés pervertirent quantité de monde, & cependant la chose tourna en bien pour le General. Il envoia le Capitaine Dean avec des Troupes, pour se rendre maitre de la ville de Carlisle, mais ces Chevaux le trahirent. Maintenant il prend soin de l'Ecosse, & tant dans les Citadelles qu'en d'autres Forteresses il met des Garnisons, pour tenir le Païs dans l'Obeïssance. Cependant les Lettres envoiées à l'Orateur de la Chambre, &c. arriverent à Londres, avec la Declaration du General aux Eglises assemblées. Cela donna d'abord l'alarme à la pretendue Puissance, qui trouva bon pourtant de s'y prendre avec douceur. Mais le General ne laisse pas que de preparer son Armée, & aiant manqué Carlisle il envoie des Troupes pour s'asseurer de Newcastel. Ce qui fut en vain, car l'Enemi s'en étoit dêja rendu maitre, neantmoins il y eut du bonheur dans ce malheur. Dans ce tems là le General se voiant chargé d'affaires plus que jamais établit un Conseil Privé sous le nom de Committee, outre son grand Conseil de Guerre. On mit bon ordre pour gagner le cœur des Soldats à l'Obeïssance. Cependant l'Armée d'Angleterre ne cessoit d'envoier des Lettres & des Messages au General Monk, pour tâcher de le reduire, & en même tems ceux qui étoient envoiés prenoient occasion la pluspart de debaucher les Forces du General, de sorte qu'une grande partie des Chevaux quitterent l'Armée. Apres cela les Eglises Independantes, pour la liberté de qui le General s'étoit aussi declaré, envoierent Messieurs Caryll & Barker Ministres, pour persuader le General à venir à un Accommodement. Le General Major Morgan fut aussi envoié pour le même dessein de la part de Lambert, mais il étoit tout porté lui même pour le General. Il avoit amené avec lui Iean Troutbeck D^r. en Medecine, qui promit aussi l'assistance de Fairfax au General.

neral. En fin pourtant le grand Conseil de Guerre resolut, qu'il faloit tâcher de venir à quéque Accommodement, & pour cet effet on envoia des Commissaires à Londres, *qui furent assez mal-traittés. Neantmoins on ne laissa point en* Ecosse *de mettre toûjours l'Armée en bon état, parce que l'on n'esperoit pas grand' chose de cette tentative de Reünion. En fin le General* Monk *fit assembler comme un Parlement à* Edenburg, *pour consulter avec lui touchant quéques Affaires d'Estat. En quoi il receut toute sorte de satisfaction du côté des* Ecossois, *qui temoignerent beaucoup de complaisance pour lui, particulierement à l'occasion du Dessein qu'il avoit formé.*

LE General, avant sa Declaration, avoit fait de grands Preparatifs pour cette Oeuvre. Il avoit établi à *Londres* plusieurs personnes, qui avoient conoissance, par le moien de leurs Emplois, de tout ce qui se passoit au regard du Public; & qui par des voies secrettes avoient fort bonne Intelligence de toutes les Actions des pretenduës Puissances Souveraines de ce tems là. C'étoient des gens inconus les uns aux autres, de sorte que le General n'étoit pas en danger d'étre trahi; ce qu'il fit qu'il entretint (quoi qu'il coûtast) leur Correspondence, & plus il voioit que leurs Informations s'accordoient, plus il s'en tenoit asseuré.

Un autre grand Soin qu'il avoit, étoit de bien sonder les inclinations des Officiers de l'Armée, qui devoient étre les principaux Instrumens de son Entreprise. C'est ce qu'il fit par le moien de quêques personnes qu'il établit

blit pour cela, & ainſi il en decouvrit beaucoup dont la fidelité étoit aſſeurée, qui étoient vuides d'hypocriſie, & exents des dangereux principes de ce tems là. Car (outre qu'il y en avoit pluſieurs dans cette Armée qui n'avoient jamais eſté engagés dans les Guerres d'*Angleterre*, & qui peut-étre étoient meilleurs Sujets du Roy que quêques uns de ceux qui mangeoient ſon Pain dans les Païs étrangers) il s'en trouva quantité, qui avoient l'ame tres-ſincere & genereuſe, & qui temoignerent autant de zele que l'on auroit ſceu ſouhaiter pour une telle Entrepriſe. Il y en avoit auſſi d'autres, qui aiant eſté caſſés auparavant furent bien aiſes pour leur ſubſiſtence d'embraſſer cette occaſion, & de joindre leurs Interets à ceux du General *Monk*.

Cependant le General prit la peine, pendant trois ou quatre mois avant ſa Declaration publique, d'examiner lui même les Lettres d'Avis qu'il recevoit de côté & d'autre. Ce qui n'étoit pas une affaire de peu d'embarras, puis que la Poſte alloit & venoit entre *Edenburg* & *Londres* ſix fois chaque ſemaine, bien qu'il y ait pour le moins cent lieuës de diſtance. Et, afin que cela puſt ſe faire plus ſecrettement, il le faiſoit pendant la nuit, dans le tems que les autres prenoient leur repos ordinaire. C'eſt ainſi qu'il paſſa pluſieurs nuits entieres, afin de pouvoir bien conoitre à qui ſe fier, & de mettre ſi bon ordre que non ſeulement il ne fuſt point trahi, mais que chacun

cun se portast avec ardeur & zele au but qu'il s'étoit proposé. Ainsi il se satisfit lui même, apres avoir consulté quêques personnes, qui s'étoient plus signalés par leur grand Jugement que par leus Titres d'honneur, & qui s'attachoient plustost à l'honnêteté qu'au profit.

Le dix-septiéme d'Octobre 1659. le même jour qu'il receut avis que le Parlement avoit esté forcé par *Lambert* & *Fleetwood*, il mit son Dessein sur pied; si bien qu'il emploia ce jour là & la pluspart de la nuit à consulter & à preparer les Ordres pour cet effet. D'abord il donna ordre expres, qu'il ne partist point de Paquet pour l'*Angleterre*, de peur que l'on ne vinst trop tost à savoir ses Preparatifs. Il envoia ordre aussi pour quêques Compagnies de Cavalerie, qui le devoient rencontrer à *Edenburg*, & il commanda le Major *Hubblethorn* de tenir son Regiment sous les armes, car c'étoit celui en qui il avoit beaucoup de confiance.

Le dix-huitiéme d'Octobre, étant la Feste de S. *Luc*, le General *Monk* prit ses Gardes avec lui de *Dalkeith*, & s'en vint à *Edenburg*, où étoit en quartier d'hiver son propre Regiment de Fantassins. Là il fit saisir tous les Officiers qu'il soupçonnoit de n'étre pas satisfaits de cette Entreprise, & les fit mettre apres en lieu de seurté. Il fit assembler ses Forces dans une Plaine, & là il leur fit savoir sa Resolution, qui étoit, de dependre d'une Autorité

torité Civile, & de ſecouër le joug de l'Armée *Angloiſe*, dont les Conſeils étoient dangereux & les Entrepriſes funeſtes. Là deſſus les Soldats firent des Acclamations de joye, auſſi bien que les *Ecoſſois*, qui eſperoient par ce moien de rompre un jour les chaines de leur Eſclavage, & de ſe remettre dans un état de Liberté.

Etant de retour de la Plaine, il lui arriva un Expres de la part du Gouverneur de *Barwick*; qui lui envoia avis, qu'il craignoit de ne pouvoir pas lui aſſeurer cette Ville, parce que la pluspart de ſes Officiers étoient Anabaptiſtes. Sur cela le General envoia une Compagnie de Cavalerie, à deſſein de ſaiſir ces Officiers, & de les faire venir en *Ecoſſe*; & en même tems il envoia des Commiſſions blanques au Gouverneur pour mettre en leurs places ceux que bon lui ſembleroit. Mais la difficulté conſiſtoit à trouver des Chevaux à qui l'on oſaſt ſe fier. Car les Capitaines des Compagnies alleguoient, que ce même jour là l'on avoit bien marché quêques ſept lieuës, & que les grands chemins étoient ſi mauvais qu'à peine en pouvoit on ſortir (comme de fait c'étoit ſur la fin d'Octobre;) tellement qu'ils n'étoient pas en état de le faire, à moins que de donner quêque tems à leurs Chevaux pour prendre un peu de relâche. Dans cette entrefaite, le Capitaine *Johnſon* (qui fut dans la ſuite Major du propre Regiment de Cavalerie du General *Monk*) ſe repreſentant la riſque que l'on cour-

courroit ſi cette Ville frontiere, qui étoit ſi conſiderable & qui n'étoit qu'à quatorze lieuës d'*Edenburg*, s'oppoſoit au General, entreprit lui même l'affaire. Si bien qu'il arriva à *Barwick* la nuit devant que le Colonel *Cobbet* entra dans la Ville, lequel l'avoit faite asſeurer pour l'Armée *Angloiſe*. Tous les Officiers oppoſans furent ſurpris, & amenés en *Ecoſſe*; & le lendemain il fit prendre le Colonel *Cobbet*, qu'il conduiſit avec quêques autres au Château d'*Edenburg*. Cependant il faut avouër, que tout ceci arriva par un effet merveilleux de la Providence; car, ſi cette Garniſon fuſt tombée au pouvoir des Enemis du General *Monk*, il euſt eſté ſans doute reduit fort à l'étroit, & peut étre que cela mêmes euſt empeſché le ſuccez de ſon Deſſein.

Ce même jour là, le General depecha des Expres, pour inviter pluſieurs des Officiers qui étoient dans de fortes Citadelles, ou à la tête de leurs Regimens, de le rencontrer à *Edenburg*, pour conſulter avec eux ſur des affaires d'importance. Ils furent ſurpris ſur le chemin par quêques perſonnes, qui les menerent aux Arrets à *Edenburg*, où ils eurent la liberté de quêque diſcours avecque le General. Mais, comme il trouva qu'ils étoient tels qu'on les lui avoit décrits, ſeditieux & contraires au Deſſein qu'il avoit ſur pied, il les laiſſa en priſon, & diſpoſa de leurs Charges.

Le 20. d'Octobre, le General s'en alla à la Citadelle de *Leith*, dont il prit poſſeſſion, &

où étoit l'Arſenal le mieux garni d'Armes & d'Ammunition. Il y fut receu avec beaucoup de joie, & un grand Feſtin qu'on fit à lui & aux Officiers qui l'accompagnoient, parmi le bruit des Canons de la Citadelle. Il ſe ſaiſit du premier Quartier, & en la place des Officiers qui furent caſſés on en mit d'autres qui avoient plus de cœur & d'honnêteté. La deſſus le Conſeil general de Guerre s'aſſembla, & là fut approuvé le Deſſein du General contre l'Inſolence de l'Armée d'*Angleterre*, ſi bien que tous les Officiers proteſterent qu'ils ſuivroient juſqu'à la fin cet Engagement. Mais il y en eut quêques uns qui requirent, qu'avant qu'ils vinſſent à repandre le Sang de leurs vieux amis, on tâchaſt par quêques Lettres de perſuader les Officiers de l'Armée à rentrer dans leur devoir. J'avouë qu'il n'étoit pas bon de s'oppoſer alors à cette propoſition, neantmoins elle fut ſecrettement condamnée par les plus ſages & les plus desintereſſés, comme étant le vrai moien de donner l'alarme à *Fleetwood* & *Lambert* un peu trop toſt. Car il y avoit une partie des Forces du General qui étoient encore éloignées de plus de deux cents miles ou ſoixante & dix lieuës, qui n'avoient point encore de Rendez-vous, & où il faloit faire une Reforme d'Officiers. Neantmoins par complaiſance l'on depecha trois Lettres par un Meſſager de leur Choix, qui veritablement ne fut pas ſi honnête homme que de garder ſes Inſtructions.

L'une

L'une de ces Lettres s'addreſſoit à l'Orateur de la Chambre, pour ſavoir ſi la Chambre avoit eſté forcée ; & les deux autres à *Fleetwood* & *Lambert*, pour les informer de l'avis qu'on avoit receu en *Ecoſſe*, ſavoir qu'ils avoient violé les Puiſſances civiles. En fin, pour les avertir, que pour eux ils étoient prets à hazarder leurs vies pour la defenſe des Loix & du Gouvernement, tel qu'il s'étoit établi par le Sang de leurs Ancêtres.

Cependant le General, ſachant bien quel étoit le poids & la grandeur de ſon Entrepriſe, ne demeuroit jamais les bras croiſés ; &, comme il s'agiſſoit d'une choſe où ſa vie étoit engagée, il n'y avoit point de moment qui ne lui ſemblaſt tres-precieux pour la racheter, non pas tant pour l'amour de lui même que pour le bien de ſon Roy & de ſa Patrie. C'eſt pourquoi il ſe hâte du côté de *Linlithgoe*, pour mettre ſes Forces dans le Ouëſt en bon état, car il avoit nommé là un Rendez-vous pour les Regimens qui avoient leurs Quartiers aux environs. Et, apres leur avoir declaré les Raiſons de cet Engagement, il leur donna ordre de marcher vers le midi, aiant avancé quêques uns des Officiers les plus propres pour cette Entrepriſe aux Charges les plus eminentes.

Apres cela il retourne à *Edenburg*, où avec l'aſſiſtance de ceux qui étoient aupres de lui il ne neglige aucune occaſion favorable à ſes Interets. Il écrivit diverſes Lettres à l'Armée,

qui étoit en *Irlande*, & à plusieurs Garnisons & personnes particulieres qui étoient en *Angleterre*; mais il n'en receut aucune satisfaction. Car leur réponse fut, qu'ils ne voyoient point le but qu'il s'étoit proposé, & qu'ils ne pensoient pas que l'Offense de leurs Freres en *Angleterre* fust si grande & si pernicieuse qu'elle ne se pust expier que par le Sang; que par consequent il ne devoit pas s'étonner s'ils ne donnoient pas aveuglement leurs mains à ses Projets, mais qu'ils étoient prets à faire une Tentative de Reünion, pour la satisfaction mutuelle de chaque Party.

Voila donc nôtreGeneral abandonné de ceux dont il pouvoit esperer de l'Assistance. Mais ni sa grande Ame, ni celle de ses principaux Officiers, n'en fit point du tout abbattue; au contraire, plus ils trouvoient de resistance, plus ils se sentoient animés à la poursuite d'un Dessein si glorieux. Il publia plusieurs Discours touchant la nature & le but du Different, ce qui donna beaucoup de satisfaction à ses Troupes, & engagea ses Adversaires à plusieurs fuites & echappatoires pour leur servir de Réponse. Le malheur fut, que pour lui porter leurs Réponses ils faisoient choix de certaines personnes adroites & populaires, à dessein de debaucher secrettement ses Officiers de son Obeïssance; de sorte qu'il en vint quantité de cette Vermine & d'*Angleterre* & d'*Irlande*. Or il est certain que ces gens causerent beaucoup de malheur, & sans contre-

dit

dit c'étoit mal prendre ſes meſures que de les ſoûfrir de venir parmi les Gendarmes, & de n'en pas faire une punition exemplaire, pour avoir derobé (comme ils firent) le cœur de pluſieurs perſonnes.

Cependant, comme il y avoit une conſiderable Flotte dans les *Dunes*, le General trouva bon de ne pas negliger cette occaſion; & ſachant bien que ſon Nom n'étoit pas en oubli parmi ces Ames genereuſes, avec qui il avoit ſi heureuſement remporté la Victoire ſur les *Hollandois*, il voulut bien leur faire ſavoir le Deſſein qu'il avoit ſur pied. Mais il n'en receut qu'une Réponſe aſſez froide & languiſſante, parce qu'ils étoient tenus en crainte par quêques Commandans qui n'avoient point à cœur ce nouveau Projet. Il eſt vrai que quand les brouillards furent un peu diſſipés, que le tems commença de s'éclaircir au Nort, & que l'étoile du Nord parût dans toute ſa ſplendeur, alors ils ſceurent bien ſe reigler ſur le Compas, & faire voile à leur avantage. Car, pendant que l'Eſperance & la Crainte ſont comme les deux Poles ſur quoi roulent les actions des hommes, ils ne cherchent que la Seurté & le Gain, & qu'à s'échapper aux Dangers.

Mais ce ne fut pas là tout. Aprés que l'on eut ainſi refuſé de toutes parts du Secours au General *Monk*, les Officiers qu'il avoit caſſés firent beaucoup d'inſolences dans les Rues d'*Edenburg*, & attirerent pluſieurs perſonnes de

leur côté, pendant qu'ils eurent la liberté d'y rester jusqu'à ce qu'ils eussent rendu leurs Comptes. Il est vrai que tout ceci reüssit merveilleusement (ainsi que nous l'allons voir) au bien & à l'avantage du General. Car ceux qui se laisserent gagner à ces Officiers étoient presque tous des gens timides & couärds, qui dans la crainte qu'ils avoient, de se voir bientost environnés d'Enemis de toutes parts, aimerent mieux quitter le service pour se mettre dans un état de repos, sous esperance qu'on leur payeroit leurs arrieres. Mais le General fut contraint de leur faire là dessus une distinction, disant qu'il n'étoit pas juste qu'il leur donnast l'Argent du Public pour s'aller battre contre lui, & qu'il se depourveust d'Argent pour ses Soldats; qu'il avoit accoûtumé de satisfaire ceux qu'il cassoit lui même, mais que les autres qui étoient dans la liberté de continuer dans leurs Charges n'avoient qu'à chercher leurs Arrieres vers ceux dont ils prenoient le party. Ainsi il se defit heureusement de cent & quarante Officiers pour le moins, qui avoient ou peu de courage ou des qualités dangereuses. Car dans une Guerre Civile les personnes neutres & indifferentes sont plus à craindre dans une même Armée qu'un Enemi declaré, comme dans un Siege il y a plus de danger du côté des Mines que de celui des Soldats. Et, au lieu de ces Officiers, le General en supplea d'autres dont la fidelité n'étoit point du tout suspecte.

Le

Le General avoit un ſoin particulier de s'aſſeurer deux diverſes Entrées en *Angleterre*. C'eſt pourquoi il depecha le Capitaine *Deane* avec ſes Chevaux, & des Lettres pour le Gouverneur de *Carliſle*, afin de prendre poſſeſſion de cette Ville, où il y avoit Garniſon. Mais le bon homme, au lieu de gagner cela, fut ſur le point de ſe perdre; car il le laiſſa ſi long tems entretenir par le Gouverneur ſous pretexte d'un Traitté, que ſes Chevaux l'abandonnerent, & ſe rendirent à la Ville. Choſe étrange que les inclinations du Peuple, quand elles ſont agitées par les tentations du Gain ou de la Crainte! Il n'y avoit point de Cavalerie en qui le General euſt plus de confiance, & neantmoins il n'y en eut point que le trahiſt d'une maniere ſi infame. Il y avoit bien encore pour lors trois Regimens de Cavalerie en *Ecoſſe*, & quatre Compagnies completes de Dragons ſous le commandement du General Major *Morgan*, qui furent faites (ſur la Declaration du General) un Regiment de Cavalerie, avec deux Compagnies d'avantage qu'on y ajoûta. Mais il n'y en avoit que trop de ceux ci qui étoient tout à fait portés contre cet Engagement, & qui s'étoient laiſſés corrompre par des Lettres & des Meſſagers d'*Angleterre*, comme nous le verrons plus amplement dans la ſuite.

Il y avoit dix Regimens de Fantaſſins en *Ecoſſe*, mais qui étoient fort eloignés, dont il reſolut de ne prendre que ſix avec lui dans

ſon Armée. Et, quoi qu'il euſt toûjours fixement en veuë les Affaires d'*Angleterre*, neantmoins il voulut bien auſſi prendre un peu ſoin de l'*Ecoſſe*; de peur de donner occaſion à l'Armée *Angloiſe* de ſe plaindre, qu'il euſt abandonné un Païs qui avoit eſté commis à ſa garde. Il s'étoit bâti pendant ces tems d'Uſurpation quatre Citadelles, ſavoir à *Leith*, *Aire*, *S. Johnſtons*, & *Innereſſe*; trois deſquelles regardoient vers la Mer du côté du Nord, & l'autre du côté du Oueſt. Elles avoient coûté plus de trois cent mille Livres *Sterling*, outre l'Arſenal qu'il y avoit dans chacune. En effet c'étoit quêque choſe de ſi bien bâti à la moderne, & avec tant d'exactitude (outre que par leur Situation ſur les Côtes de la Mer elles avoient cet avantage en cas de Siege ſur Terre de pouvoir recevoir de l'aſſiſtance par Mer) que peut étre toute l'*Europe* n'auroit ſceu fournir des Citadelles mieux faites, plus regulieres, & commodes. Ce fut dans ces Citadelles, & quêques Châteaux (comme entr'autres ceux de *Sterling*, *Dunbarton*, & *Edenburg*) que le General reſolut de laiſſer les quatre autres Regimens, avec quêques Compagnies debandées, ſans oublier les Inſtructions neceſſaires. Ainſi il ſe faiſoit fort de laiſſer toutes choſes en paix dans l'*Ecoſſe*, d'y trouver en cas de beſoin un lieu de Retraite, & de faire voir en même tems combien il avoit d'attachement & d'amour pour ſa Patrie, en quittant (comme il faiſoit) l'*Ecoſſe*

par

par le Commandement d'une Puissance pretenduë legitime.

Environ le vint & quatriéme d'Octobre, le Messager, qui avoit esté envoié de la part du Conseil general de Guerre, arrive à *Londres* avec les Lettres du General s'addressantes à l'Orateur, & à *Fleetwood* & *Lambert*, outre une Declaration aux Eglises assemblées. Les Lettres avoient esté imprimées à *Edenburg*, & la Declaration devoit s'imprimer à *Londres*, parce que si elle eust esté imprimée à *Edenburg*, les violens Presbyteriens d'*Ecosse* s'en fussent trop choqués. La substance de cette Declaration étoit, *qu'ils devoient s'asseurer de leurs Libertés au regard du Civil & du Spirituel.* Or, comme il y avoit plusieurs Officiers tant dans l'Armée d'*Angleterre* que dans celle d'*Ecosse* qui étoient membres de ces Eglises, l'on avoit crû ceci necessaire pour diminuer l'ardeur de leur zele, & pour les rendre paisibles dans la liberté qu'ils auroient de jouïr de leurs principes. Et de fait la pensée en fut fort bonne, car elle donna d'abord à prejuger aux autres, que ce n'étoit pas proprement une Guerre de Religion, mais qu'elle se faisoit à cause de l'ambition particuliere des principaux Officiers de l'Armée d'*Angleterre.* De sorte que les uns attendoient sans s'interesser beaucoup l'issuë de ce Different, & les autres étant convaincus de la justice de la Cause du General, en attendoient le succez avec impatience, parce qu'ils y prenoient part.

Ces Lettres & Ecrits ſurprirent étrangement la pretenduë Puiſſance, qui étoit pour lors établie ſous le nom & titre de *Committee of Safety*, c'eſt à dire, de *Commiſſaires établis pour la ſeurté de l'Eſtat*. Car auparavant ils ne pouvoient pas s'imaginer, qu'il y euſt aucun danger de cette nature du côté du Nort, tant il eſt vrai que les plus grands dangers qui nous menacent ſont le plus ſouvent impreveus, parce que nous les rencontrons ordinairement là où nous les craignons le moins. Ce qui fit que des que les Commiſſaires eurent conſideré de pres la maniere de cette procedure, & la qualité de la perſonne qui l'entreprenoit, ils tâcherent d'abord d'y apporter du remede. Ils firent d'abord reflexion ſur la grande opinion qu'*Olivier Cromvel* avoit de ſa capacité dans l'Art militaire, & *Lambert* lui même étoit pluſtoſt d'humeur à le craindre qu'à le mépriſer. Mais ils s'étonnerent fort d'où ces Deſſeins lui étoient venus dans l'eſprit, qu'il s'attaquaſt à eux dans un tems de confuſion où leurs Armées étoient diviſées, & qu'il euſt ſi bien pris ſes meſures que de trouver du ſecours & de l'Aſſiſtance parmi leurs propres Proſelytes, les Membres de leur Egliſe. J'avouë que ces bons Saints, qui faiſoient tant les devots & les religieux, ne conoiſſoient pas bien leur homme, & n'avoient pas bien le don de diſcerner. Car le General, ainſi que *Junius Brutus*, diſſimula pour quêque tems, jusqu'à ce qu'il euſt rencontré l'occa-

l'occasion la plus favorable pour racheter sa Patrie de l'esclavage des Tyrans qui la gouvernoient. Ces gens là s'imaginoient, qu'il n'avoit que la valeur d'un Soldat, & non pas les Intrigues de la Politique: Mais il leur apprit malgré eux de fort belles Leçons de sa Politique, & n'étoit qu'ils étoient incapables d'apprendre l'honnêteté, il leur eust aussi appris à être honnêtes gens.

Cependant cette Alarme les inquieta si fort, qu'à peine le jour & la nuit suffisoient pour leurs Consultations; & l'horreur de leurs Crimes passées leur saisit tellement l'esprit dans cette occasion, qu'ils ne pûrent presque plus baisser les paupieres sans inquietude. Ce fut alors qu'ils commencerent à craindre, que ces Nuages qui avoient si long tems couvert les Montagnes d'*Ecosse*, ne vinssent en fin à se fondre sur eux avec impetuosité. Mais, pour prevenir ce malheur, ils s'y prennent avec douceur, craignans de provoquer ce Lion degourdi. Si bien que le deuxiéme de Novembre, deux personnes de qualité arriverent de leur part, à *Edenburg*, pour tâcher par toutes sortes de voies de faire un Accommodement; mais c'étoit proprement jetter de l'huile au feu. Car toutes ces sollicitations n'étoient qu'un effet de leur Crainte, & ce fut là le sens qu'on leur donna. Il est vrai qu'ils n'avoient pas esté fort heureux dans le choix de leurs Deputés, qui firent bien voir qu'ils étoient tout portés eux mêmes en faveur du General;

ral, & qui dans la ſuite lui rendirent bon ſervice à *Londres*, & ſur tout l'un des deux.

Au reſte le General fit toute la hâte poſſible pour aſſembler ſon Armée; mais l'âpreté de la Saiſon, l'incommodité des Chemins, & l'éloignement de ſes Forces requeroient beaucoup de tems pour cet effet. Cependant, pour amuſer l'Enemi, & lui faire accroire que ſon Armée étoit prette, il ne manque point d'envoier le Major *Knight* avec quatre Compagnies de Cavalerie, & le Major *Miller* avec ſix autres Compagnies d'Infanterie, pour reduire *Newcaſtel*; afin que l'aiant reduit il puſt être en état par ce moien de recevoir du Secours des Provinces Voiſines. Mais, quand ces Troupes furent arrivées à *Morpeth*, elles eurent avis, que *Lilburn* étoit depuis peu entré dans *Newcaſtle*, avec des Forces aſſez conſiderables. Là deſſus le General envoia ordre expres aux ſiennes de prendre leurs Quartiers à *Anwick*, & d'y continuer jusqu'à de nouveaux Ordres. Et bien loin d'être fâché de n'avoir pas reüſſi dans la pretenduë Reduction de *Newcaſtel*, il ſe trouva qu'il avoit bien ſujet d'en être ravi. Car *Lambert*, qui étoit pret avant lui (parce que ſes Troupes n'avoient pas leurs Quartiers fort loin) n'euſt pas manqué de l'aſſieger. Ainſi il euſt obligé le General en faveur de cette Ville de remettre le Different au hazard d'une Bataille, avant que d'être bien pourveu: ce qui euſt mis ſans doute en desordre toutes ſes affaires, & l'euſt peut être reduit à l'extremité.

Dans

Dans ce tems là le General ſe vid chargé d'affaires plus que jamais; &, quoi qu'auparavant il ſe fuſt bien trouvé des ſoins & des conſeils de ſes intimes Amis, neantmoins il reſolut d'établir un nombre de Commiſſaires (que l'on appelloit *Committee*) pour l'aider dans ſes affaires. Ce *Committee* ou Conſeil étoit composé de quêques uns des plus eminens Colonels de ſon Armée qui avoient toûjours ſuivi le General, & d'un ou deux autres, qui étoient fort entendus dans les Affaires Civiles. Le General laiſſa ordre à ce *Committee* de preparer les Réponſes à toutes les Lettres qui viendroient de la part du Conſeil general des Officiers tant en *Angleterre* qu'*Irlande*; & ils étoient en ſi grand nombre qu'il y avoit bien à faire à s'acquitter de cet Employ. Il y avoit entr'autres un de ces Conſeils à *Londres*, un autre à *Newcaſtle*, & encore un autre à *Dublin*. Mais l'Armée du General *Monk* ſavoit bien, que ſes Enemis étoient des bons freres qui ſe piquoient d'avoir de beaux dons, & que leurs Eſcarmouches ſe feroient avecque la plume & la langue, en quoi ceux qui étoient en *Angleterre* & *Irlande* étoient bien plus adroits qu'aux coups de main. En effet, quoi qu'ils euſſent eu auparavant le bonheur d'étre de ſi grands Conquerans, ce ſeroit une plaiſante choſe que de voir les Ecrits qui ſe paſſerent entr'eux. Ils faiſoient comme deux Femmes, qui ſe querellans s'appellent Putain toutes deux, & peut étre ne ſe trompent point.

Ils s'accusoient l'un l'autre de s'étre violé la foy, & il est tres-certain qu'il n'y en avoit que trop & des uns & des autres qui s'étoient rendus coûpables de Trahison. Tant il est naturel à certaines gens de reprocher aux autres les Crimes & enormités dont ils sont eux mêmes coupables, quoi qu'ils ne veüillent jamais soûfrir d'en étre convaincus.

De plus le General donna pouvoir au *Committee* d'entretenir des Intelligences, & d'établir des personnes dant la fidelité ne fust point suspecte, pour examiner les Paquets & arrêter les Lettres, enfin de proposer tout ce qu'ils trouveroient à propos qui vinst à sa conoissance. C'est pourquoi il avoit accoûtumé, quand il y avoit quêque chose de tel sur le tapis, de se rendre au lieu où cette Assemblée se tenoit. En verité ces personnes s'acquitterent si sincerement de leurs Charges, & en toutes rencontres donnerent de si belles preuves de leur generosité, que nous n'avions guêres besoin d'Armes en Campagne, pendant que nous avions un si bon Conseil chez nous.

Maintenant les choses commençoient de changer de face, & il se fit d'abord un Changement au regard de la methode du Gouvernement, qui avoit beaucoup de rapport à l'ancien. Car le General avoit son Conseil Privé, savoir ce *Committee*, outre son grand Conseil de tous les Officiers de l'Armée. C'étoit un plaisir de voir le General au bout d'une Table, dans une Chambre toute pleine d'Officiers,

ciers, faiſant la propoſition ; & tous ceux qui en demeuroient d'accord levoient la main, à la parole du General, pour marque de Conſentement. Mais, d'autre côté il ſe levoit peut-étre quêque Corporal nouvellement erigé en Enſeigne, qui par un long diſcours s'oppoſoit à cette Reſolution. Neantmoins le General le ſoûfroit tres-patiemment, tant il avoit d'amour pour ſa Patrie, car il n'avoit proprement en veuë que l'avantage du Public. L'Amiral *Coligny* avoit accoûtumé de dire, *que c'étoit une choſe horrible de commander une Armée de Volontaires* ; mais c'eſt bien plus horrible pour un General d'étre commandé par eux. Et je laiſſe ici à juger à ceux qui blâment nôtre General d'avoir tardé trop long tems de ſe declarer, s'ils ont raiſon de le faire. Il eſt vrai, que, bien qu'il ſoûfriſt ces formalités, neantmoins il ne laiſſoit pas que d'avoir une Autorité abſoluë, laquelle étoit ſoûtenuë par la prudence & l'addreſſe de ſes Confidens. Mais il aimoit mieux ſe ſervir de voies douces, & quoi que la ſeverité lui reüſſiſt bien quêquefois, il jugea pourtant qu'il étoit plus à propos dans cette conjoncture-cy de perſuader que de ſe ſervir de la force. *Peragit tranquilla Poteſtas quod violenta nequit.*

Le principal Soin que l'on prit fut, de bien catechizer les Soldats, de les bien inſtruire dans les Rudimens du devoir & de l'obeïſſance, & en fin de leur donner conoiſſance & un vif reſſentiment de la Querelle où ils s'alloient engager.

engager. Autrement l'on craignoit avec beaucoup de raison, que quand les deux Armées se rencontreroient rangées pour le Combat, on n'auroit que trop de peine à les disposer à se battre, & seroient plustost sur le point de se donner la main l'une à l'autre. C'est pourquoi le General *Monk* & ses Officiers tâcherent par toutes sortes de voies, pour s'asseurer des Gendarmes, d'établir de bons & de fidelles Sergents & Corporaux ; qui sont comme les yeux & les mains de chaque Compagnie, & qui ont toûjours l'occasion d'épier le discours & les inclinations des Soldats, & de leur donner de bonnes ou mauvaises impressions. On leur donna donc ordre expres de s'acquitter bien de leurs Charges, avec promesse qu'ils seroient tous avancés, ce qui étoit un motif presque infaillible. Mais, afin de pouvoir mieux reüssir, on leur donna des instructions particulieres, pour discourir dans les Corps de Garde touchant la justice & la necessité de cette Guerre. Et, pour ceux qui n'étoient pas des plus habiles Orateurs, il y avoit plusieurs Papiers volans imprimés, qui faisoient voir l'obligation où étoient tous les *Anglois* de s'opposer à la Tyrannie de l'Armée de *Lambert*; comme aussi un Dialogue entre un Soldat de l'Armée d'*Ecosse* & un autre Soldat de l'Armée d'*Angleterre*, où étoit debattuë la Querelle à fond. Outre que chaque semaine il y avoit un Officier de l'Armée qui écrivoit la Gazette, & on dispersoit cela parmi les Soldats, à qui on la

lisoit

lisoit d'ailleurs dans les Corps de Garde. J'avouë que tout ceci semble peut-étre peu de chose à ceux qui s'imaginent, que tous les hommes doivent se soûmettre à eux, & hazarder leurs vies pour leur plaisir. Mais je suis bien asseuré, qu'il n'y eut rien qui gagnast tant le cœur des Soldats, & qui les incitast plus à servir dans cette occasion que ces façons d'agir sans fard & sans finesses. Et, quoi que leur nombre ne fust pas grand, si est ce qu'ils firent paroitre tant d'allegresse & de promtitude, qu'il étoit mal aisé de juger qui étoient les mieux disposés à cette Guerre, les Officiers ou les Soldats.

Cependant l'Armée d'*Angleterre* continuoit toûjours à envoier des Lettres & des Messages, pour tâcher de reduire ou de pervertir l'Armée du General *Monk*, contre qui l'on ne se lassoit jamais d'emploier de ces Batteries. Je pourrois m'étendre là dessus, en faisant voir au long quelles étoient ces Machines; mais je me contenterai, de peur d'ennuyer le Lecteur, de dire en general, que ce n'étoit autre chose que des impies pretextes de Justice & de Pieté. En effet ce n'étoit qu'une horrible Hypocrisie, capable de faire trembler les Lecteurs; car (comme tout le monde sait) ils n'avoient d'autre Religion que celle que leur Interet & leur Puissance leur dictoit. C'est pourquoi ceux d'entre les Officiers qui avoient la charge de ces matieres, quoi qu'ils ne pussent s'empêcher de se moquer couvertement de ces beaux pretextes, ne laisse-

laisserent pas pourtant, pour leur seurté que de les payer de leur monnoye & de s'accommoder à leur temperament.

Au reste, entre ceux que l'on envoioit d'*Angleterre*, il s'en trouvoit quêques uns si méchans & si infames, que leurs actions ne pouvoient mieux étre expiées que par le Gibet. Et ils s'appliquerent si bien à debaucher les Forces du General, qu'une grande partie des Chevaux quitterent l'Armée; quoi que nous n'en eussions que quatre Regimens en tout, qui n'étoient pas même complets. *Robinson*, qui étoit Capitaine d'une Compagnie de Dragons, à qui l'on avoit donné depuis peu la paye de Cavaliers, & que l'on avoit crû par consequent les plus propres pour veiller sur les autres aux frontieres, s'enfuït de là avec toute sa Compagnie à *Newcastel*, où il fut receu en Trionfe. La plusspart du Regiment de *Twisleton* refusa aussi de servir le General *Monk*; mais ceux ci furent demontés, & l'on mit des Casaques rouges sur leurs Chevaux. Je laisse à penser si tout ceci ne donna pas bien la peur à ceux qui étoient de reste, & si même les plus courageux n'avoient pas sujet de craindre de n'étre jamais en état de pouvoir s'engager contre l'Armée Enemie, & qu'il ne se fist d'avantage de revolte.

J'avouë que c'étoit bien sensible, mais (ce qui fut merveilleux) l'Infanterie tint bon, elle ne manqua point de cœur non obstant cela, & même ils disoient souvent, que l'on ne

ne ſe miſt point en peine, & qu'ils ſe battroient aſſez bien ſans Cavalerie. Je ne doute pas, qu'il n'y en ait pluſieurs qui blâment la conduite du General, & qui euſſent alors pris pour un grand point de ſageſſe d'avoir un peu diſſimulé. Car la grande Objection qui étoit toûjours dans la bouche de ces gens là étoit, qu'il avoit le Roy dans le Ventre. Il eſt vrai qu'ils n'étoient pas fort loin de la Verité, puis qu'il eſt tres-conſtant qu'il portoit le Roy dans ſon Cœur, & qu'il avoit toûjours conſervé ſon Cœur fidelle envers ſon Prince, comme il l'a bien donné à conoitre quand il a eſté en pouvoir de le ſervir.

Apres tous ces Meſſages, les Egliſes Independantes ſe ſentans ſi fort obligées à l'Armée du General *Monk*, pour la Declaration qu'elle avoit faite en faveur de leur liberté, tâcherent de faire valoir leur Mediation pour établir la Paix dans l'Eſtat. Pour cet effet elles deputerent en *Ecoſſe* Monſieur *Caryll* & Monſieur *Barker*, ſous le Caractere de *Miniſtres de Jeſus Chriſt* & *Deputés des Egliſes*. Et de fait ils repondirent tous deux aſſez bien à leur Caractere, ſe comportans avec toute ſorte de prudence & de juſtice, & faiſans conſiſter toute leur negociation à prevenir une Guerre Civile & à prêcher l'Union & la Concorde. Un Ouvrage digne d'un veritable Miniſtre, & pluſt à Dieu que tant d'autres, qui ont fait mêtier de ſemer la Diviſion, euſſent eſté dans le même deſſein que ceux là. Mais il y avoit avec

avec eux le Commiſſaire General *Whaley* & le Colonel *Goffe*, avec Monſieur *Hammond* de *Newcaſtel*, qui bien loin de ſuivre l'exemple des autres cherchoient toutes les occaſions de debaucher les Officiers. Ce qui étoit contre la parole donnée, autrement le General ne les euſt pas admis parmi ſes Troupes; ſachant bien, que pour traitter avec un Enemi la plus ſeure voie eſt, de le faire à quêque diſtance, de peur que pendant qu'il ſemble travailler à une choſe il ne vienne à bout d'une autre.

Le General, qui avoit toûjours du reſpect pour ceux qui portoient le Titre de *Miniſtres de Jeſus Chriſt*, eut beaucoup de Conferences privées avec Meſſieurs *Caryll* & *Barker*. Et, pour leur donner toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient ſouhaiter, il voulut bien leur accorder une Conference publique. Là il fit venir quêques uns des plus entendus Officiers de l'Armée, & quêques autres qui n'ignoroient pas les menées & les fineſſes de cette ſorte de gens. Car, ſi c'eſt une choſe ordinaire de ſe ſervir du pretexte de la Religion pour faire ſes propres affaires, il y avoit bien à craindre dans ce tems là ſur tout, que la Politique ne ſe mêlaſt un peu trop dans les affaires de la Religion.

Monſieur *Caryll* fit une grande Harangue fort à propos, & avec des argumens aſſez Chrêtiens, dont il ne me ſouvient pas fort bien. C'eſt pourquoi, je me contenterai de dire, que la fin de ſon Diſcours fut, que le General

neral répondroit de tout le Sang qui ſeroit verſé dans cette pretenduë Guerre. Sur cela le General ſe ſentant emeu par ſa propre conſcience ne pût pas s'empêſcher de l'interrompre, & le fit avecque tant de raiſon & de jugement, que tous les Auditeurs parurent en étre fort ſatisfaits, & Monſieur *Caryll* lui même fut contraint d'avouër, qu'il en avoit eſté ſurpris. En fin, aprés pluſieurs Diſcours qui ſe paſſerent avec beaucoup de moderation, toute l'Aſſemblée ſe retira en paix & en amitié, ſous eſperance de voir bien toſt les deux Armées reünies.

Ce fut environ ce tems là que le General Major *Morgan* s'en vint en *Ecoſſe*, pour diſſuader le General de ſon Entrepriſe ; & cela mêmes de la part de *Lambert*, qui apprehendoit de faire la Guerre au General, qui avoit toûjours eſté l'objet de ſa crainte, mais jamais n'avoit eſté celui de ſon amitié. *Morgan* étoit une perſonne, qui avoit donné de ſi remarquables preuves de ſon addreſſe & de ſa grande conduite tant en *France* qu'en *Flandres*, que je puis (ce me ſemble) avec raiſon le mettre au premier rang apres le General *Monk*. Au moins je ſuis aſſeuré que dans cette conjonĉture il vint pour le ſeconder, & lui faire part de toutes les Inſtructions qu'il avoit pour le diſſuader. Et il ſe chargea d'autant plus librement de ce meſſage, qu'il avoit reſolu de ſuivre la fortune du General dans la pourſuite du Deſſein qu'il s'étoit propoſé. Cependant il

il voulut s'acquitter de ſa Commiſſion en veritable Soldat & en homme d'honneur ; &, en cas que le General ne vouluſt pas conſentir au ſujet de ſa Commiſſion, il reſolut de n'en pas faire grand bruit. C'étoit un petit homme qui nous ſervit beaucoup plus que les cent & quarante Officiers qui avoient Deſerté l'Armée, & qui prit beaucoup de ſoin de reigler la Cavalerie, qui (comme j'ai dit ci devant) étoit fort ſeditieuſe, & contraire à la Declaration du General. *Morgan* avoit amené avec lui *Jean Troutbeck*, Docteur en Medecine & un excellent Chirurgien, dont la compagnie avoit toûjours eſté fort aggreable au General & aux Officiers de l'Armée. Il apporta des aſſeurances de la part du Lord *Fairfax*, qu'il ne manqueroit point de l'aſſiſter dans ſon Entrepriſe ; mais la choſe fut tenuë fort ſecrette, de peur qu'étant trop publique on ne le previnſt. Monſieur le Chevalier *Jeremie Smith* étoit auſſi une perſonne en qui le General avoit beaucoup de confiance, & il aſſiſta *Sir Thomas Morgan*, dans la Reforme qui ſe fit de la Cavalerie.

Aprés tant de Lettres & de Meſſages, le grand Conſeil de Guerre demeura en fin d'accord, que l'on tâchaſt de s'accommoder par quêque Traitté à *Londres*. Pour cet effet il y eut trois Commiſſaires nommés, qui eurent des Inſtructions publiques du Conſeil general, & des avis particuliers de la part du General *Monk* ; le tout, afin qu'ils ſondaſſent l'état

des

des affaires, & qu'ils s'en demêlassent avecque toute sorte de prudence & discretion. Mais peu s'en falut qu'à *Londres* on ne les fist Prisonniers, & l'on ne les laissa à repos ni jour ni nuit, jusqu'à ce qu'ils eussent donné leur consentement. C'est pourquoi l'on ne manqua pas de faire courir le bruit, que toute l'Armée du General l'avoit deserté, que tous ses Regimens de Cavalerie s'étoient revoltés à *Lambert*. C'est pourquoi les Commissaires d'*Ecosse* se hâterent pour la conclusion du Traitté.

Cependant on faisoit en *Ecosse* toute la diligence possible, pour assembler & reformer tout à fait l'Armée ; car, bien qu'il y eust un Traitté sur pied, neantmoins les mieux sensés n'en attendoient rien de bon, & ceux qui avoient quêque influence dans cette affaire resolurent de n'y point ajoûter foy. L'on fit venir du côté d'*Edenburg* plusieurs Regimens ; mais, comme il y avoit quêques Compagnies qui ne pûrent pas arriver, & qui appartenoient proprement à ces Regimens, on les remplit avec quêques Compagnies debandées qui avoient leurs Quartiers plus pres. Entre ces Regimens il y en avoit un à *Musselborough*, qui étoit assez disposé à servir le General ; mais il arriva que les Officiers deserterent, & les Soldats resolurent aussi de le faire, à moins qu'on ne leur donnast le pouvoir d'élire eux mêmes de nouveaux Officiers. Voila qui étoit bien rude, & neantmoins il

faloit

faloit soûfrir tout cela dans cette conjuncture de tems, car une Guerre Civile ne peut point endurer de severe discipline. Le General ne laissa pas pourtant que d'y employer le credit & l'addresse du Colonel *Charles Fairfax*, un galant homme, qui a esté un des plus fidelles & des plus honorables Appuis du General, & à la personne de qui nous avons juste sujet d'attribuer beaucoup de louänges. Son nom sembloit étre suffisant pour reduire cès Mutins, mais ils se reserverent au moins d'élire leurs propres Sergents & Corporaux, ce que le bon homme leur accorda librement. Mais il en fut comme du Peuple de *Capoue* du tems de *Pacuvius*, chacun vouloit gouverner, & personne ne vouloit l'étre ; de sorte que, ne pouvans pas s'accorder, ils furent en fin contraints de prendre ceux qui leur étoient nommés par leurs Superieurs. Ainsi nous vimes une Comedie, qui avoit esté faite à *Londres*, representée à *Musselborough*.

Environ le commencement de Novembre, le General fit appeller une nouvelle Assemblée à *Edenburg*, pour consulter avec lui touchant la Paix & la Seurté du Royaume. C'est pourquoi il envoia ses Lettres à chaque Province, avec ordre d'envoier deux Deputés de cette Province, & un de chaque Bourg. Les *Ecossois*, qui savoient bien l'intention du General, dont la Declaration étoit dêja dispersée par toute l'*Ecosse*, parurent tous fort braves dans cette Assemblée, tant la Noblesse que ceux

que

que l'on appelloit *Bourgeois*. D'abord le General les remercia tout à fait courtoiſement, pour la bonté qu'ils avoient euë de venir à ſa requête ; & leur dit, que pour eviter toute occaſion de ſoupçon, il avoit quêques Propoſitions d'Eſtat à leur faire. Et, ſi je ne me trompe, ſon Secretaire les leut en leur preſence, les Officiers *Anglois* y étant admis, de peur qu'autrement ils ne priſſent en mauvaiſe part qu'il ſe fuſt ainſi addreſſé à la Nation *Ecoſſoiſe*, à leur inſceu.

Là deſſus les Deputés demanderent quêque peu de tems, pour répondre aux Matieres que le General avoit miſes ſur le tapis. Les principaux Points étoient, que l'on payaſt les Taxes qui étoient demeurées en arriere, à cauſe de l'urgente occaſion qu'il avoit de prendre ſa marche du côté de l'*Angleterre*, pour la liberté & l'honneur de ſa Patrie, & pour la delivrer de l'Uſurpation tyrannique de l'Armée. Il y avoit auſſi des demandes d'avis, pour conſerver la Paix dans le Royaume d'*Ecoſſe*, & pour mettre ordre que dans la haute *Ecoſſe* & ſur les Frontieres il ne ſe fiſt point de desordre ni de Volerie en ſon abſence. En fin il leur temoigna, que s'ils prenoient part (comme il croyoit) à ſes Interets, qui étoient ceux de l'*Angleterre*, jamais une telle faveur ne ſeroit miſe en oubli, & que lui même feroit tous ſes efforts pour leur procurer tout ce qu'ils pourroient ſouhaiter. Les Meſſieurs *Ecoſſois* goûterent ce langage avec

d'autant plus de plaiſir, qu'ils entendoient aſſez bien le Deſſein du General.

Apres quêque tems de Deliberation, ils firent réponſe par le Comte de *Glencarn*; qu'ils remercioient humblement le General de ce qu'il leur avoit fait tant d'honneur que de les conſulter dans ſes grandes affaires. Et, pour ce qui eſt du ſuſdit payement des Taxes, ils promirent qu'à leur retour chacun d'eux prendroit ſoin dans ſa Province qu'elles fuſſent promtement payées devant ſon depart. Ce qu'ils firent conformement. De plus ils offrirent genereuſement, de fournir vint mille hommes, ſous la conduite de la fleur de la Nobleſſe, à deſſein qu'ils marchaſſent avec lui. Car, bien qu'ils ne conuſſent pas peut étre ſon deſſein à fond, neantmoins comme ils avoient ſi long tems eprouvé ſa bonne conduite, ils crûrent qu'ils ne pouvoient pas honnêtement ſe diſpenſer de lui faire un tel Offre. C'étoit en effet un Offre tres genereux, & dont ils ſe feroient fidellement acquittés; car ils declarerent, que c'étoit pour l'amour qu'ils portoient à la Nation *Angloiſe*, à la conſideration de laquelle ils temoignerent d'étre auſſi prets d'hazarder leurs biens & leurs vies que pour leur propre Païs, ſous eſperance de jouïr en communion de la Liberté que l'on s'en alloit poûrchaſſer. Le General parût fort ſenſible à cette grande Obligation, ſi bien que, ſi ſon Armée n'euſt pas tenu bon, ou qu'il euſt receu quêque grand

affront

affront de *Lambert*, il euſt ſans doute accepté leur Offre, & n'euſt pas manqué d'épouſer publiquement avec eux la Cauſe du Roy. Mais il prevoioit bien, que ce ſeroit une voie trop ſanglante & trop ennuieuſe pour ſervir Sa Majeſté, & qu'elle n'étoit bonne que pour une derniere reſſource. Il en agiſſoit comme les bons Medecins, qui s'abſtiennent des Remedes violens, quand ceux qui ſont doux ſuffiſent pour guerir la maladie.

Ainſi l'Aſſemblée finit avec beaucoup de ſatisfaction & d'amitié de côté & d'autre. Et le General, ne ſachant pas preciſément le tems de ſon depart, nomma le 13. de Decembre pour traitter à *Barwick* plus amplement de ces Affaires d'Eſtat avec tels Commiſſaires que l'Aſſemblée jugeroit propres pour cela. L'Aſſemblée ſe tint ponctuellement au lieu & au tems deſtiné, & quêques uns des principaux de la Nation *Ecoſſoiſe* y avancerent des Propoſitions tres juſtes & raiſonnables. C'eſt pourquoi on leur temoigna auſſi beaucoup de reſſentiment, & l'on mit en même tems bon ordre pour la Paix & la Seurté de l'*Ecoſſe*. Il eſt vrai que les *Ecoſſois* inſiſterent avec beaucoup de raiſon, ſur la foibleſſe du Païs, en cas qu'il vinſt à étre expoſé à la furie de l'Armée de *Lambert*, ſi celle du General venoit à manquer. Mais on les pria de ſe contenter pour le preſent des Forces qui leur demeuroient de reſte, avec promeſſe que dans peu de tems on mettroit ordre pour leur augmentation.

Le General leur allegua pour raiſon, que ce qu'il en faiſoit preſentement étoit, de peur de choquer ſes Officiers, & d'irriter un peu trop l'Armée de *Lambert*, où il avoit pluſieurs Amis, qui lui avoient donné de bonnes aſſeurances du ſoin qu'ils prenoient à ſon ſervice. Sur cela les autres parurent tous ſatisfaits.

Voila quelle fut la fin de cette Negociation, où l'*Ecoſſe* fit bien voir d'un commun accord l'inclination qu'elle avoit d'aſſiſter le General, & de voir un jour le Roy rétabli dans ſes Etats. Alors elle fit bien voir, qu'elle étoit encore ſincere envers ſon Prince, que quoi qu'elle euſt porté en quêque façon ſa main contre la Royauté elle n'étoit pas coûpable de l'avoir fait à mauvais deſſein, & qu'au contraire elle avoit mêmes en horreur ce nom de Republique. Entre la Nobleſſe ceux qui parûrent les plus diligens & les plus affectionnés dans cette rencontre, & dont la memoire merite d'étre eterniſée, ſont les Comtes de *Rothes*, *Roxborough*, *Athol*, *Glencarn*, *Weems*, & quêques autres, qui firent tout valoir pour faire en ſorte que toute l'*Ecoſſe* priſt le party du General *Monk*.

CHAP. III.

L'Armée du General ſe diſpoſe à s'en venir aux Frontieres. Et, comme il étoit à ſoupé à Haddington, *il apprend les nouvelles du Traitté qui s'étoit fait. L'aiant leu il ſe retire, le laiſſant à lire entre les mains des Officiers, qui parurent fort choqués de quêques Articles.*

clet. Le lendemain le General s'en retourne à Edenburg, où il paroit fort sombre & melancolique ; jusqu'à ce qu'aiant parlé avec un de ses amis, tout change de face, voiant la resolution de ses Officiers à le suivre. Ainsi la Confirmation du Traitté fut suspenduë, & de là dependit la seurté de l'Armée du General Monk. Cependant il envoie querir ses Troupes, qui étoient depuis long tems à Anwick, & les fit prendre leurs Quartiers à Barwick, à l'occasion de Lambert, qui étoit dêja venu à Newcastel. Sur cela le General part pour la derniere fois d'Edenburg, les Ecossois temoignans beaucoup de faveur sur son depart à lui & à son armée. Etant venu à Barwick, les Officiers de l'Armée d'Angleterre pressoient pour l'accomplissement du Traitté, & le General cherchoit tous les moiens de le differer. Un peu auparavant il avoit écrit au Maire de Londres, pour lui fournir de l'Assistance dans cette occasion, puis que c'étoit l'Interet de la Ville, comme il le fait voir par plusieurs raisons solides. Apres cela le Colonel Zanchy arrive de Newcastle à Barwick, avec des Lettres pressantes pour la consommation du Traitté, & pour demander que le Colonel Cobbet qui étoit depuis long tems prisonnier fust relâché. Ce dernier point fut d'abord rejetté, mais on tomba en suite sur le sujet du Traitté. Cependant le General fait saisir Zanchy à Barwick. Le lendemain de bon matin le General monte à cheval, pour sonder quêques Gués du Twede, & pour cet effet passe sans difficulté par des chemins extremement dangereux. Sur les onze heures il prend son Quartier à Coldstréme, où lui & ses Troupes ne trouverent presque point de Vivres ni aucun Accommodement. Ce qui donne occasion à l'Auteur de faire une assez galante description du Lieu & de la Misere où cette Armée y fut reduite. Le General tenoit cependant son Armée dans les reigles de la Pieté & de la bonne Vie. Aprés cela Zanchy fut relâché, & les Commissaires qui avoient esté envoiés à Londres

furent de retour. Au reste le General entretenoit toûjours ses bonnes Intelligences en Angleterre *&* *en* Irlande, *par diverses voies secrettes. En fin les nouvelles vinrent d'*Irlande, *que les Forces de ce Roiaume s'étoient declarées en faveur du General, qui donna ordre là dessus pour des marques de Réjoüissance, & pour la Celebration d'un Iour d'Actions de graces à Dieu. Et, avant que ce jour là fust fini, il receut avis que la Flotte d'*Angleterre, Hazelrig, Walton, *&* Morley *avoient esté receus à* Portsmouth *par le Colonel* Whetham, *& qu'ils s'étoient aussi tous declarés pour le General. L'Armée de* Lambert *là dessus se divisa, & le vieux Parlement rentre dans son Pouvoir, jusqu'à ce que le General le debusque. Le General refuse de traitter d'avantage avec* Lambert, *qui se plaint sur cela du General* Monk. *Description de* Lambert. *Le General* Monk *se met en état de partir avec son Armée, dont l'Auteur fait une briéve description.*

L'Armée du General étoit la plusspart venuë vers le midi, toute reformée, & paroissant fort vigoureuse & resoluë, lors qu'environ le 18. de Novembre le General fit toute la hâte possible pour s'approcher des Frontieres. Il y vint lui même par avance, laissant derriere lui pour quêques jours plusieurs de ses Officiers pour mettre ordre à leurs affaires. Comme il étoit à soupé à *Haddington*, dans la route de *Barwick* où il s'en venoit, il fut salué par quêques Officiers *Anglois* nouvellement arrivés de la part de *Fleetwood*, sur le sujet du Traitté qui s'étoit fait à *Londres* de part & d'autre. Le General l'aiant leu le donna à lire à ses Officiers, & là dessus se retire en sa Cham-

Chambre, ſans declarer ſon ſentiment. Au lieu que les Officiers fulminerent contre ce Traitté, s'imaginans que ce ſeroit la ruine non ſeulement d'eux mêmes, mais auſſi des trois Royaumes. Et de fait il y avoit pluſieurs de ces Officiers, & peut étre la pluſpart, qui étoient tellement imbus de ſentimens d'honneur & de juſtice, que (tout pauvres & deſtitués qu'ils fuſſent) ils n'avoient pas tant à cœur leurs propres Interets que ceux du Public. Ce même ſoir les nouvelles de cet Accommodement arriverent de *Haddington* à *Edenburg*, où il y avoit encore pluſieurs Regimens, & des Officiers de quêques autres Regimens. Là deſſus ces gens s'aſſemblerent, & comme le Traitté leur parut d'abord choquant & tres desavantageux au Party du General *Monk*, ils ſe laiſſerent tranſporter à une paſſion exceſſive de depit & de colere. J'avouë que le Traitté étoit compris en ſorte que l'Armée d'*Angleterre* n'auroit pas manqué de continuer desormais ſa Tyrannie; mais la choſe pourtant n'étoit pas ſi mal qu'elle étoit repreſentée.

Le lendemain le General s'en retourne à *Edenburg*, voiant que ſes affaires étoient dêja faites à *Londres*. Aprés avoir pris quêque rafraichiſſement en ſon particulier, il s'en vint dans ſa Sale publique, où il ſe promena avec un viſage fort ſombre & melancolique, & demeura long tems ſans dire mot, quoi qu'il y euſt pluſieurs Officiers dans la Sale autour de

lui. En fin quêcun entra avec qui le General avoit toûjours accoûtumé d'étre tout à fait familier & complaiſant en quelle humeur qu'il fuſt. D'abord le General lui fit cette queſtion, *He bien!* dit il, *que vous ſemble de cet Accommodement?* Monſieur, répondit l'autre, je ne l'ai pas veu; mais j'en ai entendu parler d'un certain air, qui m'oblige de m'addreſſer à vous pour vous faire une requête. *Qu'eſt cela, je m'étonne?* dit le General. C'eſt que vous aiez la bonté de me ſigner un Paſſeport pour m'en aller en *Hollande*; car il y a (dit il) un Vaiſſeau à *Leith*, qui eſt pret à partir. *Quoi*, s'écrie le General, *eſtes vous maintenant d'humeur à me quitter?* Je ne ſay pas, répondit l'autre, de quelle maniere vous croiez d'échapper de la main de vos Enemis, qui ne ſeront jamais à repos juſqu'à ce qu'ils vous aient arraché de vôtre Charge; Pour moi, tout pauvre que je ſuis, je ſuis reſolu de ne me point remettre entre leurs mains, car je ſay trop bien qu'il y auroit de la riſque pour moi. Sur cela le General repartit promtement, *M'en imputez vous le blâme? ſi l'Armée s'attache à moi, je m'attacherai à elle.* Là deſſus tous ceux qui étoient preſens donnerent leur parole d'un commun accord, qu'ils étoient prets à vivre & mourir avec lui. Ce qui diffuſa une ſi grande joie parmi les cœurs des Officiers, qu'il y en eut même qui l'exprimerent preſque la larme à l'œil; & aſſeurerent le General, que tous leurs Officiers étoient

ſur

ſur le point de ſe mutiner à cauſe de ce Traitté, & qu'il n'y avoit perſonne qui ne l'euſt tellement en deteſtation qu'ils ſeroient tous ravis d'apprendre qu'on l'euſt rejetté, & qu'ils en temoigneroient des acclamations de joye. C'étoient là de galans hommes & des gens d'honneur, qui meritent pour un tel ſervice (en quel lieu qu'ils ſoient) d'avoir la faveur & la protection du Roy. Car il n'y eut rien qui avançaſt plus les Interets de ſa Majeſté que cette brave Reſolution.

Maintenant tout changea de face, le General parut avec un viſage ſerein & riant, & les Officiers étoient tout remplis de joye. Le grand Conſeil de Guerre s'aſſembla l'apres-midi, & là il fut propoſé, qu'il n'étoit pas bon de rejetter tout à fait ce Traitté, mais qu'il valoit mieux s'attacher à l'obſcurité de quêques uns de ſes Articles, pour avoir le loiſir d'en demander l'éclairciſſement. Ainſi la Confirmation du Traitté fut ſuſpendue. Cependant il fut jugé à propos, que l'on ajoûtaſt quêques autres Commiſſaires pour l'explication de ces paſſages obſcurs ; & que pour la ſatisfaction comme l'on jettaſt les yeux ſur quêque place indifferente pour traitter de ces affaires. La raiſon eſt, parce qu'ils craignoient que leurs Commiſſaires ne fuſſent trop tenus en crainte à l'Hôtel de *Wallingford*, & qu'on leur refuſaſt la liberté deuë à des Agens publics.

En effet ce fut de la ſuſpenſion de ce Traitté que dépendit la ſeurté de l'Armée du General

Monk, autrement il auroit couru grand' risque, au lieu que ce relâche lui servit pour bien prendre ses mesures. Car il eut avis cependant, qu'il y avoit beaucoup de Desseins sur pied pour lui fournir du Secours, & cela tant en *Angleterre* qu'en *Irlande*, comme la chose se decouvrit peu apres. Il est vrai qu'auparavant *Lambert* étoit dêja venu à *Newcastel*, aiant toutes ses Forces ensemble; mais, outre qu'elles n'étoient pas des mieux payées faute d'argent, tout ce grand Corps n'étoit pas animé par les mêmes Interets. Une partie étoit composée de ces Regimens qui gardoient autrefois & defendoient le Parlement, & ceux là n'étoient qu'à contrecœur engagés au service de *Lambert*. D'autres étoient les Partisans de *Fleetwood*, qui ne se soucioient pas fort de decider la Querelle par une Bataille; de peur que *Lambert* ne vinst à prevaloir, & ainsi à chasser leur Maistre de sa place. Si bien qu'ils tenoient leur jugement en suspens, sans savoir proprement à quoi se determiner, craignans d'un côté l'Ambition de *Lambert*, & de l'autre les Intentions secrettes du General *Monk*. En fin il y en avoit plusieurs qui étoient tout à fait portés pour la Declaration du General, & d'autres qui avoient une forte amitié pour sa personne. Ainsi ce n'étoit qu'un mélange de divers Interets confus, & d'Intentions differentes: ce qui fit, que toute formidable que cette Armée parust en dehors, ceux qui en conoissoient le foible n'en faisoient

ſoient que peu de conte. Au lieu que l'Armée du General *Monk*, quoi qu'elle ne fuſt pas grande, elle avoit ceci qu'elle étoit bien reiglée & reformée, que le General s'en pouvoit dire le Chef, & qu'il n'y avoit qu'un même Deſſein par tout. Ce n'eſt pas que ſes Forces ſe fuſſent aveuglement abandonnées à l'Autorité d'aucun, mais c'étoit ſelon leurs propres ſentimens de juſtice & d'equité qu'ils avoient reſolu de ſuivre ce Party, afin de delivrer leur Païs de l'Eſclavage.

Le General avoit envoié (comme nous avons dêja veu) quatre Compagnies de Cavalerie & ſix autres d'Infanterie, les meilleures que l'on auroit ſceu choiſir, qui avoient encore leurs quartiers à *Anwick*. Mais, comme l'Armée d'*Angleterre* s'étendoit mêmes juſques au delà de *Morpeth*, l'on craignoit fort que ſi elle venoit à ſurprendre nos Forces à *Anwick*, cela ne jettaſt le reſte de nôtre Armée dans l'épouvantement & le desordre; & de fait ſi l'Enemi les euſt mis en deroute, il y avoit beaucoup à craindre pour le reſte. En fin le General, apres une longue conſultation là deſſus, envoia ordre, que ſes Troupes ſe retiraſſent auſſi privément qu'il ſe pouvoit faire à *Barwick*; ce qu'elles firent, marchans toute la nuit par des chemins fort mauvais ſelon la ſaiſon. De ſorte que le Colonel *Zanchie*, qui venoit avec une Commiſſion de la part de *Lambert*, les aiant rencontrés dans la route fut tout à fait ſurpris de voir des Soldats ſi

bien disciplinés & faits à la fatigue. Jusques là qu'il protesta, que si on obligeoit ceux qui étoient à *Newcastel* de faire une si rude marche, il croioit que les Soldats se mutineroient & feroient violence à leurs propres Officiers. J'avouë que ceci étoit une espece de Retraite, mais elle augmenta plustost que de diminuer la Reputation de l'Armée, & c'est ce qui est de grand poids au commencement d'une Guerre. Car, des qu'un grand Capitaine est en bonne reputation, les fautes même qu'il commet sont prises ordinairement pour des traits de Politique, sur tout quand elles rencontrent un heureux succez, comme il arrive assez souvent.

Sur cela le General partit pour la seconde fois d'*Edenburg*, & fit une reveuë de ses Forces à *Haddington*, *Dunbar*, & quêques autres Places dans la route de *Barwick* où il s'en venoit. Les *Ecossois* (chose étrange) parurent étre fort fâchés du depart de leurs vieux Hôtes, & leur temoignerent tant d'affection qu'à peine s'est il jamais rien veu de semblable; que des Soldats qui avoient esté si long tems leurs Enemis sortissent de leur Païs comblés de tant de faveurs & de civilités par ceux là même contre qui ils avoient porté les armes. Pour moi, je ne pense pas, qu'il y eust de dissimulé dans cette façon d'agir.

Le General étant venu avec une partie de son Armée à *Barwick*, là se renouvellent les vieilles Querelles & Escarmouches; les Officiers

ciers de l'Armée *Angloise* pressans le General de renouveler le Traitté, & desirans de donner toute la satisfaction possible. Pour cet effet ils renvoient les Commissaires de *Londres*, & envoient à *Barwick* en grand hâte pour nommer ceux que l'on devoit ajoûter, & pour demeurer d'accord d'une Place pour s'assembler. Mais les Officiers de l'Armée d'*Ecosse* répondirent, qu'ils desiroient premierement de parler à leurs Commissaires, sous pretexte qu'apparemment ils pourroient épargner la peine d'amplifier le Traitté, parce qu'aiant eux mêmes debattus ces Articles ils pouvoient sans doute en donner l'explication. J'avouë que tout ceci n'étoit que pour gagner tems, ce qui étoit de la derniere importance; car dans cette conjoncture il s'épargna par ce moien quantité de Sang, & les trois Royaumes s'en trouverent beaucoup mieux. Et de fait c'est de la Justice de prevenir autant que l'on peut par toutes sortes de voies legitimes l'effusion du Sang humain; autrement c'est une chose cruelle & abominable aux yeux de Dieu & des hommes.

Un peu auparavant, le General avoit envoié une Lettre au *Lord* Maire de *Londres* & au Conseil commun de la Ville; & par cette Lettre il declare, qu'il n'avoit pas negligé de leur rendre conte de sa Resolution, des que l'on eust forcé le Parlement, mais que ses Lettres avoient esté surprises, & qu'au reste il persistoit encore dans le même Dessein. De

plus il leur donne à entendre, que les Auteurs de cette violation des Droits du Parlement s'étoient attribué, ſans le Conſentement du Peuple en plein Parlement, de rehauſſer l'argent, de faire, & de revoquer des Loix à leur plaiſir. Apres il leur demande, à quel deſſein il s'étoit prodigué tant de Sang & tant de Treſors. Et, parce qu'il faut toûjours avoir egard à la Religion, non pour des fins politiques, mais ſimplement pour l'amour de la Verité, il ſe gliſſe inſenſiblement dans ce point, & dit, que ce n'étoit pas là le ſujet de la Controverſe, puis qu'on étoit tous d'accord pour la liberté de conſcience. Mais ce qu'il exaggere le plus, pour les obliger à ſe precautionner & pour les perſuader à lui fournir du ſecours & de l'aſſiſtance, ce ſont les Dangers inevitables où ils ſe voioient engagés, de perdre leurs biens, leurs vies, & leur liberté, ſous une Puiſſance Tyrannique & illimitée. En fin, pour les obliger d'autant plus à fournir quelque aſſiſtance, il leur dit, que s'il venoit à manquer faute d'avoir de leur Secours dans le tems, ce ſeroit trop tard pour eux pour regagner leur Liberté par leur propre force: Et, qu'en cas qu'il reüſſiſt, ce ſeroit une choſe honteuſe pour une Ville ſi celebre & ſi extremement intereſſée dans cette Querelle, d'avoir recouvré ſa Liberté par le bras d'autrui ſans y avoir ſeulement tendu la main. Voila ſans doute des Raiſons fort preſſantes, & qui ne manquerent pas d'ouvrir les yeux des habitans de *Londres*: ſi bien

ſi bien que le General fait autant de merveilles maintenant avec ſa Plume qu'il en avoit fait auparavant avec ſon Epée. Ce qui me fait ſouvenir de la penſée de celui qui diſoit de *Philippe* II. Roy d'*Eſpagne*, qu'avec une Plume d'Oye il avoit gouverné le vieux Monde & le nouveau. Ainſi nôtre General, avecque la même Machine, il met les trois Nations en armes.

Le ſixiéme de Decembre, le Colonel *Zanchy* arrive à *Barwick*, où étoit le General avec ſon Conſeil de Guerre. Il venoit de *Newcaſtel* avec des Lettres preſſantes pour la conſommation du Traitté, & pour demander que le Colonel *Cobbet* fuſt relâché, ſous pretexte que c'étoit une perſonne publique qui avoit des Commiſſions. Mais on répondit, pour ce qui eſt de *Cobbet*, qu'il étoit Officier dans l'Armée du General *Monk*, que ſon Regiment étoit en *Ecoſſe*, quoi qu'il y euſt un autre Colonel à ſa place, & qu'il étoit venu avec des ordres ſecrets pour ſaiſir le General & pour faire revolter l'Armée de ſon Obeïſſance, en fin qu'il ne ſervoit de rien d'en parler d'avantage. Ce *Cobbet* étoit un homme fort actif & d'une grande conduite, quoi qu'au fond il euſt de mauvais principes; c'eſt pourquoi il n'étoit pas ſeur de ſe defaire d'un Enemi de cette nature, puis qu'on l'avoit en ſa puiſſance.

Apres on tomba ſur le ſujet du Traitté, & *Anwick* fut la place nommée pour cet effet. Mais environ une heure apres midi nous receumes

ceumes avis qu'un Party de l'Armée de *Lambert* composé de trois Regimens de Cavalerie, & de deux autres Regimens de Dragons, avec deux petites Pieces, étoit allé à *Northumberland*, & que soixante Dragons s'étoient mis en possession du Château de *Chillingham*, tout pres des Frontieres d'*Ecosse*. L'on crût, que c'étoit pour se saisir des Rentes du Lord *Gray* de *Wark*; mais, si cela est, ils furent bien trompés, car l'on avoit déja porté le Tresor en *Ecosse*, les Soldats *Anglois* l'avoient là sous leur protection, & il fut fidellement restitué dans la suite. Cependant le General fait saisir *Zanchy* dans *Barwick*, à dessein de le garder jusqu'à ce que l'on eust rendu satisfaction pour avoir violé quêques Articles au commencement du Traitté; savoir que les Troupes de l'un ni de l'autre Party n'avançassent point pendant le tems du Traitté, & que les Paquets eussent toûjours un libre passage, pour la continuation du Commerce.

Le lendemain matin à deux heures le General monte à cheval, pour decouvrir quêques Gués dans la riviere *Twede*. Alors il faisoit fort obscur, les chemins étoient tout couverts de glace, & ce n'étoit par tout que montée & descente. De sorte que ce fut par une merveille de la Providence Divine, que nous n'eumes pas tous la tête cassée parmi ces chemins lubriques & dangereux, & ce fut contre l'esperance (si je ne me trompe) de quê-

quês

ques Fanatiques, qui ne ſouhaitoient plus beau jeu. Neantmoins le General y alloit avecque tant de courage, que rien ne pouvoit l'empêcher d'aller le grand pas ; ſi bien qu'à l'aube du jour il avoit viſité tous les Gués du *Twede.* Ainſi il lui en prit à peu pres dans cette occaſion comme de ce Capitaine *Thebain* qui diſoit, que c'étoit à faire à des hommes privés de prendre ſoin d'eux mêmes, & non pas à ceux qui prennent ſoin de la vie des autres.

Sur les onze heures il prit ſon Quartier à *Coldſtréme,* où étoit allé un Regiment de Pietons avant lui. Ces bonnes gens nous firent d'abord les bien-venus, mais ils avoient eſté ſi affamés qu'ils avoient mangé toute la viande de la Ville, & ſi alterés qu'ils l'avoient toute épuiſée. Le General aiant pris logis, tel qu'il pût le rencontrer, ſe jetta ſur ſa bonne chere, je veux dire qu'il ſe mit d'abord à mâcher du Tabac, qui eſt une choſe dont il faiſoit bien du cas ; mais ce n'étoit pas une chere pour nos jeunes eſtomacs. D'où vint que la pluſpart ſe mirent à railler cette pauvre Ville, les uns diſans que c'étoit à bon droit qu'elle étoit appellée *Cold-ſtréme* (c'eſt à dire, un Courant froid) parce que l'on y periſſoit preſque de froid. Les autres croioient, que c'étoit une Ville à Marché ; mais qu'ils étoient reſolus (ſi jamais il étoit en leur pouvoir) de lui en faire perdre les Lettres Patentes, puis qu'il ne s'y trouvoit rien à acheter ni à vendre. En fin

fin nous nous mimes quêques uns de nous à consulter, où nous pourrions chercher fortune, mais nous étions fort secrets dans nos Conseils, de peur d'en attirer un trop grand nombre apres nous, qui étions tous au desespoir de nous voir reduits à de si grandes incommodités. Mais nous nous consolames pourtant dans nôtre misere, sachans bien que la necessité nous apprendroit à étre sages, pendant que la Prosperité n'apprend le plus souvent aux autres qu'à étre foûs.

Ainsi nous vimmes en grand hâte sur la Cime d'un Monticule à un quart de lieuë de la Ville, & là nous nous mimes à regarder fixement de côté & d'autre s'il n'y avoit point de maisons ou d'arbres, qui dans ce Païs sont d'ordinaire la marque des bonnes Maisons. Au reste nous n'avions rien à craindre du côté de *Lambert*, parce que ses Forces étoient pour lors occupées à *Northumberland*. Sur le chemin nous rencontrames un Paisant *Ecossois*, de qui nous nous enquimes fort particulierement s'il y avoit quêque *Lord* ou Gentilhomme qui demeurast prés de là. Ce pauvre homme nous dit, que le *Lord* de *Hume* demeuroit à un quart de lieuë, & ainsi il nous fut messager de bonnes nouvelles. Je laisse à penser si nous ne hâtions pas le pas pour attrapper un Diner, dans un tems que nous avions perdu la coûtume de souper. En fin nous vimmes à si bonne heure, que nous trouvames le Comte dans sa maison, où il nous entretint tout à fait libe-

liberalement, & avec beaucoup de franchiſe & de carreſſe. Le Diner fini on rendit graces, & cela fait on apporta ſur la table un *Grace-Cup* qu'ils appellent, & que l'on pourroit tourner, *la Coupe des bien-venus.* Cette Coupe avoit deux anſes, & étoit ſi grande qu'elle tenoit autant qu'une bonne Marmite : de ſorte que, tout alterés que nous fuſſions à nôtre arrivée, je ne penſe pas que toute nôtre compagnie buſt autant de biere à diner que ce prodigieux Vaſe contenoit. Neantmoins on nous dit, qu'il y avoit pluſieurs perſonnes d'alentour qui le vuidoient tout d'une haleine; & je ne ſay ſi ce n'eſt point ce grand excez à boire, qui a introduit la coûtume qu'ont les *Ecoſſois* de faire une courte priere quand ils ſont aſſemblés pour boire. Pour moi, quand on nous dit qu'il ſe trouvoit d'aſſez celebres biberons pour vuider ce grand Vaſe tout d'un trait, je m'imaginai, que ces gens là avoient peut étre eſté depuis peu à *Coldſtréme*, & qu'ils l'avoient tout deſſeché. En fin, aprés avoir bien bû & mangé, nous primes congé du Comte, avec beaucoup de remercimens. Il nous invita fort ſerieuſement de venir loger & prendre nos repas chez lui, pendant tout le tems que nous ſerions dans ces Quartiers: Mais nous lui donnames à entendre, que nous avions quêques affaires, qui nous obligeoient de nous priver de cet avantage. Ainſi nous vêcumes ce jour là.

A nôtre arrivée nous fumes voir nôtre General,

neral, qui jeunoit fort devotement, & peut étre prioit aussi; ce qui fit qu'il reüssit si bien dans ses affaires. D'abord il nous dit pour bonnes nouvelles, qu'il avoit envoié querir à *Barwick* des Provisions & ses Serviteurs, avec plusieurs autres choses necessaires, & ainsi il nous appaisa. Car nous commençames d'abord à declamer contre cette Place, nous lui dimes qu'il y avoit parmi tous les Gendarmes une grande famine, & qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau à boire, car elle étoit toute convertie en glace. Mais nous nous gardames bien de publier nos avantures, tant est le monde envieux, que pour étre à repos l'on est quêquefois contraint de cacher son bonheur. Ce soir là chacun fit le mieux qu'il put avec ce qui se rencontra. Le lendemain il y eut assez à faire pour toute personne qui avoit tant soit peu d'esprit; mais le peu de Provisions que nous avions des choses necessaires pour la vie nous donnoit plus à penser que tout le reste. Car nous n'eumes point de nouvelles de *Barwick* que sur le soir, à cause de la distance.

Coldstréme est une petite Ville Frontiere, ou plustost un Bourg, dont l'Eglise est eloignée à pres d'une demi-lieuë. L'on dit qu'il s'y tient un Marché; mais je suis bien asseuré que nos Troupes qui y sejournoient étoient bien d'un autre avis. Elle est située au bord du *Tweed*, vis à vis des mazures du Château de *Wark*, qui donne le titre au Lord *Gray*, qui a quantité de Terres alentour en *Northumberland*.

land. Autrefois il y avoit un Convent,& l'hiſtoire d'*Ecoſſe* nous fait mention d'un Prieur de *Coldſtréme*, qui faiſoit conſiſter ſon emploi à ſe rendre remarquable & fameux dans ſon tems. C'eſt ainſi que les Lieux les plus abjets ſe rendent quêquefois remarquables par la naiſſance ou la demeure de quêque perſonne celebre, ou bien par le commencement de quêque grande entrepriſe. Ainſi *Cannæ* euſt eſté enſeveli dans l'oubli, ſi *Hannibal* n'y euſt trionfé des *Romains*. Au reſte le Terroir de *Coldſtréme* eſt fort humide, étant arroſé non ſeulement des eaux du *Tweed*, mais auſſi de pluſieurs autres Ruiſſeaux ou Torrens qui deſcendent des montagnes. Voila toute la deſcription que je puis donner de cette fameuſe Ville, car du tems que nous y étions il n'y avoit que Neige & Glace à voir, ſans pouvoir diſcerner l'eau d'avec la terre, l'une & l'autre n'aians qu'une même ſurface, & tous deux nous donnans egalement un libre paſſage par tout. De ſorte que les plus critiques *Puritains* pouvoient bien nous donner alors le titre de Penitens.

Le General n'y avoit pour ſon Palais qu'une petite Cabane toute noircie de fumée, & à la porte il y avoit deux grands monceaux de fumier. L'Entrée étoit fort tenebreuſe, & reduite à des bornes ſi étroites qu'un homme n'y auroit ſceu ſe tourner. Les Chambres étoient pires que je ne ſaurois les decrire, & cependant le General s'en ſervoit pour y manger

ger le jour & pour y coucher la nuit. Je pense mêmes, que son Secretaire couchoit dans la même Chambre, autrement il eust esté peut étre reduit à coucher sur la glace ou sur la neige. Son Lit étoit fait à peu prés comme un nid d'oiseau, de sorte qu'il avoit bien de la peine à s'y fourrer ; mais il y avoit pourtant ceci de remarquable, un Ciel de lit composé d'ais joints ensemble. Pour ce qui est des Rideaux, c'étoit une chose inconue en ce Bourg, & les fenêtres de Verre y étoient aussi rares que le Crystal à *Edenburg*. Neantmoins le General ne laissa pas que d'y recevoir une visite de Madame sa femme, mais ce fut d'une maniere fort froide ; car en tems d'affaires il ne se soucioit point de ces sortes de visites. C'est pourquoi il la renvoia le lendemain, & ne put pas mêmes s'empecher de lui faire une petite censure pour une faveur qui n'étoit pas de saison. Cependant le General soûfroit patiemment toutes ces Incommodités où il se voioit reduit à ce *Coldstréme*, sachant bien que l'humilité étoit souvent le moien de parvenir à la Grandeur, & qu'une Cabane sert quêquefois d'Entrée à un Palais. Ainsi le noble Faucon s'élance dans les airs, & y penetre si avant qu'il semble s'évanouïr ; mais, des qu'il a en veuë une proye, il ne fait pas scrupule de descendre & de se baisser jusqu'à terre.

En lieu de Chappelle, nous avions une espece de Grange ou plustost d'Etable ; car personne n'y pouvoit mettre le pied sans s'enfoncer bien

bien avant dans l'ordure & la vilainie. Nous eussions bien souhaité d'avoir un lieu plus honnête pour faire nôtre devotion, mais qui peut contredire aux Loix de la Necessité? J'avouë que le General auroit pû se servir de l'Eglise Parociale ; mais, outre qu'elle étoit un peu eloignée, il n'étoit pas d'humeur à causer du trouble aux autres pour s'accommoder. Et pour moi je pense que nous servions Dieu là aussi sincerement, & que nos Prieres y étoient aussi parfaitement entenduës & exaucées que si nous eussions esté dans un splendide Oratoire. Ce n'est pas qu'il n'y ait bien de la faute de servir Dieu dans un lieu malseant, quand nous avons le moien de le faire autrement ; mais d'omettre la substance de son Service faute de quêques Circomstances, c'est marque de foiblesse & un peché. Quant à nous, nous reformames le mieux qu'il nous fut possible nôtre Chappelle, & par l'aide de quêques Soldats nous en ôtames au moins l'ordure & la souillure. Ainsi nous y rendions à Dieu le service religieux que nous lui devions, avec zele & allegresse.

Mais, si le General lui même étoit si mal pourveu dans ces Quartiers, comme nous venons de voir, je laisse à penser quel accommodement avoient ses pauvres Officiers. Ils n'étoient logés qu'en des trous si enfumés qu'il fallut bien quêque tems aux Barbiers *Anglois* pour leur nettoyer les narines, avec des epoussettes qu'ils faisoient pour ce sujet, à peu prés

à la

à la maniere de l'honorable métier des Ramonneurs de Cheminée. Cependant nous pouvons dire au moins, que nous y rencontrames fort peu de cette Vermine que l'on appelle *Calomniateurs*; mais nous n'en trouvames que trop quand nous fumes venus à *Londres*. Ce qui étoit une mauvaise Recompense pour un bon Service.

Nôtre Diete étoit à proportion du Logement, assez mauvaise & fort peu delicate ou appetissante. Neantmoins nous ne laissions pas que d'étre aussi joyeux & gaillards parmi l'indigence, que ceux qui sont parmi l'abondance des Festins & Banquets. Nôtre misere nous servoit de passe tems, jusques là qu'il y en avoit plusieurs qui disoient, que de leur vie ils n'avoient vêcu si contens. Ce qui fait voir, qu'il y a quêque chose dans les grands Dangers qui donne plus de contentement que la douceur fait de quêques Plaisirs. Ce n'est pas pourtant qu'il n'y eust quêques Officiers *Anglois*, trop inquiets dans ce miserable état, quoi que le pauvre peuple leur fournist tout ce qu'ils avoient de meilleur. Et je crains mêmes qu'ils traitterent ces pauvres gens avecque tant de mepris, qu'ils obligerent quêques unes de leurs vieilles femmes a leur faire quêque funeste charme, afin qu'ils eussent jamais de plus commode demeure en leur pouvoir. Ce qui est malheureusement arrivé à la pluspart d'eux, & peut étre fort justement, car de mepriser les plus grands efforts d'amitié

tié

tié que l'on puiſſe recevoir d'une perſonne, c'eſt une grande ingratitude.

C'eſt pouquoi je veux bien que l'on ſache, que je n'ai rien dit ici de *Coldſtréme* à mauvais deſſein, je veux dire, pour disgracier l'*Ecoſſe*, à qui je ſuis trop obligé par tant de bienfaits & faveurs que j'y ai receu. Et je ne penſe pas que perſonne ait la foibleſſe de conclure, qu'en decrivant un petit Bourg je pretende par là decrire tout un Païs. Cependant je puis dire ceci à l'avantage de *Coldſtréme*, que de l'autre côté du *Tweed* en *Angleterre* il n'y a point de ſi bonne Ville dans l'eſpace de trois lieuës. Et, pour ce qui eſt de l'*Ecoſſe* en general, il eſt certain que la Nobleſſe ſur tout y vit avec beaucoup de grandeur & de galanterie, que leurs Maiſons y ſont richement & ſplendidement garnies, qu'il s'y void quantité de riches Tableaux, & ſouvent des Feſtins fort magnifiques.

Nous fimes environ ſix Semaines de ſejour dans ce *Coldſtréme*, & cependant le General n'en ſortit qu'une ſeule fois, pour viſiter les autres Quartiers à *Kelſoe* & aux environs. Mais il n'y emploia qu'un jour, car ſon Armée étoit ſi bien ramaſſée tout autour de lui, (*Coldſtréme* en étant comme le Centre) que dans quatre heures de tems il pouvoit voir toutes ſes Forces enſemble. Le Quartier le plus eloigné étoit à *Duns*, où il y avoit ſi peu ſujet d'apprehender l'Armée de *Lambert*, que la pluspart des Officiers ſe vantoient

toient de n'avoir jamais dormi plus en ſeurté.

Cependant le General fit une choſe en faveur de *Coldſtréme*, au moins il y voulut laiſſer une marque de ſa generoſité. C'eſt qu'il ordonna la ſomme de deux cents Livres *ſterling*, qui devoit étre tirées des gages vacans, pour le bâtiment d'un Pont dans cette Ville. Il eſt vrai que la choſe fut negligée, des que nous en fumes partis. Mais, ſi j'avois quêque credit auprés de ſa Majeſté, je prendrois la liberté de lui demander la confirmation de cet Ouvrage, pour étre un Monument eternel de la Loyauté d'une Armée qui prenoit le chemin de ſon Rétabliſſement. De là vient que ceux qui la compoſoient ont pris le nom de *Coldſtrémers*, & par là on entend ceux qui (pendant que tous les autres Officiers *Anglois* & *Irlandois* s'opiniâtroient à ſoûtenir la Tyrannie de leur Païs) ont hazardé leur Sang & leurs Vies pour bannir cette Tyrannie, & pour rétablir leur Prince dans ſes Etats, dans toute la juſte étendue de ſon Autorité.

Au reſte, le General avoit cette Maxime, qu'il imploroit de tems en tems la grace & l'aſſiſtance de Dieu dans ſes Deſſeins, par des Jeunes & Prieres Publiques qu'il faiſoit obſerver dans tout le Corps de l'Armée. Et il prenoit d'ailleurs un ſoin ſi particulier d'établir la Vertu parmi ſes Gendarmes, que les Juremens, l'Yvrongnerie, & la Paillardiſe, étoient des Vices qui n'y étoient guêre conus

par

par experience. Que s'il se commettoit quêque action de cette nature, on châtioit le coûpable avec grande severité ; & en suite on le cassoit, de peur que comme un membre pourri il ne vinst à communiquer aux autres sa corruption. Neantmoins ils étoient tous, depuis le plus grand jusqu'au moindre, si braves & si genereux, que j'aimerois mieux engager ma vie avec huit mille hommes de cette trempe contre un Enemi, qu'avec vint mille Hectors & Rhodomonts, qui s'étant rendus les Enemis de Dieu sont aisément vaincus par tout autre Enemi. Toute l'*Europe* a veu encore depuis lors des preuves de leur Valeur, temoin ces deux mille Soldats qui ont racheté le Royaume de *Portugal* de la main de l'*Espagnol*, qui l'obligerent à faire la Paix, & à declarer cette Couronne absoluë. La Vertu a toûjours esté amie du Courage, & le Poëte qui dit, *Nulla fides pietasque viris qui Castra sequuntur*, qu'il n'y a ni foy ni loy parmi les Gendarmes, s'est sans doute un peu trop étendu dans sa censure. *Godfrey* de *Boulongne*, qui conquit *Jerusalem*, quand un Roy *Sarrasin* lui demanda, comment il avoit eu les mains si fortes pour combattre, repondit, parce qu'il ne les avoit jamais soüillées d'aucune enormité. Ainsi le Comedien nous asseure, qu'une Ville est assez bien fortifiée, pourveu que les Citoiens soient gens de bien. Et le Colonel *Washington*, qui étoit un vaillant homme & qui avoit esté assez volage dans ses jeunes ans,

avoit accoûtumé de dire, qu'il faut qu'un homme de grand cœur soit tout à fait devot & homme de bien, ou qu'il soit desesperément malin.

Cependant, le jour aprés la Visite qui se fit au Lord de *Hume*, il se fit un autre Party à pied, pour traverser le *Twede* sur la glace, & pour voir les masures d'un vieux Château qui avoit esté demoli depuis long tems. J'avouë que le chemin n'étoit pas fort asseuré, & que nous avions sujet d'apprehender les Dragons de *Lambert*; mais rien ne pût nous empecher, d'aller mettre le pied sur le terroir de l'*Angleterre*. Et il nous sembla d'abord qu'il étoit plus aggreable & moins froid, en un mot que l'air y étoit plus temperé, quoi que le Terroir fust beaucoup meilleur en *Ecosse* de l'autre côté de l'eau. Mais nous resolumes de ne nous moquer jamais du *High-landois*, qui étant à *Edenburg*, souhaitoit que cette Ville fust à lui; & quand on lui eut demandé, ce qu'il en feroit, il répondit qu'il la vendroit, & qu'il en acheteroit des Terres parmi les ‡ Montagnes d'*Ecosse*. Ainsi nous vimes le Chateau de *Wark*, dont il n'étoit demeuré de reste que quêques vieilles murailles, & cela au grand regret de quêques uns de la Compagnie, qui eussent bien souhaitté qu'il eust esté dans son entier & bien habité, afin de pouvoir y trouver

‡ *C'est la partie Septentrionale de l'*Ecosse*, que l'on appelle ordinairement* Highland, *c'est à dire, le Païs haut.*

ver quêque rafraichiſſement. Au reſte nous trouvames que ç'avoit eſté un Bâtiment tres fort, mais petit, & dont l'enceinte n'étoit pas capable de recevoir une grande Garniſon. Pres de là il y avoit la Maiſon d'un Gentilhomme, qui avoit peut étre quêques ſix vints Livres *ſterling* de rente par an, ce qui eſt un bon Revenu dans ce Païs là. Sur cela il ſe trouva qu'un de la Compagnie étoit Parent de ce Gentilhomme, ſi bien qu'à ſon occaſion nous fumes tous tres bien venus chez lui, où nous eumes un autre bon Repas, qui nous fit gaillardement ſubſiſter un autre jour.

On ne trouvera pas étrange (comme j'eſpere) que je me ſois tant étendu ſur l'état miſerable où nous fumes reduits à ce *Coldſtréme*, juſqu'à étre contraints à faire les Paraſites. Il n'y a rien dans tout cela qui ne tende à la gloire du General *Monk*, qui voulut bien ſe ſervir de cette chetive Place pour y camper ſon Armée, y aſſieger (par maniere de dire) l'*Angleterre* & l'*Irlande*, & les faire venir toutes deux à la raiſon. Ce fut là qu'il fit voir avec combien de ſoin & de diligence il mênagea ſes affaires, & que rien n'étoit capable de le faire ſortir de ſon poſte. Car il étoit ſi ferme & ſi conſtant dans ſes Deliberations, qu'il ſurmontoit toûjours avec une force invincible les obſtacles qui ſe preſentoient.

C'étoit environ ce tems là que le General, aiant avis que *Lambert* retiroit ſes Troupes & inſiſtoit pour la concluſion du Traitté, relâ-

cha *Zanchy*. Cependant les Commiſſaires qui avoient eſté envoiés à *Londres*, furent de retour, & d'abord on les blâma de s'étre trop toſt declarés ſur le Pouvoir qu'ils avoient receu au regard de ce Traitté. Car ils devoient bien ſonder premierement l'état des affaires, s'accommoder avec ceux à qui ils avoient à faire, s'informer ſecrettement touchant l'aſſiſtance que l'on auroit pû probablement envoier au General, & parler pour cet effet aux Officiers mécontens & à d'autres perſonnes qui blâmoient les procedures de l'Armée d'*Angleterre*. Il eſt vrai qu'ils étoient tenus en bride par le Conſeil General de Guerre à *Londres*, & que ſous pretexte de civilité on ne les laiſſoit point ſortir ſans étre accompagnés de quêques Officiers *Anglois*. Ce qui n'étoit proprement qu'une fineſſe, pour les empêcher de pouvoir conſulter avec d'autres perſonnes qui auroient pû les encourager à étre reſolus.

Dans trois jours de tems le Traitté avoit eſté achevé, ſous la reſerve de Confirmation. Mais nos Commiſſaires n'avoient pas bien compris l'étendue de leur Pouvoir, car c'étoit à condition qu'il n'y euſt pas moien de le faire autrement. Quêques uns du grand Conſeil de Guerre murmurerent un peu pour cette Gloſe, parce qu'elle ne leur avoit point eſté communiquée. Là deſſus les Commiſſaires s'en imputoient adroitement le blâme l'un à l'autre, quoi qu'au fond ils fuſſent tous excuſables.

cusables. Car le lieu où le Traitté s'étoit fait n'étoit pas une place commode pour eux, puis qu'elle étoit soûmise au pouvoir de leurs Enemis; outre qu'une affaire de cette importance devoit étre mênagée dans quêque endroit où ils pûssent de tems en tems recevoir des Instructions. Que s'ils se fussent opiniâtrés, ils en eussent porté le blâme, & non ceux qui les employoient. C'est ce qui fit dire à quêques uns d'entr'eux pour leur justification, qu'ils avoient fait leur devoir; & que la revolte de l'Armée d'*Ecosse* étoit si fermement creuë, qu'ils avoient jugé que c'étoit de leur devoir de faire & de conclure ce Traitté pour la seurté commune.

Quoi qu'il en fust, il est certain que ce Traitté fit beaucoup de bien; mais ce fut (comme nous l'avons dêja veu) par l'addresse qu'il y eut d'en suspendre la Confirmation, car pendant ce tems là il arriva que l'Armée d'*Angleterre* s'affoiblit. Outre que les Officiers de cette Armée n'eussent jamais pû observer ce Traitté, parce qu'un nouveau Parlement (ce qui étoit un des Articles du Traitté) n'eust jamais voulu les soûtenir, puis qu'ils ne pouvoient point soûfrir de Gouvernement, à moins qu'ils ne fussent eux mêmes les Gouverneurs.

Il est vrai que les Commissaires étoient à blâmer en ce point, que quand la Flotte & la Ville de *Portsmouth* peu de jours aprés se declarerent du côté du General, & que les Offi-

ciers *Irlandois* en firent de même à *Dublin*, ils ne s'étoient point mis en peine pour la conoissance de ces choses là ; & n'avoient jamais consulté ni les Membres du Parlement qu'ils avoient à consulter, ni aucune autre personne, ce qui fut pourtant nié par deux des Commissaires. Mais ce fut par la subtilité des Officiers de l'Armée d'*Angleterre*, qui s'imaginoient, qu'en jettant un peu de poussiere aux yeux du General ils feroient tout ce qui voudroient & de lui & de ses Officiers. Au lieu qu'ils tomberent eux mêmes dans la fosse qu'ils avoient creusée pour d'autres personnes ; car ils furent attrappés par ce même Traitté, qu'ils avoient fait obscur à mauvais dessein.

Cependant le General travailloit plus que jamais à entretenir ses bonnes Intelligences en *Angleterre* & *Irlande*, & bien loin de negliger une affaire de telle importance (comme avoient fait ses Commissaires) il faisoit en sorte que chaque semaine il en recevoit pour le moins deux fois des nouvelles. Or, de peur d'être decouvert, il se servoit de diverses voies. Il avoit toûjours des Lettres qui s'addressoient à des Marchands *Ecossois* à *Edenburg*, touchant leur Negoce & quêques autres affaires particulieres ; & ce qui le regardoit étoit compris en certains mots qui devoient se lire en certains endroits. Il se servoit aussi quêquefois de l'eau, qui est maintenant trop conuë pour étre un secret. Il entretint sans aucun

soupçon

ſoupçon diverſes Intelligences à *Newcaſtel* où étoit *Lambert*, & les Lettres étoient ſecrettement confiées à des gens venans du marché, qui prenoient un chemin ecarté de la Gendarmerie. A *Londres* il avoit diverſes perſonnes, qui faiſoient écrire une vintaine de Lettres de negoce & de Lettres de Change, avec la Lettre d'avis, qu'ils laiſſoient toûjours au fond du paquet. De ſorte qu'en le foüillant, on en liſoit une partie; &, comme on voioit, qu'il n'y avoit rien de public, on repaquetoit les Lettres, ſans vouloir prendre la patience de chercher la derniere encloſe.

Le General avoit auſſi pluſieurs Meſſagers privés, qui venoient à lui (quand l'occaſion ſe preſentoit) par des chemins ecartés, de quêque partie de la Province d'*York*. Les Miniſtres mêmes de *Newcaſtel*, voians qu'il s'étoit declaré pour le Miniſtere auſſi bien que pour la Puiſſance Civile, ne manquoient pas de lui fournir toûjours des Intelligences. Et, quand il s'agiſſoit de quêque choſe d'important, l'un alloit à cheval chez le Miniſtre le plus proche comme pour lui faire viſite, celui ci faiſoit le même meſſage chez ſon Voiſin, & ainſi de l'un à l'autre la choſe venoit heureuſement & ſans aucun ſoupçon entre les mains du General. Le Lord *Fairfax* lui envoia deux diverſes fois une perſonne de ſon nom & de ſa parenté, ſans que perſonne en ſceuſt rien, hormis un de ſes Parens le Colonel *Charles Fairfax*, & celui qui avoit le ſoin des Avis.

Mais,entre tous ceux qui travailloient ainsi à *Londres* pour avancer le Dessein du General, *Sir Thomas Clarges* son beau frere étoit un des principaux ; car il en faisoit toute son occupation. Pour cet effet il avoit un moien si secret & si fin, qu'à moins que d'avoir la clef de son écriture il étoit impossible d'entendre ce qu'il vouloit dire. C'étoit par une Reigle, à quoi les Officiers de l'Armée ne voulurent jamais ajoûter foy, jusqu'à ce qu'en la leur faisant voir ils en furent en fin convaincus; & c'est la premiere methode dont j'ai parlé.

En fin pour l'*Irlande*, il ne manquoit jamais de Correspondence là,par la voie de *Port-Patrick* ; outre les Messages qu'il recevoit frequemment de ce Païs là. Ainsi il ne faut pas s'étonner, que le General fist tant de progres dans ses Desseins, puis qu'il les animoit si bien par tant de bonnes Intelligences, qui sont l'ame des affaires. Car il y a bien sans doute de l'avantage d'avoir en veuë les Projets d'un Enemi, & d'avoir les siens à couvert.

Les premieres bonnes nouvelles que nous receumes d'*Irlande* vinrent par le moien du Capitaine *Campbell*, qui par ce bon message se rendit extremement aimable aux *Coldstrémers*, & expia par ce moien les crimes de tous ceux qui portoient son nom. Ses nouvelles furent,que toutes les Forces d'*Irlande* s'étoient declarées pour le General *Monk*, & que l'on avoit fait prendre ceux qui étoient contraires

à ses

à ses Desseins. La chose fut ainsi conduite par l'influence du Comte d'*Orery*, un vieux ami du General, & par le Comte de *Muntrath*, Mr. le Chevalier *Theophile Jones*, les *Warrens*, & quêques autres ames genereuses. Mais particulierement par les Parens & Amis du Duc d'*Ormond*, qui étoit pour lors en exil, & qui, par les grandes Obligations que cette Nation lui a, y aura toûjours beaucoup d'influence.

Le General ne parût pas fort touché de ces nouvelles; neantmoins, plustost pour la satisfaction des autres que pour la sienne, il donna ordre que l'on tirast les Canons à *Barwick*, avec quêques autres Signes de rejouïssance. Car il n'aimoit pas à prodiguer le Tresor public, & s'imaginoit que toutes ces Pompes & Ceremonies dans une Armée n'étoient pas d'une grande utilité. Plusieurs des Officiers ne faisoient pas non plus grand cas de ces Nouvelles, & ne s'en promettoient pas grand' merveille, par ce qu'ils croyoient les *Irlandois* dêja fatigués d'avoir écrit si souvent comme ils avoient fait à l'Armée d'*Angleterre*. Au lieu que les nôtres ne cherchoient qu'à donner des preuves de leur Valeur, & qu'à decider cet ennuieux different par l'epée, & non par la plume. En quoi il faut avouër, qu'ils avoient plus de Courage que de Prudence; car il y a bien plus de gloire & de trionfe de vaincre sans détruire, que de remporter une cruelle Victoire.

D'abord le Capitaine *Campbell* fut renvoié

en *Irlande*, avec de grands ressentimens pour la faveur qui venoit d'étre offerte au General *Monk*; & le General requit, que *Sir Theophilus Jones* fust depêché (s'il étoit possible) en *Ecosse* avec six Compagnies de Cavalerie. Elles vinrent jusqu'à *Ulster*, pour les faire transporter de là en *Ecosse*, selon la requête du General; mais apres on considera que l'on pourroit bien s'en passer, & sur cela on les fit retourner à leurs vieux Quartiers.

Cependant le General, qui n'étoit point religieux par ostentation, envoia ordre à tous les Quartiers de l'Armée pour la celebration d'un Jour d'Actions de Graces à Dieu; & lui même le celebra à *Coldstréme* avec beaucoup de zele & de sincere devotion. Mais, avant que d'avoir fini nos Actions de graces, nous receumes avis, que Mr. le Chevalier *Jean Lawson* avec sa Flotte, & que *Hazelrig*, *Walton*, & *Morley* avoient esté receus à *Portsmouth* par le Colonel *Whetham*, & qu'ils s'étoient tous declarés pour le General. Voila d'heureuses nouvelles, & il semble qu'une grace de Dieu soit toûjours le gage d'une autre. Au reste il faut avouër que cette Ville de *Portsmouth* fit bien du tort à l'Armée d'*Angleterre*, & qu'elle causa en fin sa Division, à l'avantage du General *Monk*.

L'Armée étant divisée, le vieux Parlement r'entre dans son Pouvoir & dans son Autorité. Le General le laisse faire pour quêque peu de tems, & lui donne un peu de respit, à dessein pour-

pourtant de lui donner bien toſt une purgation, car c'eſt une choſe à quoi ce *Rump* étoit aſſez bien accoûtumé. Il ſe propoſe de lui donner d'un côté de belles paroles & de lui écrire des Lettres toutes de douceur ; mais il veut bien auſſi lui donner d'un Cordial corroboratif, en lui preſcrivant l'admiſſion des Membres exclus, pour renforcer la nature du Gouvernement. Car, depuis le commencement de ſa Declaration, il avoit toûjours fait deſſein de ſoûmettre la Puiſſance Militaire à la Civile, & d'obeïr à une Autorité qui étoit établie & confirmée par la Loy de l'Eſtat.

Là deſſus le General refuſe de traitter d'avantage avec *Lambert*, & lui envoie parole, qu'il avoit receu avis pour choſe aſſeurée, qu'il y avoit alors à *Portsmouth* trois Commiſſaires ordonnées par Acte de Parlement pour le Gouvernement de l'Armée, que pour lui il ſuivoit l'autorité du Parlement, & qu'il s'étoit declaré pour cet effet : Que les Officiers de ſon Armée s'étant aſſemblés en Conſeil avoient reſolu, que le Traitté ne continuaſt point ſans leur conſentement, & qu'il ne s'en fiſt aucune Confirmation ; En fin, que c'étoit un Arret auquel il ne pouvoit pas s'oppoſer, parce qu'il le trouvoit raiſonnable & neceſſaire ; & que pour cet effet il demandoit, que le Courier euſt un ſauf-conduit pour *Portsmouth*.

Sur cela *Lambert* mettant ſa main ſur ſa poitrine s'écrie, que le General n'en avoit pas

bien usé avec lui. Et, comme ce fut là le coup de sa mort civile & la fin de ses esperances, il faut que je dise de lui; que c'étoit un homme d'une grande valeur & conduite, & qu'il étoit pour le moins au jugement de plusieurs aussi propre qu'*Olivier Cromvel* pour le Protectorat; mais par malheur pour lui cette Farce n'étoit pas à rejouër. C'étoit un homme secret & retiré, mais l'ambition extreme qu'il avoit à vouloir aller au de là de sa portée lui a servi de ruïne & destruction. Quêques uns de ses amis sont d'opinion, que s'il eust pû reigler ses Officiers & les soûmettre à sa conduite, il eust suivi la maxime du General *Monk*. Je n'ai rien à dire contre cela, & personne ne sauroit non plus l'asseurer, parce qu'il étoit à la tête d'une Armée qu'il ne pouvoit pas gouverner, tellement qu'il n'y avoit point d'occasion pour faire voir ce qu'il avoit dans l'ame. C'est un pretexte fort suspect; quoi qu'il en soit, il avoit assez d'esprit pour conoître son vrai Interet.

Cependant le General *Monk* se met en état de partir, aiant laissé toutes choses long tems auparavant en si bon ordre en *Ecosse*, que depuis ce tems là il n'y est arrivé aucun desordre. Il n'avoit avec soi que quatre Regimens de Cavalerie, & six autres Regimens d'Infanterie, sans savoir de quelle maniere il seroit receu par l'Armée d'*Angleterre*. Et c'étoient là toutes les Forces qu'il avoit fait dessein de lui opposer en cas de necessité, car tous ceux qui le

le conoiſſoient bien n'ignoroient pas que c'étoit un homme à n'aimer pas un grand Train. Ceux qui commandoient les quatre Regimens de Cavalerie étoient le Major *Johnſton*, qui commandoit le propre Regiment du General ; puis le Major General *Morgan*, le Colonel *Sir Ralph Knight*, & le Colonel *Sir John Clobery*. Ceux qui commandoient les ſix Regimens d'Infanterie étoient, premierement le General lui même, qui commandoit ſon propre Regiment ; puis le General *Morgan*, le Colonel *Charles Fairfax*, & les Colonels *Red*, *Lidcot*, & *Hubblethorne*.

Ces *Coldſtrémers* étoient ſemblables aux Nobles d'*Iſraël*, à qui *Debora* portoit tant d'amitié, & ſur le ſujet de qui elle s'égage au Livre des *Juges*. Ils étoient ſemblables aux enfans de *Gad*, dont il eſt fait mention dans les Chroniques, qui vinrent à *David* dans le tems de ſa grande calamité à *Ziglag*, qui paſſerent le *Jordain* au premier mois, lors qu'il avoit inondé tous ſes bords, & qui mirent en fuite tous ceux qui étoient dans les Vallées. C'étoient des hommes puiſſans, des gens de Guerre, propres à ſe battre, qui ſavoient bien manier l'epée & le bouclier, qui avoient un regard comme le regard des Lions, & qui étoient auſſi legers à la courſe que les Biches ſur les montagnes. Ainſi en étoit il de nos braves Officiers, qui faiſoient leurs Lits ſur la Glace, & qui voyageoient parmi des montagnes de Neige, pour delivrer leur Patrie. Que

la

la Posterité celebre leur memoire, & que les Siecles à venir benissent leurs noms. Au reste il est bien juste que le Duc de *Buckingham*, le *Lord Fairfax*, & plusieurs autres personnes de qualité qui s'éleverent dans la Province d'*York* contre *Lambert*, soient compris au rang des *Coldstrémers*, puis qu'ils epouserent fort galamment leur Party.

CHAP. IV.

Le General commence sa Marche au premier jour de l'an. Lambert *sort de* Newcastel, *& prend la suite du côté de* York, *d'où il s'en vint secrettement à* Londres. *Le quartier du General fut cette nuit là à* Wellar, *où il apprit les nouvelles, que le Parlement s'étoit en fin rassemblé, & qu'il avoit ordre que l'Armée qui étoit à* Newcastel *se rendist dans les mêmes Quartiers où elle étoit le 20. d'Octobre precedent. En suite le General s'en vint dans deux jours à* Morpeth, *où il fut receu avec grand accueil & beaucoup de magnificence. Cependant le Connêtable de* Newcastel *vint au General avec un Compliment & des Invitations de la part de cette Ville. A l'occasion de ceci l'Auteur fait un plaisant conte de* Minto, *un Gentilhomme* Ecossois. *Le General commence maintenant de gouverner son Armée plus souverainement qu'il n'avoit fait par le passé. Aprés il s'en vient à* Newcastel, *où il fut receu avec beaucoup d'honneur & d'amitié. Ce fut ici qu'il envoia un Deputé à* Londres, *pour y sonder l'état des affaires. De* Newcastel *le General s'en vint à* Durham, *où il receut pareillement beaucoup de caresses, & cependant la Ville de* Carlisle *& le Chasteau de* Tinmouth *se rendirent à lui, par le moyen des Soldats, qui lui amenerent prisonniers leurs Officiers. Quêque tems apres, le Regiment de* Lilburne *secouä le joug de* Lambert, *& se*

*rendit Maitre de la Ville d'*York *, que Monsieur* Fairfax *, le Duc de* Buckingham *, & quêques* 200. *braves Gentilhommes avoient dêja sommée auparavant. L'on receut aussi fort bien le General dans la Province d'*York *, & il sejourna l'espace de cinq jours à* York *la Ville Capitale, où il eut quêques secrettes Conferences avec le* Lord Fairfax. *Son Deputé cependant étoit arrivé à* Londres *, où il porta une Lettre de Creance au Parlement, une autre au Conseil d'Estat, & la troisiéme aux Commissaires de l'Armée. Mais il trouva bien de la peine & des obstacles dans sa Negociation. Il n'y demeura pourtant que trois jours, pendant lesquels il decouvrit plusieurs choses importantes dont il rendit conte au General apres son retour, & dont l'Auteur fait le recit. En suite les Provinces d'*Angleterre *continuent à se declarer en faveur du General. Le Parlement envoie deux Commissaires, Messieurs* Scot *&* Robinson *, pour aller au devant de lui & l'accompagner jusqu'à* Londres, *Enfin le General arrive à* S. Albans *, où il sejourne quêques jours pour des raisons. De là il s'en vient à* Barnet *, & de* Barnet *par* Highgate *à* Londres ; *où l'Armée ne receut pas tout à fait un si bon accueil qu'elle avoit eu dans la route.*

LE premier jour de l'an 1660. le General fit partir la plus part de ses Fantassins, & le lendemain il partit lui même avec toute sa Cavalerie. L'on diroit qu'il y avoit dêja quêque chose de bonne augure dans le tems du Depart de cette Armée, de ce qu'elle commença son Voiage & son Entrée dans l'*Angleterre* par l'entrée d'un nouvel an. Car c'étoit cette Armée qui devoit faire commencer un nouveau Monde en *Angleterre*, en la rangeant dans un état de Loyauté & d'Obeis-

d'Obeiſſance, qui avoient eſté depuis ſi long tems abolies, & qui devoit lui porter un Preſent de Seurté & de Liberté. Le General marchoit en deux Brigades, dans la premiere deſquelles il y avoit ſon propre Regiment de Cavalerie, & celui du Colonel *Knight*, avec ſon propre Regiment d'Infanterie, & ceux des Colonels *Fairfaix*, & *Lidcot*. Dans la ſeconde Brigade, qui étoit commandée par le General Major *Morgan*, il y avoit les deux Regimens de *Morgan* tant de Cavalerie que d'Infanterie, le Regiment de Cavalerie du Colonel *Clobery*, avec les deux Regimens d'Infanterie des Colonels *Red* & *Hubblethorne*. Il ne ſe pouvoit pas voir dans le Monde une plus belle Infanterie; mais la Cavalerie n'étoit pas ſi complete, outre qu'elle avoit eſté beaucoup haraſſée en marchant de côté & d'autre, & ne trouvant preſque point de bons Quartiers. C'eſt pourquoi ceux de *Londres* n'en faiſoient preſque point d'eſtime, parce qu'elle ne faiſoit pas une ſi belle parade, & qu'elle ne piaſſoit pas tant que celle de *Lambert*, qui étoit venuë contre nous. Mais ils ſe trompoient bien, car nôtre Cavalerie étoit faite à la fatigue, & ainſi étoit en état de rendre un fort bon ſervice; au lieu que l'autre n'étoit la pluſpart compoſée que de garde-boutiques, qui ſervoient pluſtoſt à faire parade qu'à faire des actions dignes d'un bon Cavalier. Ce qui me fait ſouvenir d'une plaiſante choſe qui arriva au mois de May ſuivant à

Can-

Cantorbery, lors que le General s'en alloit recevoir le Roy à *Douvre*. Le General regardant par la fenêtre vid venir quêques Compagnies de Cavalerie fort galantes & dans un riche equippage, car c'étoient des Gentilhommes Volontaires qui s'en alloient aussi à *Douvre* pour feliciter le Roy de son Retour. Comme il les regardoit fixement, il temoigna d'en étre fort satisfait; & là dessus quêcun de ceux qui étoient autour de lui prit la parole & lui dit, qu'il n'en avoit point de tels à *Coldstréme*. En suite continuant le fil de son discours, il prit occasion de dire, voiant venir d'autres Troupes avec des Echarpes vertes & des Plumes selon la Saison; Il est vrai (dit il) que les Sauterelles & les Papillons ne paroissent jamais quand il gele. Cette pensée plût si fort au General, qu'il remercia Dieu de sa bonne delivrance dans un tems où il s'agissoit du Salut ou de la Ruïne de trois Royaumes; & témoigna en même tems qu'il n'oublieroit jamais ces braves & honnêtes Compagnons (comme il les appelloit lui même) qui avoient si bien soûtenu le veritable Interet de leur Patrie dans un tems de necessité.

Au reste, pour revenir à la suite de nôtre Discours, le General étant parti de *Coldstréme*, & les affaires de *Lambert* n'allans pas bien, chacun vouloit étre au Service du General *Monk*: Et maintenant qu'il n'y avoit presque plus de danger à craindre, tout le monde veut étre Soldat, de sorte qu'on lui offrit je ne say combien

combien de Regimens & de Compagnies. Sur quoi le General, qui n'en avoit pas besoin presentement, ne pouvoit s'empêcher de se soûrire; veu qu'un peu auparavant il n'avoit pas pû seulement trouver des Chevaux à vendre pour son argent. Et, si je ne me trompe, il n'y eut que trois personnes qui vinrent à son secours, avant que *Lambert* eust quitté *Newcastel*; hormis le Capitaine *Ogle* & ses cinq Fils, avec deux petites Troupes qui vinrent de *Northumberland*.

Le pretendu Parlement étant rétabli, & les Forces *Angloises* qui étoient à *Londres* & aux environs commençans de renoncer à *Lambert*, le Colonel *Salmon* s'en vint en poste à *Newcastel*, où il informa *Lambert* comment les choses se passoient. Sur cela *Lambert* prend la poste & s'en va dans la Province d'*York*, où il demeure quêque tems *incognitò*, & de là il s'en va à *Londres*. Etranges Revolutions! Qu'un homme qui depuis peu avoit trionfé des Forces de *Cheshire* & *Booth*, & qui étoit venu à *Newcastel* avec une Armée capable d'engloutir l'*Ecosse*, ne sache pas maintenant où donner de la tête! Que les Grands même qui l'avoient suivi dans sa route, & que les Ministres qui alloient lui faire la Cour dans ses Relais ou sur le Chemin avec des Sermons de flatterie & des Vœux pour son heureux succez; que ces gens là, dis-je, eussent l'effronterie, apres avoir prié pour *Lambert*, de venir au devant du General *Monk* avec des

Actions

Actions de graces ! Apres cela, que ne doit on pas dire de l'infidelité des hommes, aussi bien que de l'inconstance des choses ?

Cependant le General ne savoit rien du depart de *Lambert* dans le tems qu'il prit sa marche ; & pour la premiere nuit il s'en vint à *Wellar*, où ses Fourriers & Pourvoyeurs avoient preparé toutes choses pour son arrivée. Là nous fumes assez bien logés & traités, ce qui étoit fort necessaire apres les grandes fatigues de cette Journée. Mais les pauvres Pietons avoient le plus enduré, car ils avoient eu la neige jusqu'aux genoux, & avoient esté contraints en plusieurs endroits de se faire un chemin parmi les eaux & la glace. Il est vrai qu'ils n'esperoient pas de grands heritages à la fin de leur Journée, mais ils se consoloient au moins de ce qu'ils marchoient vers le Midi, & particulierement dans leur propre Patrie.

Comme nous étions couchés, il vint un Courier en poste de la part du Parlement ou Conseil d'Estat, pour nous apporter les nouvelles de son Retablissement, & qu'il étoit assemblé. Là dessus il y en eut qui furent obligés de quitter leurs Lits & de se lever, & comme il faisoit un froid extremement âpre, & qu'il neigeoit abondamment quoi qu'il n'y eust déja que trop de neige, je suis persuadé qu'ils eussent souhaité que ce Parlement ne fust pas rentré dans son Pouvoir, seulement pour avoir esté interrompus comme ils furent

furent cette nuit. La Lettre ne contenoit que ſix lignes, auſſi froides que la nuit ; &, parce qu'il y manquoit quêque choſe pour l'achever ou remplir, il y avoit des remercimens ſur la fin.

Le même Expres avoit des Ordres pour l'Armée de *Lambert*, qu'elle euſt à reprendre les mêmes Quartiers où elle étoit le 20. d'Octobre paſſé. Sur cela le General parût aſſez ſatisfait, & l'on donna un Rendez-vous dans la route à tout le Corps de l'Armée, pour lire cette Lettre à la tête de chaque Regiment. L'Infanterie, toute enfoncée qu'elle fuſt pour lors dans la neige, ne laiſſa pas que de faire grand bruit pour s'échaufer, les Soldats crians, qu'ils vouloient s'en aller à *Londres* pour voir le Parlement aſſemblé.

Le troiſiéme de Janvier, le General conſiderant que *Morpeth* étoit trop loin pour y aller dans un jour, il ſe contente, de peur de fouler ſon Armée de venir à moitié chemin. Là il étoit bien difficile de trouver ſeulement quêque place commode pour le General ; mais en fin, comme il entendit ſes Chappelains ſe vanter de la bonne nuit qu'ils avoient paſſée le jour precedent chez un Miniſtre, (car c'étoit toûjours leur reſſource) il voulut bien eſſayer ce que c'étoit, & s'en vint chez un Miniſtre. Le Miniſtre ſembloit être un honnête homme ; mais, ou c'étoit un jour de jeune pour lui, ou bien il lui manquoit une qualité d'un bon Paſteur, ſavoir d'être ad-

donné

donné à l'hoſpitalité. De ſorte que nous fimes party quêques uns de nous pour chercher quêque bonne Maiſòn, comme nous avions accoûtumé de faire en *Ecoſſe.* Nous n'avions pas fait grand chemin, lors que nous vimmes à en decouvrir deux à la fois, & alors nous voulumes faire comme ce bon Miniſtre à qui l'on offrit deux Egliſes ou Benefices, qui ſe contenta du meilleur au lieu de les prendre tous deux. Mais nous nous y trompames, car la Maiſon où nous vimmes étoit dêja priſe par une Compagnie de Pietons; neantmoins, comme ils étoient nos amis, ils nous donnerent libre accez. Là deſſus le Gentilhomme de la Maiſon & ſa femme étans dehors, & aiant appris qu'il y avoit forte Garniſon chez eux, s'en revinrent en grand' hâte. La Compagnie les fit les tres-bien venus, & on leur promit qu'on ne les incommoderoit que cette nuit là; pendant laquelle nous fumes aſſez bien logés, en un mot nous fumes contens de ce que la Maiſon nous fournit. Le Gentilhomme de la Maiſon étoit de la Religion *Romaine*, il nous dit, que les Troupes de *Lambert* avoient pris Quartier chez lui, & nous avouä franchement, qu'il ſouhaitoit que *Lambert* euſt eu l'avantage. Nous eumes la civilité de ne nous pas tranſporter contre lui dans ſa propre maiſon; mais nous l'aſſeurames, que nôtre General n'avoit aucun Deſſein que pour le bien de la Patrie, & nous le priames d'avoir meilleure opinion qu'il n'avoit de ſa procedure.

dure. En fin nous nous ſeparames pour nous aller coucher, & en paſſant que nous fumes par la Sale où les pauvres Soldats étoient étendus pêle mêle apres avoir marché tout le jour parmi la neige, le cœur nous treſſaillit de pitié & de compaſſion pour eux.

La lendemain nous vimmes à *Morpeth*, & en paſſant le General fut ſplendidement traitté avec toute ſa Suite, par un honnête Chevalier dans ſa Maiſon. La nuit étant arrivé à *Morpeth*, il y fut receu par le grand *Sheriff* ou Gouverneur de *Northumberland*, avec la principale Nobleſſe de la Province, & là il fut auſſi magnifiquement traitté.

Cependant le Connêtable de *Londres* arrive à *Morpeth* de la part du Conſeil commun de la Ville. Le Sujet de ſa Commiſſion étoit, que le Conſeil ſouhaitoit paſſionnément qu'il y euſt un plein Parlement, & qu'il euſt la liberté d'y deputer des Membres pour y repreſenter la celebre Ville de *Londres*, ce qui ne s'étoit jamais fait par le paſſé. Il y vint auſſi le Connêtable de *Newcaſtel*, avec des Complimens & des Invitations de la part de cette Ville. Mais les Citoyens s'étoient bien gardés auparavant de ſe declarer ainſi publiquement, juſqu'à ce que les Côtes fuſſent aſſeurées, & qu'ils puſſent ſans danger chercher du remede à leur mal. Car c'eſt aſſez la coûtume, ſoit qu'on le face par un bon principe ou non, de ſe ſoûmettre à ceux qui ſont les plus forts. A ce ſujet il faut que je raconte

une

une plaiſante Hiſtoire qui s'eſt paſſée en *Ecoſſe* du tems que *Montroſſe* y étoit trionfant & victorieux. Il s'en vint dans la baſſe *Ecoſſe* juſqu'à *Glascow*, & il s'en fuſt venu juſqu'à *Edenburg*, ſi la Peſte qui ravageoit dans cette Ville n'euſt detourné ſon deſſein. Comme il étoit à *Glascow*, pluſieurs de la Nobleſſe Voiſine s'addreſſerent à lui, pour reconoitre ſon Autorité, & entr'autres un nommé *Minto*. *Montroſſe* aiant eſté depuis lors mis en deroute à *Selkirk* par *David Leſly*, qui fut commis d'*Angleterre* pour ce ſujet là, l'Aſſemblée des Eſtats nomma quelques Commiſſaires pour examiner ceux qui s'étoient joints à *Montroſſe*. Le Comte de *Lanerick*, qui étoit alors Secretaire d'*Ecoſſe*, & qui tout porté qu'il fuſt pour le *Covenant* n'a pas laiſſé que de mourir depuis à *Worceſter* au ſervice de Sa Majeſté, étoit le premier de ces Commiſſaires. Auſſi ce fut lui qui examina *Minto*, & qui lui repreſenta, comme une piece de Trahiſon, qu'il avoit reconu *Montroſſe* pour le Lieutenant du Roy. *Minto* l'avouë; &, comme il fut demandé s'il ne lui avoit pas baiſé la jouë (une Ceremonie qui eſt prattiquée en *Ecoſſe* au Viceroy) il l'avouë auſſi. Sur cela *Lanerick* ſe mit à crier au Clerc, Marquez cela. Mais *Minto* prit la parole & lui dit, Monſeigneur, ſi vous euſſiez eſté là comme j'y étois, vous euſſiez eſté bien aiſe pour étre à repos, de lui baiſer peut être une autre partie; & là deſſus il s'écrie à ſon tour, Clerc, Marquez cela.

Cette liberté d'expreſſion plût tellement à *Lanerick*, qu'il quitta ſa Commiſſion, & ne voulut pas y proceder d'avantage,tant il étoit ravi de cette penſée.

Au reſte le General *Monk* commença maintenant de gouverner ſon Armée plus ſouverainement, & ſous pretexte qu'il n'y avoit plus rien à craindre, ne vouluſt plus avoir de tous ces Conſeils generaux dont il s'étoit ſervi auparavant. Ce n'eſt pas que ce fuſt ſa Maxime de ſe defaire de tous ceux dont il n'avoit pas beſoin, mais c'étoit, parce que ces Aſſemblées publiques ne s'accordoient pas bien avec ſes Deſſeins, qui devoient étre conduits fort ſecrettement. Car c'eſt une choſe ſi importante pour venir à bout d'un Deſſein que d'étre ſecret, qu'à moins de cela il n'eſt pas poſſible d'y reüſſir. C'eſt auſſi ce que *Metellus* avoit bien reconu, quand il dit, que ſi ſa propre Chemiſe conoiſſoit ces Deſſeins il la jetteroit au feu.

Le General étant à *Morpeth*, & aiant receus le Meſſage du Conſeil commun de *Londres*, emploia une partie de la nuit à preparer les Inſtructions neceſſaires pour une perſonne qu'il avoit fait deſſein d'envoier à *Londres*, tant au Parlement qu'à la Ville. Cette perſonne étoit ſi bien conue au General, tant pour ſa grande conduite que pour ſon experience, que ce n'étoit pas ſans ſujet qu'il jetta ſes yeux ſur lui avant tout autre. Il lui confia pluſieurs choſes particulieres, qui devoient faire

faire le principal ſujet de ſa Negociation ; mais il lui laiſſa le tout à ſa diſcretion, afin que quand il ſeroit venu ſur le lieu il fiſt & ſuſpendit tout ce qui lui ſembleroit bon, ſelon le tems, & les perſonnes à qui il auroit à faire. La principale Commiſſion qu'il avoit, étoit de ſonder les Deſſeins & les Inclinations de ceux qui étoient en Pouvoir, & d'en rendre un conte exact au General. Cependant le General reſolut de ne faire que de petites Journées, & de ne ſe hâter point, juſqu'à ce qu'il fuſt bien informé du veritable état des affaires.

Le quatriéme de Janvier il s'en vint à *New-caſtle*, où il fut receu avec beaucoup d'honneur & d'amitié, le peuple étant venu en grand' foule au devant de lui ſur la route avant qu'il entraſt dans la Ville, rempliſſans l'air de grandes acclamations, ſe moquans de *Lambert*, & crians au General *Monk* à ſa face, que c'étoit lui qui avoit la mine d'un General. Tous ces Complimens étoient ſemblables à eux mêmes, & peut étre avoient ils fait la même faveur à *Lambert* ; car c'eſt aſſez la coûtume du Peuple d'exalter la Puiſſance & le Succez, & au contraire de fouler aux piés la Miſere & l'Infortune. Mais le grand Interet du General ne conſiſtoit pas tant dans ſa Grandeur & Puiſſance, qu'il le faiſoit conſiſter dans ſa Juſtice & dans l'Amour qu'il avoit pour ſa Patrie, qu'il a toûjours reconu pour les deux grands motifs de ſon Entre-

prise. J'avouë que ce Peuple ne pouvoit pas ignorer à quelle Misere ils eussent esté reduits si *Lambert* eust prevalu ; &, comme il avoit fait quêque sejour parmi eux, ils pouvoient bien avoir decouvert quêques uns des Conseils Tyranniques de l'Armée. C'est aussi peut étre ce qui fit que le Peuple receut avecque tant de joie & de courtoisie l'Armée du General *Monk*, & que pendant que lui étoit caressé par les Magistrats, le Peuple faisoit à qui traitteroit le mieux ses Officiers & Soldats, qu'il consideroit tous ensemble comme les Patrons de leur Vie & Liberté.

Ce fut ici que le General envoia son Deputé à *Londres*, avec quatre Lettres de Creance; l'une au Parlement, l'autre au Conseil de *Londres*, la troisiéme aux Commissaires de l'Armée, & la quatriéme au *Lord Fairfax*, que l'on attendoit à la tête d'une bonne Armée à *York*. Le Sujet n'étoit pas compris dans les Lettres, mais elles faisoient mention seulement, que la personne avoit ses Instructions à part pour les proposer.

Le cinquiéme de Janvier le General fut receu à *Durham* par le grand *Sheriff* & plusieurs autres personnes de qualité, avec beaucoup d'honneur & de magnificence. C'étoit environ ce tems là que les Soldats qui étoient à *Carlisle* prirent leurs Officiers, & se declarerent eux & la Ville pour le General. De même en fut il de la Garnison qui étoit au Château de *Tinmouth*, car les Soldats se saisirent

de

de leur Gouverneur & des autres Officiers, & les amenerent Prisonniers au General. Sur cela le General en nomme d'autres en leurs places, remercie les Soldats, & leur donne quêque recompense. Voila comment un bonheur n'arrive presque jamais seul, car l'un suit l'autre ordinairement comme les flots de la Mer.

Cependant le General fut fort secret & couvert tout le tems de son Voiage, & quoi qu'il fust accosté par plusieurs personnes de merite & de qualité, neantmoins il se tint toûjours sur ses gardes, & répondoit en general, qu'il feroit tous ses efforts pour le bien & pour la prosperité de sa Patrie. Et plus il approchoit de *Londres*, plus il prenoit de soin d'ombrager sa Resolution; le tout, afin d'ensevelir les soupçons & la crainte du pretendu Parlement, qui n'apprehendoit rien tant que le Retour de Sa Majesté, dont la seule pensée les faisoit fremir d'horreur.

Dans sa Route il reduisit & reforma plusieurs des Forces de l'Armée d'*Angleterre* par son propre Pouvoir, sans consulter le Parlement. Mais on ne s'en choqua point, parce que c'étoient des Troupes les plus rebelles & les plus contraires aux Desseins du General, & qui avoient soûtenu autant qu'il se pouvoit faire l'Anarchie & les desordres de l'Armée d'*Angleterre*. Il traittoit toute la Noblesse avec une egale civilité, sans avoir egard aux Factions du tems passé, & par cette

indifference il leur faisoit concevoir à tous une bonne opinion de lui.

Cependant Monsieur *Fairfax*, avec le Duc de *Buckingham*, & quêques deux cents braves Gentilhommes prirent leurs Rendez-vous vers *York*, & sommerent la Ville En même tems le Regiment de *Lilburn* (bien que lui même fust un grand Rebelle) secouä le joug de *Lambert* par la conduite du Major *Smithson*, & s'en vint du côté de *York* avec une Brigade d'*Irlandois* & quêques autres, qui sommerent aussi la Ville au nom du Parlement. Les Gendarmes qui étoient dedans cederent librement à ceux ci ; mais, comme il y avoit quêques Membres de l'Armée qui n'étoient par satisfaits de plusieurs personnes qui étoient dans la Compagnie de Monsieur *Fairfax*, ils se disperserent tous chacun dans sa maison. Au reste le General, craignant que Monsieur *Fairfax* ne fust mal traitté par les Troupes de *Lambert* s'il ne lui venoit au secours, hâte son Voiage ; mais on lui fit bien tost savoir, qu'il n'y avoit point de danger de ce côté là.

Le General fut fort bien receu à *Yorkshire*, le grand *Sheriff* avec plusieurs autres personnes de la Noblesse étant venus au devant de lui entre *Allerton* & *Topcliff*. Etant arrivé dans *York* mêmes, qui est la Ville Capitale de cette Province, il y sejourna l'espace de cinq jours, & cependant il eut des Conferences fort secrettes avec le *Lord Fairfax*. Il refor-

ma

ma le Regiment de *Lilburn*, & fit *Smithſon* Colonel, & donna à *Bethel* le Regiment de Cavalerie de *Lambert*. Mais il laiſſa ſes Forces fort à l'écart, pour la commodité du Païs, & differa ſon depart juſqu'à ce qu'il fuſt bien informé en quelle poſture étoient les affaires à *Londres*. Car, pour contrebalancer la Grandeur du General & l'Affection que le Peuple lui portoit, l'on ne manquoit pas d'y emploier & d'y favoriſer ſecrettement les Officiers de *Fleetwood* & *Lambert*.

Quêques jours auparavant le Deputé du General, qu'il avoit envoié de *Newcaſtel* à *Londres*, étoit arrivé à *York*, apres avoir eſſuyé beaucoup de perils & de fatigues. Car, outre qu'alors les Troupes de *Lambert* marchoient de côté & d'autre dans leurs Quartiers par ordre du Parlement, les Chemins étoient ſi mauvais d'ailleurs que les Guides même ſe perdoient quêquefois parmi la confuſion de la neige & les horreurs de la nuit. En fin étant arrivé à *York* avec bien de la peine, là il trouva que la Ville étoit en la poſſeſſion des Soldats du Parlement, que Monſieur *Fairfax* étant atteint de la Goute s'étoit retiré pour quêque tems dans ſa Maiſon de Campagne, que le Duc de *Buckingham* avoit pris la poſte pour *Londres*, en un mot il trouva tout leur Party diſperſé. Mais, comme il avoit une Lettre à faire tenir de la part du General à Monſieur *Fairfax*, il envoia querir pour cet effet Monſieur *Bowles*, un de ſes plus grands

Confidens. Il lui remet la Lettre de Creance entre ses mains, & lui donne en même tems à entendre plusieurs choses touchant l'engagement mutuel qu'il y avoit entre le General & le *Lord Fairfax*. Et, veu l'état des affaires, il suspendit le reste; se contentant de lui dire, que dans peu de tems le General viendroit voir Mr. *Fairfax*, & qu'il l'informeroit de tout; que pour lui il avoit des affaires d'importance à *Londres* où il s'en alloit en grand' hâte, & que pour cet effet il demandoit les excuses de Mr. *Fairfax*, pour ne l'être pas allé voir en personne. Sur cela Mr. *Bowles* tomba d'accord avec lui, & lui conseilla de ne perdre point de tems.

En fin il arrive à *Londres*. Mais, à quêques miles de là, il rencontre un nommé *Tomson*, qui étoit Auditeur General de l'Armée en *Ecosse*, & qui avoit toûjours demeuré à *Londres* pendant ces bruits de Guerre. C'étoit un vrai ami du General, avec qui il avoit toûjours entretenu une fort bonne correspondence, & qui s'en alloit maintenant vers lui en poste. Cela n'empêcha pas pourtant qu'ils ne passassent une heure de tems ensemble, pendant laquelle celui qui s'en venoit à *Londres* s'informa de *Tomson* touchant l'état des affaires, & des inclinations des principales Personnes qui avoient le Pouvoir en main.

Des qu'il fut arrivé à *Londres*, il consulta avant toutes choses les plus fidelles & les plus entendus Amis du General, pour prendre avis d'eux

d'eux comment il devoit ſe conduire dans cette importante Negociation que le General avoit remiſe entre ſes mains. Le lendemain il s'en va au Parlement, & aiant produit ſa Lettre à l'Orateur, il fut d'abord appelé dans la Chambre, où il fut introduit par le Sergent d'Armes portant la Maſſe devant lui, juſqu'aux Barrieres. La ſubſtance de la Lettre étoit, que le Deputé étoit une perſonne qui avoit rendu fort bon ſervice dans l'Armée, & qu'entr'autres choſes il avoit fort contribué à lui former un eſprit d'obeiſſance; que lui même, par le conſentement des Officiers de l'Armée, l'avoit envoié à eux, pour les informer de l'état de cette Armée,& pour propoſer tout ce qui pouvoit tendre à ſon avantage: c'eſt pourquoi il deſiroit, qu'on lui donnaſt audience, & qu'on lui ajoûtaſt foy. Mais premierement le Deputé delivra entre leurs mains une Copie de la Lettre que le Conſeil commun de *Londres* avoit écrite au General, avec la Réponſe du General au Conſeil. Et ſur cela le Deputé leur declara hautement, pour etoufer toutes ſortes de ſoupçons qui auroient pû naitre, que le General n'avoit d'autre but dans cette affaire que leur ſervice & le bien de la Patrie.

Là deſſus, la Chambre prit le tems de lire ces Lettres; apres quoi on le fit rentrer, & on lui demanda une certaine Declaration du Conſeil Commun, dont la Lettre du General faiſoit mention comme ſi elle euſt eſté enclo-

ſe dans la Lettre. Il répondit, qu'elle avoit eſté omiſe, mais qu'il ſavoit bien qu'elle étoit à vendre chez les Libraires, & qu'il croioit que la pluſpart des Membres l'avoient dêja veuë. Aprés on lui donna ordre de propoſer ce qu'il avoit à dire de la part du General. Il dit donc, qu'il avoit receu commandement de leur declarer la grande affection que l'Armée du General leur portoit, que quand elle apprit les nouvelles que ce venerable Senat étoit rentré dans ſon pouvoir & autorité il n'y eut point de Soldat qui n'en temoignaſt des acclamations de joye, & qu'ils s'impatientoient tous de le venir voir aſſemblé. Il exaggera la grande reſolution & le ſignalé courage de l'Armée, d'étre toûjours demeurée ferme & conſtante, malgré tous les obſtacles qui s'étoient preſentés à elle. Il leur offrit d'ailleurs en particulier les Recommandations du grand Conſeil de Guerre, & les pria tres-humblement de ſa part; qu'ils n'emploiaſſent perſonne dans la Milice ſoit ſur mer ou ſur terre, qui euſt un eſprit ſeditieux & remuant, puis que l'on n'avoit que trop trouvé par experience que telles gens étoient dangereux à l'Eſtat, & qu'ils ne vouloient point ſe ſoûmettre à aucun Gouvernement; que par conſequent il étoit neceſſaire de ſe ſervir de gens qui poſſedaſſent un eſprit modeſte & ſolide, qui fuſſent moderés dans leurs Opinions & Emplois, & qu'il étoit bon de ſoûtenir telles gens & de les encourager, comme étans ceux qui parmi les

Broüil-

Broüilleries nouvellement passées avoient temoigné le plus d'affection pour le veritable Interet de leur Patrie. Voila qui étoit bon, pour detourner un peu le pretendu Parlement du dessein precipité qu'il avoit de reformer l'Armée avec des personnes qui avoient esté associées à *Lambert* & *Fleetwood*.

De plus il leur representa, que le General leur recommandoit, de mettre ordre qu'il y eust un habile & savant Clergé, & que pour cet effet l'on prist soin des Ecôles & des Universités; que c'étoit une honte & un grand scandale au Païs, qu'il y eust tant de Mechaniques qui abusoient de la Charge & de la Fonction du Ministre en se faisant eux mêmes Predicateurs de l'Evangile. D'ailleurs il leur declara, que la Nation *Ecossoise* l'avoit fort obligé dans cette Conjoncture, & qu'il en avoit receu beaucoup d'assistance & d'appui; qu'il les prioit par consequent d'y avoir egard, & de reconoitre leur bonté dans cette rencontre. Qu'il desiroit sur tout qu'on leur conservast tous leurs Droits, qu'on les protegeast à l'avenir contre toutes sortes de rigueur & d'oppression, & qu'ils pûssent jouïr des mêmes Privileges dont jouïssoient les *Anglois*, comme ils l'avoient fort bien merité dans cette occasion. Et, comme il n'y avoit point eu parmi eux d'Autorité civile depuis long tems au regard des Courts de Justice, qu'il leur recommandoit de prendre soin d'y envoier des Commissaires & des Juges pour la Paix publi-

que & la Seurté du Païs. Que, puis que tous les Officiers de son Armée, qui s'étoient si bien comportés à leur service, n'avoient d'autre Commission que de sa part, (ce qui ne suffisoit pas) il en demandoit la Confirmation de leur part : Et qu'il leur recommandoit particulierement *Sir Thomas Morgan* son General Major & quêques autres, qui étoient venus à lui dans sa grande extremité, & qui lui avoient rendu fort bon service. En fin, qu'il demandoit un Acte d'Indemnité, pour tout ce qu'il avoit fait dans cette Entreprise; outre quêques autres choses, dont il se demêla fort bien, & là dessus il se retira.

Neantmoins on ne laissa pas en suite que de le faire r'entrer dans la Chambre, où on lui demanda, s'il n'avoit rien d'autre à leur proposer. Il répondit, qu'il avoit ordre de proposer plusieurs autres choses au Conseil d'Estat, & aux Commissaires de l'Armée. Et, comme on lui demanda, qu'il eust à donner (s'il avoit ordre de le faire) les noms de ceux que le General croioit propres pour étre Commissaires & Juges en *Ecosse*, il leur en donna une liste. Là dessus on lui demanda, où il avoit laissé le General; il répondit, qu'il avoit pris congé de lui à *Newcastel*, devant partir cette nuit là pour *Durham*. Ainsi il fut renvoié pour ce jour là. Au reste ce pretendu Parlement n'osoit pas trop se fier au General, & n'osoit pas non plus s'en defier trop ouvertement, & peut étre avoit il raison.

Ce

Ce même ſoir là le Deputé s'en alla vers le Conſeil d'Eſtat, y envoia ſa Lettre, mais on le fit languir juſqu'à minuit avant qu'on le fiſt appeler. En fin on lui donna ordre de ſe retirer dans un Logis particulier, juſqu'à ce qu'il pluſt à Meſſieurs du Conſeil de lui parler. Apres quêque tems le Conſeil deputa quêques uns de ſes Membres, pour l'examiner pluſtoſt que pour entendre ſes propoſitions. Mais lui refuſa de répondre à leurs Queſtions, & leur fit ſavoir qu'il étoit deputé de ceux qui les avoient rétablis, & qu'à moins que d'étre admis en plein Conſeil pour s'acquitter comme il devoit de ſa Commiſſion, il n'avoit que faire de declarer les choſes qu'on lui avoit confiées. Il leur dit, qu'il avoit voiagé jour & nuit pendant quêque tems, & qu'il n'étoit pas preſentement en état de ſoûdre toutes leurs Queſtions, en un mot qu'il ne ſavoit encore où il logeroit cette nuit. Et de fait il deſeſperoit de trouver un lit à ces heures, & peut étre euſt il eſté contraint de coucher dans les rues, ſi par bonheur il n'euſt rencontré un *Ecoſſois* de ſa conoiſſance. Ainſi l'on euſt dit que ces gens là avoient reſolu de desobliger tout le monde, & comme ils étoient ſaiſis de crainte & d'apprehenſion apres avoir oui le matin tant de doctrines & d'inſtructions dans la Chambre des Communes, ils ne ſe ſoucioient guêres d'en entendre d'avantage. Leur grande apprehenſion étoit, que le General *Monk* étoit tout porté pour le Roy, & ce fut ſur cela qu'ils

insisterent beaucoup. Sur quoi il leur repliqua, qu'on ne lui avoit rien dit de tout cela, & qu'il croyoit que c'étoit une pure production de leur crainte. Là dessus il prit congé, & leur promit qu'il ne manqueroit pas de venir à eux le lendemain matin. Cependant je laisse à penser, si ces gens là manquoient de finesse ou de diligence. Il n'y avoit rien qu'ils ne fissent ou qu'ils ne soupçonnassent pour se tenir sur leurs gardes ; mais quand le tems que Dieu avoit destiné pour nôtre delivrance a esté accompli, alors il les a surpris dans leurs finesses, & a semé la division parmi eux.

Au reste le Deputé écrivit d'abord là dessus au General, qu'il ne devoit pas se fier à ses Correspondens, car ils n'étoient pas ses amis ; & qu'il feroit bien de tenir son Armée aupres de lui, autrement il courroit grand' risque. Il prit soin d'envoier la Lettre enclose fort secrettement, afin qu'elle pust passer sans danger d'étre decouverte. Alors on commençoit par tout de publier, sous pretexte de quêques Intelligences, l'inclination que le General *Monk* avoit pour le Roy & ses Partisans ; c'est pourquoi il éstoit tems pour lui de soûtenir le Party qu'il avoit dêja embrassé depuis long tems dans son ame.

Le lendemain matin le Deputé s'addressa encore une fois au Conseil, & alors on lui proposa de s'en aller avec quêques uns de Membres vers *Fleetwood*, qui etoit à l'Hôtel de *Wallingford.* Mais il répondit, qu'encore que *Fleet-*

Fleetwood fuſt un des Commiſſaires de l'Armée, il n'avoit rien à lui propoſer, parce qu'il avoit eſté Enemi de l'Armée dont il étoit deputé: mais qu'en cas que tout le Corps des Commiſſaires fuſt aſſemblé, il ne feroit pas difficulté, pour obeïr à l'ordre de ſes Superieurs, de leur faire ſes Declarations, bien que *Fleetwood* fuſt preſent. Et, quoi que ceux ci proprement fuſſent ceux qui avoient le Gouvernement en main, neantmoins il ne s'addreſſa plus à eux.

Il s'attacha apres cela à pluſieurs Membres particuliers du Parlement, & ſe trouva avec eux en pluſieurs Aſſemblées & Conferences qui ſe firent. Si bien qu'il s'informa de la poſture de leurs affaires, & on lui donna parole de ſe rencontrer dans la Maiſon de l'Orateur de la Chambre le Dimanche ſuivant. Là s'aſſemblerent tous les Juriſconſultes qui étoient du Parlement, & pluſieurs perſonnes entr'eux qui avoient quêques étincelles d'honneur & d'honnêteté; &, comme ils eurent entendu ſon Narratif, ils ſe trouverent fort ſatisfaits de la conduite du General, & promirent de mettre ordre pour répondre à ſes deſirs.

Sur cela il reſolut de s'en retourner vers le General avec la Licence de l'Orateur ou Preſident de la Chambre. Tellement que le lendemain il s'en vint privément de bon matin en Caroſſe juſques au premier Relay, & de là il prit la poſte. Il s'en vint juſqu'à *Tuckford*, tout pres des Limites de la Province d'*York*,

avant

avant qu'il pust apprendre des nouvelles du General: mais là il receut avis, qu'il étoit à *Mansfield* en *Nottinghamshire*, où il arriva de nuit. Et, avant qu'il se fust mis en état de rendre conte de ses affaires au General, il receut un Expres qui l'avertit du lieu où étoit le Quartier du General.

Il n'avoit emploié que trois jours à *Londres*, & neantmoins il y suivit de si pres les Instructions du General, qu'il lui en rendit ce conte; Que la pluspart de ses pretendus amis avoient l'esprit si preoccupé de soupçons & de jalousie, qu'il étoit aisé de juger par quêques unes de leurs expressions obscures & ambigues, qu'il étoit trahi de ceux qui avoient pris part à ses Conseils, & qu'ils avoient entretenu une secrete Correspondence avec ses Enemis pour s'asseurer lors qu'il y avoit du danger; Que le plus fort Party du Parlement n'étoit composé que de peu de personnes qui n'étoient pas fort considerables, & qu'il y avoit grande division entr'eux.

La Division est toûjours le Preambule de la Ruïne & Destruction; & c'eust esté mal aisé de devorer ces restes d'un Parlement, s'ils ne s'estoient partagés en plusieurs Factions, afin de suivre chacun ses propres Interets. Cependant il faut avouër, que le plus fort Party de la Chambre avoit ou la Cervelle mal tournée: ou que c'étoient tous des Canailles de peu de consideration. Car il est constant que tout le Païs se fust plustost abandonné au Hazard, & se fust

ſe fuſt noyé à corps perdu dans ſon Sang, pluſtoſt que de ſe ſoûmettre à leur Conduite & Gouvernement, tant on avoit d'affection pour la Maiſon Royale. Et il y en avoit même quêques uns dans le Parlement, qui étoient ſi fermement perſuadés de l'inclination que le General avoit pour ſa Majeſté, qu'il n'y avoit point d'argumens aſſez forts pour l'ôter de leurs eſprits inquiets & qui étoient tout remplis de crainte & de terreur. De ſorte qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que de remettre *Lambert* à la tête de leur Armée, pour contrebalancer le Pouvoir du General. Ce qu'ils euſſent fait ſans doute, s'ils euſſent eu le tems & l'occaſion pour cela; & même ils n'euſſent pas manqué d'attaquer le General dans ſon Voiage à *Londres*.

Mais il y avoit une autre raiſon pourquoi le commun Peuple avoit tant d'averſion pour cette vieille & odieuſe Tyrannie. C'eſt que la pluspart de la principale Nobleſſe dans chaque Province de l'*Angleterre* avoit pris le Party de *Sir George Booth*; &, comme ils avoient eſté trahis par quêques perſonnes, le *Rump* avoit fait deſſein de confiſquer tous leurs biens. Cela aigrit tellement l'eſprit & du Peuple & de la Nobleſſe, que les uns & les autres reſolurent de s'oppoſer à une injuſte Autorité, qui ne vouloit s'établir que ſur leur ruine. Au reſte ceci eſt tres certain, car ce Deputé lui même vid une Liſte de pluſieurs des plus riches Gentilhommes en *Angleterre*,

tant

tant à *Londres* qu'ailleurs, que ce Parlement avoit deſſein de ruïner. Et ceci donna bien du poids & de l'avantage au Deſſein du General, veu que par ce moien il étoit aſſeuré d'avoir aſſez d'aſſiſtance.

Ce même Deputé avoit auſſi eu Conference chez Mr. le Chevalier *Jean Robinſon*, où Mr. le Chevalier avoit fait venir pour cet effet pluſieurs des principaux Citoyens. Ceux ci attendoient tous leur Delivrance par l'aide du General, & promirent pour eux & pour leurs Concitoyens que ſi le General vouloit les aſſiſter pour recouvrer leur liberté, il auroit leurs cœurs & leurs mains à ſon ſervice, & ne manqueroit ni d'hommes ni d'argent de leur côté. Sur cela le Deputé leur donna ces aſſeurances au nom du General, que s'ils vouloient lui donner aſſez de tems pour cela il pourroit bien faire leurs affaires : Mais qu'au reſte il ne pouvoit pas raiſonner d'avantage là deſſus, parce qu'il n'avoit point ordre de tenir aucune Conference de cette nature.

D'ailleurs il informa encore le General, que pluſieurs des Officiers de l'Armée l'*Angloiſe* qui faiſoient leurs efforts pour chaſſer le Parlement, étoient en quêque meſure de faveur parmi le Peuple, mais que lui en étoit le grand Favory. Qu'il s'attendoit beaucoup de lui, & que par tout on le publioit comme le Patron de la Vie & de la Liberté du Peuple. En fin, qu'il y avoit une grande Diviſion dans le Parlement qui ſe renforçoit tous les jours entre

entre les *Abjurers* & les *Non-Abjurers*, c'eſt à dire, entre les Abjurateurs & ceux qui avoient refuſé l'Abjuration. Car quand le Parlement donnoit ſes nouvelles Inſtructions au Conſeil d'Eſtat nouvellement éleu, celle ci en étoit une ; *Que perſonne n'auroit ſeance au Conſeil juſqu'à ce qu'il euſt preſté le Serment d'Abjuration, pour renoncer à la Famille du Roy, & à toute autre perſonne ſinguliere.* Là deſſus une partie des Membres du Conſeil refuſerent de prêter ce Serment d'Abjuration, & ceux là étoient les plus honnêtes & les plus raffinés du nombre, & avoient beaucoup d'influence ſur le Parlement. Ceux là étoient les bons amis du General, & ne lui portoient point d'envie ; de ſorte qu'il pouvoit ſans danger entretenir correſpondence avec eux, & leur communiquer ſes conſeils. Car ils étoient dêja diſpoſés à ſuivre ſes mouvemens, parce qu'ils étoient tous perſuadés, que le General étoit un homme à Suivre les Conſeils les plus moderés, & non à faire Abjuration ; qui étoit une choſe non ſeulement d'une dangereuſe ſuite, mais de plus extremement criminelle, puis que c'étoit jurer contre la Providence Divine. Et de fait ſur cette aſſeurance ils s'engagerent librement de ſuivre ſes Conſeils, & non pas de lui en preſcrire aucun. Et le General y ajoûta foy d'autant plus aiſément, parce qu'il avoit receu la même Information d'ailleurs.

En ce tems là le General n'avoit qu'une Compagnie de Cavalerie avec lui, & il avoit ren-

renvoié le Major General *Morgan* en *Ecosse* avec ses propres Regimens de Cavalerie & d'Infanterie, & quêques autres qu'il avoit reformés dans la Province d'*York*. D'abord il envoia ordre au Colonel *Knight* d'amener tout son Regiment de Cavalerie à *Nottingham*. Et le lendemain, qui étoit le 19. de Janvier, il s'y en va, & y demeure une dixaine de jours, jusqu'à ce qu'il pust rassembler ses Forces, & pour cet effet il envoia ses Ordres en grand' hâte. Par tout où il passoit, on le recevoit avecque le son des Cloches, le Peuple s'assemblant en foule pour le voir & pour lui temoigner leur excez de joye par des applaudissemens, & la pluspart de la Noblesse d'alentour lui faisant visite Ce fut là un long Trionfe, puis qu'il continua depuis l'*Ecosse* jusqu'à *Londres*.

Ses Forces étoient pour lors en des Quartiers bien eloignés, tellement qu'il fut contraint de les attendre assez long tems avant qu'elles pussent arriver. Cependant il receut avis de l'affection que le Peuple lui portoit generalement, & de sa disposition à suivre ses mouvemens. Et de fait, comme si les Vœux du Peuple eussent esté la Voix de Dieu, il ne se pouvoit pas voir plus d'unanimité ou de zele dans cette occasion; & sur tout parmi ceux qui étoient les plus modestes & les plus religieux, qui osoient alors decharger leurs consciences devant Dieu, le Roy, & leur Patrie. Car il n'y a point de plus seur lien pour

l'Obeïs-

l'Obeïſſance que la vraye Religion, & (bien loin de rompre) elle fortifie les Obligations Civiles: quoi qu'il y en ait qui s'en ſervent ſouvent à mauvais deſſein, & ſous des pretextes impies, & qu'il s'en trouve d'autres qui la blaſphement & la ſcandaliſent en lui donnant un faux titre de Rebellion & de Sedition.

A *Harborough*, les Commiſſaires de la Cour des *Aldermen* ou Senateurs & du Conſeil commun firent viſite au General, & lui propoſerent diverſes choſes touchant la pourſuite de leur Declaration dont il a eſté fait mention auparavant. Mais le General, qui étoit maintenant ſur le point de partir pour *Londres*, les pria d'attendre qu'il fuſt arrivé en Ville, où ſes occaſions l'appeloient, & d'où il leur promit de leur faire tenir ſa réponſe.

En même tems il receut pluſieurs Meſſages de la pluſpart des Provinces d'*Angleterre*, pour lui temoigner leur zele & leur fidelité. Mais le malheur eſt, que pluſieurs de ces gens là, pour n'avoir rien hazardé que leur ſeing dans leurs Papiers, n'ont pas laiſſé que de s'attribuer à faux toute la gloire de ce grand Projet, & comme s'il n'y avoit qu'eux qui fuſſent les veritables Reſtaurateurs du Roy, & non le General *Monk*. Ce qui eſt une inſupportable injuſtice, auſſi bien qu'une oſtentation ſans exemple.

Norfolk, *Devon*, *Northampton*, & *Buckingham* ont eſté les premieres Provinces en *Angleterre* qui ſe ſont declarées pour le General, juſqu'à

juſqu'à prendre la liberté de demander un libre & plein Parlement, apres avoir eſté informées par lui même & par quêques uns de ceux qui étoient aupres de lui, touchant ſes juſtes & honorables Intentions. Ainſi la Ville de *Londres* & ces Provinces aiant frayé le chemin, les autres prirent courage pour les ſuivre, ſelon l'influence qu'elles avoient receuës de leurs Amis qui avoient des Offices dans l'Armée du General.

Là deſſus le Parlement envoie de *Londres* Mr. *Scot* & Mr. *Robinſon* au General, pour aller au devant de lui & l'accompagner juſqu'à *Londres*. Mais cette Commiſſion leur fut procurée par le moyen de ſes Amis, qui avoient propoſé à ſon Deputé de ſe defaire de ces gens qui faiſoient tant de bruit dans le Parlement, afin de pouvoir publier une Declaration conforme à ſes deſirs, pour le maintien de la Loy & du Miniſtere. Ce qui fut fait conformément. Et cela donna d'abord l'alarme aux *Fanatiques*, voians que l'Armée d'*Ecoſſe* ne vouloit point permettre leurs erreurs & leurs extravagances.

Le vint & quatriéme de Janvier le General arriva à S. *Albans*, où il fit halte, à cauſe de ſes Forces qui s'en venoient par la route de *Newark*. Cependant il fut viſité par pluſieurs perſonnes de grande qualité, & entr'autres par un Neveu du Mareſchal de *Turene*, qui vint là expreſſément pour voir le General. Et, comme c'étoit un fameux Capitaine, auſſi

ussi il fut receu avec grande civilité. Les Apprentifs de la Ville entr'autres prirent occasion d'y presenter au General une Requête pour un Libre & Plein Parlement, pour faire voir que leurs Maistres n'avoient pas negligé de leur enseigner leur Devoir envers Dieu & le Roy. Sur cela le General, tout ravi de voir de si bons commencemens dans cette tendre Jeunesse, leur temoigna d'en étre fort satisfait, & les renvoia avec bien de la courtoisie.

Le General, avec son humilité & son humeur retirée, charma tellement les Commissaires susnommés, que bien loin qu'ils fussent jaloux de tant de Requêtes qu'on lui presentoit, ils en adresserent eux mêmes. Et ses Officiers, qui entendoient fort bien l'humeur de leur General, avoient tant de complaisance pour lui, que jamais le Carosse des Commissaires ne passoit pres des Regimens quand ils étoient dans leur marche, qu'ils ne fissent halte, pour donner par là des marques du respect & de l'obeïssance qu'ils lui portoient comme à leur Generalissime. Je laisse à penser si les Commissaires, qui avoient assez de vaine gloire eux mêmes, n'étoient pas ravis de voir une Milice si bien disciplinée. En effet, quand ils furent de retour à *Londres*, ils prenoient beaucoup de plaisir à en faire le recit à leurs Amis, & à leur donner à entendre en general & en particulier l'obeïssance & l'affection que cette Milice portoit au General.

Apres ce que je viens de dire à l'occasion de ces

ces Commiſſaires, je ne ſaurois me diſpenſer de bonne grace de faire le recit d'un Accident fatal qui ſe paſſa dans le Caroſſe à ſix Chevaux où ils vinrent au devant du General. C'eſt que dans le Voiage, comme ils étoient aſſis l'un d'un côté du Caroſſe & l'autre de l'autre côté, il arriva que dans une deſcente le Caroſſe donna un tel branle que leurs fronts s'entrechoquerent rudement, de ſorte que la tête de *Scot* ſe mit à ſaigner fort vîte ſur le devant. D'abord, pour étancher ce Sang, on fait venir un Chirurgien de l'Armée ; &, pour lui appliquer les remedes neceſſaires, on fit arrêter pour quêque tems le Caroſſe. Quêcun qui étoit dans le Caroſſe avec lui prit cet Accident comme une choſe de mauvais augure, & pour une preface à quêque grand desaſtre, comme de fait il arriva, car il fut quelque tems apres executé. J'avouë que tout Accident ne doit pas étre pris pour un Prodige ; mais il arrive ſouvent aux hommes des ſignes ſi remarquables, qu'il y auroit de l'impieté de les attribuer à d'autres choſes qu'à la Providence Divine.

Au reſte ce qui obligea encore le General à s'arrêter quêque tems à S. *Albans*, fut pour attendre que l'on euſt pourveu des Quartiers à *Londres* pour ſon Armée. Car il faloit neceſſairement que les Regimens qu'il y avoit dêja changeaſſent de Quartiers, & ce n'étoit pas ſans beaucoup de peine & de ſoin qu'il faloit en venir à bout adroitement. Mais, pour

pour ôter toute ſorte d'ombrage & de jalouſie, le General envoia le Colonel *Liddleton* au Parlement avec une Lettre ; & les Commiſſaires eux mêmes, ſavoir *Scot* & *Robinſon*, contribuerent auſſi par l'aide de leurs Amis pour obtenir que les Forces qui venoient d'*Ecoſſe* euſſent leurs Quartiers à *Londres*, & ſerviſſent de Gardes au Parlement. Or c'étoit une choſe qu'on n'auroit ſceu leur refuſer, puis que c'étoit par leur moien que le Parlement avoit eſté retabli, & que c'étoient eux qui l'avoient defendu & protegé. Cependant c'étoit un point bien important, pour le ſuccez du Deſſein que le General avoit en faveur du Roy.

Pres de *Barnet* le General aſſembla toute ſon Armée, & là il prit ſon Quartier, à deſſein de venir à *Londres* le lendemain. Paſſant aupres de *High-gate*, là il fit halte, & donna ordre pour la maniere de la Marche. Premierement il ordonna, que les Regimens de Cavalerie marchaſſent les premiers, & lui même étoit monté à la tête de ces Regimens, étant accompagné des Commiſſaires du Parlement & de pluſieurs Officiers de l'Armée, avec beaucoup d'autres perſonnes de qualité ; & en ſuite marchoient les Regimens d'Infanterie. Ainſi il fit ſon Entrée un jour du mois de Fevrier par *Grayes-Inn-Lane*, d'où il s'en vint à *White-hall* le Palais Royal qu'on luy avoit preparé.

L'Armée ne receut pas ici un ſi bon Accueil du Peuple qu'elle avoit fait dans la route:

car ici on ne lui donna d'autre entretien que celui des yeux en la regardant fixement. Ce que les Soldats remarquerent si bien, qu'ils faisoient dêja des vœux pour étre parmi leurs Amis du Nort. Il y avoit eu quêque petit desordre la nuit precedente, lors qu'on faisoit changer de Quartiers aux autres Regimens pour faire place à ceux ci. Car *Londres* est un lieu que chacun a de la peine à quitter; mais l'approche & la renommée des Forces du General appaisa bien tost toutes choses.

Chap. V.

Le General étant arrivé à Whitehall, *on l'invite au Conseil, où on lui presente d'abord le Serment d'Abjuration. Le Lundi apres il fut receu au Parlement avec une plausible Harangue, que l'Orateur de la Chambre lui fit, à quoi le General répondit conformément. Ce Parlement étant haï du Peuple tâcha d'envelopper le General* Monk *dans la même condition, lors que les Habitans de* Londres *refuserent par arrêt du Conseil commun de paier aucun Impôt, jusqu'à ce qu'il y eust un Plein Parlement. Car alors on commanda au General* Monk *de marcher avec son Armée dans la Ville, & de la tenir en bride jusqu'à ce qu'elle temoignast son Obeïssance. Le General se mit en état d'obeir aux Ordres du Conseil, mais ses principaux Officiers le refuserent, de sorte qu'il fut contraint de remettre la chose entre les mains des Officiers Subalternes. Sur cela quêques uns des principaux Citoyens en vont faire leurs Plaintes au General, & lui parlent avec beaucoup de hardiesse & de resolution. Le General apres cela tâche de raddoucir l'arrest du Conseil, mais bien loin de cela le Parlement donne les ordres tres precis d'abbattre en pieces les Portes de la Ville*

Ville & les Grilles. Les Soldats qui le faisoient temoignoient bien que c'étoit à contre cœur. Là dessus le Colonel Morley *Lieutenant de la Tour fit visite au General, & lui offrit son service pour la Reformation du Gouvernement. Tous ses Officiers se joignent avec joie à cette resolution, & mêmes l'on envoia une Lettre fort piquante & hardie au Parlement assemblé, qui d'abord conceut une mauvaise opinion du General. Neanmoins on lui deputa deux Membres, savoir* Scot *&* Robinson, *qui lui parlerent avec bien de la douceur. Le General fit rappeler de lui même le Conseil commun de la Ville que la Chambre avoit cassé, & leur declara son sentiment & sa resolution à leur service. Là dessus on fit mille Feux de Ioie à* Londres, *& toute la Ville retentit du son des Cloches. On fit mille caresses à ses gens & à ses Soldats, on se declara publiquement pour le Roy, & au contraire l'on ne cherchoit qu'à faire insulte & violence aux Membres du Parlement. De sorte que peu de jours apres, le Parlement fut contraint de faire un Acte pour avoir un plein Parlement. Mais le General gagna le consentement de ses Officiers, pour l'Admission des Membres exclus, pour qui le* Rump *avoit beaucoup d'aversion. Sur cela il se tint quéques Conferences, où cette chose entr'autres fut determinée. Ainsi les Membres exclus rentrerent au Parlement, & le General en donna avis à toutes les Forces qui étoient dans les trois Nations. Ces Membres étant rétablis, le General fut constitué Capitaine General de toutes les Forces sur Terre, & le Comte de* Sandwich *fut joint avec lui pour le Commandement des Forces Maritimes. Là dessus le General reforme son Armée, & se fait une Compagnie de Gardes à Cheval de 200. Gentilhommes pour la scurté de sa Personne. Cependant le Colonel* Overton, *qui étoit à* Hull, *seme des Ecrits seditieux; mais ils furent supprimés, & le General le gagna en fin à soi. Le General refuse de condescendre à la proposition qu'on lui fit de retablir la Chambre*

des Pairs, à condition de n'y recevoir que ceux qui avoient esté toûjours portés pour le Parlement. Le Parlement publia un Acte pour la Milice, de quoi les Officiers Anglois *se choquerent si fort qu'ils en firent leurs Plaintes au General. En ce tems là l'on sollicita le General de prendre le Gouvernement à soi, mais il le refusa par un principe genereux. Ainsi l'apprehension que les Rebelles avoient du Retour du Roy fit qu'ils s'efforcerent par toutes sortes de voies de renverser le Dessein du General, & qu'ils tâcherent par finesse de laisser sortir* Lambert *de prison pour en faire leur Chef. En fin le Parlement se rompit, au grand contentement du Peuple.*

LE General ne fut pas si tost arrivé à *White-hall*, qu'il receut mille Visites & Caresses de la part des Magistrats & des plus Grands de l'Estat, qui sembloient rechercher à l'envi son amitié & son alliance. Car c'est assez l'humeur de ce Monde, de flatter ceux qui sont dans la prosperité, & de s'insinuer d'une façon ou d'autre dans leur esprit. Et, comme il étoit du Conseil, ils l'invitent d'y prendre place : mais d'abord qu'il y fut venu, on lui presenta le Serment d'Abjuration. Il ne le refusa pas d'abord absolument, car il avoit appris de temporiser avec les plus raffinés d'entr'eux ; mais il répondit simplement, qu'une grande partie de leur Corps aiant refusé de prêter ce Serment, il souhaitoit pour sa satisfaction qu'il se fist là dessus une Conference entre les deux Parties, afin que s'il faloit qu'il prêtast ce Serment il pust au moins le faire en paix & sans scrupule. Cette réponse en

jetta d'abord quêques uns dans l'apprehension, neantmoins la chose étant debattue, il fut arrêté qu'il y eust une Conference.

Cependant le Lundi apres l'Entrée du General dans la Ville, fut le jour destiné par la Chambre du Parlement, pour lui temoigner sa reconoissance & ses actions de graces pour son Service. Messieurs *Scot* & *Robinson* avec quêques autres Membres furent nommés pour le conduire au Parlement, & là il fut introduit par le Sergent de la Masse, vers une Chaise qu'on lui avoit preparée pour s'asseoir dans l'enclos des Barrieres. D'abord l'Orateur le receut avec une plausible Harangue, où il exaggera la grandeur de l'Action du General, & le dangereux état de cette Nation, jusqu'à ce qu'il parut avec son Armée; laquelle il accompara à cette petite nue que le Serviteur d'*Elie* vid sur *Carmel*, & qui dans un instant s'épandit au grand rafraichissement d'une Nation toute entiere. En fin il dit beaucoup d'autres choses à la gloire du General & de son Armée, & finit avec des actions de graces à lui & à tous ses Officiers & Soldats, le priant de leur en faire part.

Maintenant c'étoit à faire au General de répondre avecque toute la circonspection possible, car il avoit à faire à des raffinés. Et c'est ce qu'il fit, s'étant levé de sa Chaise; si bien que, selon les presentes circonstances du Tems & du Lieu, il s'exprima en ces termes.

MOnſieur l'Orateur,

Entre les diverſes Faveurs que ces pauvres Nations ont receuës de la main de Dieu, *il faut avoüer que vôtre paiſible* Rétabliſſement *n'eſt pas une des moindres. Auſſi c'eſt* (*comme vous dites*) *ſon œuvre, & à lui en appartient la Gloire. Pour moi, je le prens comme un effet ſingulier de ſa bonté envers moi, qu'il ait daigné, parmi tant de perſonnes beaucoup plus propres que moi à vôtre ſervice, m'employer à ce grand œuvre. Quoi qu'il en ſoit, je n'ai fait que mon devoir, & je ne merite pas de recevoir tant d'honneur qu'il vous a plû maintenant me faire, & que je reconoitrai toûjours comme une grande marque de vôtre faveur envers moi. Monſieur je n'ai pas fait deſſein de vous faire de grands* Narratifs; *& je vous démande ſeulement la liberté de vous dire, qu'en venant d'*Ecoſſe *ici j'ai remarqué dans la pluſpart des* Provinces *par où j'ai paſſé, que le Peuple vit dans une grande eſperance de voir bien toſt toutes choſes dans un bon établiſſement, & mêmes l'on m'a preſenté ſur ma route diverſes* Requêtes *ſignées d'un grand nombre de perſonnes. Les principaux Points, ſur leſquels on inſiſte le plus, ſont; qu'il y ait un Libre & Plein Parlement, & que le tems de la Seance ſoit reiglé: que l'on prenne ſoin du Clergé, des Ecôles, & des Univerſités: & que l'on reçoive les Membres exclus depuis l'an* 1648. *ſans être obligés à aucun ſerment ou engagement. Sur quoi je leur faiſois d'ordinaire*

naire

naire cette réponse, que vous étes maintenant dans un Libre Parlement, & qu'en cas que vous fussiez molesté par quêques Forces Enemies, je ferois mes efforts pour les supprimer; que c'étoit vôtre dessein d'avoir un Plein Parlement, & que vous aviez dêja reiglé vôtre Seance; que pour ce qui est du Clergé, & de tout ce qui en depend, vous vous étiez déja declaré là dessus assez amplement dans la derniere Declaration que vous avez faite, & que j'étois persuadé que vous ne manqueriez pas d'y adherer. En fin, touchant ces personnes qui avoient esté exclues l'an 1648*, je leur ai dit, que vous aviez donné vôtre jugement là dessus, & que le Peuple devoit y acquiescer; quoi qu'au reste ce n'ait jamais esté la coûtume d'*Angleterre *d'admettre aucuns Membres dans le Parlement, à moins que de s'être premierement obligé par Serment de servir l'Estat selon la forme du Gouvernement d'alors. Il est vrai que je ne leur ay pas declaré ce dernier point; mais il faut (sous vôtre faveur) que je vous dise, que moins vous, imposerez de Sermens & d'Engagemens (pourveu que vous soûteniez d'ailleurs l'Interet de la Cause commune) vous viendrez plus aisément à bout d'établir & vôtre Puissance & la Sujettion du Peuple. Je me suis d'autant plus étendu sur ces matieres, pour vous faire voir combien le Peuple prendra en bonne part les Consultations que vous faites là dessus. Pour moi je suis persuadé que toute la Noblesse la plus temperée se joindra à vous, pourveu*

que vous la traitiez avec douceur & tendresse; & je ne doute pas que vous n'en usiez de la sorte, puis que vous n'ignorez pas que c'est l'Interet du Public d'augmenter, & non de diminuer, nos Interets, & de prendre garde que ni le Party de ceux que l'on appelle Cavaliers, ni celui de ceux que l'on appelle Fanatiques ou Visionnaires aient part dans vôtre Pouvoir Civil ou Militaire. Car vous savez trop bien depuis peu par experience, avec combien d'avidité ceux ci avoient fait dessein d'engloutir le Gouvernement. Maintenant il me reste à dire quêque chose de l'Irlande & de l'Ecosse. Pour ce qui regarde l'Irlande, il faut avouër qu'elle est dans un mauvais état, & qu'elle s'est fort empirée pendant vostre Interruption. Ce qui a empêché qu'il ne se passast un Acte pour l'établissement des biens des Avanturiers & des Soldats de ce Païs là. Mais j'ai appris, que vous aviez fait dessein de le passer dans peu de jours; & je pense que cela ne trainera pas long tems, puis que c'est une chose si absolument necessaire dans cette saison, où la Republique est reduite fort à l'étroit, & où le Peuple fera difficulté de payer des Taxes pour des Biens dont ils n'ont point d'asseurance legale. Je n'ai pas besoin de vous dire, que l'on vous a extremement affronté dans la nomination des Officiers des Armées que vous aviez là; l'on ne conoit que trop la malice de ceux qui vous ont deceus. Mais je puis vous asseurer, que ceux qui se sont maintenant declarés en vôtre faveur demeureront fermes & fidelles,

*delles, & feront voir à toute la Terre qu'ils sont tout portés pour un bon Gouvernement. Touchant l'*Ecoſſe*, je ne ſaurois me diſpenſer de vous dire, que cette Nation merite d'être beaucoup cherie, & je ſuis perſuadé que vôtre derniere Declaration aura bien donné de la joye à ce Peuple là, car il n'apprehendoit rien tant que d'être ſurpris par des notions* Fanatiques. *C'eſt pourquoi je recommande humblement ce Peuple là à vôtre affection & eſtime, vous priant de pourſuivre l'Union propoſée, & que leurs Taxes ou Impôts ſoient à proportion de ceux de nôtre Nation, car je me ſuis engagé par promeſſe de vous y ſolliciter. Et, comme ce Païs là a eſté pres d'un an ſans aucun Gouvernement civil, à la ruine de pluſieurs Familles, il faut que je demande permiſſion de vous ſupplier, que l'on y mette de l'ordre, qu'il y ait des Commiſſaires établis pour reigler le Gouvernement, & des Juges pour faire Juſtice; autrement ce Païs là deviendra fort miſerable. Je donnai ordre dernierement à M*r. Gumble *(celui que je vous envoiay, pour vous rendre conte de l'état de l'Armée, & pour vous faire quêques propoſitions de ma part) de vous preſenter une Liſte de ceux que je croyois propres pour y faire la fonction de Commiſſaires & de Juges; ce qu'il fit. Mais, comme vous étiez tellement chargé d'affaires en ce tems là, que vous avez eſté contraint de ſuſpendre celle ci, j'ai crû qu'il étoit à propos de vous en rafraichir maintenant la memoire, & de la propoſer encore une fois (com-*

me je fais humblement) à vôtre considera-tion.

Ce Discours ne plût pas fort à plusieurs Membres du Parlement, qui le censurerent pour diverses raisons, mais ne trouverent pas pourtant à propos de le faire paroitre en public. Et de fait il ne faut pas trouver étrange, qu'un Discours si plein de faveur & d'indulgence pour l'Interet & la Paix des trois Nations deplust à des personnes qui se plaisoient si fort à semer par tout le feu de la Division.

Le General étoit fort Populaire ; &, pour complaisant qu'il fust à ce Parlement, le Peuple ne laissoit pas que de se flatter toûjours dans une secrette esperance qu'ils avoient de lui, & qu'ils avoient conceuë par le discours de ses Officiers. Mais le pretendu Parlement, qui s'étoit rendu odieux à cette Nation tant par son Usurpation que par sa Tyrannie, fit tous ses efforts pour envelopper le General dans la même condamnation. Tant il est vrai que les Scelerats & les Traistres ont ceci de semblable entr'autres choses à la nature des Demons, qu'ils sont si malins & si desesperés que de vouloir engager tous les autres dans leurs crimes, comme s'ils pretendoient (sous ombre de la generalité) de se mettre ainsi à couvert du Châtiment qu'ils meritent. Or voici l'occasion dont ce pretendu Parlement se servit, pour engager le General dans leurs Desseins Tyranniques. C'est que la Ville de *Londres* témoigna de n'être point satisfaite de

cette

cette ſorte de Gouvernement ; juſques là que dans le Conſeil Commun il fût reſolu, qu'il ne ſe payeroit aucun Impôt public, juſqu'à ce que la Chambre du Parlement fuſt (ſelon la Loy) composée des Deputés de chaque Province. Là deſſus cette partie du Conſeil d'Eſtat qui s'aſſembla le 8. de Fevrier donna ordre au General, de marcher avec ſon Armée dans la Ville, & d'y faire ſaiſir les perſonnes les plus agiſſantes du Conſeil commun, pour les envoyer en priſon à la Tour. Elle donna ordre auſſi de faire abbattre les Pateaux & les Chaines, les Portes de la Ville, & les Grilles ou Portes-couliſſes; en fin d'y prendre ſon Quartier, juſqu'à ce que la Ville temoignaſt ſon Obeïſſance. Pour cet effet on le tint de fort pres cette nuit là juſqu'à deux heures de matin, de peur qu'il ne receuſt quêques nouvelles impreſſions, qui le detournaſſent de cette reſolution. Mais cela n'empêcha pas, que quêques uns de ceux que l'on appeloit *Non-Abjurers* ne l'allaſſent voir à ſon retour du Conſeil, à deſſein de l'en diſſuader. Il eſt vrai que c'étoit ſi tard & dans une heure ſi indeuë, que le General s'étoit déja mis au lit, & ainſi n'étoit pas en état d'entendre grand raiſonnement là deſſus. Voila comment ces Conſeillers d'Eſtat étoient obligés de prendre leurs meſures à la faveur des tenebres, pour venir à bout de leurs deſſeins pernicieux. Ils ſavoient bien, que la Liberté & les Treſors de cette Ville étoient les plus grands obſtacles qu'il y

euſt à leur Tyrannie, & que les Citoyens ne ſe laiſſoient pas aiſément épouvanter par le bruit de leurs Ordonnances. C'eſt pourquoi il faut maintenant que le General s'oppoſe à toute force contr'eux, & qu'il s'accommode à leur trempe.

En effet le General entra le lendemain matin dans la Ville, aſſembla une partie de ſes Forces dans la Vieille Bourſe, & fit prendre pluſieurs des plus eminens & des plus honnêtes Citoyens. Cela fait, il prit ſon Quartier aux Trois Tonneaux pres de *Guild-Hall*, où il donna ſes Ordres pour l'execution de l'Arret du Conſeil. Sur cela ſes Officiers, tout ſurpris de cette Entrepriſe, ſe retirent, & apres avoir conſulté quêque tems enſemble declarent au General; qu'abſolument ils ne pouvoient pas obeïr à ces Ordres, & qu'ils étoient prets à rendre leurs Commiſſions. Ils allegue-rent pour raiſon, qu'ils avoient franchement hazardé leurs Vies pour l'honneur & le bien de leur Patrie, & qu'ils s'étoient joints à lui pour cet effet; mais qu'ils ne vouloient pas desobliger cette grande Ville, à laquelle une bonne partie d'entr'eux devoient leur education; & que s'il s'agiſſoit pour ſon ſervice de la repurger des Brouïllons qu'il y avoit, ils étoient prets à commencer par * *Weſtminſter*. Et ceux là mêmes qui inſiſtoient là deſſus le plus fortement étoient des gens que l'on croioit les plus portés pour le Parlement, & qui

* *C'eſt là que ſont les Chambres du Parlement.*

qui sembloient y avoir le plus d'interet. Mais il parût que la pluspart d'eux étoient des personnes qui agissoient selon les mouvemens de leur conscience, & qui preferoient toûjours le Bien public à l'Interet particulier.

Le General prenoit veritablement beaucoup de plaisir à entendre leur langage, & ne souhaitoit rien avec tant de passion que de répondre aux desirs de tous les bons Sujets, & d'étre un Instrument pour la Restauration de la Religion, des Loix, & du Roy même, comme en étant le Gardien. Le malheur étoit, qu'il ne savoit pas comment se fier à plusieurs de ses Officiers, qui avoient long tems porté les armes contre la Maison Royale. Il est vrai que ceux qui étoient venus d'*Ecosse* avecque lui étoient des personnes sinceres & moderées; quoi qu'en dissent quêques Calomniateurs, qui (pour s'exalter eux mêmes) leur reprochoient, qu'ils n'avoient ni courage ni prudence pour venir à bout de quêque chose de grand. Ces Officiers *Ecossois* avoient accoûtumé d'en agir franchement avecque le General, & ne faisoient pas même difficulté quelquefois de condamner ses Actions avec une franchise *Espagnole*. Mais ils avoient resolu de ne l'abandonner jamais, & s'ils eussent esté assez perfides pour le faire, c'eust esté sans doute à sa ruïne & à celle de tout le Projet. Car de faire revenir trois Nations à leur ancienne Religion & Loyauté, c'étoit un œuvre qui demandoit beaucoup d'aide & d'assistance; au

 lieu

lieu qu'il n'euſt pas eſté mal aiſé à peu de perſonnes armeés de renverſer tout ce Deſſein. Il ne faut qu'un *Maſſagnelle*, ou un homme de rien, pour mettre un puiſſant Eſtat dans la desordre & la confuſion ; mais, pour remettre un Peuple en bon état, c'eſt un Ouvrage digne d'un grand homme.

Cependant le General tâcha avec beaucoup de douceur, de les appaiſer, & leur promit, qu'ils ne laiſſeroient pas que de voir un jour toutes choſes dans un bon état. Il leur dit, qu'il avoit commandement du Conſeil, & qu'il faloit qu'il obeïſt ; mais qu'il eſperoit auſſi qu'ils joindroient leur Obeïſſance à la ſienne. Tout cela ne ſervit de rien ; &, quoi qu'il leur donnaſt couvertement à conoitre qu'il n'étoit pas fort ſatisfait de cette Ordonnance, neantmoins ils perſiſterent ſi fort dans leur reſolution, que le General fut contraint de remettre la choſe entre les mains des Officiers ſubalternes.

Là deſſus il arriva que pluſieurs honnêtes Citoyens s'addreſſerent au General, pour ſe plaindre du procedé du Conſeil. Et, comme c'étoient des gens reſolus, ils lui dirent franchement, qu'ils l'avoient attendu à *Londres* avec beaucoup d'impatience, & qu'ils ſe promettoient beaucoup de Secours de lui ; mais qu'ils étoient bien ſurpris de voir de quelle maniere il traittoit des gens qui étoient prets à ſacrifier leurs Vies & leurs Biens à ſon Autel, & qu'il vouluſt faire contr'eux ce que les Uſur-

Uſurpateurs n'avoient jamais oſé entrepren-dre, lors qu'ils le portoient le plus haut. En fin ils lui proteſterent, qu'ils transporteroient pluſtoſt leurs biens & leurs perſonnes dans les Parties du Monde les plus reculées que d'être ainſi expoſés comme ils étoient à tant d'inconveniens.

Voila des termes ſans contredit fort libres & hardis; mais le General, qui trouvoit qu'ils avoient un peu raiſon, ne temoigna pas d'en être fort choqué. Au contraire, apres avoir fait ôter les Pôteaux & les Chaines, il crût que cela ſuffiroit pour la ſatisfaction du Parlement; & il envoia une Lettre à la Chambre, par où il repreſenta, que l'on pourroit fort bien ſe paſſer d'abbattre les Portes & les Grilles; qu'autrement il y auroit de la riſque, & que cela irriteroit un peu trop les Citoyens. Car il avoit appris auparavant par l'experience d'autrui, qu'il ne faiſoit jamais bon de desobliger cette Ville; c'eſt pourquoi il pria le Parlement, qu'il lui plûſt de revoquer une partie de ſes Ordres. Mais, bien loin de cela, les Membres du Parlement deviennent plus obſtinés, caſſent le preſent Conſeil Commun de la Ville, & envoient des Ordres plus precis d'abbattre en pieces les Portes & les Grilles. Ce fut là un effet d'une grande violence & preſomption, & ils faiſoient bien voir qu'ils ne ſe ſoucioient pas de desobliger tout le Monde, pourveu qu'ils trouvaſſent le moyen de ſe maintenir. Ils avoient déja eſté retablis deux

deux fois, & maintenant ils croyent qu'il n'y ait rien qui puiſſe interrompre le cours de leur Tyrannie ; en fin ils mepriſent des Citoyens desarmés, apres s'être moqués des Protecteurs & des redoutables Armées. Cependant ils trouverent par experience, que c'étoit leur coup mortel, que cela même en quoi ils faiſoient conſiſter leur force ne ſervit qu'à hâter leur ruine, & qu'en faiſant abbattre les Portes de la Ville ils donnerent entrée au Roy pour monter ſur le Trône, & pour leur faire ſubir le Châtiment que leur Trahiſon meritoit.

On abbattit donc les Portes & les Grilles; mais cela ſe fit d'un certain air, qui faiſoit que les Citoyens n'en étoient presque point choqués. Les Soldats leur diſoient, qu'ils étoient venus d'*Ecoſſe*, où ils étoient aimés de leurs Enemis; mais que maintenant ils étoient employés à l'oppreſſion des meilleurs Amis qu'ils euſſent. Et à *Newgate*, quand les Portes tomberent en pieces, l'Officier qui commandoit, en prit des petites pieces qu'il donna à ſes Soldats, en lieu des Medailles qui leur avoient eſté promiſes par la Chambre du Parlement. Car, quand l'Armée ſe declara contre les Forces de *Lambert*, il vint une Lettre de *Londres*, laquelle faiſoit mention d'une promeſſe de cette nature pour l'encouragement des Soldats. Ils ne manquoient pas non plus d'excuſer leur General, & de declarer hautement en ſa faveur, que c'étoit contre ſon avis & ſa volonté, que l'on faiſoit cet Affront à la Ville.

Au

Au reste je laisse à penser, si les Officiers de l'Armée n'étoient pas bien scandalisés de voir cette celebre Ville qui leur portoit tant d'amitié traittée de la sorte par des cruels Usurpateurs; & qu'au lieu de lui porter du Secours, ils étoient obligés eux mêmes de se soûmettre aux ordres de ces Tyrans. C'est ce qui leur donna d'abord occasion de justifier le procedé de *Lambert*, & qui leur faisoit dire; qu'ils craignoient que le Parlement ne les obligeast à suivre bien tost ses traces.

Sur cela le Colonel *Herbert Morley*, qui étoit alors Lieutenant de la Tour, & un des principaux Membres du Parlement, fit visite au General; &, comme il étoit un de ceux qui avoient refusé l'Abjuration, il se plaignit fort à lui du Parlement. Le General avouä, que le Parlement s'y prenoit d'un air un peu trop dangereux, & qu'une telle Violence étoit capable de provoquer le Peuple au desespoir. Sur quoi *Morley* prit occasion d'asseurer le General, que lui & *Sir John Fagg* son frere, qui avoient pour lors deux Regimens à *Londres*, étoient fort à son service, & qu'il auroit le commandement de la Tour quand il voudroit; en fin qu'ils étoient tous resolus de lui tendre la main, là où il s'agiroit de reformer le Gouvernement.

Or ce fut ici proprement que le Projet du General, qu'il avoit long tems caché, commença de se decouvrir, & qu'il resolut de donner une Purgation à ce pretendu Parlement.

D'abord

D'abord tous ses Officiers embrassent avec beaucoup de joye cette occasion, & malgré tous leurs Interets d'ailleurs se resolvent à servir le General, & à remettre leur Patrie dans un état de Liberté. Ce soir là le General retourne à *White-hall*, où il donne une audience fort privée à cinq personnes; qui lui representerent si vivement la miserable condition de ce Païs, faute d'un bon Gouvernement, qu'il fut jugé de la derniere necessité que l'on y apportast du Remede. Là dessus le General s'en alla prendre un peu de repos, car il n'en avoit eu que fort peu depuis quêques nuits. Mais, avant qu'il fust jour, ces Messieurs avoient dêja preparé une Lettre fort piquante, pour le Parlement; où, apres beaucoup de Plaintes, ils veulent de toute necessité que le Parlement finisse sa Seance en peu de tems, & que pour le remplir l'on face venir des Deputés de chaque Province. Cette Lettre fut signée ce même matin avec beaucoup d'allegresse, par plusieurs Officiers qui s'assemblerent pour cet effet; & elle fut envoiée au Parlement, par les Colonels *Clowbery* & *Lidcot*.

Cependant il faut avouër, que le General avoit une admirable Politique, de faire semblant qu'il étoit persuadé à une chose que lui même avoit le premier projetté. Il est vrai que quand il se sentoit assez fort pour faire ses propres affaires, il n'aimoit pas beaucoup à se servir de l'aide d'autrui; mais dans cette con-

conjoncture il fut contraint de s'en servir. Et, ce qui est merveilleux, il avoit l'art de se degager d'abord de cette obligation ; quoi qu'il se servist indifferemment de toutes sortes de Genies. Je say bien qu'il s'est trouvé quêques creux Politiques, qui ont tâché de noircir sa reputation, & qui par des argumens ridicules l'ont voulu faire passer pour un homme qui n'avoit pas grand esprit. Mais il étoit semblable à *Themistocles* ; &, quoi qu'il ne pust pas jouër du violon, il sceut pourtant bien trouver le secret de faire d'une injuste Republique un legitime Royaume.

Le pretendu Parlement aiant leu la Lettre considera d'abord le General comme un Enemi, & là dessus la Chambre établit cinq Commissaires (le General y étant compris) pour gouverner l'Armée, & lui laisse sa Commission de Lieutenant General de toutes les Forces de l'Estat. Ainsi ceux qui osent affirmer, que les Parlementaires lui ôterent sa Commission, & que ce furent eux proprement qui l'abandonnerent, font bien voir qu'ils entendent mal les affaires, & qu'ils sont coûpables, ou d'une grande malice, ou d'une grossiere ignorance. Car auparavant il y avoit un Acte pour sept Commissaires, & tout ceci arriva apres cette Lettre, qui depossseda absolument les *Rumpers* de leur Autorité pretenduë.

Mais, pendant qu'on portoit la Lettre au Parlement, le General retourne dans la Cité ; où Sir *Thomas Allen* qui étoit Maire pour lors, fit

fit un ſplendide Feſtin pour lui & ſes Officiers, qui avec quêques autres montoient au nombre de cent. Le lendemain le General fit marcher ſes Forces à *Finsbury-fields*, en attendant ordre du Maire, pour les mettre en des Quartiers convenables. Mais le Meſſager, qui avoit eſté envoié pour cet effet, demeura ſi long tems à cauſe de l'abſence du Maire, que le General fut contraint de venir prendre ſon Diner, & de laiſſer tout le jour ſes Soldats dans la Plaine. Ce qui le moleſta fort, car il n'aimoit pas que ſes Soldats jeunaſſent, lors que lui faiſoit bonne chere. Cependant les Citoyens ne ſavoient que juger du General, de maniere qu'ils flottoient encore entre l'eſperance & la crainte.

Apres diner, le Parlement envoia *Scot* & *Robinſon* au General *Monk*, avec des remercimens pour le ſoin qu'il avoit pris de mettre leur Arret en execution. Et, pour réponſe à ſa Lettre, ces Meſſieurs lui declarerent; que la Chambre étoit maintenant ſur le point de choiſir les Membres qui devoient étre appelés en Parlement, & que la choſe ſeroit faite en peu de tems: qu'au reſte & eux & le Parlement avoient beaucoup d'amitié pour lui & pour l'Armée dont il avoit le Commandement. Mais le General ne fit pas grand cas de cette fauſſe complaiſance, & ſes Officiers s'échaufferent ſi bien qu'ils ne laiſſerent pas échapper cette occaſion, ſans leur reprocher l'Ingratitude de ce Parlement envers eux. Ils avoient

avoient plus d'eſprit que de croire tout ce que ces gens là diſoient, car ils avoient dêja appris cette maxime en *Ecoſſe*, de ne ſe fier pas trop à ceux qui les avoient trompés ſi ſouvent. En fin le General impoſa ſilence à tous par cette requête, que le Parlement ſe hâtaſt de répondre aux Demandes contenues dans la Lettre de ſes Officiers, lesquelles n'étoient autre choſe que ce que les trois Nations demandoient paſſionnément & d'un commun accord.

Cependant le General deſira le *Lord* Maire d'appeler le même Conſeil qui avoit eſté caſſé par la Chambre du Parlement; en quoi il eſt viſible qu'il s'oppoſoit directement à l'Autorité pretenduë de la Chambre. Sa Demande lui fut accordée avec beaucoup de joye, ſi bien que le même Corps du Conſeil s'aſſembla à *Guild-Hall*, & le General lui même y fut accompagné. Alors il leur temoigna, qu'il étoit fort ſenſible aux Affronts qu'ils avoient receus par ordre du Conſeil d'Eſtat, & qu'il étoit extremement fâché d'avoir eſté contraint de ſuivre des Ordres ſi rigoureux; mais qu'il ne laiſſoit pas que d'avoir toûjours la reſolution de s'expoſer à quel danger que ce fuſt pour leur ſervice. Qu'il n'avoit pas oublié leur Lettre de Civilité qu'il avoit receuë à *Morpeth*, & qu'il étoit porté de même ſentiment qu'eux; mais qu'il avoit eſté contraint de reculer, comme un Maiſtre d'Armes, pour ſe tenir mieux ſur ſes gardes, & pour faire un

aſſaut

aſſaut d'autant plus avantageux. Qu'il avoit envoié le jour precedent une Lettre au Parlement, afin qu'on miſt ordre qu'il y euſt un plein Parlement, & que cependant cette Seance ſe finiſt le ſixiéme de May. En fin, que pour cet effet il étoit retourné à eux, juſqu'à ce qu'il viſt ſes deſirs accomplis. Il n'eſt pas croyable quelle foule de monde il y avoit autour de *Guild-hall* dans ce tems là, & avec combien d'acclamations & de cris de joye ces nouvelles furent receuës. Cette nuit là toute la Ville retentit du ſon des Cloches ; &, pour plaire la veuë auſſi bien que l'ouïe dans cet excez de rejouïſſance, il y avoit par tout des Feux de joye. De là vient que cette nuit fut appellée, *The Burning the Rump*, c'eſt à dire, *le Croupion brûlé*. En un mot je ſuis perſuadé, que depuis le Rétabliſſement du Roy il n'y a jamais eu dans *Londres* tant de Joye & tant de Trionfe. Ce qui me fait ſouvenir des *Romains*, lors que *Flaminius* eut conquis la *Grece* d'entre les mains de pluſieurs Tyrans. Car, au lieu que par le droit de l'Epée ils pouvoient donner la Loy à la *Grece*, ils firent proclamer par un Heraud, qu'ils laiſſoient toutes les Villes & Republiques que *Flaminius* avoit conquiſes dans leur entiere & pleine Liberté. Ce qui les ſurprit tellement, que la choſe leur fut incroyable ; juſqu'à ce que, la Proclamation aiant eſté reiterée, ils temoignerent là deſſus des tranſports de joye exceſſifs. Je ſay bien qu'il y a quêques perſonnes paſſion-

ſionnées, qui dans leur mauvaiſe humeur traittent cette grande Ville de deloyale, ſans conſiderer la Force ſous laquelle elle avoit gemi. Mais que ceci ſoit dit à ſa gloire eternelle, il eſt certain qu'elle n'a pas eſté ſi toſt delivrée de cet Eſclavage, qu'elle a preſque autant contribué que tout le reſte du Païs pour le Rétabliſſement de Sa Majeſté, & le banniſſement de ces Uſurpateurs.

Auſſi ce fut dans cette veuë qu'ils accueillirent cette nuit là les Soldats du General, avecque tant de careſſe & d'amitié, qu'on leur preſentoit de toutes parts de l'argent, du vin, & bonne chere; en un mot le General n'avoit pas beſoin d'une Liſte de Quartiers, car chaque Citoyen s'empreſſoit d'avoir de ſes Soldats chez ſoi. D'abord les Citoyens, qui étoient portés d'un zele extraordinaire pour le ſervice de Sa Majeſté, ſe declarerent (comme la Tribu de *Juda*) pour le Roy, & perſonne ne pouvoit temoigner plus d'averſion & d'horreur pour ſes Enemis, temoin ces Exemples que je m'en vai maintenant vous mettre devant les yeux. Car, quand le General s'en étoit allé à *Guild Hall*, pour declarer ſes ſentimens au Conſeil commun, le Peuple s'étoit tellement jetté en foule dans les rues qu'à peine pouvoit il paſſer dans ſon Caroſſe. Et dans celui qui le ſuivoit immediatement il y avoit deux de ſes domeſtiques, que les Citoyens tout tranſportés de colere d'un côté & d'un excez de joye de l'autre prirent ſur le ſoir

ſoir pour *Scot* & *Robinſon*, qui par precaution s'étoient dêja eclipſés auparavant. Cependant ces deux Domeſtiques coururent une grand' riſque, veu le Peuple qui s'addreſſoit toûjours à ce Caroſſe, à deſſein de faire piece à *Scot* & *Robinſon*, qu'il croyoit tous deux étre là. Mais ils ſe ſauvoient toûjours en criant, *Un Libre & Plein Parlement*, c'étoit là tout le Paſſeport qu'ils avoient, & la Marque qui les diſtinguoit des *Rumpers*. La même nuit il y eut quêques Perſonnes d'honneur, qui venans du Conſeil où ils avoient porté la parole en faveur du General, la Populace ſe mit à crier *Rumpers*; & ſans autre ceremonie il y a apparence qu'on les euſt tout dechiquetés en pieces, s'ils ne ſe fuſſent refugiés dans la Maiſon d'un *Alderman* de la Ville, d'où ils envoyerent querir un Serviteur du General pour les conduire chez lui, parce qu'ils avoient quêque choſe d'urgent à lui communiquer. En fin la Populace avoit reſolu cette nuit là d'aller ſortir par force l'Orateur de la Chambre où le *Rump* étoit aſſemblé. Tant il eſt vrai qu'il n'y a rien de ſi furieux qu'une Populace quand elle a ſecoüé le Joug d'une Tyrannie, car alors elle s'abandonne à bride abbattue à toute ſorte de vengeance & de cruauté. Mais le General, craignant que cette confuſion ne cauſaſt quêque dangereuſe Convulſion dans le Corps politique, mit fin à tous ces deſordres; &, encor qu'il ne vouluſt pas ſoûfrir que le Peuple fuſt traitté comme des

Eſcla-

Esclaves, il ne voulut pas non plus permettre qu'ils fussent Maistres.

Ainsi il en a esté de ce Peuple comme d'un Ruisseau bouché, qui nonobstant cela ne laisse pas que d'avoir son cours ou son panchant naturel, quoi qu'il soit presque imperceptible, jusqu'à ce qu'en fin il trionfe de toute la resistance. De même en fut il des Inclinations de ce Peuple, qui malgré toute l'opposition de la Force & Tyrannie, retournerent en fin dans leur propre Canal de l'Obeïssance. Car les *Persans* ne furent jamais plus ennuyés de l'Indulgence qu'ils avoient pour cinq jours apres la mort de leur Gouverneur de faire tout ce qu'ils voudroient, que ce Peuple ci étoit lassé de vivre dans l'Anarchie.

Cependant le General envoia avis à toutes les Forces qui étoient en *Angleterre* de la Promesse où il s'étoit engagé solennellement, qu'il y auroit un Plein Parlement; eu egard tand à la justice & à la necessité de la chose, que parce que c'étoient les vœux de tous les bons Sujets d'*Angleterre*. Et, pour empêcher qu'il ne se fist quêque Complot pour lui donner de la peine, il fit arrêter tous les Paquets, hormis les siens, cette Poste.

Mais cette même nuit là il fut reduit apres la minuit à chercher un Logis propre pour lui & ses Gardes; dont il avoit maintenant augmenté le nombre, pour prevenir tous les attentats que l'on auroit pû faire sur sa personne, que la conjoncture du tems & l'interet

M du

du Public (outre ſon propre merite) avoient rendue fort precieuſe. En fin il jetta les yeux ſur une Verriere, où il ne ſe trouva qu'un Lit pour lui ſeul; ſi bien que ſes Domeſtiques (qui ne l'abandonnerent jamais juſqu'à ſon Tombeau) furent contraints de faire la Faction avec ſes Gardes. Alors ils ſe ſouvinrent de leurs vieux Quartiers de *Coldſtréme*, & faiſans comparaiſon de l'un à l'autre ils trouverent, que leur Fortune n'étoit fondée que ſur de la Glace & du Verre.

Peu de jours apres, le General choiſit *Drapers-Hall* pour ſon Quartier, où il trouva un aſſez bon Accommodement pour lui & pour ſa ſuite. Là on s'addreſſa à lui de la part de pluſieurs Partys differens, chacun s'efforçant d'avoir la Puiſſance & l'Autorité en main. Le pretendu Parlement conſiderant ſa propre foibleſſe s'offrit au General de ſoûcrire aux conditions qu'il voudroit, & pour cet effet envoia querir deux perſonnes, à qui l'on propoſa toute ſorte de ſatisfaction. Mais, comme ils ſavoient bien que le General n'avoit pas tant d'amour pour le bien utile qu'il en avoit pour l'honnête, ils répondirent que c'étoit trop tard, qu'il n'y avoit rien à faire à moins d'un plein Parlement, & que le Peuple ne vouloit pas eſtre plus long tems privé de ſon droit d'aineſſe. Là deſſus les Parlementaires furent contraints malgré eux de ſe diſpoſer à finir un Acte du Parlement, pour remplir la Chambre de nouveaux éleus; car ils aimerent mieux
ſe

ſe ſervir de cette voie que de rappeler les Membres exclus qu'ils avoient ſi long tems maltraitté. Ils ſavoient bien, qu'il n'étoit pas ſeur de ſe fier à des gens qui ne manqueroient pas dans le tems de ſe venger du tort qu'ils en avoient receu.

Au reſte ce tems ici n'étoit qu'un tems de Faction & d'Inconſtance, & tout le monde étoit partagé entre la Crainte & l'Eſperance. Il étoit ſemblable à la derniere partie du Reigne d'*Henry* VIII. où dans une même place on pendit & tira à quatre quartiers un Catholique *Romain* pour n'avoir pas voulu reconoitre la Souveraineté du Roy ; & en même tems un autre fût brûlé pour s'être oppoſé aux ſix Articles contenans une Doctrine abſolument contraire à celle des Reformés. En ce tems ici le General étoit contraint de donner ordre, tantoſt que l'on fouillaſt la maiſon d'un *Fanatique* pour ſavoir s'il y avoit des Armes, tantoſt celle d'un *Cavalier* ou d'un Royaliſte ; ſuivant la ſollicitation de pluſieurs perſonnes qui s'addreſſoient à lui pour cet effet. On le laſſoit inceſſamment avec des demandes & des propoſitions contraires, & je crains mêmes qu'on ne l'obligeaſt quelquefois à donner ſa parole pour des choſes qui n'étoient pas en ſon pouvoir. Car il étoit aſſez liberal en promeſſes, mais il n'étoit pas de ceux qui ne donnent que des paroles en l'air, ſoit qu'il ſoit en leur pouvoir de les mettre en effet ou non. Il s'en acquittoit toûjours le

mieux qu'il lui étoit possible, & il n'y avoit rien que l'impossibilité qui pûst l'en dispenser. Ainsi il s'accommodoit le mieux qu'il pouvoit avec chaque Party, il faloit qu'il encourageast les uns & qu'il caressast les autres, quoi qu'il s'en trouvast quantité qui étoient de l'humeur de ce Payen, qui vouloit bien se faire Chrêtien, pourveu qu'il fust Evêque de *Rome*.

Cependant chaque Party tâchoit de se prevaloir du Different qu'il y avoit entre le pretendu Parlement & le General, & tant le Party de *Lambert* que celui du Roy mettoient leurs machines en œuvre, pour obtenir chacun son Dessein & ses Esperances. Mais le General, qui ne manquoit jamais de bonnes Intelligences, & qui épioit par tout leurs Inclinations, savoit bien à qui il avoit à faire, & resolut à tout cas d'avoir lui même l'honneur de rétablir son Roy sur le Trône. Il est vrai qu'il suivoit en cela le Proverbe *Italien*, *Qui va piano, va sano e lontano*, il y alloit par degrés selon que l'etat present des affaires le portoit. Et de fait il faut beaucoup de tems pour meurir les grandes Affaires, car il n'en est pas comme des Meteores qui ne font que passer, ou comme un feu d'épines, qui rend toute sa plus belle clarté au commencement.

Dans cette entrefaite le Conseil d'Estat écrivit souvent au General, l'invitant de retourner à *White hall*, & au Conseil. Mais il se souvenoit trop bien de la sentence d'un

M. *Nye*,

M^r. *Nye*, qu'il aimoit mieux étre devoré par un Lion, que d'étre mangé peu à peu des Rats, des Souris, & des Poux. En effet il étoit plus ſeur pour lui de ſe remettre à la generoſité d'un Prince, aiant dans ſoi même une glorieuſe image de la Divinité, que de ſe fier à des Republicains tenaces & dangereux, qui ne demordent jamais des mauvais ſentimens qu'ils ont une fois conceus d'une perſonne. Il faloit qu'il joüaſt ſa partie avec beaucoup de ſoin & de precaution, & qu'il allaſt à la bouline quand le vent lui étoit contraire, juſqu'à ce qu'il euſt le vent aſſez favorable pour aller à pleines voiles.

Au reſte il ſe paſſa diverſes Conferences entre pluſieurs des Membres exclus & de ceux qui avoient pour lors Seance en Parlement, & cela en preſence du General & des Officiers de l'Armée. Il s'y paſſa pluſieurs paiſibles Diſcours, touchant la neceſſité qu'il y avoit de reformer le Gouvernement ; & même il y avoit quêques uns des plus moderés du pretendu Parlement qui ſembloient étre d'avis que les Membres exclus fuſſent receus ; mais ils refuſerent de ſe declarer là deſſus, ſous pretexte qu'ils ne pouvoient pas declarer leur conſentement ſinon en Parlement. Voila quelle fut la reſulte de toutes ces Conferences. Cependant le General aiant gagné le conſentement de ſes Officiers pour l'admiſſion des Membres exclus, trouva qu'ils étoient fort diſpoſés à ſe joindre avec lui, & pour cet effet

il y eut deux perſonnes nommées pour faire un Traitté final.

En ce tems là il y eut pluſieurs perſonnes de qualité qui commencerent à faire paroitre leur zele pour le Retabliſſement de Sa Majeſté, & qui contribuerent avec beaucoup de courage & d'allegreſſe pour l'execution d'un Deſſein ſi glorieux ; comme entr'autres les Comtes de *Mancheſter*, *Angleſey*, & *Carliſle*, & les Seigneurs *Hollis*, *Townſend*, *Aſhley*, & *Pierpoint*. Ceux ci avec pluſieurs autres, que je ne nomme pas ici, ſe declarerent publiquement pour le Roy dans ce tems de confuſion. Mais il n'eſt pas juſte de paſſer ſous ſilence le Comte de *Lotherdale*, qui ne fut pas ſi toſt ſorti de Priſon en *Angleterre*, où il avoit beaucoup ſoufert pluſieurs années, qu'il ſe rendit d'abord remarquable par les genereux efforts qu'il fit de ſon côté pour le ſervice du Roy. Mr. *Guillaume Rumbold* s'en acquitta auſſi de ſa part avecque tant de conduite & de fidelité, qu'aſſeurément il merite pour ſes bons ſervices une des meilleures places de cette Hiſtoire.

La Maiſon où s'aſſembloient d'ordinaire les Membres exclus étoit celle de Mr. *Anneſly*, preſentement Comte d'*Angleſey* ; & les deux perſonnes nommées pour le Traitté étoient le Lord *Ashley* & le Colonel *Birch*. Or voici ce qui fut reſolu dans ces Aſſemblées : Que les Membres exclus fuſſent admis, à condition qu'ils declaraſſent le General, par une Ordon-

Ordonnance ou un Acte authentique, Generalissime des trois Nations, en lui donnant tout pouvoir d'établir & de casser les Officiers, & de reigler son Armée au regard du nombre, comme bon lui sembleroit; qu'il fust Amiral de toutes les Flottes de cette Republique; que par un autre Acte ou Ordonnance ce Parlement fut dissous; & que ceci se fist dans un jour ou deux au plus. La raison que l'on allegua pour ces Conditions étoit la necessité du tems, & non pas l'ambition du General. Car, bien que les Officiers de l'Armée *Ecossoise* fussent assez disposés au Retour des Membres exclus, les Officiers *Anglois* ne pouvoient pas en entendre parler. Ainsi il étoit necessaire, que la même Poste qui devoit porter les nouvelles du Retour des Membres exclus portast en même tems celles de la Dissolution du present Parlement, pour amuser par ce moyen tous les Mecontens, ou bien leur fermer la bouche.

Le but de ce Projet étoit, qu'apres que le General auroit reformé les Armées, & qu'il y auroit établi des Officiers qui ne fussent point turbulens ou factieux, il appelleroit à son secours quêques unes des plus eminentes personnes de la Noblesse, pour introduire le Roy. Car cette voie fut jugée la plus propre & la plus asseurée, pour l'execution du Dessein.

Les Conditions susdites étant signées par tous ceux qui étoient en Ville, les Membres exclus furent conduits à la Chambre par le

present Major *Miller*, & accompagnés par un bon nombre des Officiers de l'Armée, aprés s'être assemblés à *White-hall*, où on leur recommanda quelques points particuliers. Ce matin là le General revint dans ses Quartiers à *White-hall*, & bien tost aprés au Palais de S. *Jaques*, que l'on appelle S. *James*.

Là dessus il fait assembler tous les principaux Officiers de l'Armée qui étoient à *Londres* ou aux environs, pour leur representer l'état de cette affaire, & pour envoier une Lettre à tous les Regimens de l'Armée dans les trois Nations, afin de leur rendre raison du Retour des Membres exclus, avec promesse qu'ils ne manqueroient pas de demeurer fermes dans leur ancienne profession. En fin, pour leur declarer, que sans cet expedient il n'étoit pas possible de contenter le Peuple, ni de lever de l'Argent pour la subsistence de l'Armée ou de la Flotte.

Ainsi les Membres exclus étant rétablis, il se fit d'abord un Acte par lequel le General fut constitué Capitaine General des toutes les Forces sur Terre, & M^r. *Montague*, presentement Comte de *Sandwich* fut joint avec lui pour le Commandement des Forces maritimes, avec un Pouvoir egal. Il est vrai que le General auroit pû à bon droit s'en choquer, s'il avoit voulu, comme étant une chose contraire à l'Accord fait; mais il ne se soucioit pas d'avoir plus d'Autorité qu'il ne lui étoit necessaire pour le Bien public.

Main-

Maintenant le General, se voiant établi dans son Pouvoir par les nouveaux Membres, se mit à reformer l'Armée, & par la sollicitation de ses Amis (qui voyoient bien qu'alors la Paix & la Seurté du Public étoit en quêque façon renfermée en sa personne) il se fit une Compagnie de Gardes à Cheval de 200. Gentilhommes, dont il donna le commandement au Capitaine *Philip Howard.* Outre cela il fit quêque changement dans ses Troupes. Et, pour empêcher que les Officiers d'autour de *Londres* ne fissent quêques Assemblées, pour inciter le Peuple à quêque Faction contre les Gouverneurs d'alors; il leur commanda à tous fort étroitement de se retirer chacun dans son Quartier, de tenir leurs Soldats dans les reigles de l'Obeïssance, & de faire saisir tout autant qu'il y auroit de Factieux qui tâcheroient de corrompre les Soldats.

Cependant le Colonel *Overton*, qui n'approuvoit pas les actions du General & qui étoit en garnison avec son propre Regiment à *Hull* une forte Place dans la Province d'*York*, commença de disperser de côté & d'autre des Ecrits seditieux aux Regimens qui avoient leurs Quartiers pres de lui. Mais ils furent heureusement supprimés par la diligence entr'autres du Colonel *Fairfax.* Et, comme le General souhaitoit passionnément que cette Place lui fust ôtée d'entre les mains, il y envoia le Colonel *Allured* & le Major *Smith* pour traitter avec lui & ses Officiers, & pour le ga-

gner par tous les moyens poſſibles à l'Obeïſſance. Le General lui même lui écrivit, qu'il remiſt *Hull* au Colonel *Fairfax*, & qu'il s'en vinſt à *Londres*; ce qu'il fit. Si bien que le General en fut extremement ſatisfait; car *Hull* eſt une Ville ſi forte & ſi conſiderable, que ſi *Lambert* y euſt eſté receu apres qu'il ſe fut ſauvé, elle auroit pû donner beaucoup de trouble à tout le Païs.

Le General étant aſſeuré du côté des Provinces Septentrionales, il ſe tourne maintenant du côté des Occidentales, où il trouve ſes Ordres parfaitement obeïs. Il envoia querir de la Province de *Devon* M^r^. *Guillaume Morris*, qui a eſté depuis ce tems là un des Secretaires d'Eſtat, avec qui il conſulta fort ſouvent touchant ſes plus ſecrets Deſſeins, parce que c'étoit un tres habile homme tant dans l'Hiſtoire que dans les autres Sciences, en quoi le General l'avoit dêja admiré dans ſa Jeuneſſe.

Mais, comme l'on fit cependant quêques efforts pour rétablir la Chambre des Pairs, à deſſein de n'y recevoir que ceux qui avoient eſté toûjours portés pour le Parlement, le General *Monk* refuſa d'y condeſcendre, parce qu'il avoit reſolu de remettre chacun dans ſes Droits. Or c'eſt ce qu'il ne pouvoit pas faire encore, à cauſe de la repugnance qu'il trouvoit dans l'eſprit de quêques uns des Officiers de l'Armée; de ſorte qu'il étoit contraint quêquefois de temporiſer.

Le

Le Parlement, qui avoit toûjours quêque apprehension d'une partie de l'Armée, publia pour donner le Contrepoids un Acte pour la Milice, afin d'armer par ce moyen toute la Nation. Ce qui fut fait avec beaucoup de depêche, le Conseil d'Etat aiant d'abord envoyé ses Commissions aux Officiers de chaque Province, & la Milice de *Londres* principalement étant confiée à des personnes asseurées & propres pour leurs Emplois.

Les Officiers *Anglois* regardoient ces Preparatifs d'un œil de jalousie, c'est pourquoi ils en firent leurs Plaintes au General. Mais le General tâcha par diverses raisons de leur ôter cette crainte de l'esprit, & pour cet effet il fit tenir quêque Conferences privées entre des Membres du Parlement & des Officiers de l'Armée. Ce qui n'abboutit à rien; car, apres avoir proposé quêques Articles sur quoi l'on insistoit le plus, le Parlement declara qu'il étoit sur le point de se dissoudre, & qu'il ne lui restoit pas assez de tems pour voir la fin de ces Conferences.

En ce tems là l'on tenta beaucoup de voies, pour persuader le General à prendre le Gouvernement à soi. Et de fait c'étoit l'Interet generalement de ceux qui avoient trempé dans la mort du Roy defunt, & de ceux qui étoient pour lors en possession des Terres publiques. Mais le General renonça avec beaucoup de colere & de mepris à toutes ces solli citations, aimant mieux être un bon Sujet

qu'un grand Usurpateur. Il savoit trop bien, que les Couronnes étoient un Don du Ciel, un Present qu'il fait à quêque peu de Familles, & qui ne doit point leur étre arraché par la violence des Traitres & des Rebelles. Outre cela il avoit veu l'exemple de l'Usurpateur *Cromvel*, qui n'avoit regné qu'en crainte, & dont le nom mêmes a toûjours esté odieux apres sa mort. En fin la Nation *Angloise* a l'ame assez genereuse, pour ne pouvoir pas long tems soûfrir le Joug d'une Puissance Tyrannique, car elle aime à étre gouvernée selon les reigles de la Loy & de l'Equité.

Cependant je laisse à penser, dans le danger qu'il y avoit d'un grand Changement, si les Mecontens qui couroient la risque ne faisoient pas souvent des Assemblées, pour prevenir un Changement si fatal. En effet il n'y avoit rien qu'ils ne tentassent pour renverser les Desseins du General, ils jettent les yeux sur *Lambert* pour lui faire tête, & quoi qu'il fust en prison à la Tour de *Londres* ils ne laissent pas que de le faire leur Chef. Ils tâchent par finesse de le sortir de prison ; & , comme le Colonel *Morley* Lieutenant de la Tour étoit tout à fait devoüé aux Interets du General *Monk*, ils subornent quêques uns des inferieurs Officiers des Compagnies qui avoient leurs Quartiers dans la Tour. D'ailleurs ils se flattent dans l'esperance que le bruit du Retour du Roy, que le Peuple commençoit maintenant d'attendre avec impatience, s'en va causer de la divi-
sion

ſion dans l'Armée du General *Monk*, & s'en va faire infailliblement revolter ſes vieux routiers de ſon Obeïſſance.

En fin le dix-ſeptiéme de Mars le Parlement ſe rompit, à la grande ſatisfaction du Peuple, qui avoüoit maintenant que ſa fin étoit meilleure que ſon commencement.

CHAP. VI.

Des que le Parlement fut rompu, le General ſe vid d'abord ſurchargé d'affaires. Il falut qu'il reformaſt encore ſon Armée. Là deſſus tous ſembloient d'un commun accord travailler avec paſſion pour le Rétabliſſement de ſa Majeſté, hormis quêques Intereſſés dans l'Armée & ailleurs, qui prevoyoient bien le Danger qu'il y auroit pour eux. C'étoit dans ce tems là que le preſent Comte de Bath *apporta des Lettres de* Flandres *au General* Monk *de la part de ſa Majeſté, touchant ſon Rétabliſſement. Le General eut une Conference ſur ce point avec le Comte de* Bath, *à qui il donna pour cet effet pluſieurs Inſtructions & Avis. Le Conſeil d'Eſtat publia un Edit, pour la punition des Factieux qui tâcheroient à ſeduire l'Armée, & outre cela le General fit dreſſer une Declaration par écrit, pour obliger tous les Officiers de l'Armée de ſe ſoûmettre à tous les Ordres du Conſeil d'Eſtat.* Lambert *ſe ſauve de priſon, & ſe fait Chef d'un Party contre le General* Monk. *Le General ne laiſſe pas que d'envoier un Expres à ſa Majeſté, pour l'aſſeurer de ſa ſoûmiſſion & de ſon Obeïſſance, & pour lui temoigner le zele qu'il avoit pour ſon Rétabliſſement & le ſoin qu'il prenoit pour cet effet. Cependant il envoia d'abord deux Regimens, ſous la conduite de deux Colonels,* Ingoldsby *&* Stréter, *pour ſupprimer les Forces de* Lambert *des leur naiſſance. Ce qui arriva heureuſement, ſi bien que* Lambert *fut pris Priſonnier.*

nier. Apres cela les Royalistes firent des Declarations, qui ne contribuerent pas peu de chose au Retour du Roy. Le Parlement se rassemble, & quêque tems apres on lui presenta une Lettre que Mr. le Comte de Bath *avoit apportée de la part de Sa Majesté, avec une Declaration en faveur de ses Sujets, qui en conceurent bien de la joye. En suite on proclama le Roy, au grand contentement du Peuple. Sur cela le Roy récrivit au General. Cependant l'on fait tous les Preparatifs possibles pour la Reception du Roy. On lui envoie une Flotte de Vaisseaux de Guerre, pour le transporter de* Hollande *en* Angleterre; *& cependant le General avec un nombre infini de Noblesse fort galante partent de* Londres *pour le recevoir à* Douvre. *L'Humilité du General dans cette occasion. L'Arrivée du Roy à* Douvre, *& la maniere dont il fut receu. D'abord Sa Majesté embrassa, & baisa le General. Le Peuple temoigna un excez de Ioye au Roy dans toute la Route qu'il prit de* Douvre *jusqu'à* Londres. *Sa Majesté n'attendit pas plus loin que* Cantorbery, *pour faire le General Chevalier de l'Ordre de la Iarretiere. A* Black-heath *le Roy vid l'Armée en fort bon état, laquelle lui fit Hommage. A* S. Georges Fields *le Maire & les* Aldermen *de* Londres *receurent & traitterent le Roy sous une Tente. La Maniere dont il fut receu à* Londres *fut tout à fait splendide & magnifique.*

LE Parlement étant rompu, le General se vid d'abord tellement chargé d'affaires, qu'à peine le jour & la nuit lui suffisoient, & neantmoins il avoit toûjours le plaisir d'en venir à bout. D'abord chacun commença d'adorer ce Soleil levant, & de s'addresser à lui par troupes entieres, sous esperance d'avoir par son moien quêque Charge ou Employ, soit pour l'honneur ou le gain. Et, comme

il recevoit un nombre infini de Lettres de toutes parts tant des Païs étrangers que des trois Nations, il ne faut pas douter que cela ne lui donnaſt bien de la peine; car, quoi qu'il en remiſt le ſoin à ſes Domeſtiques, neantmoins il faloit qu'il donnaſt ſon jugement ſur chacune. De là vient qu'il avoit accoûtumé de dire; que, pour bien repreſenter une Maſſe de Soins & de Fâcheries, il n'y avoit qu'à penſer au devoir d'un General. En effet ce fut alors qu'il trouva l'Embleme d'*Henry* VII. tres veritable, ſavoir une Couronne dans un Buiſſon d'épines; il lui coûta beaucoup de peine pour la tirer du Buiſſon, & pour la mettre ſur la tête de celui à qui elle appartenoit.

Cependant le General ſe mit à reformer tous les Regimens, en attendant le 25. d'Avril, qui étoit le jour auquel le Parlement devoit ſe raſſembler. Il eut le ſoin d'y mettre des Commandans, qui fuſſent riches, courageux, & fidelles, comme entr'autres le Lord *Faulconbridge*, le General *Montaigu*, le Colonel *Roſſiter*, le Colonel *Scheffield*, & pluſieurs autres; tous de braves gens & fidelles au Roy, qui entendoient l'Art de la Guerre auſſi bien que celui de la Paix. En même tems le Conſeil d'Eſtat prit ſoin de confirmer la Milice du Païs entre les mains des plus conſiderables perſonnes qu'il y euſt en chaque Province. Et de fait il étoit bien neceſſaire de mettre maintenant l'Epée entre les mains de ceux qui

qui avoient le moien de ſubſiſter ſans le profit & la paye de Mercenaires, afin qu'ils puſſent poſer les armes plus librement, apres les avoir portées pour le bien de la Patrie. Au reſte, l'on euſt dit, que chacun travailloit à l'envi à rétablir ce Païs dans ſon bonheur, tant les affaires publiques ſe conduiſoient avec joye & allegreſſe, & perſonne ne ſe mettant en peine que d'étre un Inſtrument pour avancer le Deſſein qui étoit ſur pied. Choſe merveilleuſe ! de voir que des Partis même qui avoient trempé dans le Sang l'un de l'autre, s'embraſſent maintenant & uniſſent ſi bien leurs conſeils & leurs mains pour le Rétabliſſement de Sa Majeſté.

Il eſt vrai qu'il y avoit dans l'Armée des perſonnes Intereſſées, qui aians des Terres publiques entre leurs mains n'étoient pas ſi bien diſpoſés à ce Deſſein. C'eſt pourquoi l'on fit promettre à ceux là au moins qui pouvoient eſperer cet avantage, que ſa Majeſté ne manqueroit pas de leur étre propice & favorable. Et, comme la Pauvreté eſt la Mere des grands Deplaiſirs, ceci mit d'abord pluſieurs perſonnes à repos, qui n'avoient rien à vivre que par la pointe de leurs epées. Mais, quoi qu'il en fuſt, le General reſolut pluſtoſt de ſe tenir ferme ſur la baſe de l'honneur & de l'equité, que de ſuivre le caprice d'une troupe de gens intereſſés.

C'étoit environ ce tems là que *Sir John Greenvill*, maintenant Comte de *Bath*, s'en vint

vint au General à S. *James*, avec une Lettre de la part de ſa Majeſté ; par laquelle il étoit ſollicité de faire tous ſes efforts pour ſon Rétabliſſement, car ſa Majeſté avoit une grande confiance en lui pour cet effet. Cependant le Comte de *Bath* ne negligea rien de tout ce qui pouvoit tendre au bien du Roy ſon Maiſtre dans cette Negociation. Il fit des propoſitions ſi honorables & ſi avantageuſes à tous ceux qui y avoient de l'interet, & les orna de tant de raiſons & de charmes, que perſonne n'avoit rien à lui oppoſer. Mais le General étoit dêja tout reſolu, ſans autre motif, d'avoir la gloire de rendre ce Service à ſa Majeſté.

Neantmoins, quoi qu'il n'aimaſt pas tant à parler d'affaires qu'à mettre la main à l'œuvre, il voulut bien donner au Comte de *Bath* un narratif des grandes Difficultés qui s'étoient preſentées dans cette Entrepriſe. Il lui repreſenta les Dangers qu'il avoit encore à ſurmonter, & que pour cet effet il étoit abſolument neceſſaire qu'il fuſt fort ſecret. Que pour le preſent il ne trouvoit pas à propos de récrire au Roy ; mais qu'il le prioit d'aſſeurer ſa Majeſté, qu'il mourroit dans le Deſſein, ou qu'il la rétabliroit dans ſa legitime Couronne. Que le meilleur moyen de rendre ſon Retour plauſible & aggreable à toutes ſortes de perſonnes étoit, de declarer un Acte d'Oblivion ou d'Indemnité, un autre pour la Confirmation des Ventes publiques, & un Acte pour

pour la Liberté de Conſcience. Que ſa Majeſté feroit bien de ſortir des Terres du Roy d'*Eſpagne* pour ſe retirer à *Breda* ou quêque autre Place dependante des Eſtats de Provinces Unies du Païs bas ; de peur que quand ſon affaire ſeroit faite l'*Eſpagne* ne le laiſſaſt ſortir de ſes Terres qu'à de mauvaiſes conditions. En fin il declara à Mr. le Comte de *Bath*, qu'il lui falloit un peu de tems pour laiſſer meurir cette affaire ; & le pria en même tems d'aſſeurer ſa Majeſté, qu'il louöit Dieu de ce qu'il étoit maintenant dans le pouvoir de la ſervir, & que c'avoit eſté ſon vœu depuis long tems. Le General étoit une perſonne extremement ſoupçonneuſe & vigilante, & s'imaginoit que la choſe n'étoit jamais aſſeurée à moins qu'elle ne fuſt faite. En un mot il aimoit à faire beaucoup plus qu'il ne promettoit.

Je laiſſe à penſer avec combien de joie Mr. le Chevalier *Greenvill* (ou Mr. le Comte de *Bath*, comme vous voudrez) s'en retourna en *Flandres*, & avec combien de ſatisfaction ſa Majeſté l'entendit rendre conte des bons Conſeils du General & de ſa ſincere affection envers Elle. Mais, entre tous ſes Avis, ſa Majeſté approuva ſi fort celui qu'il lui avoit donné de ſortir des Terres de l'*Eſpagnol*, que dans peu de tems elle ſe retira ſecrettement à *Breda*, pour y attendre l'heureuſe iſſue de ſon Projet. Et, comme le premier Mobile donne le mouvement à toutes les autres Spheres, ainſi nôtre General mit en œuvre tout ce qu'il

y avoit

y avoit de Loyal, pour le ſervice du Roy.

Cependant le Conſeil d'Eſtat publia une Proclamation par l'avis du General, par où il fut expreſſément defendu à toutes perſonnes de debaucher l'Armée, & (ce qui étoit un bon moien de prevenir ce ſcandale) l'on promit dix Livres *ſterling* à chaque Officier ou Soldat qui decouvriroit quêcun de ces gens là. Neantmoins le General, qui ne croioit jamais de s'être aſſez precautionné dans les dangers extremes, donna ordre outre cela que l'on dreſſaſt une Declaration par écrit, d'une obeïſſance abſolue & ſans reſerve à toutes les Ordonnances du Conſeil d'Eſtat ou du ſuivant Parlement; & qu'elle fuſt preſentée à tous les Officiers de l'Armée, à condition que s'il s'en trouvoit qui refuſaſſent d'y ſoûcrire, ils fuſſent caſſés. Car ces gens ci avoient vêcu ſi long tems à l'abandon, ſelon les principes d'une Liberté pretendue, que rien ne ſembloit aſſez fort pour les tenir en bride. Au reſte cette Declaration fut tres bien receuë de tous les Officiers de l'Armée *Ecoſſoiſe*, & d'une bonne partie de ceux de l'Armée *Angloiſe*.

Le dix & neuviéme d'Avril, le jour mêmes que cette Declaration fut preſentée au General, le General Major *Lambert* ſe ſauva de la Tour de *Londres*, & demeura quêque tems en ville fort privément avec pluſieurs autres Officiers debandés, à deſſein de debaucher l'Armée de ſon Devoir. Et le Vendredi Saint, le General depecha Mr. *Bernard Greenvill*

vill à ſa Majeſté, avec des Lettres d'humilité & d'obeïſſance ; par où il remercioit humblement ſa Majeſté de la bonne opinion qu'elle avoit de lui, & de la grande confiance qu'elle avoit la bonté de mettre ſur ſa perſonne. Il aſſeuroit auſſi ſa Majeſté, qu'il ne manqueroit point de ſon côté pour ſon Rétabliſſement, & qu'il le feroit au peril de ſa vie ſans aucune exception ou limitation, tant il avoit de reſpect pour ſa Majeſté, qu'il eſperoit de la voir remonter ſur le Trône de ſes Predeceſſeurs dans toute l'étendue de ſon Pouvoir Royal. En quoi il faut avouër la grandeur du Courage & de la Fidelité du General *Monk*, de ſe reſoudre comme il fit à pourſuivre vigoureuſement ſon Deſſein, nonobſtant le Danger qu'il avoit à craindre pour lors du côté de *Lambert*.

Car *Lambert* (qui avoit toûjours un eſprit remuant, ſoit qu'il fuſt Conquerant ou Conquis) ne fut pas ſi toſt echappé qu'il envoia ſes Emiſſaires de côté & d'autre parmi ceux de ſa vieille conoiſſance dans l'Armée d'*Angleterre*, pour leur donner un Rendez-vous. Mais le General *Monk* y mit d'abord ſi bon ordre, qu'il étoufa tous ces dangereux deſſeins dans leur naiſſance, & les fit evanouïr en l'air comme tout autant de Meteores imparfaits. Autrement il y avoit du danger qu'ils ne cauſaſſent quêque grand malheur dans ce Roiaume, dans un tems, où tout le monde attendoit avec impatience l'iſſue d'un grand Pro-

jet.

jet. C'eſt pourquoi il envoia avis à tous ſes Regimens, avec ordre de ſe tenir ſur leurs gardes. Il depecha le Colonel *Ingoldsby* avec ſon Regiment de Cavalerie & le Colonel *Stréter* avec un autre Regiment d'Infanterie, pour ſupprimer les Forces de *Lambert*; & en même tems il envoia le Colonel *Howard* maintenant Comte de *Carliſle* avec ſon Regiment qui étoit à *Londres*, il l'envoia (dis-je) dans la Province de *Warwick*, pour empêcher la conjonction des Troupes *Angloiſes*. Cependant le Conſeil d'Eſtat declara *Lambert* & ſes Complices Traiſtres. Mais il ſe fuſt bien moqué de tout cela, ſi on ne l'euſt ſurmonté par une plus grande Armée que la ſienne, qui ne faiſoit encor que de naitre; car il ſe fuſt bien toſt ſervi de la même accuſation.

La Veille de Pâques les Colonels *Ingoldsby* & *Stréter* ſe joignirent à *Northampton*, où le Comte d'*Exeter* avec quêques cent Gentilhommes de cette Province leur offrirent genereuſement leur ſervice; &, en cas que les Troupes fuſſent abſentes, la Milice ordinaire du Païs, que l'on appelle *Trayned Bands*, prit les Armes pour la defenſe de la Ville. Et mêmes le Colonel *Stréter* reſolut cette nuit là de faire monter quatre cents de ſon Regiment à pied ſur les Chevaux qui étoient venus ce jour là pour la Foire du Lundi ſuivant, à deſſein de s'en aller attaquer *Lambert* dans ſes Quartiers. Car il n'y a rien de ſi ſeur que de remedier d'abord à des Dangers de cette nature, alors il

ne

ne faut point donner de relâche à ſes Enemis, autrement c'eſt leur donner le moien de ſe rendre Maiſtres.

Le jour de Pâques les ſusdits Colonels receurent avis de bonne heure, que *Lambert* étoit à *Daventry*. Sur cela ils s'y en allerent, mais il en étoit dêja parti ; &, comme ils ſe hâtoient de le pourſuivre, ils le rencontrerent ſur la route en plaine campagne. *Lambert* avoit avec ſoi quêques ſept ou huit Compagnies de Cavalerie, qui veritablement n'étoient pas fort completes, mais qui étoient augmentées d'un bon nombre d'autres ſoldats qui avoient quitté leurs Couleurs, & de pluſieurs fameux Officiers Anabaptiſtes. Tellement que, ſi le General n'euſt tenu ſon Deſſein couvert, mêmes dans ce tems là, il eſt certain que ces gens ici euſſent attiré quantité de monde à eux, & cela n'euſt pas manqué de leur enfler le courage.

Cependant les deux Partis s'enviſagerent l'un l'autre pres de quatre heures, pendant leſquelles les deux Colonels s'occuperent à obſerver l'intention de l'Enemi & à encourager leurs Troupes. *Lambert* envoia de côté & d'autre pluſieurs Eſpions ; mais *Ingoldsby* ne voulut permettre à perſonne de ſortir de ſon rang, & ſe contentoit lui même de galopper juſqu'à eux, & de les entretenir par quêques diſcours. *Ingoldsby* ne fut point conu pour lors des Eſpions, car il étoit habilié en ſimple Soldat, & par ce moien il fit ſi bien avec eux

que

que vint & cinq de leurs Cavaliers avec un Mareſchal de Logis s'en vinrent à lui. Le Colonel voiant qu'ils ne vouloient pas ſe ranger de ſon côté les demonte & desarme; mais peu apres il leur rendit leurs Chevaux & leurs Armes.

En fin les deux Colonels voïans que *Lambert* differoit toûjours le Combat, ils firent avancer leurs Chevaux & leurs Fantaſſins contre lui, avec beaucoup de confiance & de ſuccez. Si bien que *Lambert* fut pris priſonnier par *Ingoldsby*. Là deſſus *Lambert* fit tous ſes efforts poſſibles pour ſe ſauver; mais *Ingoldsby* le pourſuivit de ſi pres qu'il l'attrappa, & lui donna le choix de ſe rendre ou bien de perdre la vie preſentement. *Lambert* demanda inſtamment ſa Liberté; mais, voiant qu'il ne pouvoit pas l'obtenir, il ſe ſoûmit librement avec le reſte, hormis *Okey*, *Axtell*, & *Cleer* qui prirent la fuite. Voila comment cette étincelle fut éteinte, laquelle auroit pû aiſément remettre les trois puiſſantes Couronnes en combuſtion.

Sur cela l'Amiral *Montaigu* entra dans la fonction de ſa Charge, qu'il partageoit avec le General *Monk*. La Flotte le receut avecque toute la ſoûmiſſion & l'obeïſſance requiſe, l'aſſeurant qu'ils étoient tous reſolus de ſe ſoûmettre aux Arrets du prochain Parlement; c'eſt à dire, pour me ſervir de leurs propres termes, qu'ils feroient voile avec le vent & la marée. Ainſi, ſous la faveur de Dieu, la rage de la

de la Mer & l'insolence du Peuple fut appaisée.

Le General, qui s'étoit disposé à marcher contre *Lambert*, aiant receu avis de sa Defaite, continue de faire sa residence à *Londres*. Et le Mardi apres Pâques il se fit une Reveuë generale de toute la Milice de *Londres* dans le Parc qui s'appelle *Hide-Park*. Il y avoit les *Train-bands* & les Auxiliaires, avec plusieurs Compagnies de Cavalerie, qui montoient à quêques quatorze mille hommes, tous des gens de cœur & d'une grande experience, & qui auroient librement engagé leurs vies pour le service du Roy. Les Citoiens de même y étoient tout portés, de sorte qu'il leur étoit avis que l'on dust faire un Pont d'Or pour son Retour.

En fin les Royalistes, tant ceux d'autour de *Londres* que ceux qui étoient dans plusieurs autres Provinces, publierent leurs Declarations, dont voici la substance ; Qu'ils rendoient graces à Dieu pour cette Liberté publique dont ils jouïssoient & pour l'esperance qu'ils avoient de jouïr d'une plus grande ; qu'ils étoient resolus d'entretenir une bonne & paisible Correspondence avec toutes sortes de personnes ; qu'ils ne mettroient jamais aucune difference entre ceux qui se joindroient pour lors avec eux & ceux qui avoient soûtenu leur Party des le commencement ; en fin qu'ils condamneroient à un eternel oubli les Factions, & l'Hostilité passées. Or il ne faut

faut pas douter, que ces Declarations ne contribuassent beaucoup pour le service du Roy.

Le 25. d'Avril le Parlement se rassembla, & le General étoit un des Membres dans la Chambre des Communes, étant choisi Bourgeois pour l'Université de *Cambrige*. Là il prit place, non comme un grand Commandant, mais comme un humble Sujet. Il ne comptrolloit pas aux Ordres de la Chambre, il ne pretendoit pas d'y faire passer ses Sentimens pour des Loix; au contraire il se soûmettoit librement aux Voix de ce Senat comme à l'Oracle du Païs. Ce qui lui concilia tellement l'amitié de toute la Chambre, qu'elle proposa de lui faire un Monument eternel du Souvenir qu'elle avoit de ses Bienfaits & du Service qu'il avoit rendu à l'Estat. Mais ce Dessein fut interrompu par quêques personnes, qui entendans bien les ordres du Parlement declarerent; qu'il etoit mieux de laisser à sa Majesté une affaire de cette nature.

Long tems avant que le Parlement s'assist, le present Comte de *Bath* étoit revenu à *Londres incognitò*, avec plusieurs depeches de la part de sa Majesté. Car, outre les Lettres particulieres qu'il y avoit de sa part pour le General, il y avoit aussi des Lettres publiques pour les deux Chambres du Parlement & le General tout ensemble, avec une Declaration enclose en faveur de tous les Sujets. Mais, avant que de delivrer celles ci (ce qui se fit le 27. d'Avril) le Comte de *Bath* eut diverses

Conferences privées avec le General *Monk* & quêques autres des plus eminens de l'Estat, touchant le Retour du Roy. Cependant Mr. le Comte de *Bath* avoit aussi apporté des Lettres de sa Majesté, par où le General étoit constitué Chef de toutes ses Forces dans les trois Royaumes; & ce fut en vertu de ces Patentes, qu'il s'acquitta de cette Charge jusques au jour de sa mort. Outre cela le Roy lui avoit envoié, pour un gage de la Confiance qu'il avoit en sa personne, un de ses privés seaux pour en disposer comme bon lui sembleroit; ainsi il lui donna l'autorité de choisir un Secretaire d'Estat. Mais le General, par un excez de modestie, ne voulut jamais se mêler de faire election lui même des Serviteurs de sa Majesté, beaucoup moins d'introduire des Secretaires d'Estat, dont l'emploi est d'une si grande importance. Pour ce qui est des Lettres Publiques, elles s'addressoient au General *Monk*, pour étre communiquées par lui au President & Conseil d'Estat, & aux Officiers des Armées qui étoient sous son Commandement. Voici la teneur des Lettres, apres lesquels nous verrons la Declaration:

CHARLES ROY,

Feaux & Bien aimés, Salut. L'on ne sauroit douter, que nous n'aions esté, & que nous ne soions toûjours fort soigneux, de faire valoir par tous les moiens possibles l'affection de nos bons Sujets dans nos Royaumes, & de re-

chercher

chercher l'assistance de nos Amis & Alliés de dehors, pour nous faire rentrer dans ce Droit, qui par la Loy de Dieu & des Hommes nous est incontestable, & duquel nous avons esté si long tems privés par force & avec des circomstances que nous ne voulons par exaggerer par aucunes expressions piquantes, souhaitans plustost que ce qui s'est passé de cette nature pûst étre enseveli dans un oubli perpetuel. Mais il est aussi constant & manifeste à tout le monde, que nous avons plustost recherché la bonté & l'affection de nos propres Sujets pour nôtre Rétablissement, que le secours des Puissances étrangeres. Et nous ne saurions donner de plus fortes preuves, que nous sommes encore dans ce même sentiment, que par la conjoncture du tems où nous sommes, où la raison commune dicte à chacun, que nous ne pouvons pas manquer d'Assistance de dehors. Cependant nous avons mieux aimé prevenir cela & nous addresser à Vous, qui étes dans le pouvoir d'empêcher cette ruine & desolation qu'une Guerre vous causeroit, & de faire en sorte que tout le Roiaume soit redevable à vôtre Vertu de la Paix, du Bonheur, & de l'Eclat dont il jouïra. Ainsi il paroitra, que vos Armées se seront acquittées de leurs Obligations, puis qu'elles avoient esté levées des le commencement pour la conservation de la Religion Protestante, de l'Honneur & de la Dignité du Ro[i], des Privileges du Parlement, de la Liberté & de la Proprieté des Sujets, & des Loix fondamentales du Païs; en fin, que vous vous serés fidellement de-

chargés de la Commission dont d'autres personnes avoient abusé devant vous, avec beaucoup de perfidie.

Il y a ici une Declaration enclose, par où vous pouvez voir que nous sommes tout à fait disposés & resolus à contribuer à l'accomplissement de toutes ces bonnes fins. C'est pourquoi nous souhaitons qu'elle soit publiée pour l'information & la satisfaction de tous nos bons Sujets; qui ne souhaitans pas de voir plus de precieux Sang épandu parmi des Chrêtiens, ne cherchent qu'à voir une Paix établie sur son vrai fondement, savoir sur une parfaite Union entre le Chef & les Membres, une impartiale Administration de Justice envers tous les hommes, le Rétablissement des Parlemens dans un plein Pouvoir de remedier à tout ce qui pourra se trouver de defectif, & en fin la veneration qui est deuë aux Loix de l'Estat.

Vous avez esté vous même témoins de tant de Revolutions, & avez veu par experience qu'une Puissance qui ne s'est établie que par passion & interet, & qui n'est point soûtenue par la Justice, n'est pas capable de pourvoir à la Paix & au Bonheur de l'Estat, ni d'obtenir l'Obeissance du Peuple sans laquelle il n'est pas possible d'établir un heureux Gouvernement. Et, pour vous faire comprendre que cette funeste Tentative qui s'est faite pour changer le Gouvernement legitimement établi n'a pas esté aggreable à Dieu, c'est que non obstant qu'il eust donné tout le succez que l'on souhaitoit pour

cela,

cela, & qu'il eust accompli les Desseins même que l'on s'étoit proposés comme étans les meilleurs moyens de remettre le Roiaume en bon état, tout cela n'a servi de rien qu'à y augmenter de jour à autre le desordre & la confusion. C'est pourquoi nous ne pouvons que croire & esperer, que vous contribuerez avec nous à y appliquer le Remede que vous savez être le plus propre pour les maux sous lesquels nous gemissons tous, & qu'ainsi vous vous rendrez les heureux Instrumens de la Paix & de la Reconciliation entre le Roy & son Peuple. Car c'est une Maxime assez ordinaire de la Providence Divine, & dans laquelle il semble que Dieu prenne grand plaisir, de tirer le bien du mal, de santifier les moiens même que les méchans se proposent simplement pour leur propre interet & satisfaction, & pour d'autres mauvaises fins, de les emploier pour le bien & l'avantage public, & ainsi d'établir ce même bien qui est le plus contraire à leur dessein; ce qui est la plus grande marque de la faveur singuliere de Dieu envers une Nation. Au reste Nous vous laissons à juger par nôtre Declaration, combien Nous sommes disposés à preserver vos Interets, & à recompenser vos bons & fidelles services. Cependant nous esperons, que Dieu vous inspirera de vous acquitter de vôtre Devoir envers Nous & Vôtre Patrie, d'où son Bonheur depend necessairement.

Nous avons chargé nôtre bien aimé serviteur Sir John Greenvill, *un de nos Gentilhommes de la Chambre, de vous delivrer ceci, de nous faire*

ſavoir quand vous l'aurez receu, & de vous recommander que le tout ſoit publié. Ainſi nous vous diſons A Dieu.

Donné à nôtre Cour à *Breda* ce 14. d'Avril 1660. l'an douziéme de nôtre Reigne.

La Declaration encloſe dans cette Lettre fut conceuë en ces termes :

CHARLES *par la Grace de Dieu* Roy *d'*Angleterre, *d'*Ecoſſe, France *&* Irlande, *Defenſeur de la* Foy, *&c. A tous nos bien-aimés Sujets, de quel degré ou condition que ce ſoit, Salut. Quoi que tout ce que* Nous *pourrions vous dire ſeroit en vain, ſi Vous n'étes pas ſenſible au malheur univerſel du Roiaume, pour vous empreſſer de mettre un appareil à ces Playes qui ont mis depuis ſi long tems tout le Roiaume à feu & à ſang; Nous avons crû pourtant, apres un ſi profond ſilence, qu'il nous étoit à propos de declarer avec combien de paſſion nous ſouhaitons d'y apporter du remede. Car, comme Nous ne deſeſperons point de rentrer en Poſſeſſion du Droit qui Nous eſt deu ſelon la Loy de Dieu & de la Nature; ainſi nous ne ceſſons tous les jours d'addreſſer nos Vœux à la Providence Divine, qu'il lui plaiſe avoir pitié de Nous & de nos Sujets apres tant de troubles & tant de ſoûfrances, en Nous reüniſſant & nous remettant dans une paiſible poſſeſſion de nôtre Droit, ſans aucune effuſion de Sang & avec auſſi peu de prejudice à nôtre Peuple qu'il eſt poſſible. Or nous*

ne

ne demandons rien que le nôtre, & que tous nos Sujets puissent joüir pareillement de ce qui est à eux selon le droit & l'equité par une parfaite & sincere Administration de la Justice par tout le Roiaume, & en donnant des marques de nôtre Bonté là où il sera requis & necessaire.

*Mais, afin que la crainte du Châtiment n'engage ceux qui se sentent coûpables des enormités passées à perseverer dans le Crime à l'avenir, & à empecher le repos & le bonheur de l'Estat, en s'opposant au Rétablissement du Roy, des Pairs du Roiaume, & du Peuple, chacun dans ses Droits anciens, legitimes, & fondamentaux; Nous declarons par les presentes, Que nous accordons un libre & general Pardon, lequel nous serons prets quand nous en serons requis de sceller du grand Seau de l'*Angleterre*, à tous nos Sujets de quel degré ou de quelle qualité qu'ils soient, qui dans quarante jours apres la publication de ceci s'en tiendront à nôtre presente Grace & Faveur, & en feront la Declaration par quelque Acte public, de sorte qu'ils s'engagent d'étre desormais de bons & de fidelles Sujets; Hormis ceux que le Parlement trouvera bon d'excepter. Ceux là étant seulement exceptés, que tous nos Sujets, pour coûpables qu'ils soient, s'en tiennent à nôtre parole comme à la parole d'un Roy, laquelle Nous donnons ici solennellement par la presente Declaration; qu'aucun Crime que ce soit qui ait esté commis soit contre nous ou contre le Roy nôtre Pere avant la Publication de cette Declaration, ne s'elevera en ju-*

gement ou sera mis en question contre aucun d'eux, à leur moindre prejudice, soit au regard de leurs Vies, de leurs Biens, ou Liberté, & non pas même (autant qu'il sera dans nôtre Pouvoir) au prejudice de leur Reputation par quelque reproche ou terme de distinction pour les distinguer du reste de nos Sujets. Car c'est nôtre bon Vouloir & Plaisir Royal, que desormais l'on efface entierement parmi tous nos Sujets toutes marques de discorde, de separation, & de differens Partis; souhaitans avec passion qu'ils lient ensemble une amitié tres sincere & parfaite, sous nôtre Protection, pour l'établissement de nos legitimes Droits & des leurs dans un franc Parlement, le Conseil de qui nous pretendons de suivre, sur nôtre parole Royale.

Et, puis que la passion & l'iniquité des tems ont produit diversité d'opinions dans la Religion, d'où vient qu'il se forme des Partis & des Animosités entre les hommes qu'une liberté de conversation pourra raddoucir avec le tems; Nous declarons la Liberté aux tendres Consciences, de sorte que personne ne sera molesté pour étre de differente opinion en matiere de Religion, pourveu que cela ne trouble point la Paix du Roiaume; & nous serons prets de consentir à tel Acte de Parlement qui nous sera offert, apres une meure deliberation sur ce point, pour accorder pleinement cette Indulgence.

D'ailleurs, comme il est arrivé parmi les grandes & diverses Revolutions de plusieurs années, qu'il s'est fait plusieurs Dons & Acquits

de

de Biens Terriens à plusieurs Officiers, Soldats, & autres, qui en sont maintenant en possession, & qui en vertu de la Loy pourroient être obligés de les rendre & restituer; Nous declarons aussi, que c'est nôtre bon Plaisir que tous ces Differens soient terminés en Parlement, comme étant le plus propre à pourvoir pour la juste satisfaction de tous ceux qui auront Interet dans cette affaire.

En fin Nous declarons, que nous serons prets à donner nôtre Consentement à tout Acte de Parlement touchant les choses susdites; Comme aussi pour la satisfaction de tous les Arrieres deus aux Officiers & Soldats de l'Armée sous le commandement du General Monk; *avec promesse qu'ils seront receus à nôtre service avecque la même paye & sous les mêmes conditions dont ils jouissent maintenant.*

Donné sous nôtre seing manuel & le seau privé à nôtre Cour à *Breda*, ce 4. d'Avril 1660. l'An douziéme de nôtre Reigne.

Je laisse à penser maintenant, avec combien de joye & de satisfaction le Parlement, l'Armée, & le Peuple receurent cette genereuse Declaration de sa Majesté, outre la Lettre precedente. Elle fut mêmes admirée de ses Enemis, de ceux qui avoient commencé & fomenté la Guerre contre le Roy; & s'ils n'ont pas obtenu tout ce qu'ils souhaitoient, ils n'ont pas sujet d'en blâmer sa Majesté. Car sa Majesté remit tout le Different entre les mains

du Peuple assemblé en Parlement, & étoit toute disposée à donner son Consentement Royal à tout ce à quoi ils pouvoient pretendre, n'étoit qu'elle ne pouvoit pas le faire sans l'avis du Parlement. Si bien que la bonté du Roy étoit telle, qu'il eust voulu faire pour eux au de là mêmes de ce que son Peuple étoit enclin de faire.

Mais, entre tous ceux qui furent ravis de la Lettre & de la Declaration de sa Majesté tout ensemble, il faut avouër que les Officiers de l'Armée, à qui elles furent toutes deux communiquées par le General, en temoignerent une joie toute particuliere. Ils commencerent d'abord à admirer la Bonté & la Clemence du Roy, & à remercier Dieu de ce qu'il avoit daigné les faire des Instrumens pour la Restauration de sa Majesté, & par consequent pour la Paix & la Prosperité de l'Estat. Ils avouoient franchement, qu'ils s'étoient laissé engager au commencement des Guerres Civiles, sous pretexte que c'étoit pour le Bien public & la Prosperité du Roiaume, que c'étoit pour la seurté de la personne du Roy, pour la Religion Protestante, les Privileges du Parlement, & la Liberté des Sujets. Et, comme insensiblement quêques esprits ambitieux & irreconciliables d'entr'eux n'avoient fait valoir leurs succez & leur bonheur que pour faire la breche plus grande & le mal plus incurable, & qu'ils avoient esté contraints de pousser à bout leurs desseins rebelles

& per-

& pernicieux, pluſtoſt pour leur propre ſeurté que pour aucun pretexte de juſtice ; ces gens là (dis-je) embraſſerent alors avec beaucoup de joie cette occaſion , pour temoigner leur Hommage & leur Obeïſſance au Roy & à la Patrie. Pour cet effet ils firent dreſſer une Declaration par écrit, laquelle ils ſignerent & preſenterent à ſon Excellence le General *Monk*, par où ils témoignoient de rentrer dans la Loyauté d'un vrai & fidele Sujet, & d'accepter humblement la Grace & Bonté du Roy, ſelon la teneur de ſa Declaration. Cette Confeſſion avec pluſieurs Paquets de Lettres furent envoiées de la part du General & du Conſeil de Guerre à ſa Majeſté par Mr. *Clarges* ; que le Roy receut avec beaucoup de faveur, ſi bien qu'il lui donna l'ordre de Chevalier, & l'a depuis comblé de pluſieurs bienfaits.

Le huitiéme de May, le General fut preſent à la Proclamation du Roy ; laquelle ſe fit avec beaucoup de gloire & de ſolennité dans *Londres* & *Weſtminſter*. Et du côté du Peuple il y avoit un ſi grand excez de joie, que le cœur leur en treſſailloit, comme ſi cette Proclamation euſt eſté prononcée du Ciel par la bouche de Dieu même. En quoi ils ne ſe trompoient pas, puis qu'en effet c'eſt par lui que les Rois regnent.

Cependant il ne faut pas douter, qu'au milieu de toute cette Gloire ils ne regardaſſent ſouvent avec bien du plaiſir leur brave General, comme l'Inſtrument de leur preſente &

 future

future felicité. *Themiſtocles*, quand toute la *Grece* jetta les yeux ſur lui dans les Jeux Olympiques, & qu'elle ſe mit à crier, *C'eſt lui qui a delivré ſa Patrie*, avouä alors qu'il étoit ſatisfait & ſuffiſamment recompenſé pour ſes ſoins & pour ſes travaux. Mais nôtre General avoit dêja trouvé ſa recompenſe dans ſon œuvre, tant il en étoit ſatisfait. Alors la Tour de *Londres* dechargea tous ſes Canons, il n'y eut le ſoir que Feux de Joye dans les Rues, & l'Air retentit fort long tems du ſon des Cloches. Mais tout cela n'étoit rien au prix de cette veritable joie, de cette joie univerſelle qui avoit rempli le cœur de tous les hommes, de ſorte que leur jugement mêmes fut changé, tant les exemples des Grands ont d'influence ſur nous. Alors on ne trouvoit plus d'Enemi de ſa Majeſté, tout avoit changé de face dans un moment, & ceux qui n'étoient point Amis du Roy auparavant firent bien paroitre dans cette occaſion qu'ils l'étoient & ſembloient faire à l'envi avec les autres à qui témoigneroit les plus grandes expreſſions de joye.

En ſuite le Roy envoia réponſe au General, avec ordre de la communiquer aux Officiers de l'Armée; qu'il avoit eſté bien aiſe d'apprendre qu'ils fuſſent tous rentrés dans leur Devoir, & qu'ils pouvoient ſe tenir aſſeurés de ſa faveur, qu'il les prendroit ſous ſa protection, & qu'il auroit toûjours une entiere confiance en eux, en fin qu'il les conſidereroit toûjours comme les grands Inſtrumens

de

de ſon Rétabliſſement, & du Bonheur de tous ſes Sujets. Je laiſſe à penſer avec combien de reſſentiment les Officiers de l'Armée receurent ces Declarations. Et de fait ils n'en furent pas ſeulement fort ſatisfait, mais ils en furent ſi extremement ravis qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'en faire un grand ſujet de gloire & de trionfe, d'avoir eu le bonheur de ſervir un Prince, qui eſtimoit le Devoir une Obligation & le faiſoit paſſer pour Merite.

Cependant l'on faiſoit tous les Preparatifs imaginables, pour recevoir ſa Majeſté. On lui envoia une Flotte de Vaiſſeaux de Guerre pour le transporter ſur Mer avec ſa Suite, ſous la conduite de l'Amiral *Montaigu*; & le General partit pour *Douvre* le 22. de May, avec un nombre incroyable de Nobleſſe. Mais, tant pour la commodité que pour l'ordre & la bienſeance, il ordonna qu'ils marchaſſent par Compagnies diſtinctes, chacune avec ſes Couleurs, & ſous divers Capitaines. Et, afin qu'ils puſſent trouver un meilleur accommodement, il laiſſa ſes Forces & ſes Officiers à *Londres* & aux environs; hormis quêques uns des principaux Officiers, à qui le General ne pouvoit pas de bonne grace refuſer cette liberté, puis qu'ils l'avoient tant aſſiſté au peril de leur vie pour le ſervice du Roy. De ces Compagnies il y en avoit qui étoient ſous le Commandement du preſent Duc de *Richemont*, du Comte de *Northampton*, du Comte de *Cleveland*, & du Lord *Gerrard*. Mais il ne

faut pas oublier les bons Citoyens de *Londres*, qui ſe trouverent auſſi de la partie, ſous la conduite de Mr. le Chevalier *Robinſon*.

Jamais Sujet ne receut plus d'honneurs que le General en receut dans ce Voiage, car on en fut mêmes Idolâtre en quêque facon. Toutefois le General, bien loin d'en avoir le cœur enflé ou bouffé, parût toûjours avec un excez de modeſtie & d'humilité. Il eſt vrai, que comme l'Etoile du matin il n'avoit fait qu'introduire un Soleil levant; mais il ſavoit bien, qu'encor que ce Soleil ſe fuſt couché couvert de nuées, il ſe leveroit maintenant avec beaucoup de ſplendeur & de gloire, & que cela ne feroit point eclipſer, mais au contraire augmenteroit ſon bonheur. Neantmoins, comme s'il euſt oublié le merite de ſes bons ſervices, il ſe prepare à ſe proſterner avecque toute la ſoûmiſſion poſſible devant ſon Prince, & comme un Malfaiteur à lui demander Pardon; ſachant bien qu'il avoit pluſtoſt beſoin de ſa Grace pour ſes Erreurs paſſées, qu'il n'avoit ſujet de ſe vanter de ſes ſervices & de ſon merite. Ce n'eſt pas qu'au fond il n'euſt toûjours eſté tres fidelle au Roy dans ſon ame.

Ce fut le vint & ſixiéme de May, un Samedi, à une heure apres midi, que le Roy aborda à *Douvre*, avec les Ducs d'*York* & *Gloceſter* ſes Freres, & quantité de Nobleſſe. Le General le receut avec tout le reſpect qu'un Sujet doit à ſon Prince; mais le Roy le ſalua avec autant de tendreſſe & avec une affection ſi forte

ſi forte & ſi ſincere, qu'il ne pouvoit rien temoigner de plus grand à un ſujet, car apres l'avoir embraſſé, il le baiſa. J'avois dans ce moment l'honneur d'étre immediatement derriere le General, & (ſans me vanter) je fus la troiſiéme perſonne qui baiſai le pan des Habits de ſa Majeſté des qu'elle eut mis pied à terre. D'abord je voulus remarquer la contenance du Roy à ſon approche, & je trouvai qu'il y avoit un mélange de paſſions ſur ſon viſage. C'eſt que ſans doute le triſte Souvenir des cruelles perſecutions que l'on avoit exercées contre le Roy ſon Pere & Lui même lui montoit dans l'eſprit en même tems que ſon cœur d'un autre côté treſſailloit de joye de voir un ſi grand Changement & de ſe voir maintenant accueilli de ſes Sujets avecque tant de pompe & d'affection. En effet à ſon abord le Peuple le receut avec de grands cris de joye, & les Vaiſſeaux qui étoient dans la rade & le Château le felicitoient à l'envi de ſon Retour par le bruit de leurs Canons. Un grand hõmme a remarqué, qu'*Aaron* portoit les douze Tribus dans ſon Pectoral pres du Cœur, pour faire voir l'affection qu'il avoit pour elles; mais qu'il les portoit auſſi engravées en deux pierres d'Onyx ſur ſes epaules, pour marque qu'il devoit auſſi les ſupporter avec patience. Ainſi s'en eſt il pris de ſa Majeſté, un des plus riches & des plus auguſtes Modelles de Patience & de Bonté; témoin ce qu'il a fait avant & depuis ſon Retour.

Douvre

Douvre n'étant pas un Lieu fort commode pour un si grand abord de monde qu'il y avoit, le Roy (suivant l'avis du General) le quitta bien-tost pour se rendre à *Cantorbery*, & de *Cantorbery* à *Londres*. Il faudroit maintenant que ma Plume fust plus elegante, pour vous décrire la Gloire qui accompagnaît le Roy dans toute cette route ; car il ne se pouvoit rien voir de plus magnifique & splendide, & ce devoit étre un plaisir indicible au General, de se voir l'Instrument ou l'Auteur de cette belle Cavalcade qui parût à cette Solennité. Jamais l'on n'avoit veu tant de monde de toute sorte de degré marcher en foule sur le grand chemin de *Douvre* jusqu'à *Londres*. Les femmes & les enfans même avoient fait beaucoup de chemin, pour étre témoins de ce merveilleux Spectacle, à la faveur des Collines qu'ils rencontroient sur la route. Il y avoit mêmes quantité d'hommes, qui (comme *Zachée*) avoient grimpé sur des arbres, & qui tout transportés de joye benissoient Dieu de ce qu'il leur avoit fait voir ce jour du Rétablissement du Roy. Ils faisoient mêmes allusion sans profaner au Cantique de *Simeon*, étans prets de s'en aller en paix maintenant que leurs yeux avoient veu le Salut de leur Patrie, pour lequel ces bonnes ames rendoient graces à Dieu du fond de leur cœur. Il en étoit comme de ceux qui habitent pres du Pole, où il y a plusieurs Semaines de nuit toutes entieres. Car, des que le Soleil commence

de

de paroitre, ils s'en vont jusques au Sommet des Montagnes, faisans à qui aura le premier l'avantage de voir ce glorieux Luminaire; &, quand ils le voient, ils mettent leurs plus beaux atours & ornemens, s'embrassent avec beaucoup d'amitié, & se saluent sur l'apparition du Soleil, se disans l'un à l'autre, *Voila le Soleil.* Ainsi en fut il à peu pres de nôtre Nation, apres une si longue nuit d'oppression & de Tyrannie. Et, quoi qu'il ne soit pas possible pour des Sujets d'obliger leur Prince (car que peuvent ils faire qui ne soit de leur devoir?) si est ce pourtant que je suis persuadé que le cœur du Roy se fondoit, par maniere de dire, par un excez d'amour & d'affection, d'entendre tant d'expressions sinceres & charmantes de la Joye que ses Sujets avoient de le voir de retour dans ses Etats. Les petits Enfans, qui veulent se hazarder de marcher avant que d'avoir assez de force pour cela, des qu'ils se sont une fois blessés par quêque chûte, ils apprennent à donner la main à leurs Nourrices. Ainsi le commun Peuple ne sceut jamais mieux estimer le bonheur d'étre soûmis à un Prince legitime, qu'apres avoir esté long tems esclave des Tyrans.

A *Cantorbery* le Roy commença dêja de deploier ses Faveurs envers le General, & le fit Chevalier de l'Ordre tres Illustre de la Jarretiere; la Ceremonie étant assistée entr'autres par ses deux Freres, dont le Duc d'*York* mit le George sur le General, & le Duc de *Glocester* la

la Jarretiere. Mais tout ceci ne fut qu'un Gage, & que comme les Premices des Faveurs dont le Roy avoit fait deſſein de le combler.

Au reſte, Sa Majeſté ſe hâtoit d'étre à *Londres* pour le 29. de May, le jour de ſa Naiſſance; afin qu'il puſt le rendre plus remarquable par ſon glorieux Retour dans ſes Roiaumes. Cependant il ne laiſſoit pas d'avoir tous les Divertiſſemens imaginables par tout où il paſſoit de toutes ſortes de perſonnes, qui l'entretenoient avec beaucoup de marques d'Amour & d'Obeïſſance. Par tout il y avoit de grands Feux de Joye, comme ſi le Soleil n'euſt pas eu aſſez de clarté pour donner le luſtre à la pompe de ce jour, bien qu'il fuſt preſque auſſi brillant & glorieux que le Bonheur de Sa Majeſté. Par tout on entendoit toûjours le Son des Cloches, & les Acclamations du Peuple, jointes aux Vœux qu'il faiſoit à Dieu pour la proſperité du Roy. Les jeunes filles tapiſſoient le Chemin d'herbes & de fleurs, en un mot il n'y manquoit rien de ce que la Nature, l'Art, & la Somptuoſité pouvoient fournir à propos pour cette Solennité. Mais, comme tous les Plaiſirs deviennent ennuians & fades par une trop grande durée, on ſe laſſa en fin de toutes ces Ceremonies, & la pluſpart s'impatientoient de ſortir d'un ſi grand excez de joye & de plaiſir.

A *Black-Heath* l'Armée ſe trouva rangée, &

& fit là Hommage à Sa Majesté dans un Papier qui Lui fut presenté, où ils s'offroient tous de sacrifier leurs Vies pour son service contre quels Enemis que ce fust, & de temoigner leur Obeïssance plustost par leurs actions que par des paroles. Le Roy fut fort satisfait de voir tout ce Corps d'Armée en si bon état, car il n'y avoit point de Soldat qui ne parust brave & bien discipliné, & ils sembloient tous étre d'un même âge aussi bien que d'un même sentiment.

Dans la Plaine que l'on appelle en Anglois, *S. Georges-Fields*, le *Lord* Maire & les *Aldermen* de Londres avoient fait dresser une glorieuse Tente, avec une Collation magnifique. Ce fut là qu'ils firent Hommage au Roy, & que le Maire de la Ville lui delivra son Epée, que Sa Majesté lui remit d'abord entre les mains. Sa Majesté n'y demeura pas long tems, parce qu'elle s'impatientoit de revoir *White-hall* son Palais Royal, pour s'y desennuier de tant de Ceremonies dont elle avoit esté comaccablée sur la route.

Toutes les Rues de *Londres* étoient richement ornées de Tapisseries, les Conduits de la Ville produisans des Vins de toute sorte, & chaque Fenêtre étant remplie de Spectateurs, outre les Echaffauts que l'on avoit erigé tout le long des Rues pour cet effet. Là étoient rangés en bon ordre les *Train-Bands* d'un côté des Rues, & de l'autre côté diverses Compagnies de Soldats avec leurs Livrées. Tellement

que

que c'étoit un des plus charmans Spectacles que jamais l'*Angleterre* ait veu, de voir un bon Prince & un Peuple Obeïſſant faire à qui ſe temoigneroit le plus d'amour & d'affection. Et pluſt à Dieu, qu'il n'y euſt jamais d'autre Contention entr'eux.

La Proceſſion fut commencée par le General Major *Brown*, aiant une Compagnie de trois cents hommes à cheval, portans tous des Pourpoints de Toile d'argent. Ceux là étoient immediatement ſuivis de douze cents hommes, avec des Caſaques de Velours, & leurs gens de Livrée qui marchoient à leur côté étant vêtus de Pourpre. En ſuite il y avoit une autre Compagnie ſous la conduite de Mr. le Chevalier *Robinſon*, avec des Caſaques de Buffle, dont les manches étoient de Toile d'argent, avec des Echarpes vertes & fort riches. Apres il y avoit une autre Compagnie de cent & cinquante perſonnes, avec des Livrées bleuës garnies de dentelles d'argent. Celle là étoit ſuivie de trois autres Compagnies, l'une de deux cent & vint hommes, outre les Livrées; l'autre de cent & cinq, & la derniere de ſoixante & dix, auſſi outre les Livrées.

En ſuite il y eut trois Compagnies d'avantage, deux de trois cents hommes, & une de deux cents, tous dans un riche equippage, & parfaitement bien montés. Ceux là étoient ſuivis de deux Trompettes, avec les Armes de Sa Majeſté, & des Serviteurs des *Sheriffs* de la Ville avec des Manteaux rouges richement cou-

couverts de dentelles d'argent. Ils étoient au nombre de quatre vints, portans tous la pique à la main. Apres il y avoit six cents hommes tirés des diverses Compagnies de *Londres* à Cheval, portans des Casaques de Velours noir avec des Chaines d'or, chaque Compagnie aiant des gens à pied à leur Suite avec de riches Livrées.

Un Timbalier, cinq Trompettes, & trois Etendards suivoient ceux là en ordre, avec plusieurs Livrées richement garnies. Apres il y avoit douze Ministres, puis un autre Timbalier & quatre Trompettes, & en suite les Gardes de Cavalerie du Roy commandées par le Lord *Gerrard*. Ceux là étoient suivis de trois Trompettes, avec de riches Casaques & des Pourpoints de Satin. Le Mareschal de la Ville venoit en suite avec ses Livrées, & tous les Officiers de la Ville en ordre, outre les deux *Sheriffs* & tous les *Aldermen* avec leurs Robbes d'écarlate & leurs riches Housses, suivis de leurs Gens de pied superbement equippés. Ceux là étoient suivis des Herauts d'Armes & des Sergents de la Masse, avec de riches Casaques. En fin le Maire de la Ville portant l'Epée nue, puis le Duc de *Buckingham*, & le General *Monk* parurent l'un aprés l'autre. Et ils étoient immediatement suivis de SA MAJESTE', qui étoit entre les Ducs d'*York* & *Glocester*. En suite il y avoit une grande Compagnie des Serviteurs du Roy, puis une Compagnie de Cavalerie avec des Cou-

Couleurs blanches, & les Gardes de Cavalerie du General dont le brave *Sir Philip Howard* étoit Capitaine, parmi lesquels (outre le nombre reiglé) il y avoit plusieurs personnes de qualité à Cheval; & mêmes au premier rang il y en avoit qui avoient jusqu'à cent mille Livres *Sterling* par an de biens d'heritage entr'eux. En fin il y avoit cinq Regimens de Cavalerie de l'Armée, conduits par le Colonel *Knight*, puis deux Compagnies de gens de qualité.

Je pourrois maintenant faire un Narratif du Faste & de la Magnificence qui parurent d'ailleurs, de la Réjouïssance publique des Citoyens, du bruit des Cloches (*selon la mode d'*Angleterre) & des Feux de Joye qui dissiperent les tenebres de la nuit. Mais je me contenterai de dire seulement, que c'étoit bien de la gloire au General, de se voir comme l'Auteur de cet heureux Rétablissement du Roy, & de toute la Splendeur qui parût à cette Entrée. *Fulgentius*, quand il vid la superbe Entrée du Roy *Theodorick* dans *Rome*, s'écria, Que sera ce des Cieux, si *Rome* est si glorieuse sur Terre? Cette Meditation meritoit bien d'entrer dans l'esprit de ceux qui furent témoins de la Gloire de ce Jour. Car des tous les magnifiques Trionfes que cette orgueilleuse Ville a veus de ses yeux, il n'en est point veritablement qui soit comparable à cette Solennité. Il n'y avoit point d'innocens Captifs à mettre à mort, il n'y avoit pas de De-

Depouilles des Provinces, ni le Prix du Sang & des Larmes d'un nombre infini de personnes. Il n'y avoit que des Rejouïssances volontaires d'une Nation nouvellement delivrée de la Tyrannie, qui témoigna ce jour-ci que la Rebellion passée n'étoit que de l'invention de quêques esprits factieux & seditieux, bien loin que tout le Corps du Peuple en fust coûpable, qui n'avoit pas tant esté seduit par Finesse que bridé par la Force.

Ainsi le Roy fut de retour à *White-hall*, où je prie Dieu qu'il le benisse & conserve, qu'il lui donne une longue & heureuse vie, & qu'il y ait toûjours quêcun de sa Tige Royale, pour s'asseoir sur son Trône aprés lui.



LIVRE TROISIE'ME,

Où il eſt parlé de la Vie du General *Monk*, depuis le Retour de Sa Majeſté *Britannique* à *Londres*, juſques au tems de ſa Mort.

CHAP. I.

Le Roy étant de retour témoigna ſa reconoiſſance au General Monk *, par un grand nombre de Titres d'honneur, de Charges, & de Revenus qu'il lui donne. L'Armée n'étant plus neceſſaire, le General ſe diſpoſe à la caſſer, & l'Auteur juſtifie amplement ſon procedé dans cette occaſion. La Conduite du General dans la Cour, & dans l'execution de ſes Charges étoit telle qu'il s'ancroit de plus en plus dans les bonnes graces du Roy. En fin il tomba dangereuſement malade, mais il ſe remit encore pour quelques années.*

BIen que le General *Monk* trouvaſt ſa Recompenſe dans l'Action qu'il avoit faite, & qu'il y priſt plus de contentement que dans toutes les Recompenſes qu'il pouvoit recevoir d'ailleurs ; neantmoins Sa Majeſté ne pût pas ſe laſſer de lui donner toûjours des marques de ſa Bonté. Et, comme il ſe reposoit ſur ſon Prince pour ce qui étoit de ſa perſonne, de même en faiſoit il au regard de tous ſes Parens, & Amis. Jamais il ne vouloit interceder pour quoi que ce fuſt en ſa faveur ou en la leur, & c'eſt une modeſtie dont ils le blâmoient ſouvent, lui diſans par politique ; qu'encor qu'il fuſt comme un grand Cheſne, parfaitement bien enraciné dans les bonnes graces

graces du Roy, il pourroit neantmoins s'aggrandir bien d'avantage & prendre plus d'accroissement, s'il vouloit permettre qu'il y eust quelque peu d'Arbres plantés autour de lui. Mais il savoit si bien quel Prince il servoit, qu'il ne craignoit pas de Tourmente d'aucune pointe de la Boussole, ainsi il aima beaucoup mieux remettre entierement & sa personne & les siens à la faveur & protection de son Roy. Car il en est des Rois comme de Dieu même, ils savent les tems les plus propres pour la Recompense, & de quelle maniere il faut que cela se face.

Sa Majesté lui donna premierement une Commission scellée du grand Seau, pour étre *Capitaine General* de toutes ses Forces; il jouït de cette Charge jusques au jour de sa mort, & s'en acquitta avec beaucoup d'addresse & de fidelité, au grand contentement du Roy & des bons Sujets.

Il fut établi par Lettres Patentes *Grand Ecuyer du Roy*, qui est un des meilleurs Offices de sa Maison, & *Gentilhomme de sa Chambre*, qui est pareillement une Place de grand honneur, où l'on a toûjours accez aupres de Sa Majesté. Il fut aussi constitué *un du tres honorable Conseil Privé du Roy*, mais d'une telle maniere que Sa Majesté ne vouloit jamais terminer à son absence aucune chose d'important. Au Retour de Sa Majesté, il fut fait un des Commissaires de la Tresorerie, & depuis la mort du bon Tresorier le Comte de

Southampton il fut retabli dans cet honneur, qu'il a gardé jusqu'à sa mort au grand avantage du Roy.

Le Roy l'avoit destiné pour étre Lieutenant ou Viceroy du Royaume d'*Irlande*. Mais, comme il lui eust fort fâché d'étre privé du bonheur de jouïr de la presence de Sa Majesté, il la pria humblement de l'excuser; quoi qu'au fond cette Charge soit la plus honorable dont un Sujet soit capable, & à laquelle il y a un grand Pouvoir & de vastes Revenus annexés. Ce qui fait bien voir, que le General n'étoit pas si interessé que ses Enemis le representent; &, bien loin de cela, il étoit confus de recevoir tant de temoignages de la faveur du Roy envers lui, & il les acceptoit plustost par obeissance que par un principe d'Interet ou d'Ambition.

Environ le commencement de Juillet, il fut fait, par Lettres Patentes scellées du grand Seau, Duc d'*Albemarle*, Comte de *Torrington*, Baron *Monk* de *Potheridge*, *Beauchamp*, & *Tees*. Il fut fait Membre de la Chambre des Pairs, où il plût à la pluspart des Membres de celle des Communes de l'accompagner avec beaucoup de Joye. Et mêmes, avant qu'il sortist de cette Chambre, elle avoit resolu d'eriger une Statue pour la gloire de ses bons Services, & de lui donner encore d'autres marques d'amitié & de reconoissance. Mais, comme il fut representé, que ce n'étoit point la coûtume ni les ordres de la Chambre de se mêler

mêler des choſes de cette nature, on quitta ce deſſein là, quoi qu'avec beaucoup de contrainte; Ainſi le Roy & ſes Sujets faiſoient, à qui rendroit le plus d'honneur au General. Et, quoi qu'en diſent quêques fantaſques & gens de mauvaiſe humeur, il n'eſt pas poſſible d'extirper de l'eſprit du Peuple Loyal ces juſtes ſentimens d'honneur & d'affection qu'il a pour le General, dont il ne ſauroit oublier les bons ſervices, non plus que l'injuſtice & la calomnie de ceux qui font profeſſion d'étre ſes Enemis.

Les Titres d'*Albemarle* & *Beauchamp* lui furent donnés, parce qu'il étoit deſcendu de *Marguerite* une des Filles & Coheritieres de *Richard Beauchamp*, Comte d'*Albemarle* & *Warwick*. *Marguerite* avoit eſté femme du fameux Guerrier *Jean Talbot* Comte de *Shrewsbury*, un homme fort conu de ſon tems en *France*; dont le Fils n'eut qu'une Fille, qui fut mariée à *Edouärd Grey* Vicomte *Liſle*. Celui ci en eut une Fille qui fut Heritiere, & qui avoit nom *Elizabeth Grey*. Elle fut mariée à *Arthur Plantagenet*, fils naturel du Roy *Edouärd* IV, & qui par le droit de ſa Femme fut Vicomte *Liſle*; & Françoiſe une de Filles & Coheritieres dudit Vicomte *Liſle* fut mariée à *Sir Thomas Monk*, Ayeul de nôtre General, Duc d'*Albemarle*.

Pour maintenir avec honneur ces grands Titres, Sa Majeſté lui donna, outre la Penſion compriſe dans les Patentes, ſept mille Livres *Sterling* de Rente par an pour lui & ſes heri-

tiers, cette Somme devant étre tirée des propres Revenus du Roy.

D'ailleurs Sa Majesté le fit son Lieutenant dans les Provinces de *Devon* & *Middlesex*, avec le Bourg de *Southwark*, & les Lignes de Communication, deux Charges d'aussi grande importance qu'il y eust dans l'*Angleterre*. Mais à toutes ces Faveurs, & tant d'autres dont il ne me souvient pas, ajoûtons les Funerailles du General que Sa Majesté fit faire à ses propres frais avec autant de gloire & de magnificence qu'il se pouvoit; & le soin paternel que Sa Majesté a pris de son Fils, qu'il a receu dans son Sein, & à qui il a laissé des plus grands honneurs & des plus grandes charges dont son Pere jouïst de son vivant. Apres tout cela, ne faut il pas avouër qu'il étoit egalement bon Maitre & bon Serviteur? & seroit il bien possible que la Rebellion pust prendre derechef racine en *Angleterre*, aprés de si grandes Recompenses de la Loyauté d'un homme, qui se lassoit plustost de recevoir que le Roy ne se lassoit de donner?

Qui voudroit apres cela étre d'humeur à servir des Republicains obstinés & factieux, pour pourrir dans la Prison; comme *Miltiades*, dont les Trophées rendirent la Ville d'*Athenes* Maitresse de la *Grece*? Qui voudroit apres cela étre reduit pour une bagatelle d'argent à s'enfuïr de la Ville, comme fit *Africanus* le vieux, qui nonobstant que par sa valeur & conduite il eust rendu *Rome* la Maitresse

treſſe du Monde fut reduit à finir ſes jours dans un pauvre Village ? N'eſt ce pas ainſi que *Themiſtocles* fut contraint de mendier ſon pain au Roy de *Perſe* ſon grand Enemi, apres que par ſon pouvoir il avoit recouvré *Athenes* ? & qu'*Africanus* le jeune fut aſſaſiné dans ſon Lit, apres avoir ruiné & bouleverſé *Carthage*, qui étoit dans l'impatience juſqu'à ce qu'elle euſt détruit *Rome* ſa grande antagoniſte ? Je ſay bien qu'il y peut avoir des Republiques, comme entr'autres celle de *Veniſe*, où l'on ſe pique de recompenſer les bons Services de ceux qui leur ſont fidelles. Mais, comme elles ſont generalement beaucoup plus ſujettes aux Jalouſies que ne ſont les Monarchies, auſſi l'Ingratitude y eſt beaucoup plus familiere ; de maniere qu'il eſt bien plus ſeur d'obliger des Princes ou Monarques, comme a fait nôtre General.

Ce n'eſt pas que l'Ambition, non plus que l'Interet, ait eſté ſon vrai motif pour cela ; car ce qu'il a fait en faveur de ſon Prince a eſté proprement par un principe de Juſtice & d'Equité. Et j'en appelle à témoin toute ſa conduite depuis l'heureux Rétabliſſement du Roy. En effet, des qu'il fut fait un des plus grands Pairs du Royaume, avec quelle ſoûmiſſion & humilité n'entra-t'il pas dans la Chambre des Seigneurs aſſemblés en Parlement, comme dans un Sanctuaire de Juſtice & de Verité ? Vous diriez abſolument, qu'il n'y prit place que pour épier toutes les occa-

ſions poſſibles de rendre ſervice au Roy, quand mêmes ce n'euſt eſté qu'au prejudice de ſes propres Interets. Il eſt vrai qu'il faut que je tranche court là deſſus, & que je n'inſiſte pas long tems ſur les bons ſervices qu'il s'eſt efforcé de rendre ; de peur que cela ne refrechiſſe trop ſur d'autres perſonnes que l'on a ſoupçonnées d'avoir un peu trop parû intereſſés pour leur particulier lors qu'ils devoient ſervir le Public, & prendre un peu plus de ſoin qu'ils n'ont fait des affaires de Sa Majeſté.

D'abord le General prit ſoin de reformer de nouveau l'Armée, & d'y mettre des principaux de la Loyale Nobleſſe, à la tête de chaque Regiment, à deſſein de les diſpoſer d'autant mieux à étre caſſés. Ce qui fut proprement le Projet du General, & pour lequel tant le Roy que le Royaume ont ſujet de cherir eternellement ſa Memoire. J'avouë que cette Armée étoit auſſi eminente en Adreſſe & en Valeur qu'il étoit poſſible, & il ſemble mêmes que la Victoire alloit toûjours à ſa Suite, comme le Chancelier de ce tems là Mr. le Comte de *Clarendon* le repreſenta fort adroitement & avec beaucoup d'eloquence dans la Harangue qu'il fit quand Sa Majeſté paſſa l'Acte pour congedier l'Armée. Cette Harangue étoit une excellente piece, où il y avoit beaucoup d'ornement de Rhetorique, en quoi le Chancelier n'étoit pas des moins experts. Les Soldats toutefois l'appeloient leur

leur Sermon funebre, & de fait elle ne pouvoit pas leur être fort aggreable, puis qu'ils n'avoient la pluspart d'autre moien pour vivre que leurs Soldes. Neantmoins il étoit absolument necessaire en ce tems là, que le Royaume se desist de cette Armée, autrement elle auroit mangé le Païs; car il en étoit comme du Cheval du Grand Seigneur, l'herbe ne pouvoit pas croistre là où elle mettoit le pied. C'étoit un Animal qui se faisoit sentir par tout le Païs, & qui auroit pû avec le tems deroger à la Liberté & aux Droits proprietaires du Peuple, comme elle avoit fait autrefois à l'Existence & aux Prerogatives de la Monarchie. Tellement que tous les bons Sujets de l'*Angleterre* doivent en toute humilité rendre graces à leur Souverain, de ce qu'il a bien voulu se defaire d'une Armée dont il auroit pû aisément se servir pour quels Desseins qu'il eust voulu. Que si quêcun d'eux avoit si peu d'affection pour sa Patrie que de souhaiter que cette Armée eust subsisté, nonobstant le prejudice qu'elle portoit alors au Païs, il meriteroit d'en étre banni d'abord; comme ce faiseur de Bieres dans *Athenes*, qui souhaitoit la mort du Peuple pour avoir beaucoup de prattique. Au contraire, comme les Anciens avoient accoûtumé de celebrer la Memoire de leurs Heros, qui avoient rendu quêque service d'importance à leur Patrie. [Ce qui a donné lieu sans doute à cette foule des Dieux que les Payens adoroient, les honneurs Civils

qu'ils leur rendoient au commencement é-
tant degenerés peu à peu en Idolatrie ;] les
plus grands Enemis du General *Monk* aussi
bien que ses Amis devroient celebrer sa me-
moire, pour avoir delivré son Païs de cette
Hydre, de cet Animal feroce & implacable,
qui vouloit tout gouverner, & ne vouloit étre
gouverné de personne.

Au reste l'on ne peut pas dire que ce qu'il en fist, fust par aucune apprehension qu'il eust de personne, puis que c'est par là mesme qu'il s'est attiré l'inimitié de plusieurs. Mais ça esté purement par l'affection qu'il portoit à son Roy & à sa Patrie, qui lui étoient infiniment plus chers que l'amitié interessée de quêques particuliers. Ce n'est pas qu'il n'eust bien souhaité, qu'ils eussent esté d'ailleurs fort bien pourveus ; mais il n'étoit pas possible pour trois Nations appauvries par les malheurs de la Guerre de suppléer aux necessités criantes de tant de monde qui avoient beaucoup soûfert pour le Roy & sa Famille, & qui presentoient incessamment des Requêtes pour avoir quelque Recompense. Quoi qu'il en soit, il y a dequoi louër Dieu, que de tant de mille hommes qui furent cassés dans ces trois Royaumes, à peine s'en est il trouvé aucun qui soit venu à mauvaise fin. Car ils ont suivi l'exhortation du Comte de *Clarendon*, ils se sont faits Marchands ou gens de mêtier, & au lieu d'apprendre par l'oisiveté à mal faire, ils ont appris à bien vivre en s'appliquant

au

au travail pour leur ſubſiſtence. Voila quel fût le fruit d'une bonne diſcipline, ſous laquelle ils avoient eſté la pluspart elevés par le General.

C'étoit l'opinion de pluſieurs, que le General auroit bien de la peine à ſe defaire de ſes fidelles *Coldſtrémers*, qui avoient tenu bon ſi long tems en *Ecoſſe*, qui l'avoient ſuivi juſqu'à *Londres*, & par l'aſſiſtance de qui il s'étoit rendu Maiſtre de *Lambert* & de ſon Armée. J'avouë qu'il auroit bien voulu les favoriſer, ſi c'euſt eſté dans ſon pouvoir; mais il étoit d'opinion que la Nation d'elle même par ſa propre Loyauté étoit ſuffiſante pour conſerver les Interets du Roy & les ſiens propres. Il eſt vrai que ſon propre Regiment d'Infanterie, avec un autre qui fut nouvellement levé, furent établis pour la Garde du Roy, outre ſes Gardes de Cavalerie; & pour le reſte il les pourveut ſi bien de côté & d'autre en *Angleterre* & en *Irlande*, qu'il ne reſta pas obligé à 30. perſonnes en tout pour leurs ſervices. Au contraire les Officiers lui furent obligés, pour leur avoir continué leurs Charges, & tous leurs Arrieres leur furent fort bien paiés. Il leur procura mêmes, ſous la faveur du Roy, un Acte de Parlement; par lequel les Soldats de l'Armée étoient en pouvoir d'exercer le Negoce en quelle Ville ou Communauté que ce fuſt, avec des Certificats de leur Loyauté par leſquels ils étoient même declarés les Inſtrumens du Rétabliſſement du Roy, & abſous

de toute leur ancienne Rebellion. Ce qui fait bien voir, que le General *Monk* n'étoit pas tout à fait si ingrat que les Factieux se le figurent. Car, à moins que de laisser quêque ombrage aux medisans, il ne pouvoit pas retenir aucune partie de ses Forces, sans que Sa Majesté donnast un ordre particulier pour cela; de peur que quelques uns de ses Enemis n'eussent pris de là occasion de publier, qu'il tenoit des Gardes pour lui contre le Roy. Au lieu qu'il étoit resolu, quoi qu'il arrivast & quoi qu'il eust dêja receu de bienfaits & faveurs du Roy, d'étre tout ce qu'il plairoit à Sa Majesté; car il avoit entierement remis sa Fortune entre ses mains, & ne vouloit avoir d'autres reigles pour ses Actions dans les Affaires publiques que celles que Sa Majesté lui prescriroit.

Il en est qui s'imaginent, qu'il n'étoit pas bon Courtisan, parce qu'il n'avoit pas du Mercure dans la tête, & qu'il n'étoit pas fort eveillé ou fantasque. J'avouë qu'il étoit d'un temperament grave, solide, & taciturne, mais il en étoit plus sage & plus prudent; & il faloit bien qu'il le fust, puis qu'il y avoit des Grands à la Cour qui l'envioient plustost pour son merite que pour sa prosperité. Il savoit bien que, comme il avoit des gens à son commandement, il étoit aussi sous le commandement d'autrui; & de la même maniere que ses Inferieurs lui rendoient obeissance, lui la rendoit aussi à ses Superieurs. Il n'étoit pas d'humeur

à forçer

à forcer (par maniere de dire) aucun de ses Conseils dans l'esprit de Sa Majesté, au contraire il étudioit sa Volonté & son bon Plaisir, & y soûmettoit toûjours son propre jugement. En de certaines rencontres il souhaitoit d'avoir plus de credit qu'il n'avoit aupres des Grands de la Cour; car il trouvoit l'amitié de la Cour, comme je crains qu'elle ne soit toûjours, fort superficielle, hormis celle que Sa Majesté a eu la bonté de lui porter jusqu'à son tombeau. Et de fait, qui a jamais ouï parler d'une si grande Faveur, si l'on jette la veuë sur ce qui s'étoit passé durant les Guerres civiles, où il étoit reputé comme un Enemi, quoi qu'au fond il fust un fidelle Sujet? Le Duc de *Maine* fut bien receu en Grace aupres d'*Henry* IV. de *France*, à qui l'on donne à bon droit le titre de Grand, & qui étoit en effet un Prince si genereux, qu'il pouvoit pardonner à ses Enemis, & en suite les aimer. Mais il y a cette difference entre le Duc de *Maine* & nôtre General, que celui là avoit esté defait par le Roy, qui avoit pour lors une Armée Victorieuse, & à qui il ne manquoit que *Paris* pour rendre toute la *France* Protestante. Au lieu que nôtre General ne s'étoit jamais opposé à son Roy, & il ne s'étoit qu'engagé par malheur au service des Usurpateurs, apres qu'ils s'étoient dêja bien etablis & qu'ils s'étoient rendus irresistibles, sans s'étre toutefois directement opposé à la personne du Roy, ou à son Autorité speciale & immediatè.

De plus, il n'a jamais entrepris de faire venir le Roy à des conditions, comme fit le Duc de *Maine*; au contraire il rendit les trois Royaumes, & toutes les Armées qu'il y avoit, au Roy. Et, ce qui est genereux, il n'a jamais fait passer cela pour une Action de Merite, il l'a toûjours reputée pour son Devoir, & jamais on n'a apperceu qu'il s'en attribuast la gloire; mais on l'a bien souvent entendu remercier Dieu, de ce qu'il lui avoit fourni l'occasion & le moien de la faire. Il savoit bien d'ailleurs, que le trop grand souvenir d'un Bienfait ne plait pas à celui qui l'a receu, & il n'avoit pas oublié la resolution de celui qui aiant esté sauvé par un Ami dans la Proscription du Triumvirat, fut si lassé du reproche continuel qu'il lui en faisoit, qu'il aime mieux se remettre entre les mains de *Cæsar*. Le Pape *Adrian* VI. se fit faire une fois cette Inscription, qu'*Utrecht* l'avoit planté, *Louvain* l'avoit arrosé, mais que *Cæsar* lui avoit donné l'accroissement. Ce qui donna occasion à un qui passoit d'écrire ceci au dessous fort adroitement, *qu'à son conte le bon Dieu n'y avoit que faire*. Mais il n'en fut pas ainsi de nôtre grand Capitaine, car il mit tous ses Trophées & tous ses Trionfes aux piés du Trône de l'Agneau, & son Epée dans le Temple de Dieu comme *Gedeon*, en attribuant comme faisoit *David* toute la gloire à son Dieu.

Je pourrois encore alleguer quantité de choses à la gloire de ce grand Heros, si je n'étois

retenu

retenu par la crainte que j'ai de trop groſſir mon Volume, & de ſuſciter de l'Envie contre lui apres ſa mort. Car ſon merite eſt ſi extraordinaire, que je ne ſaurois alleguer aucune partie de ſon Hiſtoire qui ne face ſon Panegyrique, & qui ne donne lieu au Monde de croire que moi, qui ai toûjours converſé avec lui pendant ſa vie avec beaucoup de franchiſe & de liberté, ſuis maintenant devenu le Flatteur de ſa Herſe. Mais je veux bien que l'on ſache, que ce n'eſt point par paſſion ou interet, & que c'eſt purement par l'amour que je porte à la Verité, à qui je ſuis obligé par ma profeſſion de rendre temoignage, quand mêmes ce ſeroit à mon prejudice. Outre que, comme chacun ſait, ce n'eſt guères la coûtume de louër les Morts par Interet.

Dans les Affaires qui ſe paſſoient en Conſeil, & generalement dans tout ce que le General avoit ordre de faire pour Sa Majeſté, il faiſoit toûjours paroitre une aſſiduité & diligence extraordinaire. Et, comme il n'aimoit point à ſe mêler des Affaires qui étoient commiſes à d'autres, & non à lui, auſſi il étoit ſi modeſte que quand ſa Commiſſion étoit partagée avec d'autres dans une egale autorité, il ſe ſoûmettoit librement & ſans oppoſition à leurs jugemens, à moins qu'il ne cruſt que la choſe tendiſt au prejudice de Sa Majeſté. Car il étoit tellement devoüé à ſon Service, & prenoit garde de ſi pres à ſes Affaires, qu'à

cet egard l'on peut dire que ça toûjours esté un genereux & fidelle Champion.

Pour ce qui regarde la maniere dont il s'acquittoit de ses Charges, tous ceux qui le conoissoient bien peuvent rendre temoignage, qu'il menageoit le Bien du Roy avec autant de frugalité que si c'eust esté le sien propre, jusques là mêmes que ses Officiers subalternes s'en plaignoient. Et jamais il n'importuna le Roy ni pour ses propres Parens ni pour ses Domestiques : Mais il leur apprit la modestie qu'il avoit apprise lui même. L'on remarque de l'Aigle, qu'elle ne fait point de bruit quand elle a faim ; ainsi en est il des grands hommes, ils n'aiment pas à étre en quête sur les voies du profit, & c'est ainsi qu'étoit nôtre General. Cependant ses Amis, qui n'approuvoient pas cette humeur, eussent bien souhaitté qu'il eust esté aussi courageux & actif dans la Cour que dans la Guerre, & qu'il eust demandé pour eux ce que les autres emportoient facilement. Tant il est vrai qu'à la Cour ceux là qui gueusent le plus sont les plus riches, & ça esté mêmes une des meilleures Professions qu'il y eust pour quêque tems apres le Rétablissement du Roy.

En fin la Conduite du General plût si fort à Sa Majesté, que mieux Elle le conoissoit, plus Elle l'aimoit & se confioit en lui. Et j'ai même ouï dire à Mr. *Nicolas* l'un des Secretaires d'Estat, qui avoit servi deux Rois dans cet Emploi, un homme grave & prudent, & qui

étoit

étoit bien capable de juger du merite d'un homme ; je l'ai (dis je) ouï dire & affirmer, que quand mêmes le General n'eust pas esté un Instrument pour ramener le Roy dans ses Estats, il meritoit neantmoins toutes les Faveurs qu'il avoit receuës du Roy, pour les bons Services qu'il avoit rendus depuis son Rétablissement. C'étoit l'opinion d'un homme de grande experience, & qui avoit esté du Conseil privé plusieurs années.

Le General, sur la fin de l'an 1661, tomba extremement malade, & cette maladie lui mina le corps si long tems, qu'apres cela il avoit coûtume de dire, qu'il n'en avoit jamais esté bien gueri. En effet elle lui laissa son corps dans un fort mauvais état, car toujours depuis ce tems là il a esté sujet à cet Asthme & à ces Enflures qui lui ont causé sa mort. Il faut croire aussi, qu'elle abbattit ses esprits en quelque mesure, étant devenu apres cela plus pesant & lethargique. L'on disoit même, qu'il avoit le Gout si depravé, que quoi qu'il mangeast ou bust, il ne trouvoit aucune difference au gout. Pour moi je suis asseuré, qu'à peine s'est il trouvé quêcun dans cet étage de Fortune où il étoit elevé qui en jouïst avec si peu de plaisir ; car il n'y prenoit aucun gout, & il s'en servoit comme si c'eust esté par mépris. En fin, par le soin particulier de *Sir Alexander Fraser* le premier & principal Medecin du Roy, il se remit apres beaucoup de langueur. Il n'avoit pas encore appris à mé-

priser

priser l'usage des Remedes & des Medecines, comme il fit quelque tems apres ; ce qui hâta le jour de sa mort, ainsi que quêques uns le croient, & que nous verrons dans la suite.

CHAP. II.

L'Angleterre *est visitée de plusieurs Fleaux, & entr'autres d'une longue & horrible Peste. La Conduite du General pendant cette Contagion. La Charité de l'Archevêque de* Cantorbery *& du Comte de* Craven *entr'autres, dans cette triste Conjoncture.*

APres que le General *Monk* eut beaucoup soûfert dans sa Personne par une longue Maladie, il soûfrit aussi beaucoup pour le Public, lors qu'il plût à Dieu de nous visiter en même tems de trois horribles Fleaux, la Peste, la Guerre, & le Feu. La Peste commença l'an 1665. à *Londres*, où elle fut si grande & si horrible, que je ne saurois la décrire qu'avec crainte & tremblement. Il n'y avoit point de Rue où la Mort ne marchast comme en Trionfe, l'on eust dit qu'elle ne vouloit donner quartier à qui que ce fust, & qu'elle avoit fait dessein d'engloutir sans reserve tout ce qu'il y avoit de mortel. Triste Spectacle ! de voir que dans une Ville si grande & si marchande il ne se trouvast pour lors que des Bieres à vendre. Il ne s'y voioit presque point de Visage qui ne fust tout couvert d'épouvantement & d'horreur, les uns courans les rues avec leurs playes, & les autres tombans morts subitement. La nuit on n'entendoit que cette triste

te trifte Mufique, *Sortez vos morts*; & on les jettoit la pluspart comme du fimple fumier dans une Charrette, d'où on les alloit enterrer en foule dans quelque foffé. Le jour nous appeloit inceffamment au Tombeau par le trifte fon des Cloches; & l'on n'entendoit par tout que des cris & des complaintes. Que fi quelcun regardoit dehors, les Voifins lui recommandoient d'abord de prier pour eux, c'étoit leur derniere Requête & chaque Maifon étoit marquée d'un *Seigneur aye pitié de nous*. En fin fi nous rencontrions quelque ami dans la rue, c'étoit à fe donner comme le dernier Adieu. De forte qu'il y avoit cette année là autant ou plus de rifque à demeurer à *Londres* ou en fes Fauxbourgs, qu'à qui fe fuft hazardé dans plufieurs Batailles. Je laiffe à penfer avec combien d'horreur je fus un témoin oculaire de cet horrible Spectacle pendant tout ce tems là, puis qu'à peine en puis-je maintenant faire la defcription, fans avoir la larme à l'œil.

Les Billets des Morts qui fe voient chaque femaine de l'année à *Londres* en marquoient quelquefois jufqu'à fix mille par femaine, mais ce n'étoit pas probablement la moitié du nombre de ceux qui mouroient. Car il étoit impoffible d'en trouver un conte exact, à caufe de la mort frequente des Clercs & autres Officiers qui en prenoient foin, & d'une quantité prodigieufe de monde que l'on enterroit autre part qu'aux Cimetieres, fans en

avertir

avertir les Officiers des Paroiſſes. A *Hide-Park*, où les Regimens des Gardes avoient pris leurs Quartiers, il en mourut la troiſiéme partie, nonobſtant le ſoin que l'on prit de les preſerver par le moien des Medecins & des Drogues qu'on leur fit avoir. En fin dans *Eſt-Smithfield*, & quelques unes des plus pauvres Paroiſſes dans les Fauxbourgs de la Ville la Peſte y ravagea en ſorte que (quoi qu'on n'en fiſt pas ſemblant par politique) il y demeura des Rues entieres deſertes & deſolées. Ce qui a fait conclure à pluſieurs perſonnes judicieuſes avec bien de la vrai ſemblance, que là où les Billets ne marquoient que ſix mille morts par ſemaine il y en devoit avoir pour le moins quatorze mille.

Au reſte il me ſouvient d'avoir leu quelque part, que *Conſtantinople* étant viſité par ce Fleau du tems de ſa Chrétienté, le Peuple quittoit ſes maiſons & s'en alloit à l'Egliſe, où il employoit tout le jour en jeûnes & en prieres. Mais, à mon grand regret & à nôtre confuſion en general, il n'en fut pas de même parmi nous pendant cette Calamité.

Il n'y eut que trop de Miniſtres qui abandonnerent leur Charge, & qui laiſſerent leur Peuple en proye à des Seducteurs; ce qui a beaucoup aggrandi la breche de nôtre Egliſe. Les Catholiques *Romains*, qui ne perdent jamais point d'occaſion pour ſemer par tout leurs Dogmes, avoient ici leurs Emiſſaires, qui ne manquerent pas ſelon leur engage-

ment

ment de faire tous leurs efforts dans ce miſe-rable tems pour gagner des Proſelytes. Le Peuple mêmes n'étoit pas des plus ſenſibles à la Colere viſible de Dieu, & pour armé qu'il fuſt de Vengeance à cauſe de nos Crimes on ne ſe mettoit pas fort en peine de le deſarmer par une bonne Repentance. Au contraire l'Impieté & l'Abomination y regnoient ſi fort (ce que j'ai honte de dire) que pendant que dans une maiſon l'on gemiſſoit ſous les liens de la Mort, il arrivoit ſouvent que dans la mai-ſon voiſine l'on s'abandonnoit à toute ſorte d'Excez. L'Impudicité & l'Yvrongnerie n'y étoient pas moins familieres, & quoi que la Vengeance de Dieu fuſt à leur porte, ils ne laiſſoient pas quelquefois meſmes de vomir des Blaſphemes contre lui. Choſe étrange! de voir une Maiſon fermée avec une *Croix rouge* & un *Seigneur aye compaſſion de nous*, & d'en voir en même tems une autre à deux ou trois pas ouverte à toute ſorte de Souilleure & d'Impieté. Dans les Maiſons mêmes des Peſtiferés il ſe commettoit des Enormités, dont le nom ſeulement devroit nous ſaiſir d'hor-reur. L'on raconte des *Perſans*, qu'aiant eſté mis en deroute par les *Grecs* apres leur fatale Invaſion, & prenans la fuite ſur de grandes eaux gelées, mais qui commençoient de ſe fondre, ceux qui avoient auparavant nié la Divinité, ſe jetterent alors ſur leurs genoux & ſe mirent à prier, que la glace ne rompiſt point avant qu'ils fuſſent de l'autre côté de l'eau.

l'eau. Il n'en fut pas de mêmes parmi quê-ques uns d'entre nous lors de la Peste; car, bien loin de prier Dieu & de se repentir de leurs Crimes passés vous eussiez dit que l'ardente Colere du Tout-Puissant ne servoit qu'à allumer le feu de leurs Convoitises.

Apres que ce Fleau de Dieu eut fait une grande & terrible execution dans la Ville Capitale du Roiaume & aux environs, l'année suivante il fit le tour du Roiaume, & ravagea plusieurs Villes Champêtres, où il y eut aussi un horrible Carnage. De sorte que probablement il est mort de la Peste l'an 1665. & 1666. plus de deux cent mille Ames. Ce qui n'étoit jamais arrivé auparavant dans cette Nation, & à Dieu ne plaise que ni nous ni nôtre Posterité apres nous sentions jamais un tel Jugement.

La pluspart des Medecins, & même de plus habiles, conclurent; que cette Peste n'avoit pas esté produite ou causée par quelque Infection dans l'Air, mais par voie de Propagation. Quêques uns même tomberent d'accord, qu'elle avoit pris son origine d'une Verole violente & venimeuse, qui se convertit peu à peu en cette Contagion. Et de fait elle prit son commencement dans ces Quartiers de la Ville où l'Impudicité tient ses Courts, & où *Venus* n'a que trop d'Autels. Je ne veux pas pourtant étre trop curieux à rechercher les Causes des Jugemens de Dieu; mais il y a sujet de croire que ce sont proprement nos

Crimes

Crimes qui ont ainſi attiré ſa Vengeance ſur nous. Il y a mêmes apparence, que l'Atheiſme n'en étoit pas une des moindres cauſes; comme ſi Dieu, qui eſt infiniment bon, euſt eſté obligé de faire paroitre ſa Divinité par les effets de ſa Colere & de ſon Indignation.

Cependant le General *Monk* auroit pû prendre la liberté que les autres prirent, ou de ſuivre Sa Majeſté, ou bien de ſe retirer dans ſa Maiſon de Campagne. Mais, comme les Dangers étoient ſon Element, il ſe tint toûjours à la breche avec un excez de Courage, juſqu'à la fin de la Peſte. Il prit ſoin de la Paix publique, & des biens particuliers de chaque Citoyen de *Londres*; car la pluspart avoient laiſſé leurs biens comme à l'abandon, de ſorte que ſi la lie du Peuple euſt fait le moindre Soûlevement, tout euſt eſté expoſé en proye & en rapine. Ce qui me fait eſperer, qu'ils n'oublieront jamais un ſi grand bienfait du General, d'avoir ainſi expoſé ſa vie pour la ſeurté de leurs biens proprietaires. D'ailleurs il prit le ſoin, outre ſes propres Charités, de faire un juſte diſtribution des Sommes immenſes d'argent qu'il recevoit de tous les coins de l'*Angleterre*, & particulierement du Roy & de la Cour, pour l'aſſiſtance des pauvres de *Londres*.

Au reſte, il eſt bien juſte que je prenne ici l'occaſion de parler avec honneur de la Charité, du Courage, & du Soin extraordinaire d'une autre perſonne de qualité, en cette occaſion.

casion. C'est le Comte de *Craven*, qui de son propre mouvement hazarda sa vie en mille occasions dans ce tems de Calamité. Il visitoit les Pestiferés, entroit dans leurs Maisons, leur envoyoit des Medecins & des gens pour les assister, & donna de grandes Sommes d'argent de sa propre bourse pour suppleer aux necessités de ceux qui étoient dans une extreme indigence. Et avec cela il s'est acquis un Renom au delà de ce que tous ses braves exploits dans l'*Allemagne* & ailleurs lui ont acquis, & je ne doute pas que par ce moien il n'ait gagné l'amitié du Peuple aussi bien que son estime. Mais j'eusse deu premierement avoir fait mention du Tres Reverend Pere en Dieu *Gilbert* Archevêque de *Cantorbery*, qui ne quitta point son Palais la pluspart du tems de la Peste, qui par ses grandes Charités sauva la vie à plusieurs personnes à qui l'indigence eust sans douté apporté la mort, & qui procura de grandes Sommes d'argent pour cet effet par le moien des Lettres qu'il écrivit à tous les Evêques de sa Province ou Jurisdiction. Je ne saurois non plus oublier la diligence & la generosité des Officiers & Soldats de la Ville; car de tous les Officiers sur tout il n'y en eut point qui voulust faire de retraite, & qui ne se tinst toûjours aupres du General.

Chap. III.

Description de la Guerre, tirée principalement du Narratif qu'en a fait Mr. le Comte de Castlemain, *avec quiques*

quéques Reflexions de Mr. Gumble (l'Auteur de ce Livre) sur le General Monk. Mr. le Comte fait voir premierement, que les Hollandois ont esté les Auteurs de cette Guerre, & quels ont esté leurs Motifs pour cet effet. La premiere Bataille fut gagnée par les Anglois, sous la conduite de son A.R. le Duc d'York. Cependant le General Monk eut tout le Pouvoir de l'Amirauté sur Terre, pour l'equippage de la Flotte, de sorte qu'outre ses autres emplois il se trouva fort chargé d'affaires dans ce tems là. Le Roy, ne voulant pas soufrir le Duc d'York de s'exposer d'avantage sur Mer dans cette Guerre, nomma le Comte de Sandwich, pour remplir sa Place. Apres cela les Anglois firent quantité de Prises fort considerables, ils attaquerent mêmes la Flotte des Indes à Bergue, mais à l'occasion des Danois la chose ne reüssit pas. Là dessus la France se declare contre l'Angleterre. L'Esté suivant les Anglois remirent une grande Flotte sur Mer, sous la conduite du Prince Rupert & du General Monk. L'histoire de Mr. Gumble, touchant le bruit du Tambour battant qui fut oüi de nuit, deux ou trois jours avant que le General eust receu sa Commission. La Flotte étant sur Mer, le Prince Rupert fut envoié avec un Esquadron de Navires, pour aller au devant du Duc de Beaufort, qui (selon le bruit qui couroit pour lors) devoit joindre la Flotte Hollandoise. Cependant le General Monk, aiant apperceu la Flotte Enemie, ne laissa pas que de lui livrer la Bataille quoi que sa Flotte ne fust pas complete, & le Combat dura trois jours de suite. En fin le Prince Rupert étant de retour, le quatriéme jour il se fit encore un sanglant Combat, d'où les deux Partis sortirent à peu pres egalement vaincus & victorieux. Les Reflexions de Mr. Gumble sur ce Combat, & particulierement sur la Valeur que le General Monk y fit paroitre. D'où il prend occasion de convaincre d'injustice ou de lâcheté ceux qui blâmoient le General d'y avoir esté temeraire. Quéques sept semaines apres il se

il se fit une autre Bataille, où les Hollandois *eurent le desavantage, de sorte que les* Anglois *les poursuivirent jusques à leurs Côtes. Et cependant* Sir Robert Holmes *mit le feu à* Brandaris, *& brûla plus de* 150. *Navires. En fin la Flotte d'*Angleterre *s'étant retirée, faute de Provisions, celle de* Hollande *sortit. Les* Anglois *peu de tems apres les poursuivirent jusques sur les Côtes de* France, *où ils rencontrerent un Vent du Nord-Est, qui les empecha de se battre.*

EN même tems que la Peste d'un côté ravageoit tout ce Païs, la Guerre qui se passa avec les Provinces Unies du Païs-bas fut aussi ressentie avec bien de la douleur. Ce n'est pas que cette Guerre n'ait esté fatale à chaque Party, & que peut étre Messieurs les Estats ne s'en soient le plus mal trouvés; bien que, si l'on en croid tout ce qu'on en dit en *Hollande* principalement, les *Anglois* ont esté les Vaincus & eux les Trionfateurs. Mais, pour faire voir qu'il y a apparemment de l'abus dans cette Opinion du Vulgaire, il n'y a qu'à produire ici le Narratif que Mr. le Comte de *Castlemain* a fait de cette Guerre. C'est le temoignage d'un homme d'honneur & de qualité, qui (tout affectionné qu'il soit pour sa Patrie) semble representer les Avantures de cette Guerre avec autant de candeur que de netteté. De sorte que, bien loin que Messieurs les Estats y aient eu tant d'avantage que les esprits preoccupés se le figurent, Mr. le Comte fait voir qu'elle leur a esté plus prejudiciable qu'aux *Anglois.* C'est un Sujet qui merite bien la curiosité des

des Lecteurs, & qui n'eſt pas hors de propos ; puis que c'eſt le General *Monk*, qui a eſté la pluſpart du tems Commandant de la Flotte *Angloiſe*, & qui n'a pas manqué d'y donner des preuves d'un Courage & d'une Valeur dignes de ſa Perſonne. L'Auteur de ſa Vie ne donne pour la deſcription de cette fameuſe Guerre qu'un Extrait d'un Journal fait par un des Officiers de la Flotte, & chacun ſait que ces ſortes de deſcriptions ſont ordinairement fort ſteriles & mal digerées. Pour moi, qui n'ai pas trouvé grand' choſe dans cet Extrait, ſi non un terrible fatras de termes de Marine que j'ai tâché d'eviter comme autant d'écueils, j'ai crû qu'il valoit autant entretenir le Lecteur avec le Narratif du Comte de *Caſtlemain*, qui n'a que depuis peu parû en *Anglois*, & qui pour étre eloquent & adroit n'en eſt pas moins (ce me ſemble) ſincere & veritable. Cependant j'entrelaſſerai quelques Reflexions de Mr. *Gumble* mon Auteur avec celces du dit Comte, & pour commencer j'alleguerai les Raiſons qu'il donne pour juſtifier en paſſant le General *Monk* d'un reproche que quêques Intereſſés mal entendus lui ont fait. C'eſt d'avoir eſté l'Auteur de cette Guerre, & de l'avoir vigoureuſement ſollicitée.

M. *Gumble* dit, qu'en cela ils ſe trompent fort, & qu'à peine le General ſe declara là deſſus qu'apres que la choſe fut reſolue par les Chambres du Parlement ; & alors c'étoit à lui ſans doute, pour le ſervice de ſon Maiſtre,

d'animer ce Dessein & de le pousser à bout. Mais, quand mêmes il en eust esté l'Auteur, je trouve (dit il) qu'a considerer l'état des choses dans ce tems là, toutes les reigles de la bonne Politique l'eussent fort bien justifié; & ce fut sur ce principe, que le Parlement mêmes (qui est l'Oracle de l'Etat) en demeura d'accord. Au lieu qu'il n'y a rien maintenant, tant les circomstances changent la nature des choses, qui puisse si bien balancer la Paix en *Europe* qu'une étroite Alliance entre ces deux Nations. Apres cela voions maintenant ce que dit en peu de mots Mr. le Comte de *Castlemain*, sur le sujet de cette Guerre. Voici comment il commence son Discours.

Depuis que la Guerre a cessé entre le Roy de la Grande Bretagne *& les Etats des Provinces Unies du Païs bas, j'ai esté fort surpris, apres avoir remarqué tout ce qui s'est passé dans cette Guerre, de trouver dans mes Voiages chez les Nations étrangeres, que l'on doutoit non seulement si les* Anglois *avoient eu l'avantage dans cette Guerre, mais même s'ils n'avoient pas eu du pire. Pour moi, qui suis un Sujet de ce tres Illustre Roiaume, j'ai crû qu'apres avoir entendu de part & d'autre les Sentimens des* Hollandois *entr'autres sur ce sujet, c'étoit de mon devoir de donner au Public (comme je fais maintenant) un veritable Narratif de ce qui s'est passé dans la Guerre, pour desabuser le Monde de l'erreur où il pouroit étre.*

Mon Dessein n'est pas d'embarrasser ni moi ni

mon

mon Lecteur avec un recit particulier des Causes de cette Guerre. Car, outre que les Curieux peuvent les trouver amplement dans les Manifestes qui se sont imprimés sur ce sujet, chacun sait que les Affaires de Negoce ne peuvent qu'étre ennuieuses à des personnes qui n'y ont pas d'Interet. Mais je suis asseuré que nous avions le Droit de nôtre côté, & que nous avons esté les premiers provoqués à la Guerre par divers Affronts faits au Roy, & par diverses Injures faites à nos Marchands. Neantmoins je veux bien que les Hollandois *en disent autant pour eux, puis que tous Sujets sont obligés de soûtenir vigoureusement la Querelle de leurs Gouverneurs, qui seuls sont reponsables à Dieu, en cas qu'ils soient mal fondés.*

Je ne say si les Etats ont commencé cette Guerre de leur propre chef, ou s'ils y ont esté sollicités par Puissances étrangeres, comme ça toûjours esté le sentiment commun. Quoi qu'il en soit, il est certain que, pour un Peuple sage & bien avisé, ils ne prirent jamais plus mal leurs mesures. Premierement ils croyoient, que le Roy manqueroit d'Argent pour pousser la Guerre à bout, & neantmoins ils savoient bien qu'il avoit un Parlement qui lui étoit entierement devoué. Ils s'imaginoient, que nôtre Flotte étoit dans un mauvais état; & neantmoins ils n'ignoroient pas que jamais Prince n'entendit si bien & n'aima tant la Marine que le nôtre. Ils se figuroient, que le Party des Mecontens étoit si nombreux, que par la propre assi-

ſtance de nos Compatriotes il leur ſeroit aiſé de nous vaincre ; & cependant ils ſavoient bien avec quelles Acclamations univerſelles le Roy avoit eſté receu, & qu'il eſt d'ailleurs tres certain, qu'une Nation riche ne ſauroit ſoûfrir un Enemi étranger. En fin ils ſe mettoient dans l'eſprit, que nous n'avions pas aſſez de Commandans ; & neantmoins ils voyoient bien que le Duc étoit nôtre Amiral, & que c'étoit un Prince renommé par tout le Monde pour ſa grande Valeur ; que le Prince Rupert *étoit parmi nous, lui qui poſſede un genie merveilleux & qui eſt d'une experience conſommée dans les affaires tant maritimes que terreſtres ; que le grand* Monk *étoit encore vivant, lui qui pouvoit ſe vanter d'avoir conquis la plus grande de leurs Flottes, & la vie mêmes de* Tromp ; *en fin que le Lord* Sandwich, *qui leur avoit porté autrefois la terreur dans le* Sund, *étoit de nôtre Flotte.*

Voila ſur quel pied la Guerre s'eſt commencée, & ce ſont là proprement les Motifs qui ont pouſſé Meſſieurs les Etats à cette Guerre, par l'avis de quêques Anglois *fugitifs qu'ils avoient de leur côté, qui ne manquerent pas de faire bien valoir tous ces foibles pretextes. Ce qui fit que Meſſieurs les Etats le porterent ſi haut depuis ce tems là, que pour nous ſoûmettre par la Crainte à leurs Demandes, ils envoierent* Banckert *avec un Eſquadron de Vaiſſeaux de Guerre l'an 1664. à deſſein de nous donner comme le Deffy dans nôtre propre Riviere. Or en voila aſſez pour*

pour faire voir qui ont esté les premiers Aggresseurs, car dans ce tems là nous n'avions point fait de preparatifs pour la Guerre. Et de fait c'est assez l'humeur de nôtre Nation d'étre lents dans ces commencemens, lors qu'il s'agit d'une grande effusion de Sang; mais quand on y est obligé, & que la chose est comme indispensable, je puis dire sans vanité qu'il n'y a point de Nation qui s'en demêle avecque plus de valeur. Ce qui a suffisamment parû dans ces derniers Troubles, comme ce petit Traitté nous le fera voir.

La Bravoure que fit Banckert *sur nos Côtes avec ses Vaisseaux de Guerre fit l'effet que tous les* Anglois *s'étoient imaginés, mais elle ne repondit pas au but des* Hollandois. *Car, bien loin de nous avoir rallenti le Courage, elle fit que toute l'*Angleterre *brûla d'un desir ardent de se venger. Si bien que la Ville de* Londres *fournit d'abord au Roy de son propre chef deux cent mille Livres* Sterling, *qui sont plus de deux millions & quatre cent mille Livres Tournois. Quelque tems apres cela son Altesse Royale le Duc d'*York *s'en alla sur Mer; mais, comme c'étoit en hiver, elle ne fit que voir cette Flotte dont elle devoit trionfer l'esté suivant.*

Je puis bien l'appeller Trionfe, puis que jamais Victoire ne fut plus incontestable. Elle eust toutefois esté beaucoup plus glorieuse, si le Duc avoit eu moins de Courage, ou si son Peuple avoit eu moins de passion pour lui. Car, de peur qu'apres avoir acquis tant de Gloire à nôtre Royaume, il ne lui pust arriver quelque mal-

heur (tant il avoit l'ame genereuse) plusieurs demeurerent d'accord, que pendant qu'il dormiroit l'on ne poursuivist pas de si pres l'Enemi fuyant, comme il nous étoit aisé de le faire, l'Enemi étant reduit à un état pitoyable.

Ce fut le 3. de Juin 1665. que son Altesse obtint cette fameuse Victoire, où les Hollandois *perdirent vint Vaisseaux, (quoi qu'ils n'en avouënt que seize) outre quatre mille hommes tant morts que blessés. C'est cette Defaite qu'ils avoient voulu eviter le jour precedent, en refusant pour lors de combattre, quoi que le Vent fust pour eux; parce qu'il y avoit justement ce jour là douze ans que le General* Monk *les avoit mis en deroute. Or ce que nous sceumes & le nombre & les noms même des Vaisseaux que nous avions ou brûlés ou coulés à fond, (outre ceux que nous primes) ce fut par le moien des Prisonniers que nous eumes. Pour nous, nous ne perdimes qu'un Vaisseau, qui s'appelloit* Charité, *un pesant Navire* Hollandois *que nous avions déja pris auparavant, & qui ne pouvant pas aller si vite à la Voile que nôtre Flotte fut pris au commencement du Combat.*

Mais nous perdimes dans cette Bataille, outre deux Officiers de la Flotte, savoir Sir John Lauson *& le Riere-Amiral* Sansom, *cinq personnes de grande qualité & qui étoient pour le moins d'aussi grand merite. C'étoit les Lords* Falmouth, Muscary, Portland, Marlborough, *&* M^r^. Boyle *le second fils du Comte de* Cork. *En fin il n'y eut au plus que cinq cents hommes*

des nôtres, tant morts que blessés ; & de ce nombre il y en eut quelques soixante pour la part du Duc, qui se trouva furieusement attaqué par les deux plus grands Vaisseaux de toute la Flotte Enemie, l'Opdam *&* Oranger. *Cependant il ne laissa pas que d'en venir glorieusement à bout, si bien qu'avec un Brûlot il mit le feu à l'*Oranger, *& pour l'autre qui étoit le Vaisseau de l'Amiral il le fit sauter en l'air en la presence de toute nôtre Flotte.*

Son Altesse revenant quelque tems apres à Londres, *elle y fut receuë avec beaucoup d'honneur & d'applaudissement, le Peuple lui faisant par tout des Acclamations de Joye, & exaltans sa Valeur par dessus tout ce que sa Renommée avoit fait auparavant. Mais il trouva bien tost une epine avec cette Rose, lors qu'il se vid prié par tous les Grands du Roiaume de ne hazarder plus sa personne, qui étant la premiere apres celle de leur Souverain ne pouvoit que leur être fort chere. Il est vrai qu'il ne se fust pas aisément laissé gagner à leur requête, n'eust esté que le Roy, voiant qu'il avoit dèja donné des preuves suffisantes de son grand Cœur, lui temoigna sa tendresse en lui commandant de demeurer sur Terre. Et, quoi que son Altesse souhaitast passionnément de cueillir d'avantage de Lauriers, & qu'elle jugeast les plus grands Dangers dignes des plus grandes Personnes ; elle fut obligée pourtant de se soûmettre au bon plaisir du Roy, & il falut que son opinion particuliere cedast à sa Volonté & à l'Interet du Public.*

Neantmoins il est assez croiable, que si son Altesse Royale eust continué cet Esté, il eust aisement mis fin à cette Guerre. Car une autre Victoire semblable à la premiere eust apparemment reduit Messieurs les Estats à la Raison; & c'est tout ce que Sa Majesté demandoit.

Mr. *Gamble* dit, que quand son Altesse s'en alla sur Mer, elle remit le Pouvoir & Commandement de l'Amirauté sur Terre au General *Monk*, pour l'equippage de la Flotte, & qu'il s'en acquitta avec beaucoup de soin & de diligence. Il faut avouër, *dit il, un peu apres*, que nôtre General étoit bien chargé d'affaires. Il faloit qu'à l'occasion de l'absence de Sa Majesté (qui étoit dans la Campagne) il entretinst toûjours Correspondence avecque le Chancelier & les Principaux Secretaires d'Estat. Il faloit qu'il fist la même chose avec les principaux Commandans de la Flotte, les Officiers de l'Artillerie, & les Commissaires de la Flotte. Outre cela il avoit à gouverner son Armée, & à pourvoir à la Paix & à la Seurté du Public, car il y avoit pour lors quelque bruit du Conspiration. Tout cela ne faisoit pourtant qu'une partie de sou occupation, aiant sur les bras quantité d'autres affaires avec les Justiciers de Paix, les Officiers de *Middlesex* & *Southwark*, & le Maire de *Londres* touchant la Contagion. Il faloit, qu'il prist soin de ses Soldats aussi bien que du Peuple, qu'il les fist camper à *Hide-park* pour les mettre hors de danger, & qu'il les pourveust de Tentes,

tes, de Medecins, & de choſes neceſſaires pour les conſerver en vie. En fin, pour faire voir à quel embarras d'affaires il étoit alors reduit, un de ſes Secretaires Mr. le Chevalier *Clark* ſe fit preſque aveugle en écrivant ce qu'il lui dictoit de ſa propre bouche, & neantmoins il avoit la plume d'un habile Ecrivain. C'eſt donc à tort, *dit il*, que ces delicats *Virtuoſi*, qui s'imaginent qu'il n'y a de Sageſſe que celle dont ils font profeſſion, c'eſt à dire une Sageſſe en l'air & qui n'a d'autre fondement que leur diſcours ou leur imagination, font encore paſſer le General pour un homme qui n'étoit pas capable de grandes affaires. Car, bien qu'il ne paruſt pas extremement actif & degagé, il ne laiſſoit pas pourtant de ſe demêler fort bien de ſes affaires; qui, pour grandes qu'elles fuſſent, lui ſervoient pluſtoſt de divertiſſement que d'un peſant fardeau.

Mr. le Comte de *Caſtlemain* pourſuivant " ſon diſcours dit, que le Duc d'*York* aiant or- " dre du Roy ſon Frere de ne plus expoſer ſa " Perſonne ſur Mer dans cette Guerre, le " Comte de *Sandwich*, comme étant Vice- " Amiral d'*Angleterre*, fut nommé pour rem- " plir ſa Place. *Bergue* (*dit il*) fut le premier " endroit où le Comte de *Sandwich* fit un ef- " fort avec un Eſquadron de ſa Flotte, pour ſe " rendre Maiſtre de la Flotte des *Indes* qui s'é- " toit retirée là, ſous la protection des *Danois*. " J'avouë que la choſe ne reüſſit pas, mais ce " fut par la faute des *Danois*; qui étoient pour "

„ lors nos pretendus Amis, & qui nous avoient „ mêmes encouragés à cette Action, comme „ on peut le voir par la Declaration du Roy. „ Quoi qu'il en fust, il est certain que les *Hol-* „ *landois* y firent une perte irreparable, non „ seulement par les frais immenses qu'ils fi- „ rent en briguant pour du Secours ; mais sur „ tout dans leurs Marchandises. Car leurs „ Vaisseaux furent tellement brisés par nos „ Volées de Canon, qu'outre ceux que nous „ coulames à fond, il y en avoit plusieurs qui „ avoient pris plus de six piés d'eau de hauteur „ à fond de cale.

„ Il est vrai que nous fimes de nôtre côté „ une Perte assez considerable dans la Mort de „ Mr. *Montaigu*, l'Ecuyer de la Reine. C'étoit „ un jeune Gentilhomme si accompli au re- „ gard de la Nature & de l'Art, que c'étoit „ toûjours une question parmi ses Amis, s'il „ étoit mieux fait, ou de corps ou d'esprit. „ Mais nous ne perdimes pas un Vaisseau dans „ ce Rencontre. Au contraire l'Esquadron „ s'étant retiré tout entier vers le reste de la „ Flotte pres de *Schetland*, ils eurent bien tost „ le plaisir en haute mer de prendre six Vais- „ seaux de Guerre, & quelques Vaisseaux d'*A-* „ *merique* & de *Smyrne*, qu'ils amenerent avec „ eux, outre plusieurs Vaisseaux Marchands „ de moindre importance. Ils prirent aussi „ deux Vaisseaux des Indes Orientales, dont „ celui qui appartenoit à la Compagnie des „ *Indes* à *Amsterdam* pouvoit valoir du moins

dix

dix Millions de leur Argent. Et, avec toutes " ces Prises, nous ne perdimes qu'un seul " Vaisseau, qui ne portoit qu'environ vint " Canons, & qui s'appeloit *Hector*. "

Mais, pendant que nous faisions toutes " ces Conquêtes sur Mer, nous avions sur " Terre un Enemi terrible à combattre, je " veux dire la Peste; qui ravagea tellement " la Ville de *Londres* entr'autres, que dans l'e- " space d'un an il y mourut pour le moins " cent mille personnes. De sorte que cela fit " cesser non seulement le Traffic, mais (ce qui " étoit bien plus dans la conjoncture du tems " où nous étions) elle fit mêmes cesser la So- " cieté commune entre les hommes. Le Roy " lui même fut contraint de sortir de sa Ville " Capitale, ses Soldats furent dispersés, & les " Mariniers même que l'on avoit pourveus " pour envoier dans la Flotte furent saisis de " cette horrible & cruelle Contagion. Neant- " moins tout ce decay de Societé, de Com- " merce, & des Hommes même, n'empecha " pas que le Parlement ne presentast au Roy " plus de treize Millions de Livres Tournois, " quoi qu'on lui eust dêja donné peu aupara- " vant plus de vint & cinq Millions du même " Argent. "

Que si les *Hollandois* se trouverent main- " tenant fort trompés dans leurs Maximes " touchant nos propres affaires, l'Ambassadeur " de *France* Mr. *Courtin* commença aussi de " voir que les avis qu'il donnoit au Roy son "

„ Maiſtre ne repondoient pas fort bien à nô-
„tre vigoureuſe procedure. Ce qui lui fit
„dire une fois ouvertement à *Oxford*, que le
„Parlement accordaſt tant d'argent qu'il vou-
„luſt, mais qu'il étoit aſſeuré que le Peuple
„ne le payeroit jamais. Au lieu que, s'il euſt
„auſſi bien entendu nôtre Nation qu'il
„croioit de l'entendre, il n'euſt pas ignoré
„qu'il ne s'étoit jamais accordé aucune Som-
„me par les Trois Eſtats qui n'euſt eſté payée
„jusqu'à un ſol. Au reſte peu s'en falut que
„cette beveuë ne coûtaſt bon à ſon Maiſtre;
„car eſperant de ſoûtenir les *Hollandois* chan-
„celans, & ainſi (comme le bruit a couru) de
„prolonger nôtre Guerre pour ſes propres
„Interets, il ſe declara d'abord nôtre Enemi
„ouvert.

„ J'avouë que cette Declaration fut un peu
„ſurprenante, apres tant d'aſſeurances d'ami-
„tié que ce Prince nous avoit données. Mais
„je ſuis bien perſuadé, & tous les *François* qui
„étoient alors à *Londres* pourront le témoi-
„gner, que cela ne jetta perſonne dans l'appre-
„ henſion, & qu'au contraire tout le peuple
„s'en ſentit fort animé. En effet, n'euſt eſté
„les malheureux Accidens qui nous arrive-
„rent, la *France* & le *Danemarc* auſſi euſſent
„bien pû ſe repentir de la Breche qu'ils a-
„voient faite avec nous.

„ L'Eſté ſuivant, qui étoit dans l'an 1666,
„nous mimes ſur Mer par l'aſſiſtance de Dieu,
„nonobſtant l'horrible Carnage que la Con-
tagion

tagion avoit fait dans le Royaume, une Flot- "
te bien equippée, ſous le Commandement "
de l'Illuſtre Prince *Rupert* & du brave Ge- "
neral *Monk*. "

Mr. *Gumble* dit, que deux ou trois nuits avant que le General euſt receu d'*Oxford* les nouvelles de ſa Commiſſion, l'on avoit entendu un peu apres minuit un Tambour battant cinq ou ſix diverſes fois pour un bon eſpace de tems, comme s'il y euſt eu quelque alarme pres de ſon Hôtel. Ce bruit fut d'abord entendu par le Secretaire dont j'ai fait mention ci devant, lequel veilla plus tard cette nuit que de coûtume, parce qu'il avoit beaucoup d'affaires entre les bras. Et, comme il y avoit dêja quelque apprehenſion de Complot, il s'imagina auſſi toſt que l'Alarme étoit donnée à *Hide-park*, où les Troupes avoient leurs Quartiers. Le Duc lui même s'éveilla là deſſus; mais, ſans s'enquerir plus avant, il ſe perſuada d'abord que c'étoit ſimplement le bruit de quelques Portes agitées par le Vent. Pour moi *(dit il)* qui ne faiſois pour lors que d'entrer dans mon Lit, je me levai d'abord en ſurſaut; &, ſans appercevoir qu'il y euſt aucune Alarme, j'entendis un Tambour battant auſſi parfaitement que jamais j'aye entendu Tambour de ma vie à la tête d'une Compagnie. Ce même Prodige *(dit il)* étoit auſſi arrivé en *Ecoſſe*, avant que le General fiſt ſa Declaration contre l'Armée d'*Angleterre*; & fut entendu par deux honnêtes perſonnes,

le Commiſſaire *Eldred* & le Capitaine *Man.* Ces deux perſonnages, à l'ouïe de ce bruit, ſe leverent d'abord, croians que l'Alarme fuſt donnée, car ils étoient pour lors ſur les Terres de l'Enemi. Si bien qu'ils s'en vinrent aux Quartiers du General à *Dalkeith*, dont ils n'étoient pas fort eloignés; & là ils s'enquirent ſi le Tambour n'avoit point battu depuis peu. Mais, comme on leur répondit que non, ils s'en allerent à *Leith*, où ils receurent la même réponſe. *Mr. Gumble infere de tout cela*, que (ſelon le jugement du Reverend Prelat l'Evêque de *Salisbury*, dans le Sermon funebre qu'il fit pour le Duc d'*Albemarle*) il y avoit quelque choſe de Divin dans ce grand Homme, & que ſon eſprit martial étoit veritablement aſſiſté & conduit par une preſence Divine toute particuliere. *Ce qu'il exaggere par le merveilleux Rétabliſſement du Roy.*

„ Le Comte de *Caſtlemain* pourſuivant ſon „Diſcours dit, que les *Hollandois* ſe ſentans „encore du rude Choc qu'ils avoient receu „des *Anglois* l'année precedente ſe tinrent par „conſequent plus long tems qu'eux au Lit, „pour prendre un peu de reſpit. Mais, com- „me nous étions *(dit il)* dêja ſur Mer, il arriva „un bruit à la Cour environ la fin de May, „que Monſieur *De Beaufort* étoit venu pres „la *Rochelle*, à deſſein de joindre la Flotte *Hol-* „*landoiſe*. Ce qui fit que le Prince *Rupert* fut „commandé de prendre un Eſquadron de „Vaiſſeaux les plus legers, pour aller au de-

vant

vant du Duc de *Beaufort*, & le combattre ſur "
ſa route, ou bien en cas d'ordre contraire de "
venir rejoindre la Flotte. Car c'étoit une "
choſe que l'on avoit cruë aſſez faiſable, & "
dont il ſe manqua fort peu qu'il ne s'acquit- "
taſt par ſa bonne diligence, quoi que les "
Vents & les Bonaces lui euſſent cauſé beau- "
coup de retardement. Outre que les *Hollan-* "
dois furent beaucoup pluſtoſt prets, qu'ils "
n'avoient eſperé eux mêmes. "

Ce fut un Vendredi le premier de Juin "
que le General *Monk* tirant du côté de la *Tha-* "
miſe, veu que ſa Flotte étoit diviſée, apper- "
ceut l'Enemi à l'ancre pres de *Newport*. Sur "
cela il prit conſeil de ſes Commandans, & "
trouvant que s'il s'en alloit alors remonter "
la Riviere l'Enemi ne manqueroit point de "
le pourſuivre, & qu'ainſi il y auroit beau- "
coup de danger pour une partie de ſa Flotte, "
qui étoit compoſée de quelques 18. Vaiſ- "
ſeaux *Hollandois* peſans & mal bâtis, qui a- "
voient eſté pris dans les Guerres preceden- "
tes, il reſolut d'aller attaquer l'Enemi le pre- "
mier. Si bien qu'avec 54. Voiles, toutes les "
Forces qu'il avoit, il ſe jetta ſur la Flotte "
Enemie, qui étoit compoſée de 91. Navi- "
res. Au commencement du Choc l'on en- "
tendit le bruit des Canons à *Londres*; mais, "
comme il diminua quelque tems apres, nous "
conclûmes que l'Enemi avoit pris la fuite "
vers ſes Côtes. Le lendemain l'Enemi aiant "
receu une puiſſante Recruë d'environ "
16. grands

„ 16. grands Navires, outre l'avantage qu'il
„avoit dêja sur nous, nous soûtimmes non-
„obstant cela un Combat d'un jour entier.
„Et, au lieu que le jour devant, le Combat
„n'avoit duré qu'environ 7. heures, depuis
„deux heures apres midi jusqu'à neuf, celui
„ci commença à 6. heures de matin, & dura
„jusques au soir.

Il est vrai, que, selon l'Extrait de Mr. *Gumble*, le Secours de la Flotte Enemie n'arriva qu'à deux heures apres midi. Mais aussi il y a, qu'auparavant la Victoire panchoit du côté des *Anglois*, & que depuis lors elle fut egalement disputée de côté & d'autre. Ce n'est pas que la Flotte *Angloise*, aussi bien que l'Enemie, n'en fust fort delabrée, & qu'il ne se perdist beaucoup de monde de part & d'autre. De sorte qu'il fut resolu le jour suivant par le General & son Conseil de Guerre de faire une Retraite honorable, en mettant les plus foibles Navires devant, avec une Arriere garde de seize des meilleurs Vaisseaux.

„ Ce fut alors, dit Mr. le Comte de *Castle-*
„*main*, que nôtre grand Capitaine fit paroitre
„sa Valeur & sa Conduite, se tenant toûjours
„lui même dans l'Arriere-Garde, & repous-
„sant avecque tant de chaleur l'Enemi, qui le
„poursuivoit, qu'en fin il sauva heureuse-
„ment ses Vaisseaux les plus delabrés. Ce qui
„n'est guêres (dit il) de coûtume parmi les
„*Hollandois*, qui lors qu'ils prennent la fuite
„mettent toutes les Voiles qu'ils peuvent, sans

se

ſe mettre en peine de ceux qui demeurent "
en arriere. "

Ainſi nous combattimes , *ajoûte Mr. le* "
Comte, trois jours de ſuite, l'Enemi aiant le "
double de Navires ; & apres nôtre Rétraite "
nous ne fimes pas difficulté de ſoûfrir toute "
la nuit la Clarté dans nos Lanternes, ce que "
l'Enemi mêmes qui ſe vantoit d'avoir eu "
l'avantage ſur nous n'oſa pas faire. En fin le "
Prince *Rupert* rejoignit cette nuit là nôtre "
Flotte, ſi bien que le lendemain il ſe fit une "
ſanglante Bataille, & qui continua long tems "
depuis 8. heures de matin avec bien de la "
Chaleur. Le malheur fut, que comme le "
Prince étoit ſur le point de cueillir les fruits "
de ſa Valeur, il arriva une fatale decharge "
qui renverſa les Mas de ſon Navire. Cet Ac- "
cident excita ſa genereuſe paſſion juſqu'au "
dernier point ; car, quoi qu'il fuſt encore "
en état de combattre, il ſavoit bien toute- "
fois qu'il ne ſeroit pas capable de pourſuivre "
l'Enemi quand il prendroit la fuite. Et c'eſt "
ce qui arriva peu apres, l'Enemi nous laiſ- "
ſant ſans diſpute (au moins comme nous "
crûmes) les Maiſtres de la Mer ; quoi qu'au "
fond nous perdimes pour lors beaucoup de "
monde, & même quelques uns de nos Na- "
vires de Guerre. "

Nous perdimes entr'autres le *Paul* & "
deux autres, que nous avions tous trois pris "
depuis peu ſur l'Enemi ; & que le General "
commanda d'être brûlés, parce que dans ſa "
Re-

„ Retraite ils ne pouvoient pas aller si bien à „ la voile que le reste de la Flotte. Le *Taureau* „ & le *Convertine*, qui étoient autrefois aux „ *Hollandois*, nous echapperent; car le premier „ fit naufrage ici, & l'autre fut pris sur nous, „ mais il a esté repris depuis ce tems là. Pour „ des Vaisseaux qui étoient veritablement *An-* „ *glois*, il y eut le *Prince* qui s'assabla, & ainsi „ fut brûlé par l'Enemi; l'*Essex*, qui fit nau- „ frage quelque tems apres; &, pour ne rien „ omettre, le *Loyal George* & la petite *Cathe-* „ *rine*. Il est vrai que ces deux étoient propre- „ ment des Vaisseaux Marchands, erigés en „ Vaisseaux de Guerre, & chacun sait que ces „ sortes de Navires ne sont pas fort estimés „ dans nos Flottes. En fin, pour grand avan- „ tage que la Flotte Enemie eust sur la nôtre „ au regard de la quantité, je ne trouve pas que „ les *Hollandois* en puissent montrer une autre „ marque qu'un Vaisseau nommé *Swiftsure*.

„ Ils disent qu'un Brouillard nous separa, „ qu'autrement ils eussent bien fait de plus „ grandes merveilles, & declarent publique- „ ment, qu'ils ne perdirent ici que quatre de „ leurs grands Navires. Ce qui est une Mo- „ querie, témoin le Prince de *Monaco* & le „ Comte de *Guiche*, qui virent cette Bataille. „ Et nôtre General lui même fit voir au Par- „ lement, qu'ils en avoient perdu pres de vint „ ce qui fut verifié par leurs propres Matte- „ lots & Officiers. Pour moi, je serai toûjours „ pret à reconoitre, qu'ils ont eu de beaucoup

l'avan-

l'avantage ici, puis qu'il étoit dans leur pou- "
voir de se battre, & que neantmoins ils ont "
bien voulu laisser la Victoire indecise. "

Mr. *Gumble*, dans les Reflexions qu'il fait sur cette Guerre à l'occasion du General *Monk*, dit encore plus que cela. Il veut bien, que tout ceci s'appelle *Victoire* pour Messieurs les *Hollandois*; mais je suis persuadé *(dit-il)* qu'une autre semblable Victoire les eust ruinés & defaits, tant ils perdirent de monde & de navires. *De là il prend occasion de venir au devant de ceux qui blâmoient le General* Monk *de s'être engagé dans cette Bataille avant que le Prince* Rupert *fust de retour*. Il faut avouër, *dit-il*, que le General *Monk* fit bien voir dans cette occasion sa Conduite & son grand Courage. Car premierement il ne faut pas douter, qu'il n'y eust une necessité de se battre, comme il fut arrêté par son Conseil de Guerre. Mais, de se battre comme il fit tant de jours de suite avec tant de desavantage, de faire une si brave Retraite qu'il fit avec des Vaisseaux tout percés & tout abymés avant le Retour du Prince, & apres cela de retourner d'abord au Combat dans la Compagnie du Prince avec autant de joie & d'allegresse que s'il n'eust point encore eprouvé la force de l'Enemi, ce fut là qu'il fit paroitre son grand Cœur. Les *Hollandois* même confessent, *ajoûte-t-il*, que cette Bataille leur a appris à estimer la Paix qu'ils ont avec nous; & ceux qui savent les affaires, & qui n'ont point un esprit partial & preoccu-

pé,

pé, bien loin de condamner le General Monk pour s'étre hazardé comme il fit au Combat avec tant de desavantage, mettent cette Action au rang des plus glorieuſes qu'il ait faites de ſa Vie.

Je ſay bien, *pourſuit il*, que comme on l'a voulu blâmer à faux d'avoir eſté l'Auteur de cette Guerre, il n'a pas manqué d'Enemis pour publier à toute la Terre, qu'il en avoit mal agi dans cette rencontre, & qu'il avoit mêmes transgreſſé ſa Commiſſion en combattant l'Enemi. Mais je voudrois bien demander à ces gens là, quelle étoit ſa Commiſſion ſur Mer, ſi c'étoit ſimplement pour regarder la Flotte Enemie, & pour conter au doit le nombre de ſes Navires. Pour moi je ſuis perſuadé, que c'étoit pour combattre, & pour mettre tout à feu & à ſang; à moins que le Clerc n'euſt expreſſément omis quelque partie de la forme ordinaire dans la Commiſſion. L'on me dira peut étre, qu'il ne devoit pas s'engager au Combat en l'abſence du Prince. Premierement il n'eſt pas croiable, que la Commiſſion ne fuſt donnée à tous deux enſemble & à l'un d'eux en particulier; autrement, lors que l'un des deux ſe fuſt engagé au Combat (ce qui étoit aſſez probable, puis que l'un & l'autre étoient extremement reſolus & courageux) l'autre n'avoit ainſi qu'à prendre la fuite, & à laiſſer la Victoire à l'Enemi. Que ſi la Commiſſion ne s'addreſſoit à tous deux que pendant qu'ils ſeroient enſemble,

ble, c'étoit ſans doute leur ôter à tous deux leur Commiſſion que de les ſeparer. Peut-étre l'on m'objectera; Mais pourquoi ne fit il pas une Retraite pour differer le Combat? Je repons, que je ne ſay point de Commiſſion de cette nature qui ordonne des actions ſi lâches; & je ſuis bien aſſeuré, qu'il n'avoit point de tels Ordres, en cas que la Flotte ſe ſeparaſt. C'euſt eſté une Leçon trop rude & bien fâcheuſe, que d'obliger un homme, qui avoit ordinairement la Victoire à ſa devotion de fuïr honteuſement de devant un Enemi qu'il avoit ſi ſouvent battu. Outre que, s'il euſt remonté la Riviere, il euſt eſté contraint de laiſſer une partie de ſa Flotte en proye à ſes Enemis. Ce fut pour la même raiſon, que quand ſon Vaiſſeau s'aſſabla le jour de ſa Retraite avec pluſieurs autres Navires ſur le *Gallaper-Sand*, d'où ils releverent tous hormis le *Prince Royal* qui y fut en ſuite brûlé par l'Enemi, il reſolut que la *Hollande* ne le verroit point, ni que perſonne de tous ceux qui étoient avec lui ne la verroit. En un mot, de traitter cela de Temerité, la modeſtie ne le permet pas; puis que çavoit eſté par Arret du Conſeil de Guerre, apres beaucoup de debat ſur ce point là. Car en fin il ſe trouva, qu'il y avoit bien plus de riſque & de ſuites funeſtes à craindre, en remontant la Riviere, qu'à s'expoſer au hazard d'une Bataille.

Maintenant, pour reprendre le fil de nôtre discours precedent; Ce fut, *dit M^r. le Comte de Caſtle-*

Castlemain, la fin du mois de Juillet avant que nôtre Flotte fut remise en bon état, l'Enemi n'aiant pas esté seulement un mois entier devant nous sur Mer, mais se tenant mêmes tout ce tems là sur nos Côtes, & dattant ses Lettres & Passeports, Du bord des Sept Provinces à l'embouchûre de la Riviere de Londres. Neantmoins nous n'eumes pas si tost levé l'ancre le 25. de Juillet, qu'ils se retirerent, & apres quelques heures de Combat depuis dix heures de matin jusqu'à deux apres midi, ils furent bien aises de prendre aussi tost la fuite. Cependant ce fut comme par un miracle que l'Esquadron de Zeland ne fut pas entierement defait dans cette Bataille. Pour nous, nous n'y perdimes qu'un Vaisseau nommé la Resolution, lequel fut brûlé. Et, quoi que nous ne primes effectivement que le Vaisseau de Bankert & le Serpent d'Harlem, outre ceux que nous coulames à fond; je considere toutefois cette Victoire, comme étant en effet plus importante à l'Angleterre que si nous eussions détruit dans une autre Bataille vint fois plus de leurs Navires.

Ainsi nous trouvames par experience; qu'encore que la Guerre, la Peste, & la Precipitation nous eussent depourveus de veritables Mariniers, neantmoins le commun des Anglois, tels qu'on les prenoit dans les Rues, étoient presque aussi propres pour l'action quand il faloit venir aux coups que s'ils eussent esté elevés sur Mer depuis le berceau. D'ailleurs, nous voyions bien que rien ne pouvoit inspirer aucun vrai Cou-

rage

rage dans le Cœur de nos Enemis ; car , non obſtant la grande opinion qu'ils euſſent de leur ſucces, qu'ils ſe crûſſent alors viſiblement les Maiſtres de la Mer , & qu'ils appriſſent de jour à autre des nouvelles de nôtre foibleſſe , à peine en venions nous aux coups qu'ils ne fiſſent à qui ſeroit le plus toſt de retour ſur leurs Côtes. Enfin, pour faire voir que la Victoire de ce jour nous eſt inconteſtable, bien que nous les euſſions envoiés tout delabrés dans leurs Ports , nous nous trouvames neantmoins preſque auſſi prets à nous battre le lendemain que ſi nous ne nous fuſſions point battus. Mais , ce qui eſt admirable , & digne d'étre remarqué , c'eſt qu'aians pour lors de part & d'autre un nombre egal de Navires , (ſavoir 86. Navires de Guerre chacun , outre 17. Brûlots) l'Enemi n'oſa pas attendre une autre Marée. Au lieu que nous les avions vigoureuſement combattus l'eſpace de trois jours entiers ſept ſemaines auparavant , lors qu'ils avoient la moitié plus de Forces que nous.

Cependant nous renvoiames en Angleterre *quatre ou cinq de nos Vaiſſeaux, que l'on ne pouvoit pas ſi bien raccommoder ſur Mer ; ſachans bien que nous pouvions le faire à l'aſſeurée, puis qu'il n'y avoit point de danger que l'Enemi ſortiſt de ſes Ports. Et , apres avoir demeuré long tems pres de la Meuſe , pour donner comme un deffy aux Vaiſſeaux Enemis qui s'y étoient refugiés , nous tirames vers le* Texel , *prenans pluſieurs Navires Marchands dans nôtre route.*

Mais , avant que d'étre venus au Texel , *le*

vent du Nort aiant retardé nôtre Voiage, plusieurs de leurs Vaisseaux Marchands se retirerent en des Havres. Cependant nos deux Amiraux n'eurent pas si tost apperceu l'Enemi si abbattu, qu'ils envoierent un Party pour les eveiller. Ce Party, apres une riche Prise, mit pied à terre à Schelling, *& mit le feu à* Brandaris; *si bien qu'outre deux Vaisseaux de Guerre qu'il y avoit, il n'y eut pas moins de cent & cinquante un Navires Marchands brûlés, dont la plus grand' part étoient richement chargés.*

Le nombre des Vaisseaux étoit si grand que nous ne pûmes pas d'abord le savoir si exactement; mais nous le sceumes apres par le moien des Espions & des Prisonniers. Pour moi je n'ai jamais entendu les Hollandois *même deroger beaucoup à ce nombre, au lieu que leurs Voisins soûtenoient toûjours qu'il y en avoit bien d'avantage. Au reste ce prodigieux Exploit, qui avoit esté si prudemment conceu par nos Amiraux, fut vaillamment mis en execution par ce grand Capitaine* Sir Robert Holmes, *qui semble étre né pour servir de Fleau aux* Hollandois, *pendant qu'ils sont en Guerre avec l'*Angleterre.

Cela fait, nous demeurames encore quelque tems sur leurs Côtes, jusqu'à ce qu'en fin nos Vivres étant consumés, nous fumes malheureusement contraint de nous retirer. Et il n'eust pas esté peut être fort à propos, lors de nôtre Sortie, d'avoir pris plus de Provisions; parce que cela eust demandé plus de tems, & que nous avions

avions resolu de combattre des que nous aurions mis les Voiles au vent.

Ainsi étant partis de leur Côtes, la Flotte Enemie sortit, étant composée d'environ 60. ou 70. Navires rappetassés. Or ils furent contraints de les exposer, parce qu'autrement le Peuple eust lapidé les Officiers, ou qu'ils eussent ainsi découvert leur miserable condition. D'abord que nous eumes un peu ravitaillé nôtre Flotte, nous les suivimes de pres, comme une Proye qui nous étoit asseurée. En effet ce n'étoit point probablement une vaine Conjecture. Car, si nous avions eu toûjours l'avantage quand l'Enemi étoit frais & vigoureux, & qu'il n'avoit jamais moins de vint Navires plus que nous (hormis dans le dernier Combat) nous pouvions bien maintenant esperer une Conquête, puis que nous avions le même avantage au regard du nombre, & qu'outre cela l'Enemi n'avoit presque pas un Navire si bien equippé que de coûtume.

Mais il parût bien, que l'Enemi n'avoit pas envie de se battre, puis qu'au lieu de nous chercher nous étions au contraire obligés de le poursuivre. En fin nous le trouvames sur les Côtes de France; *mais ce fut dans un tems qu'un Vent du Nord-Est, ou qui tiroit de ce côté là, soûfloit impetueusement. Et ce fut ce même Vent là qui causa non seulement l'embrasement d'un de nos Navires, & qui nous ôta d'ailleurs le moien de combattre, mais qui en même tems causa cette horrible Incendie qui arriva à la grande & celebre Ville de* Londres.

Chap. IV.

Description de l'Embrasement de Londres. *L'heureux Succez que les* Anglois *eurent dans ce tems là sur Mer leur servit de consolation. Si bien que les* Hollandois *commençerent à rechercher la Paix, & les Nations Voisines ne la souhaitoient pas moins. La* France *mêmes, quoi qu'elle s'y opposast à cause du Dessein que le Roy avoit pour lors contre la* Flandres, *se trouvoit pareillement fort incommodée de la Guerre. Le Roy d'*Angleterre *consent que l'on traitte de la Paix, mais il aima mieux envoier pour des Raisons particulieres ses Commissaires en* Hollande *que de soûfrir que cela se fist dans son Roiaume, comme l'avoient proposé les* Hollandois. *Cependant Sa Majesté refuse Suspension d'Armes. Elle ne voulut pourtant equipper qu'une legere Flotte, plustost pour faire une Guerre Pyratique qu'une Guerre ouverte. Les* Hollandois *sachans cela equippent la leur, & s'en viennent à* Chatham *en* Angleterre, *où ils firent quelque degast qui leur coûta bon. Reflexions du Comte de* Castlemain *sur cette Action, qu'il accuse d'imprudence & de temerité. Un Narratif des Prises que les* Anglois *firent cependant de côté & d'autre. Au lieu que les* Hollandois, *qui se vantoient d'être les Maistres de la Mer, n'en porterent chez eux que de pauvres marques. Apres cela Mr. le Comte prouve en fin* à posteriore, *que les* Hollandois *ont esté les Auteurs de cette Guerre, par les Brigues qu'ils faisoient pour s'attirer le Secours & l'Appui des Estats Voisins, à quoi les* Anglois *n'avoient pas encore songé. Neantmoins peu s'en falut qu'ils ne fussent en fin supplantés par les* Anglois. *Ce qui donna tellement de l'ombrage au Roy de* France, *qu'il fut contraint, pour faire mieux ses Affaires, de se declarer en faveur des* Hollandois *Les Avantages qui leur en revinrent; quoi que nonobstant cela les* Anglois *n'aient*

n'aient pas laissé que de soûtenir glorieusement la Guerre. Les Raisons pourquoi les Anglois *sont plus forts que les* Hollandois *sur Mer en tems de Guerre.*

CE fut (*dit Mr. Gumble*) au commencement de Septembre 1666. qu'il y eut une prodigieuse Conflagration à *Londres*; de sorte que les deux tiers de cette fameuse Ville furent consumés par le Feu. Ce Desastre dura quatre jours entiers, & c'étoit quêque chose de si étonnant & horrible, qu'il paroissoit semblable à cette Conflagration Universelle que les *Chrêtiens* attendent au Jour du Jugement. Tellement qu'il étoit presque impossible de regarder ces Flammes de feu qui embrasoient la Ville, sans se fondre en même tems en Larmes. Quêques uns, *dit-il*, ont voulu dire, que cet Embrasement avoit esté causé à dessein, par la malice desesperée de quelques personnes. Mais cela n'est qu'une creuse conjecture, à quoi peu de gens sages ajoûtent foy, car il n'y a point de raisons assez fortes pour en étre persuadé. Pour moi je pense qu'il n'est pas possible qu'il y ait des gens si desesperément malins, que de projetter une Action si Diabolique. D'autres se sont figurés, que c'étoit une juste Punition envoiée de Dieu à cette Ville pour sa Rebellion contre le defunt Roy. Mais Dieu ne punit pas les Enfans pour la Pieté, les Vertus, & les injustes Soûfrances de leurs Parens. Or il est certain que cet Embrasement a beaucoup affligé le Roy regnant, & qu'il Lui a porté beaucoup de prejudice.

Car, outre le ressentiment qu'il a eu de la Perte de ses Sujets, ce n'a pas esté sans un regret excessif qu'il a veu dans si peu de tems cette Ville, où toute la Force, les Richesses, & la Gloire de son Royaume sembloient étre concentrées, ensevelie sous ses Cendres. De plus, il est constant que Sa Majesté a beaucoup soûfert dans cette Incendie au regard de ses Revenus, & qu'elle a toûjours pris tant de plaisir dans cette vaste Ville que rien ne peut l'empêcher d'y faire presque un Sejour continuel. Il est vrai que presentement elle en a plus de sujet que jamais, car (Graces à Dieu) la Ville est rebâtie avec beaucoup plus de gloire & de magnificence, & comme le *Phœnix* (si l'histoire n'en est fabuleuse) elle s'est relevée de ses Cendres avec beaucoup plus d'éclat & de beauté.

L'Evêque de Salisbury, *poursuit Mr. Gumble*, nous declare dans le Sermon funebre qu'il fit lors des Obseques du General *Monk*, que le Peuple le souhaitoit fort à *Londres* du tems de l'Embrasement, car pour lors il étoit sur Mer avec la Flotte. Et la raison de leur souhait étoit, qu'ils s'imaginoient, que s'il eust esté present il eust prevenu ce Desastre, & eust mis si bon ordre que le Feu n'eust pas fait tant de Ravage. Et de fait il y a du moins toute apparence que, si le General eust esté pour lors en Ville, il se fust servi de si violens Remedes en faisant sauter des Maisons en l'air avec des Barrils de poudre, qu'il eust apparemment

mis

mis fin dans peu de tems à cette Conflagration ſemblable à celle d'*Ætna*. Ce fut le Remede dont on ſe ſervit dernierement par ordre expres du Roy dans l'Incendie qu'il y eut pres de la *Savoy*, où Sa Majeſté elle même prit la peine de venir, quoi qu'à deux heures de matin, pour y mettre ordre. Le Feu avoit dêja pris tant de force, qu'il ſembloit étre pret à devorer tout le *Strand* & *Weſtminſter*, comme l'autre avoit fait la Cité de *Londres*. Mais ce Remede le prevint ſi heureuſement, qu'il l'empecha de s'étendre plus avant. Ainſi il en eſt à peu pres comme de la nouvelle Methode des Medecins, qui gueriſſent les Maladies chaudes par des Medecines plus chaudes.

Le Comte de *Caſtlemain* parlant de l'Incendie de *Londres* dit: que c'étoit une ſi prodigieuſe Perte qu'elle euſt demonté toute autre Place que l'*Angleterre*, & elle a fait (*dit-il*) tant de bruit parmi le Monde que j'ai veu de delà la Mer des Relations imprimées, où l'on faiſoit monter la Perte juſqu'à Cent Millions de l'Argent d'*Angleterre*. J'avouë que cette Computation étoit auſſi juſte que les autres Reflexions que les Etrangers font ſur nos Affaires. Mais, encore que la Perte ne ſoit pas tout à fait ſi exceſſive, je ne doute pas pourtant que les Provinces Unies & la *France* meſmes n'euſſent eſté bien en peine (apres un ſi grand Deſaſtre) de payer la valeur de dix & huit cent mille Li-

„vres *Sterling*, qui sont pour le moins dix & „huit Millions de *Hollande*. Or cette Somme „fut donnée par la Cour de Parlement au „Roy, outre les Sommes dont j'ai dêja parlé „ci devant.

„ Il est vrai, *dit il*, que l'heureux Succez „que nous eumes sur Mer nous servit de Con- „solation dans nôtre present Malheur; si bien „que nos Enemis, étant lassés de la Guerre, „cherchoient avidement la Paix. Et de fait „ils avoient raison pour cela; car, outre plu- „sieurs autres Pertes, nous eumes cette année „là plus de 80. Prises, que nôtre Flotte ame- „na dans nos Ports de Mer, sans faire men- „tion des Prises particulieres. En *Hollande* & „dans les Païs Voisins le Commerce étoit fort „abbatu, la pluspart plaignans les Pertes qu'ils „avoient soûfertes, & les autres craignans de „hazarder d'avantage. Et, comme il y a un „nombre incroyable de Marchands, cela re- „doubla d'autant plus leurs Plaintes & leur „Misere.

„ Les *Danois* d'ailleurs n'avoient point le „debit de leur *Stoc-fish* ou Merlus; &, si le „Gouverneur de *Bergue* se trouva chaud dans „cette froide Region, cela neantmoins n'ap- „porta pas grand profit au reste de l'Estat du „Roy son Maistre. En fin, pour grand soin „qu'ils prissent de ne pas exposer au hazard „leurs Vaisseaux de Guerre, les *Ecossois* ne lais- „serent pas que d'en surprendre quêques uns.

„ Le desir que les Provinces dependantes de l'*Espagne*

l'*Espagne* dans le Païs-bas avoient que la Paix « se fit, rendit la *France* (comme l'on a crû) « contraire à la Reünion pretendue, quoi que « les *François* se trouvassent fort incommodés « de la Guerre. Car il y avoit parmi eux une « cessation generale de Negoce, & leurs Vins « demeuroient entre leurs mains à *Bourdeaux* « & ailleurs, sans pouvoir les debiter. Leurs « Marchands firent beaucoup de Pertes consi- « derables sur Mer, & particulierement il se « perdit ce riche Vaisseau de *Madagascar* que « les *Anglois* coulerent à fond. Mais, ce qui « peut-être étoit aussi sensible qu'aucune autre « chose à Sa Majesté tres *Chrêtienne*, ce fut de « voir sa Flotte diminuer : car entre ses Navi- « res nous primes la *Victoire*, puis le *Ruby*, & la « *Rochelle* l'un des premiers Vaisseaux de la « Flotte en ce tems là. «

Cependant Sa Majesté *Britannique* étant « sollicitée pour la Paix, y voulut bien donner « son consentement ; comme étant toûjours « disposée à cela, pourveu que l'on fist raison « en quelque maniere à ses justes Demandes. « Outre qu'en effet la Guerre n'étoit pas trop « de saison dans son Royaume, apres ces gran- « des Afflictions que nous venions de recevoir « par la Peste & l'Embrasement de *Londres*. A « quoi nous pouvons ajoûter ceci qui sem- « blera d'abord un grand paradoxe, & qui n'est « croyable qu'à ceux qui en ont esté les te- « moins, c'est que nous étions comme foulés « par un excez d'abondance. «

„ L'Enemi proposa *Douvre*, ou quelle au-
„tre Place qu'on voulust dans nôtre Païs,
„pour faire le Traitté. Mais Sa Majesté ne
„voulut point consentir à cela, & resolut,
„voiant qu'ils cherchoient eux mêmes la
„Paix avecque tant de passion, de leur en-
„voier ses Plenipotentiaires. Le Roy savoit
„bien, que le Peuple dans une Republique est
„sujet à étre insolent, & qu'il n'y a point de
„meilleurs Mediateurs dans un tel Traitté
„qu'une Multitude ruïnée.
„ On louä fort de delà la Mer la Prudence
„du Roy dans ce tour d'Addresse, bien que
„tout le Monde avouäst que le Jeu étoit à
„nous. Car d'abord on s'apperceut bien, que
„l'on ne pourroit pas si aisément jetter de la
„poudre aux yeux du Commun, en lui fai-
„sant croire que les *Anglois* étoient trop de-
„raisonnables pour se soûmettre à leurs De-
„mandes & faire la Paix là dessus. Outre qu'il
„étoit tres certain, que si la Populace trou-
„voit ses Ministres en faute (comme il étoit
„aisé chez eux de les en convaincre) elle
„les auroit dechiquetés en pieces, & les eust
„fait tout à coup les objets de sa fureur.
„ *Breda* fut le Lieu destiné de part & d'au-
„tre pour la Consommation du Traitté. Mais
„nôtre Roy refusa Cessation d'Armes; car il
„savoit bien, que si les *Hollandois* pouvoient
„seulement faire revenir en seurté leurs Vais-
„seaux Marchands de dehors & y en envoier
„d'autres, avant la Conclusion du Traitté,
l'on

l'on auroit beaucoup plus de peine à les faire venir à la Raiſon. Les choſes étant ainſi diſpoſées, chaque Party ſe prepare, pendant que leurs Ambaſſadeurs s'aſſembloient touchant le Traitté, de ſe faire mutuellement autant de mal qu'ils pourroient. C'eſt pourquoi il ne ſera pas mal à propos de faire voir maintenant, qui a fait paroitre le plus d'adreſſe, ſoit dans le deſſein ou bien dans l'execution de ce qui ſe paſſa cet Eſté, qui étoit l'an 1667.

Des le commencement de la Rupture qui ſe fit entre l'*Angleterre* & les Provinces Unies, pluſieurs perſonnes d'experience & entr'autres *Sir John Lawſon* ce grand Marinier, avoient propoſé diverſes fois au Roy; que, puis que les *Hollandois* ne ſubſiſtoient que par le Commerce, une Guerre Pyratique leur porteroit beaucoup plus de prejudice & ne nous coûteroit pas tant. Que, pourveu qu'ils pûſſent toûjours trafiquer, les frais ne leur ſembleroient rien, & que peut étre ils s'en feroient riches, comme il eſt arrivé dans leurs Guerres avecque l'*Eſpagne.* Au lieu que, pendant que nôtre Flotte ne feroit qu'un Corps, il n'étoit pas poſſible de reüſſir en Pyraterie.

Mais le Roy ne pût point goûter ce Conſeil, s'imaginant que ce fuſt au deſſous de Lui (qui à bon droit étoit reputé pour le plus puiſſant Prince du Monde ſur Mer) de ne pas ſe battre galamment & ouvertement;

„ſur tout, puis qu'il étoit incertain combien „de tems cette Guerre pourroit continuer. „En fin pourtant, quand il vid que ſes Victoi- „res étoient aſſez conues par tout, & que l'E- „nemi s'impatientoit de conclure une ferme „Paix, il jugea que c'étoit de la prudence „d'équipper ſeulement une legere Flotte, à „deſſein qu'étant diviſée en chaque Quartier „elle puſt infailliblement attrapper les Vaiſ- „ſeaux Marchands de l'Enemi. Ainſi c'étoit „le moien de recouvrer peu à peu les Pertes „paſſées, & de faire voir encore aux *Hollan-* „*dois*, qu'ils s'étoient bien fait tort d'avoir „commencé cette Guerre. D'ailleurs le Roy „étoit aſſeuré, que s'il euſt equippé ſes plus „grands Navires ce n'euſt eſté qu'autant d'ar- „gent perdu; ſachant bien que les *Hollandois* „(qui étoient le plus ſouvent battus) n'au- „roient garde dans un tems de Traitté de ſe „hazarder au Combat. Or il y avoit apparen- „ce que la Paix ſe concluroit; &, ſi cepen- „dant ils avoient eſté vaincus dans un Com- „bat, comme ils pouvoient bien le craindre „s'ils s'y fuſſent engagés, il ne faut pas dou- „ter que cela n'euſt bien augmenté la doſe.

„ D'autre côté, en cas que l'Enemi, conſi- „derant tous ces legers Preparatifs de l'*An-* „*gleterre*, priſt la liberté de ſortir avec ſa Flot- „te (ce qui eſt la ſeule choſe que nous devions „apprehender) les plus aviſés d'entre nous „conclurent, que probablement il ne pouvoit „pas faire grand mal ſur nos Côtes. Et, pour

ce

ce qui eſt de la Rhodomontade, l'on jugea « qu'il ne faloit pas du tout s'en ſoucier, puis « que nôtre valeur & leur foibleſſe étoient « aſſez conues à tout le Monde. Que ſi un Ban- « queroutier par hazard a de l'argent ſur la « Bourſe, pendant qu'un riche Marchand « n'en a point avec ſoi, parce qu'il vient de « le placer en quelque grande aventure ſur « Mer, ce n'eſt pas à dire pourtant que le Ban- « queroutier ſoit à comparer à lui. «

Les *Hollandois*, voians que nous n'avions « pas mis le principal de nôtre Flotte ſur Mer, « preparerent la leur avec toute la hâte poſſi- « ble, ſous eſperance qu'à la faveur d'une oc- « caſion ſi fort inopinée ils ne manqueroient « pas de faire de grandes merveilles. Si bien « qu'apres des frais immenſes qu'ils firent à « equipper leur Flotte ils mirent la voile au « Vent. Et, comme ils avoient appris aupara- « vant par ces Renegats qu'il y avoit parmi « eux, & par leurs Complices ici en *Angle- « terre*, que nos grands Navires étoient à *Chat- « ham*, ils ſe formerent le deſſein de les ſur- « prendre. D'abord à leur ſortie, ils trouve- « rent un vent fort violent, mais cela n'em- « pecha pas qu'ils ne vinſſent en fin ſur la *Tha- « miſe*; où ils brûlerent trois Navires que « nous avions pris ſur eux auparavant, & qui « étoient en mauvais état, quoi qu'ils fuſſent « aſſez bons pour raccommoder. Ils en brûle- « rent trois autres, & emmenerent avec eux « le *Jonathan*, un petit Vaiſſeau qui étoit «

„precedemment à eux, outre le *Royal Char-*
„*les* qui n'étoit point alors equippé, & qui fut
„mêmes ſur le point d'étre brûlé.

„ J'avouë que Monſieur *De Witt* (qui eut
„toute la conduite de ce grand Chef d'œu-
„vre) eſt un homme fort adroit & d'une gran-
„de experience. Mais le Succez ne me fera
„jamais prendre une Action pour prudente,
„quand il eſt tres conſtant que la choſe euſt
„eſté plus que ridicule ſi elle n'euſt pas reüſſi.
„Or l'on auroit pû fort bien gager un Million
„pour une piece d'argent que la choſe n'au-
„roit pas eu de Succez. Car, ſi le vent ſe fuſt
„tourné auſſi tempêtueux qu'il le fut devant
„& apres, toute leur Flotte auroit bien cou-
„ru de la riſque; &, en cas que l'Officier de
„*Chatham* qui avoit receu ordre expres de
„faire venir les Navires plus haut ſe fuſt
„acquitté de ſa Charge, le Deſſein euſt infail-
„liblement avorté. Chacun ſait, que le Roy
„avoit ſi bien gardé toutes ſes Côtes, que quel
„effort que l'Enemi y ait fait, il a toûjours
„eſté forcé de ſe retirer avec beaucoup de per-
„te & de confuſion; & de toutes les Places de
„cette nature *Chatham* étoit viſiblement la
„plus aſſeurée. Cependant vous voiez, avec
„tout le bonheur qu'ils eurent, tout le mal
„qu'ils nous ont fait. Et cela mêmes leur a
„coûté, outre les frais exceſſifs de cette En-
„trepriſe, un nombre infini d'hommes, &
„(ſelon nôtre calcul) dix Navires, quoi qu'ils
„ne ſemblent pas en avouër tout autant. De
là

là je laiſſe à juger, ſi le Jeu valoit la Chan- «
delle. «

Que s'ils formerent ce Deſſein pour avan- «
cer le Traitté, je dirai qu'ils entendent les «
Affaires de nôtre Roiaume juſtement com- «
me je croyois qu'ils les entendiſſent. Car «
c'étoit le ſeul moyen d'encourir l'indigna- «
tion de ceux là mêmes qui travailloient «
pour cet Accommodement. Et, ſi quêques «
perſonnes qui aiment naturellement la Paix «
n'euſſent fait de grands efforts pour appai- «
ſer le Roy, en lui repreſentant ſans deroger «
à la Verité que cette Action d'elle même «
n'étoit que fort peu de choſe, & qu'elle ne «
meritoit pas de lui faire changer les inclina- «
tions qu'il avoit pour une Paix ſi avantageu- «
ſe à toute la Chrétienté, apparemment l'Au- «
teur de ce Projet euſt cauſé plus de mal à ſa «
Patrie que peut étre il n'euſt pû reparer tout «
le tems de ſa Vie. «

Si la choſe fut ainſi concertée, pour faire «
voir que leur Eſtat eſt Puiſſant; ils mon- «
trent bien par là, qu'ils ſe trompent dans «
leur Jugement. Car le Monde n'en a pas «
meilleure opinion pour cela, & comment «
ſeroit il poſſible qu'un homme raiſonnable «
puſt prendre les Etats de Provinces Unies «
pour un Party aſſez fort pour l'*Angleterre*, «
puis que jamais les deux Flottes ne ſe ſont «
battues que le Combat n'ait eſté fatal à Meſ- «
ſieurs les Etats? Jusques la mêmes qu'ils ont «
jugé à propos de s'applaudir comme des «

Q 7 Con-

„Conquerans, parce qu'ils n'avoient pas esté „defaits quand la moitié seulement de nôtre „Flotte les avoit attaquées. Que s'ils nous „eussent battus sur Mer, sans avoir brûlé „qu'un Bateau de riviere, j'aurois dit que c'é-„toit une grande Action. Mais,puis que nous „étions aussi Puissans que jamais, que nous „avions remporté la Victoire dans la derniere „Bataille, & qu'en suite de cette Victoire „nous avions brûlé 151. Navires Marchands, „outre un Village & quelques Vaisseaux de „Guerre; Je puis fermement soûtenir, que „nonobstant tout ce qu'ils firent dans cette „rencontre, & quand même ils en auroient „fait dix fois d'avantage, cela ne sert non plus „pour prouver qu'ils sont capables de nous „faire tête, que si l'on vouloit conclure que „l'*Espagne* fust plus forte que la *France*, en „cas que les *Espagnols* eussent fait quelque de-„gast dans les Terres de Sa Majesté *Chrétien-„ne*, pendant que son Armée eust esté em-„ployée dans une autre Entreprise.

„ Il ne faut pas s'imaginer d'étre exent d'Ac-„cidens dans une Guerre, car l'on s'y trou-„veroit trompé; & il n'arrive pas toûjours „que le Bonheur suive les plus prudentes De-„liberations d'un sage Conseil de Guerre. „Mais je suis asseuré que l'on peut dire main-„tenant avec raison, que les *Hollandois* com-„mirent un Solœcisme dans tout le Plan de „leur Projet, lors qu'ils rompirent avec nous. „Le Roy mêmes de *France* a fait aussi des Be-

veuës

veuës dans ses Affaires de *Flandres*; car, s'il «
fust parti un mois plus tost qu'il ne fit, ou «
qu'il eust laissé *Charle Roy* à repos, il auroit «
pû (selon l'opinion commune) se rendre «
Maistre de *Brusselles*, de *Gant*, & d'*Anvers*. «
Je ne doute pas qu'il n'eust quelque raison «
pour son Retardement, & c'est ainsi que les «
Anglois ont eu les leurs pour n'avoir pas «
equippé leur Flotte. Car, comme j'ai dêja «
donné à entendre ci devant, nous avions «
dessein d'attrapper les Vaisseaux Marchands «
de l'Enemi; & c'est ce que nous fimes si «
heureusement, qu'il n'y eut point d'année «
où il se fust fait tant de Prises que dans cel- «
les ci. «

Sir Jeremie Smith en amena trente & huit «
fort considerables en *Irlande*, & prit aussi un «
Navire destiné pour les *Indes* Orientales «
monté d'environ cent pieces de Canon, la «
perte de ce Navire étant estimée en *Hollande* «
un Million pour le moins. Ce que fit *Sir* «
John Harman cette année dans les *Indes* Oc- «
cidentales (outre ce qu'il avoit dêja fait au- «
paravant) étoit si bien connu de chacun, «
que les propres Gazettes de nos Enemis ne «
pouvoient s'empecher d'en confesser une «
grande partie. Car tout d'un coup il deffit «
une Flotte de pres de vint Voiles tant *Fran-* «
çois qu'*Hollandois*, & prit d'ailleurs plusieurs «
Places & plusieurs Vaisseaux. En même «
tems nos autres Esquadrons faisoient aussi «
leur part, & les *Ecossois* de leur côté y paru- «
rent

„rent ſi echaufés, qu'il n'y avoit point de
„ Port dans leur Païs qui ne regorgeaſt de
„ leurs Priſes.

„ Cependant l'Enemi ſe vantoit d'étre les
„ Maiſtres de la Mer, & neantmoins ils en ap-
„ porterent chez eux de pauvres marques.
„ Premierement ils attaquerent un petit Fort
„ à *Harwich*, pres duquel la premiere Bataille
„ s'étoit donnée; mais ils y firent une perte
„ ſi conſiderable qu'ils ne pouvoient qu'en é-
„ tre fort confus, puis qu'aians dans leur Païs
„ beaucoup de bonnes Fortereſſes il faloit ne-
„ ceſſairement qu'ils ſceuſſent ce que c'eſt que
„ d'une Fortification. *Van-Neſſe* ne fut pas plus
„ fortuné dans l'Exploit qu'il penſa faire ſur
„ la *Thamiſe*. Car, apres toutes ſes grandes
„ eſperances, il fut bien aiſe de s'en retour-
„ ner avec la perte d'un de ſes Vaiſſeaux; n'ai-
„ ans perdu de nôtre côté que quatre Brûlots,
„ qu'il leur a plû dans leurs Relations de faire
„ paſſer pour Fregattes. En fin, pour couper
„ court, leur Flotte languit tout l'Eſté ſur
„ nos Côtes, ſans faire aucune Priſe (ſi je ne
„ me trompe) dont un petit *Caper* de trois
„ Canons n'euſt honte de ſe vanter.

„ Que ſi les *Hollandois* s'imaginent que
„ cette derniere année leur fuſt ſi favorable
„ qu'ils voudroient bien le faire accroire, je
„ ſuis au moins aſſeuré que ce ne fut pas à la
„ faveur de leurs Armes. Mais, s'ils avouënt
„ que ce ſoit pour avoir conclu la Paix, je
„ penſe qu'ils ont beaucoup de raiſon de leur
côté.

côté. Cependant je puis dire, que, comme «
ce fut une merveille qu'ils euſſent fait du «
mal à *Chatham*, ce fut une autre merveille «
que cela ne les euſt pas derechef engagés «
dans une Guerre. Auſſi ce fut cela mêmes «
qu'ils apprehenderent d'abord, & qui fit que «
les mieux ſenſés d'entr'eux parurent fâchés «
de cette Action. C'eſt pourquoi le Sieur *De* «
Witt n'a pas grand Sujet de s'en flatter. Et, «
pour ce qui eſt de ſon Frere (le grand Baillif «
de *Putten*) il a la liberté de croire tout ce «
qu'il voudra de ſon Exploit. Pour moi «
je ſuis perſuadé, que ſa Poſterité trouvera «
plus de reel contentement dans la Cou- «
pe d'Or qui lui a eſté donnée par les Etats, «
que dans la Gloire qu'elle heritera de «
l'Action. «

J'avouë que j'appris avec regret, qu'un «
de nos Vaiſſeaux de Guerre dont ſon Alteſſe «
s'étoit une fois ſervi, & qui par conſequent «
avoit eu l'honneur de porter ſon Pavillon, «
étoit tombé entre leurs mains. Mais je me «
conſolai auſſi toſt par la reflexion que je fis «
ſur *Samſon*, qui pouvoit lui même étre pris «
par ſurpriſe; & je m'imaginai d'abord que «
ce Vaiſſeau ne pouvoit venir qu'à mauvaiſe «
fin, puis qu'il avoit *Cromvel* pour ſon Fon- «
dateur. «

Au reſte ces Vaiſſeaux dont j'ai dêja fait «
mention, outre le *Patrick* & l'*Elizabeth*, «
dont le dernier fut brûlé pres de *Virginie*, «
ſont toute la Perte que les *Hollandois* ont «
faite

„faite à nôtre Flotte, ſoit dans les grands ou „particuliers Rencontres.

„ Cependant il ne faut pas oublier de dire, „qu'encore que l'Enemi ait perdu pluſieurs „Fregattes par quelques uns de nos Corſaires, „ou Avanturiers, neantmoins je n'en ai point „fait mention ; car, par les Priſes dont j'ai „parlé ci devant, j'ai toûjours entendu celles „qui ſont arrivées dans la rencontre des Vaiſ- „ſeaux de chaque Flottes. Maintenant, pour „ce qui regarde les Pertes de Marchands *An-* „*glois* pendant cette Guerre, c'eſt admirable „qu'elles aient eſté ſi petites, ſi l'on conſidere „que nous ſommes une Nation fort mar- „chande, & que nous avions pluſieurs Ene- „mis à combattre.

„ Nôtre Flotte de *Hambourg*, avec un Con- „voy qui n'étoit proprement qu'un Vaiſſeau „Marchand, fut ce que les *Hollandois* attrap- „perent de plus important tout d'un coup. „Mais ce fut par un grand bonheur pour eux, „parce que ſon Alteſſe avoit quitté le *Texel*, „plus toſt que l'on n'avoit crû, & que le Vaiſ- „ſeau qui avoit eſté envoié pour en avertir la „Flotte manqua de la rencontrer, à cauſe qu'il „s'eleva d'abord un vent qui l'empecha. La „perte qui nous en revint (je dis, *à nous*, car „il y avoit même des Marchands *Hollandois* „qui y avoient auſſi beaucoup de part) fut „calculée ſur la *Bourſe* à 50. mille Livres *Ster-* „*ling*. Et moi, qui m'en ſuis enquis plus par- „ticulierement, j'appris d'un Marchand auſſi

intelli-

intelligent qu'aucun de ſa profeſſion que« 20. mille Livres d'avantage étoient le plus, « s'imaginant qu'il y en avoit quelques uns« qui pour ſoûtenir leur credit avoient exte- « nué leur perte. *Briſtol* fut, apres *Londres*, « la Ville qui receut le plus de Dommage« pendant cette Guerre, & cela ſur tout par « quêques Avanturiers. Neantmoins, quoi que« j'euſſe un tres bon moien de le ſavoir, je n'ai« jamais entendu que tout ce qui avoit eſté« pris de quelle façon que ce fuſt paſſaſt les« Sommes ci deſſus nommées. Le reſte de« nos Pertes n'étoient la pluspart que de quel- « ques Vaiſſeaux de peu de conſequence: &, « pour ce qui eſt des Vaiſſeaux à Charbon, je« ne ſay à quoi les mettre. Quoi qu'il en ſoit, « à en juger par la valeur de la Marchandiſe, « la Perte ne pouvoit pas en étre fort conſi- « derable. Mais, pour conclure ce Point, tout« bien examiné, l'on trouvera que (ſans tou- « cher à ce Vaiſſeau des *Indes* Orientales que« nous primes) ce ſeul Vaiſſeau nommé *Salo- « mon*, que *Sir Thomas Allen* coula à fond dans« le Detroit au commencement de la Guerre, « valoit autant que tout ce qu'on nous attrap- « pa pendant tout le tems de la Guerre. «

Au reſte, comme il n'y peut point avoir« d'Argument plus fort *à priore*, pour mon- « trer que les *Hollandois* ont commencé la« Guerre avec nous, que la Rhodomontade« de *Bankert* dans un tems que nous n'avions« point encore de Flotte equippée; ainſi il« n'y

„n'y a point de meilleur Argument *à posteriore*, pour prouver la même chose, que de „ne nous étre pas procuré l'Assistance des „Amis & des Alliés, parmi les Nations étrangeres. C'est toûjours une chose à quoi songent d'abord ceux qui commencent une „Guerre. D'où il est evident, que (comme „j'ai dêja dit) nous n'avons point esté les premiers Aggresseurs dans cette Guerre, quoi „que nous y fussions depuis long tems provoqués par plusieurs Affronts.

„Neantmoins, tout actifs & diligens que „fussent Messieurs les Etats pour s'acquerir „ainsi du Secours & de l'Appui, ils eurent „bien de la peine à en venir à bout, & la renommée de nôtre Puissance les tint long „tems en suspens. Jusques là mêmes que „nous, qui étions les derniers venus, fumes „presque sur le point de les supplanter; & peu „s'en falut qu'il ne se fist une Ligue entre „nous, les *Suedois*, les *Danois*, & les *Espagnols*. „Mais, quand Sa Majesté *Chrétienne* vid „qu'un seul Enemi, pour Puissant qu'il fust, „ne pouvoit pas nous tenir en jeu, & qu'ainsi „il se feroit bien tost une Paix au prejudice „de ses Desseins en *Flandres*, elle fut ouvertement contrainte de proclamer la Guerre „contre nous. Il est vrai qu'elle n'exposa „point sa Flotte au Combat pour les *Hollandois*, (elle savoit trop bien le Danger qu'il y „auroit) mais cela n'empecha pas que les „*Hollandois* n'en tirassent autant d'avantage qu'au-

qu'aucune Nation pouvoit recevoir de ſes "
Voiſins. "

Car cela fit non ſeulement qu'ils repri- "
rent courage, ce qui eſt ſans doute un point "
fort important ; mais le Roy de *France* "
d'ailleurs leur fournit des hommes, lors que "
la Crainte & la Perte les avoient déja reduits "
comme au deseſpoir. Cependant ce ne fut "
pas là tout ce que ce Roy fit pour eux ; car, "
en ſe declarant de leur côté, il fit une puiſ- "
ſante Faction contre *Munſter*, qui obligea ce "
genereux Prelat de faire la Paix. Cela fit "
auſſi que les *Suedois* reſolurent d'étre Neu- "
tres, & que les *Eſpagnols* craignans une oc- "
caſion de Querelle refuſerent plattement de "
ſe joindre avec nous. "

Mais, comme le Roy de *France* ôta par ce "
moien aux *Hollandois* la Crainte de leurs "
Enemis tant preſens que futurs, il leur fit "
auſſi des Amis. D'abord *Lunenbourg* ne fit "
point difficulté de favoriſer entierement "
leur Party, & ni *Brandenburg* ni les *Danois* "
ne trouverent à propos de refuſer (pourveu "
qu'on donnaſt de l'Argent) d'entrer dans "
cette Alliance. Je dis de l'Argent, car en "
effet il en coûta ſi fort aux *Hollandois*, tant "
en quittant de vieilles Debtes qu'en avançant "
de nouvelles Sommes, que je ſuis perſuadé "
qu'aucun Roy d'*Angleterre* n'achetera ja- "
mais ſi cherement l'Amitié de qui que ce "
ſoit. "

Cependant nous n'avons pas laiſſé de "
nous

„ nous mêmes, nonobſtant l'appui que nos
„ Enemis avoient de tant de belles Alliances,
„ de cueillir toûjours des Lauriers dans le
„ Champ de *Mars*, & nous n'avons jamais eu
„ de desavantage que bien caſuellement. J'ap-
„ pelle cela *Caſuel* (comme on le peut fort
„ bien en fait de Guerre) quand un Parti eſt
„ toûjours contraint de ceder à la Valeur de
„ l'autre, & que ſur cela il vient quelque coup
„ de bonheur (car il n'eſt point de ſi mauvais
„ Joüeür à qui cela n'arrive quelquefois,) ſi
„ bien qu'il en reçoit un peu d'encourage-
„ ment, quoi que ce ſoit peut être à ſon en-
„ tiere deſtruction. Et de fait il n'y a point de
„ Maxime que les *Anglois* tiennent avec plus
„ d'aſſeurance que celle ci; ſavoir, qu'autant
„ de fois que nous combattrons les *Hollandois*
„ ſur Mer, nous en remporterons auſſi ſou-
„ vent la Victoire.

„ Car, quand mêmes ils pourroient nous
„ egaler, ſoit au regard de la qualité des hom-
„ mes ou des fregattes (en quoi ſans doute
„ nous les excellons) nous ne laiſſerions pas
„ pourtant d'être trop forts pour eux dans
„ quelle Guerre ouverte que ce fuſt. Chacun
„ ſait, que toutes les Richeſſes qu'ils ont vien-
„ nent du Commerce; & de là il eſt aiſé de
„ juger, qu'en leur empêchant le Negoce on
„ les reduiroit, étant peuplés comme ils ſont,
„ à une beaucoup plus miſerable condition
„ que celle dont ils ſont ſortis. Au lieu que
„ l'*Angleterre* a d'elle même aſſez de quoi
ſub-

ſubſiſter, ſans que le Commerce y ſoit du «
tout neceſſaire. J'avouë que ce ſeroit beaucoup nous embaraſſer, & que ce ſeroit nous jetter dans une grande confuſion, que de changer la methode preſentement établie. Mais tant y a que la choſe eſt poſſible, puis que nous trouvons par nos anciens Regiſtres le tems auquel nous embraſſames generalement le Negoce, & que nous ſavons d'ailleurs, que pendant que les *Venitiens* & d'autres nous apportoient de dehors les choſes pour la Volupté, les *Genois*, les *Flamans*, & les *Juifs* mênageoient pour la pluspart ce peu de Traffic que nous avions dans nôtre Païs. Neantmoins nous avions dêja pour lors tant d'eſtime dans le Monde, qu'il n'y avoit que le Royaume de *France* qui allaſt du paire avec nous. Et ce fut pourtant environ ce même tems là que nous le conquimes deux fois, faiſans un de ſes Rois Priſonnier, & obligeans l'autre de rendre ſa Couronne & ſon Pouvoir.

D'ailleurs il eſt tres certain que nous pouvons maintenir une Guerre à beaucoup moindres frais que Meſſieurs les Eſtats. Ce qui paroit d'abord ſans dôute un Paradoxe, veu que les Eſtats vivent frugalement, au lieu que nôtre Eſtat eſt une Monarchie ſplendide & magnifique. La choſe n'en eſt pas pourtant moins veritable. Car, comme de vint parties d'entr'eux il y en a dix & neuf qui ne s'enrichiſſent que par le Negoce (ce qui

„ qui n'est pas de même parmi nous) ainsi, „ quoi que le Peuple de chaque Nation fust „ taxé egalement, neantmoins il se trouveroit „ que les *Hollandois* payeroient pour le moins „ le double, en faisant une egale depense, & „ perdant d'ailleurs bien plus faute de Traffic. „ C'est pourquoi, si l'on considere ce que leur „ a coûté cette Guerre avec ce qu'ils auroient „ pû gagner en tems de Paix, l'on trouvera „ qu'ils ont fait infiniment plus de depense „ que nous. Ajoûtons à cela, que presque la „ moitié de leurs Sujets vivent du jour à la „ journée de leurs emplois maritimes; & que „ le Negoce venant à étre interrompu, outre „ l'esprit de sedition qui est essentiel aux „ Gouvernemens Democratiques, cela leur „ feroit bien tost causer des Tumultes & des „ Brouilleries.

„ En fin le Commun parmi nous ne con„ tribue que fort peu ou rien du tout à la „ Guerre, parce que toutes les Taxes se tirent „ presque des Terres; au lieu qu'en *Hollande* „ le Pauvre paye plus que le Riche. Car, ou„ tre qu'il est bien plus aisé de trouver la va„ leur du petit Bien d'un pauvre homme, & „ alors de le faire payer à proportion jusqu'à „ un denier, il y a ceci que les grandes Som„ mes d'argent sont tirées des grands Impots „ que l'on met sur les Denrées. De sorte „ qu'un homme riche peut retrancher (s'il lui „ plait) de sa Depense ordinaire, au lieu qu'il „ faut que le commun Peuple achete toûjours

les

les choses necessaires pour la vie, n'étant pas « possible qu'il vive plus d'épargne qu'au- « paravant. «

En *Angleterre* il n'y a pas d'Impôt hor- « mis sur la Boisson, & il n'y a que ceux qui « la vendent qui soient sujets à l'Impôt ; le- « quel ne revient (au moins pour la Biere qui « se boit ordinairement) qu'à six sols le Bar- « ril, ce qui ne laisse pas que d'apporter au « Roy 400. mille Livres *Sterling* de Revenu « par an. Mais en passant il est bon que le « Lecteur sache, que cette grande Somme « n'est donnée que par maniere de *Regale* à Sa « Majesté, & n'entre point en conte dans les « Contributions que nous faisons pour la « Guerre. Telle est aussi la Taxe hereditaire « qu'on a mis sur les Cheminées, laquelle « étant bien entendue montera peut étre au « double plus que l'autre. Ainsi, si les Rois de « nos Ancêtres ont esté si Puissans dans leurs « Generations (témoin la *France* & l'*Espagne*) « combien doit étre nôtre Roy regnant cheri « de ses Alliés & redouté de ceux qui se font « ses Enemis, puis que l'on a si bien augmenté « ses Revenus. «

Que, si ses Revenus sont grands, son Au- « thorité n'est pas moins considerable. Jus- « ques là que *Sixtus Quintus* avoit accoûtu- « mé de dire, (& *Philippe* II. l'éprouva) qu'il « n'y avoit qu'un absolu Monarque dans la « Chrêtienté, savoir la Reine *Elizabeth*. Or « tout le Pouvoir qu'elle avoit est descendu «

R jusqu'à

„jusqu'à son present Successeur, & le Peuple
„d'*Angleterre* ne la considere point comme
„aiant violé leurs Privileges. Bien loin de
„cela, il n'y a ni *Debora*, ni *Jaël*, ni *Judith*
„qui ait laissé une plus grande Renommée
„parmi les *Juifs*, que la Reine *Elizabeth* par-
„mi les *Anglois* jusques au tems present.
„ Ainsi nous venons d'achever le Narratif
„d'une rude & sanglante Guerre; qui, com-
„me elle a esté soûtenue par les *Anglois* avec
„beaucoup de gloire & de trionfe, aussi elle a
„esté terminée par un Traitté de Paix à l'hon-
„neur de Sa Majesté, & pour le bien com-
„mun de ses Sujets. Au reste je ne pense pas
„que cette Guerre ait laissé quelque rancune
„ou animosité dans le cœur des *Anglois* con-
„tre la Nation *Hollandoise*, parce que genera-
„lement nous avons de l'affection pour elle,
„comme étant un Peuple policé & indu-
„strieux. Mais, quand mêmes il y auroit en-
„tre ces deux Nations une antipathie ou une
„haine aussi grande qu'il seroit possible, je ne
„voudrois jamais souhaiter leur Ruïne en-
„tiere. Car, comme il manquoit quelque
„chose à *Rome* pour la faire tenir sur ses Gar-
„des, des que l'envieuse *Carthage* fut dé-
„truite; ainsi une trop grande negligence ne
„manqueroit point dans le tems de debau-
„cher nos Mattelots, pendant qu'ils ne trou-
„veroient rien sur l'Ocean qui leur donnast
„de la Crainte.
„ Que si quelcun me demande, que c'est
que

que nous avons gagné par cette Guerre ; je repons, que nous y avons gagné tout ce qu'un riche Royaume pourroit ſouhaiter. Car, comme c'eſt la principale des Sciences que de ſe conoitre ſoi même, ainſi la premiere choſe qu'une Nation doit avoir en veuë eſt, de bien conoitre ſa Force. Nous laiſſons à ces pauvres Peuples, dont le Climat ni l'Induſtrie ne ſauroit leur fournir les choſes neceſſaires, de murmurer pour quelque Proye ; pendant que nous nous contentons nous mêmes de nos Victoires, & que nous ſommes aſſeurés d'ailleurs (parlant humainement) que nous pourrons toûjours en obtenir autant de fois que nous ſerons incités au Combat. Et quelle plus grande aſſeurance pourrions nous avoir de cela, que de voir comment nous avons ſceu vaincre, lors mêmes que deux Rois ſecouroient nôtre Enemi, qui de lui même eſt capable de donner un deffy à tout autre Adverſaire ? En fin, ce qui rend la choſe plus merveilleuſe, c'eſt que nous n'avons pas receu le moindre ſecours de nos Voiſins, & que (comme j'ai dêja dit) nous avons ſoûfert alors la perte d'une riche Ville, & une Peſte ſi horrible que jamais Païs du Nord n'en a ſenti la pareille.

CHAP. V.

Le General retombe malade, & ſe diſpoſe fort Chrétiennement à la Mort. Il ſe remit pourtant par la Cure

*d'un Docteur en Medecine. Mais, comme il se negligea, & que naturellement il avoit de l'aversion pour les Medecines, il retomba malade jusqu'à sa mort. Mais, avant cela, il avoit achevé le Contract de Mariage entre son Fils le present Duc d'*Albemarle, *& une Dame bien née. Il parût un Meteore en l'air le jour qu'il retomba malade. Quatre jours avant sa Mort on celebra la Nôce de son Fils, dont la Ioye fut fort rallentie par le danger de la mort du General. Cependant le Roy & le Duc d'*York *lui firent plusieurs Visites. Le* 3. *de Ianvier* 1669. *il mourut fort paisiblement. Apres sa Mort il fut embaumé & ouvert. En suite il fut porté dans un des Palais du Roy, où il fut long tems exposé en Parade. En fin il fut conduit à* Westminster, *& son Corps fut mis dans la Chappelle d'*Henry VII.

DAns les deux Chapitres precedens nous avons veu la Description de cette malheureuse Guerre, qui a si long tems travaillé l'*Angleterre* & la *Hollande*. Une Guerre pourtant où le General *Monk* a si bien fait son Personnage, que (comme dit mon Auteur) il eust esté à souhaiter, que tous les autres s'en fussent aussi fidellement acquittés. Mais il faut, dit il là dessus, que je suive le Conseil d'un Ancien, qui, pour n'étre pas merveilleux, ne laisse pas d'étre assez politique ; c'est de ne pas talonner de trop pres la Verité, de peur qu'en levant le talon elle ne nous casse les dents..

La Guerre étant finie, il ne se passa pas long tems avant que nôtre General retombast dans sa vieille Indisposition, qui le reprit sur la fin de l'an 1668. Elle étoit si fortement enracinée

dans

dans ſon Corps, qu'il n'étoit pas aiſé de l'en deraciner. Cependant le General ne voulut point ſe laiſſer perſuader, ni par ſes Amis ni par ſes Medecins, de ne pas ſe mêler d'Affaires pour quelque tems, juſqu'à ce qu'il viſt ſa Santé un peu rétablie. Il remit cette Intermiſſion d'affaires juſques à l'extremité, & alors il ſe retira dans ſon Palais à *Eſſex*, ſous eſperance que le bon air de ce Païs là avec la bonne Diete ſerviroit à ſon rétabliſſement. Mais, bien loin de cela, ſa Maladie y prit tant de force, qu'il ne pouvoit pas mêmes ſe tenir couchés dans ſon Lit, ou ſortir de ſa Chambre, ſans beaucoup d'incommodité & de peine. Ce fut dans cette extremité que l'Archevêque de *Cantorbery* prit la peine de lui faire une Viſite, pendant laquelle il lui donna de fort bonnes inſtructions; & quelque tems aprés il lui envoia mêmes quelques manuſcripts pleins de ſalutaires conſeils pour le preparer à la mort, dont le General fut extremement ſatisfait.

Quant à moi je ne manquai pas ſelon mon devoir de me tenir la pluſpart du tems aupres de lui, & de l'entretenir ſouvent ſur les douceurs de la Vie eternelle que Dieu reſerve à ſes fidelles. Il me donna là deſſus beaucoup de ſatisfaction, & me temoigna mêmes qu'il s'impatientoit de mourir. Je lui repreſentai, que c'étoit le devoir de chaque *Chrétien* de pourvoir à ſa conſervation, & que nous ſommes comme autant de Sentinelles, qui ne de-

vons pas bouger de nôtre poste sans un ordre divin. Il ne laissoit pas de temoigner encore, qu'il souhaitoit de deloger de ce Monde pour étre avec *Christ*; soit qu'il eust en effet beaucoup de degout pour ce Monde, ou qu'il souhaitast d'avoir part aux Joyes Celestes. Je lui mis devant les yeux la Bonté particuliere que le Roy & tous ses bons Sujets avoient pour lui, les grandes Richesses que Dieu lui avoit données, & le moien qu'il avoit de faire beaucoup de bien; en fin que, s'il n'étoit pas absolument necessaire au Public, il étoit au moins utile. Sa reponse étoit toûjours, Pourquoi souhaiterois-je de vivre? Tellement que jamais homme n'avoit esté plus pret que lui à deloger de ce Monde, étant vivement persuadé de la Grace de Dieu en *Jesus Christ*. Ce qui a beaucoup de rapport au dire d'un de ses vieux Amis Mr. le Chevalier *Burrough*, que le General ne souhaitoit jamais le matin de vivre jusqu'au soir. Que s'il y avoit quelque chose qui pust lui brider cette passion de mourir, c'étoit de voir son Fils marié devant sa mort. Et c'est ce qu'il vid, à son grand contentement.

Je lui donnai à entendre, que j'avois ordre de Mr. l'Archevêque de *Cantorbery* de le persuader à faire quelque œuvre charitable avant sa Mort, à la gloire de Dieu & à sa consolation. Je lui proposai qu'il pouvoit disposer d'une bonne Partie de son Bien, en sorte qu'en cas que la race de ses heritiers Mâles vinst à man-

manquer l'on pust eriger quelque magnifique Hôpital, où les pauvres Officiers qui avoient servi le Roy tant par Mer que par Terre eussent dequoi subsister honnêtement, puis que lui même avoit esté Soldat toute sa vie, & que Dieu l'avoit tant beni. Il écouta ma proposition avec beaucoup d'attention, & me promit qu'il y penseroit plus avant.

En fin voiant que sa Maladie empiroit de jour à autre, il se laissa prevaloir si bien qu'il se servit de Remedes. Mais, comme il n'étoit pas d'humeur à soûfrir une longue Cure, il envoia querir un certain Docteur *Sermon* de *Bristol*, qui avoit un merveilleux Secret pour guerir de l'Hydropisie, sans peine & dans peu de tems. En effet dans trois semaines le General se vid tout à fait dechargé de ses mauvaises humeurs, & commença d'étre presque aussi actif que jamais. Il recouvra son appetit; &, au lieu qu'auparavant il ne pouvoit pas se coucher sans étre en danger d'avoir le gosier bouché, & par consequent de perdre la respiration, maintenant il prenoit plaisir de se tenir couché dans son Lit. Ce fut avec environ dix-neuf Doses que ce Docteur lui recouvra ainsi sa Santé, outre une certaine Potion composée de plusieurs excellentes choses distillées dans du vin blanc, de laquelle Potion le General n'emploia que deux Pintes. J'en ai le Secret, & je suis persuadé que, si le General n'eust pas discontinué de prendre ce Breuvage, & que dans le besoin il se fust servi des

Pillules, il euſt aiſément extirpé ſa maladie. Au lieu qu'il n'eut pas ſi toſt recouvré ſa Santé, qu'il voulut d'abord retourner en grand hâte à la Cour ; &, comme il ſe negligea, cela fit qu'il retomba malade peu apres, de ſorte qu'il en mourut.

Mais avant cela il eut la ſatisfaction d'achever le Contract de Mariage entre ſon Fils & Madame *Elizabeth Cavendish*, Fille de l'illuſtre Comte d'*Ogle*, une Dame auſſi noble par ſes Vertus que par ſa Naiſſance. Et le 26. de Decembre, un jour de Dimanche, comme il ſe portoit fort bien, il ſe mit à diſcourir touchant les Affaires du Roy avec pluſieurs des Membres du Parlement ; & ſur tout touchant l'Union des deux Chambres, & un Subſide pour le Roy, deux Choſes qui étoient pour lors ſur le tapis. Il en parla mêmes avecque tant de chaleur qu'il en cenſura familierement quêques uns, pour n'étre pas aſſez Zelés pour le Service du Roy. Que s'il avoit vêcu juſqu'au 14. du mois de Fevrier ſuivant, lors que par la ſinguliere prudence de Sa Majeſté ces deux Points furent terminés, avec joye, malgré tous les obſtacles qui faiſoient que même pluſieurs perſonnes judicieuſes ne s'en étoient rien promis de bon ; ſi le General, dis-je, avoit vêcu juſqu'à ce tems là, je ne doute point qu'il n'en euſt bien reſſenti de la Joye.

Le lendemain, 27. de Decembre, il voulut étre en ſon particulier, pour diſpoſer de ſon Bien

Bien par un dernier Teſtament pour ſon Fils, en faiſant un Douaïre à Madame *Cavendish* ſa nouvelle Fiancée;en quoi il emploia une grande partie du jour. Quêques uns ont voulu dire, qu'il s'étoit veu ce matin là un Meteore de la grandeur de la Lune, mais fort bas, & brillant. Mon Deſſein n'eſt pas de dire, que cela ait eſté un Preſage de ſa Mort. Mais il eſt tres certain, que ſes Domeſtiques remarquerent ce jour là un viſible changement dans ſa Santé. Ce qui fit que l'on en prit plus de ſoin que de coûtume la Semaine ſuivante, quoi qu'à peine il vouluſt ſoûfrir que ſes Gentilhommes le veillaſſent tour à tour, de peur de leur donner trop d'incommodité. Et, quand nous lui fimes conoitre le danger que nous craignions, il nous aſſeura diverſes fois qu'il ſe porteroit bien des que le Froid (qui étoit alors tres âpre) commenceroit à ſe radoucir. Je ne ſay de quelle maniere il entendoit cela, tant y a qu'il mourut le même jour que le tems changea,& qu'ainſi il fut delivré des miſeres de cette Vie.

Pour moi, je pris ſouvent l'occaſion de le preparer à la Mort, & de le recommander à la Grace de Dieu. Il me temoigna,que ſes eſprits étoient extremement abbattus par une grande obſtruction, & qu'encore que la langueur de ſon corps ne lui permiſt pas de faire éclatter la bonne diſpoſition qu'il avoit à mourir, il ne laiſſoit pas d'y étre fort bien diſpoſé. Quelques uns voulurent lui mettre en l'eſprit de

recommander ſon Fils & ſes vieux Serviteurs à la Faveur de Sa Majeſté ; mais il répondit, qu'il n'étoit point neceſſaire, & qu'il ne doutoit point de la bonté du Roy envers lui & les ſiens.

Le 30. de Decembre ſon Fils fut marié, ſi bien qu'il receut Madame ſon Epouſe de la main du General : mais la joye de la Nôce fut fort interrompue par le danger de la mort du General, qui étoit pour lors extremement abbattu. Car pendant preſque un mois entier il n'avoit pas eſté en état de ſe coucher, ou de ſe mettre dans un lit, & à peine avoit il pû dormir l'eſpace d'une heure ſeulement en pluſieurs nuits. De ſorte que j'étois ſurpris de voir nonobſtant cela ſa Memoire & ſon Jugement dans un fort bon état, jusques au dernier periode de ſa Vie.

Cependant le Roy & le Duc d'*York* lui firent pluſieurs Viſites, & parurent fort touchés de ſa maladie. Mais ils ne demeuroient pas long tems aupres de lui, parce que malgré ſa plus grande indiſpoſition il ne pouvoit s'empêcher de leur rendre toûjours des Soûmiſſions & des marques de Reſpect. Ce qui n'étoit pas de ſaiſon dans ſa maladie, car apres ces Ceremonies il ſe trouvoit beaucoup plus incommodé.

Le dernier jour de Decembre, à quatre heures de matin, il ſe trouva plus mal que de coûtume. Là deſſus on m'appelle, & m'étant habillé en hâte je vais à lui. Je trouvai qu'en effet

effet ſon viſage étoit fort changé, & mêmes plein de ſoûris ; mais il me parût au reſte de fort bon ſens. Il me demanda ce que j'avois à faire ſi matin ; & je lui répondis, que je croyois qu'il n'avoit pas long tems à vivre en ce Monde, & que j'étois venu pour prier avec lui ; de quoi il parût tres content.

Le lendemain, étant le premier jour de l'an 1669, il receut le S. Sacrement de la Cene à ſept heures de matin. Ce qui donna d'abord l'Alarme à tous ſes Amis, & qui fit qu'il receut ce jour là & le lendemain un ſi grand nombre de Viſites que ſes Serviteurs les jugerent importunes, & euſſent bien voulu pouvoir la pluspart en prevenir. Mais il ſemble que ce ſoit la fortune des Grands, de ne pouvoir ni vivre ni mourir à repos. Il eſt vrai que, parmi toutes ces Viſites, il en receut deux entr'autres de deux Perſonnes de qualité, qui meritent bien que j'en face mention. C'eſt le Lord *Arlington* & le Comte de *Bath*. Car, comme ils remarquoient que les Serviteurs du General étoient ſenſiblement touchés de voir leur Maiſtre aux abois, ils les aſſeurerent de leur ſoin & de leur protection, autant qu'il leur ſeroit poſſible. Si bien que quelques uns en ont dêja reſſenti de favorables effets, & j'eſpere qu'il en ſera de même des autres quand l'occaſion ſe preſentera.

En fin ce fut un Lundi le 3. de Janvier 1669, entre huit & neuf heures de matin, que le General, étant aſſis ſur ſa Chaiſe, rendit

l'ame fort paiſiblement , avec un ſeul ſoûpir. Il y avoit juſtement ce même jour là dix ans qu'il avoit commencé d'établir ſa Gloire & ſes Trionfes en commençant ſon Voiage d'*Ecoſſe* en *Angleterre* ; & je ne doute pas, que par la Grace de Dieu il ne fiſt maintenant ſon Entrée dans une Gloire infiniment plus grande, je veux dire celle des Bienheureux dans le Ciel. Sa Mort ne fut point violente ; &, quoi qu'il euſt toûjours eſté un homme de Guerre, neantmoins il aimoit la Paix , & il eut cette grace de Dieu de mourir en Paix. Il en fut comme des Orateurs , qui ſur la fin de leurs Diſcours ramaſſent adroitement tout ce qu'ils ont dit, pour laiſſer de plus fortes impreſſions ſur l'eſprit de leurs Auditeurs. Ainſi nôtre General ſemble avoir fait dans ſa mort un abbregé de toute ſa Vie , mourant comme il fit paiſiblement & ſans bruit.

Je ſay bien que les *Fanatiques* ſe ſont un peu applaudis de ce qu'il étoit mort ſur ſa Chaiſe , car ils avoient prophetizé long tems auparavant qu'il ne mourroit jamais dans ſon Lit. Mais ils ſauront (s'il leur plait) qu'il eſt mort comme il avoit vêcu, en homme d'affaires , & comme un bon General. Tellement qu'il auroit bien pû ſe ſervir de l'Embleme d'un Prince *Alleman* , qui fit mettre ſur ſa Monnoye la figure d'une Lampe allumée, avec cette Inſcription , *Pour ſervir les autres je me conſume moi même.*

Apres ſa Mort , Sa Majeſté prit ſoin qu'il fuſt

fuſt embaûmé & ouvert. Dans ſon Anatomie ce que l'on jugea avoir eſté la cauſe immediate de ſa Mort fut une certaine Subſtance viſqueuſe dans le Ventricule gauche, laquelle empechoit le cours du Sang par la grande Artere ; & une autre ſubſtance détachée dans le même Ventricule, étant de deux doits de long, & large d'environ un pouce.

En ſuite il fut porté à *Somerſet-houſe*, le Palais de la Reine Mere defunte ; où il fut expoſé pluſieurs Semaines en Parade, dans une Chambre tenduë d'un Deuil magnifique. De là il fut conduit à *Weſtminſter*, avec tant de Gloire & de Pompe que l'Affection, l'Art, & la Somptuoſité sembloient y paroitre à l'envi. Son Corps fut mis parmi les Tombeaux des Rois & des Reines d'*Angleterre*, dans la Chappelle d'*Henry* VII. *Quidni jaceat cum Regibus per quem ſtant ipſi Reges ?*

CHAP. VI.

Les Eloges du General, 1. au regard des Facultés de ſon Corps & de ſon Ame, 2. au regard de ſes Vertus, comme de ſa Valeur, de ſa Iuſtice, & de ſa Temperance. Il n'aimoit pas le Ieu, mais il avoit un peu trop d'attachement pour les Biens de la Fortune. Deſcription de ſa Chaſteté, Patience, Prudence, & Religion.

POur ce qui regarde la Diſpoſition du Corps du General pendant qu'il étoit en vie, il faut avouër qu'il avoit un Port fort grave & majeſtueux, & qu'avant ſa maladie il étoit d'une Conſtitution fort ſaine & tres

robuste. Il ne mangeoit pourtant d'ordinaire qu'une fois le jour, & ne beuvoit presque jamais qu'aux Repas. Il avoit la Veuë un peu courte quand il s'agissoit de voir un Objet eloigné, autrement elle étoit si bonne qu'il avoit toûjours pû lire quel écrit de main que ce fust sans lunettes. Mais son Ouïe étoit si aigue, que si l'on vouloit dire secrettement quelque chose à l'oreille d'un autre dans la Chambre où il étoit, il y avoit du danger qu'il ne l'entendist. Au reste il n'avoit pas le Jugement fort prompt, mais il étoit solide & asseuré. Il étoit extrememcnt Pensif, & naturellement il avoit beaucoup de prudence & de finesse dans ses propres affaires.

C'étoit un Homme addonné sans contredit à de grandes Vertus, & il avoit assez bien trouvé le moyen d'y parvenir. Car il étoit d'un Temperament si ferme & si egal, qu'il étoit toûjours semblable à soi même, & qu'ainsi il se tenoit fixe & constant dans ses reigles & dans ses resolutions.

Pour ce qui est de sa Valeur, c'est une chose qui n'est (si je ne me trompe) contestée par personne, & bien loin de cela on l'a voulu même accuser d'en avoir trop. Mais c'étoient des gens qui n'avoient pas bien penetré dans son esprit; car il est certain qu'il n'y eut jamais un homme plus precautionné, & qu'il n'aimoit point à mettre la Victoire au hazard d'une Bataille quand il pouvoit l'obtenir par quelque autre voye, estimant le plus les

Victoires

Victoires qui coûtoient le moins. Il eſt vrai que dans l'Action il étoit fort reſolu, mais c'étoit apres une longue Deliberation. De ſorte que ſon Courage ne paroiſſoit pas ſimplement par boutade ou comme un éclair, mais il s'étoit ſi bien formé en habitude que plus les Dangers qu'il rencontroit étoient grands plus il s'animoit. Je ſay bien qu'à ne voir que ſa conduite ordinaire, il ne paroiſſoit pas ſi magnanime; parce qu'il faiſoit toûjours voir beaucoup de modeſtie, qu'il n'étoit point altier & imperieux, & qu'il n'avoit pas l'art de le porter ſi haut que font pluſieurs perſonnes. Tellement que ſa Valeur étant ſecrette, & comme entierement renfermée dans lui même, elle n'étoit pas viſible aux Ames vulgaires, qui ne vont pas plus loin que l'apparence des choſes. Ceux qui regardoient la Hache de *Scanderbeg* n'y trouvoient rien d'extraordinaire, parce qu'ils ne ſongeoient bas au Bras qui la manioit. Ainſi le General n'aiant pas une mine fort fiere, quêques uns de ſes envieux pourroient dire qu'il n'étoit pas ſi Vaillant qu'on pretend le faire accroire. Mais ſi ces gens là l'avoient veu entrer dans un Combat, ſoit par Mer ou par Terre, animé comme il étoit toûjours dans ces occaſions, je ne doute point qu'ils ne parlaſſent d'un autre air. Tant y a que, ſans deroger à qui que ce ſoit, l'on peut dire aſſeurément, qu'au regard du Courage, de la Conduite, & de la Conoiſſance de l'Art Militaire tant par Mer que par Terre, le

Genera

General *Monk* étoit un des plus habiles Capitaines de son Siecle. Et je souhaite de tout mon cœur que, quand ce Royaume aura besoin d'un General, il puisse étre assez heureux pour en trouver un semblable; mais je crains que ce ne soit une chose à desirer plustost qu'à esperer.

D'ailleurs il étoit si Juste, qu'il se piquoit toûjours de rendre à chacun le sien. L'on ne vid jamais des foules de Creanciers à sa Porte pour demander leur deu, car il aimoit toûjours à payer content. Et, pour grand Pouvoir qu'il eust, il n'a jamais supplanté aucun, soit dans ses biens ou dans son office, & il a toûjours rendu au Roy un bon & fidelle conte de l'Argent qui passoit entre ses mains. Il est vrai qu'il a laissé de grandes Richesses, mais ce sont celles qu'il avoit receuës de la bonté du Roy, & qu'il avoit augmentées par sa bonne œcónomie, sans faire tort à personne. S'il avoit receu quelque injure de quelcun, il n'étoit pas homme à le maltraitter par un esprit de Vengeance, quoi qu'au reste il se souvinst fort bien des affronts qu'il avoit receus, de là vient que personne ne pouvoit le tromper deux fois. Mais je suis persuadé, qu'il eust bien souhaité avec *Themistocles* de savoir l'art de les oublier. En fin, ne faut il pas avouër qu'il étoit Juste, puis qu'il avoit exposé sa Vie mêmes, pour rendre à *Cæsar* ce qui appartenoit à *Cæsar*? Mais, comme il ne faisoit tort à personne, il ne pouvoit pas non plus

plus soûfrir que ceux qui étoient sous son Autorité en agissent autrement. Il detestoit un Officier qui faisoit la moindre Injustice à ses Soldats ; &, si quelcun pretendoit de vouloir se mettre à couvert de la rigueur de la Loy dans son Armée, il l'abandonnoit d'abord à la Justice ; car c'étoit ici sa Maxime, qu'il ne faut pas qu'une Armée serve d'Azyle aux Voleurs & aux Scelerats.

Il étoit aussi remarquable en sa Temperance, quoi qu'en disent nos Schismatiques, qui font metier de noircir la reputation de tous ceux qui ne sont pas leurs Confederés. Il me souvient de l'avoir veu jeuner diverses fois plus de vint & quatre heures de suite, lors qu'il avoit des affaires pressantes sur les bras. Il ne faisoit d'ordinaire qu'un Repas par jour, & n'étoit pas fort curieux dans sa Diete, aiant esté des son bas âge accoûtumé à la Vie des Soldats. C'étoit l'homme le plus Vigilant dont on ait entendu parler, car il ne se soucioit jamais de dormir plus de quatre heures. Ce qui me fait souvenir de l'Oracle d'*Apollon*, qui predit l'Empire de *Vespasian* par sa Vigilance. Il ne prenoit presque point de gout dans les vanités de la Pompe & de la Grandeur. Il avoit une si grande aversion pour l'Yvrongnerie, qu'il ne pouvoit point soûfrir d'Officier qui fust sujet à une humeur si brutale. Que s'il sortoit quelquefois un peu de ses bornes, ce n'étoit qu'en des occasions extraordinaires ; & alors il le faisoit par complai-

plaiſance & civilité, mais non par aucun plaiſir qu'il priſt dans la boiſſon. Sur la fin de ſa Vie, il fut atteint, apres une longue Fievre, de l'Hydropiſie; une Maladie (comme chacun ſait) qui fait boire exceſſivement: & neantmoins je l'ai veu dans ce tems là ſe paſſer de boire pluſieurs mois entre les Repas.

Il n'aimoit aucune ſorte de Jeu; mais il prenoit grand plaiſir à ſe promener en discourant avec un Ami affidé dans quelque grande Sale; à moins qu'il n'euſt la moindre affaire, car alors il s'y attachoit. En fin pourtant ſes Medecins, voians qu'apres ſa Fievre il devenoit un peu peſant & lethargique, lui conſeillerent de jouër quelquefois par divertiſſement. Et, quoi qu'il paruſt fort indifferent de gagner ou de perdre, il eſt certain pourtant qu'il aimoit toûjours la Victoire.

Ce n'eſt pas que ce fuſt tant par Interet que par une petite Ambition, encore qu'en effet il euſt ſon cœur un peu trop attaché aux Biens de ce Monde. C'étoit le plus grand defaut qu'il euſt, à moins dequoi il auroit eſté tout à fait heroïque. Mais c'étoit une foibleſſe qu'il avoit contractée, à peu pres comme *Henry* VII, pour avoir eſté reduit un peu à l'étroit dans ſa Jeuneſſe; Outre que c'eſt un defaut qui ſemble étre attaché à la Vieilleſſe.

Pour ce qui eſt de la Chaſteté, il la poſſedoit tellement par habitude qu'elle lui étoit une ſeconde Nature. Il n'y avoit rien qui l'offen-

ſaſt

faſt tant que des diſcours ou des actions ſales & impudiques, & je ne penſe pas qu'apres ſon Mariage il ait jamais jetté une œillade d'amour ſur une autre femme que la ſienne. Il ſe maria à l'âge de quarante ans, & eut deux fils, dont le plus jeune (qui s'appeloit *George*) mourut à *Dalkeith*, & y fut enſeveli ; & l'autre, qui s'appelle *Chriſtophle*, porte maintenant le titre de Duc d'*Albemarle*, & eſt ſon unique Heritier. Il n'eſt presque pas croyable avec combien de reſſentiment le General *Monk* pleura & regretta la mort de ſon autre fils, car on ne diroit pas qu'un ſi grand cœur fuſt capable de tant de tendreſſe. Au lieu qu'en effet il n'étoit pas ſimplement un des plus indulgens Maris de la Nature, mais il étoit auſſi un fort bon Pere à ſes Enfans, & j'oſe dire mêmes que c'étoit le meilleur Sujet à ſon Prince que jamais la Terre ait produit.

De plus il étoit extremement Patient & laborieux. S'il étoit accablé de quelque Maladie, à peine en temoignoit-il le moindre reſſentiment, & quoi qu'il ſoûfriſt il ne s'en plaignoit jamais. Avoit il des Affaires ? il étoit infatigable ; &, pour en donner un exemple, je n'ai qu'à faire voir en peu de mots ſa façon de vivre à *Dalkeith* en *Ecoſſe*. Premierement il étoit toûjours levé & habillé à 7. heures de matin, & alors il vaquoit jusqu'au ſoir ſans intermiſſion (hormis le Diner) à ſes Affaires d'Eſtat. Il donnoit accez à tout le monde, aux pauvres Soldats auſſi bien qu'aux

qu'aux plus grands Seigneurs; &, apres leur avoir donné audience, il donnoit là dessus ses Ordres, à l'un ou l'autre de ses Secretaires, qui les depechoient d'abord. Ainsi en donnant entrée à tout le monde il apprenoit quel étoit le panchant de son Armée, & decouvrit en même tems le temperament du Païs, & de sa Noblesse. C'est ainsi qu'en agissoit *Rodolphe* d'*Habsbourg*, celui qui a si bien avancé la Maison d'*Austriche*; lequel cassa même quelques uns de ses Gardes pour avoir repoussé des pauvres gens qui avoient des Requêtes à lui presenter, & leur dit que comme le Soleil luisoit sur le Fumier aussi bien que sur les Montagnes, ainsi il étoit Empereur de tous indifferemment.

Au reste, pour dire maintenant deux mots de sa Prudence, il avoit ces deux importantes Maximes, quand il s'agissoit des Affaires de grande consequence; d'étre secret, & de ne point se precipiter, mais de prendre assez de tems pour deliberer. C'est ce qu'il a fait heureusement paroitre dans le Rétablissement de Sa Majesté. Car qu'y a-t-il de plus merveilleux que d'avoir retabli sans aucune effusion de Sang un Roy detrôné & chassé de son Royaume depuis plusieurs années? que de s'étre servi pour cet effet de ceux là mêmes qui l'avoient detrôné? & d'avoir si bien mênagé tant de diverses Factions qui aspiroient toutes au Gouvernement que de les rendre utiles à son Dessein, & de les supplanter chacune

dans

dans ſes fineſſes? En effet il faut avouër qu'ici ſa Prudence a ſurpaſſé ſon Courage; puis que c'eſt à ſa Prudence qu'il étoit redevable de toute ſa Grandeur, & des braves Actions qu'il a faites, comme d'avoir rétabli Sa Majeſté dans ſes Droits, ſelon toute leur étendue. Jusques là mêmes que, ſi l'on avoit bien voulu ſe ſervir de l'occaſion, il n'euſt pas eſté peut étre mal aiſé de les amplifier au de là de ceux dont ſes Ancêtres ont jouï. C'étoit là une Prudence effectivement, comme n'étant pas composée de ſimples paroles ou d'une vaine eloquence; car il faloit qu'il y euſt une addreſſe merveilleuſe à accommoder les actions à leur propre tems & ſaiſon, en quoi le General avoit un genie extraordinaire.

En fin, pour ce qui eſt de ſa Religion, je ne doute pas que nos Schiſmatiques, de la bouche de qui il a arraché le ſacré Patrimoine de l'Egliſe, ne la revoquent en doute, & ne le faſſent paſſer (ſelon leur ſtyle) pour un des Mechans. Mais, encore qu'il ne ſe fuſt pas ſervi de l'apparence de Pieté pour ſes propres Paſſions & Interets, il n'a pas laiſſé d'en avoir la Vertu enracinée dans ſon cœur. Il n'étoit point de ceux qui embraſſent la Religion purement par formalité, car je ſuis perſuadé que ſon ame y trouvoit bien de la joye & du contentement. Il étoit parfaitement bien inſtruit dans le Myſtere de la Redemption, & lui même en diſcouroit quelquefois avec beaucoup de zele & de pieté. Il eſt vrai qu'il ſem-

ſembloit approcher des ſentimens de la Predeſtination & des Decrets abſolus de Dieu; mais il en eſt qui diſent, que cette Doctrine s'accommode aſſez bien aux Gens de Guerre, qui prouvent ordinairement, qu'il n'y a point de boulet qui n'ait ſa commiſſion. Au reſte il s'acquittoit ſoigneuſement du Devoir que Dieu requiert d'un Chrétien. La Devotion Publique étoit reiglée chaque jour dans ſa Famille. Il avoit mêmes ſi bien appris à s'abſtenir de jurer, que lors qu'il étoit dans ſa plus forte paſſion on ne l'entendoit jamais proferer un Jurement. En fin il avoit beaucoup de deference pour les Gens d'Egliſe qui étoient pieux & paiſibles, & ne dedaignoit jamais leur converſation.

Ainſi nous avons repreſenté le General *Monk* avecque tout le brillant de ſes Vertus; mais je puis dire, de peur de paſſer pour Flatteur, que je l'ai veu de trop pres pour affirmer que c'étoit de l'Or tout à fait epuré. Je ne ſuis pas ſi extremement Idolatre de ſa Memoire, que d'avoir des ſentimens plus avantageux pour lui que ceux que l'on peut avoir d'un homme mortel. Car, tandis que nous vivons ſous la Lune, nous participons à ſa nature & à ſes influences, c'eſt à dire, nous avons des taches au milieu de nos Vertus.

F I N.